



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

1106

102 C 5

✓

~~87.65~~
~~260627~~



1880



IL

PASTOR FIDO,

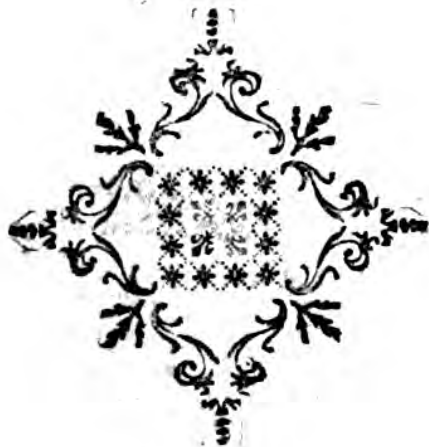
TOMO PRIMO.

I L
PASTOR FIDO,

Tragi-Comedia Pastorale;

DEL CAVALIER GIO.-BATT. GUARINI.

TOMO PRIMO.

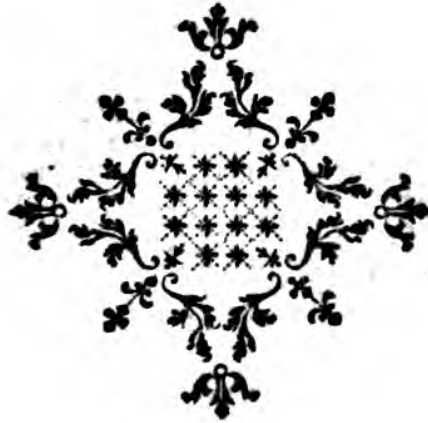


IN PARIGI,

Appresso GIOVANNI-LUCA NYON,
lungo la Senna, presso i grandi Agostiniani,
all' insegna dell' Occasione.

M. D C C. L I X.

L E
BERGER FIDELE,
Tragi-Comédie Pastorale;
DE JEAN-BAPTISTE GUARINI.
TOME PREMIER.



A P A R I S,
Chez J E A N - L U C N Y O N, Libraire,
Quai des Augustins,
à l'Occasion.

M. D C C. L I X.

EL 61
260627





P R E F A C E.

QU O I Q U E l'on ne veuille assurément pas établir une égalité parfaite entre le mérite d'être Auteur, & celui d'être simple Traducteur ; on pourroit cependant faire , en faveur du Traducteur , l'application de ces paroles du Guarini dans le cinquieme Acte :

Ma hoggi e fatta

L'Arte del Poetar troppo infelice.

En effet le talent de Traducteur est aujourd'hui trop décrédité. Le Public , peu sensible au présent qu'on lui fait de beautés qui lui seroient inconnues si elles restoient sous le voile & dans les ténèbres d'une langue étrangere , regar-

I^{re} Part.

A

2 *P R E F A C E.*

de communément le Traducteur comme une glace qui ne peut rendre que les objets qu'on présente vis-à-vis d'elle.

Cette opinion est même plus générale dans ce siècle - ci qu'elle ne l'a été dans aucun autre. La préférence que l'on donne aujourd'hui aux productions de l'imagination , devient un préjugé peu favorable au Traducteur , qui ne doit se proposer pour objet que de donner à ses Compatriotes l'intelligence de ce qu'a enfanté un Auteur étranger. C'est sans doute aussi pour se prêter à ce goût , que beaucoup de Traducteurs modernes se sont fait une méthode de traduire hardie , mais peu fidelle , & qui feroit méconnoître aux Auteurs leurs propres Ouvrages. En vain ceux qui sont en état de comparer l'Auteur avec le Traducteur s'éleveroient contre une infidélité caractérisée par le seul nom de traduc-

P R E F A C E. 3

tion , il suffit que le goût de ceux qui ne peuvent pas faire le même examen soit satisfait ; le Traducteur recevra des éloges , & le Critique passera pour homme de mauvaise humeur.

Si les Lettres peuvent recevoir un grand accroissement par le commerce que l'amour des Muses établit entre les Hommes illustres de chaque país , le partage du Traducteur semble être aussi de continuer , entre nous & les Auteurs étrangers qui ne peuvent plus parler que par leurs Ouvrages , ce commerce sacré si utile à la République des Lettres. C'est une espèce de médiateur de qui l'on doit attendre , ou plutôt exiger , la même fidélité qu'observeroient entre eux les Savans de différentes nations qui seroient en relation directe. L'indulgence que le Public paroît avoir pour ceux qui veulent être , dans un même Ouvrage , Auteurs

4 P R E F A C E .

& Traducteurs , autorise trop une liberté qui feroit tomber enfin tout l'avantage des Traductions.

Chacun de ceux qui les lit se propose un objet particulier d'utilité. Les uns y cherchent un secours pour acquérir plus aisément & plus promptement la connoissance d'une langue étrangere; d'autres n'ont en vûe que de juger par eux-mêmes si un Auteur illustre mérite la réputation qu'il a parmi ses Compatriotes : quelques - uns , sans se livrer à cet examen critique , veulent consulter un Ouvrage dont le nom a accrédité l'Auteur; plusieurs attendent de leur lecture une connoissance exacte des mœurs , des coutumes , des opinions , des sentimens , du génie , ou de la maniere de s'exprimer de la Nation parmi laquelle est né & a vécu un Auteur célèbre. Si le Traducteur est infidele , tous ces différens objets disparoîtront , & l'erreur ou l'inutili-

P R E F A C E. 5

ré naîtront de la confiance ou de la crédulité qu'aura établie le nom seul de Traduction. N'y auroit-il pas de la justice à faire à un Traducteur de cette espece le même reproche qu'Horace, dans son Traité de l'Art poétique, fait à un Peintre qui représente un beau cyprès, au lieu de représenter un homme qui lui demande le triste tableau d'un naufrage ?

Et fortasse cupressum
Scis simulare. Quid hoc ? Si fractis enatar
exspes
Navibus, ære dato, qui pingitur.

Il y aura dans cette prétendue Traduction de grandes beautés, *sed non erat his locus*, pourra-t-on dire avec Horace, au même endroit que l'on vient de citer, puisqu'elles déguisent la vérité du tableau, que le Traducteur doit présenter fidele aux yeux de ses Lecteurs.

Il faut cependant l'avouer, pour

6 P R E F A C E.

essaier de justifier ces Traducteurs hardis que l'on vient de nommer infideles ; il est un grand nombre de Lecteurs qui ne cherchent dans les Traductions qu'un amusement de quelques momens , & une simple récréation passagere. Ceux - là ne demandent au Traducteur , comme on l'a dit , que le talent de leur plaire , & le quittent de toute autre obligation.

Or est-il raisonnable de donner la préférence à cette espece de Lecteurs sur ceux qui , animés de l'amour des Lettres , n'oublent jamais le service que leur rend un Traducteur en répondant à leur attente ? Mais disons plus , ne trouve-t-on pas l'homme, dans le choix de préférence qui se fait au préjudice de la vérité ? L'amour propre est presque inséparable de l'humanité , il est bien plus aisé d'amuser que d'être utile , & cependant on veut des éloges : semblable ,

quoique dans un genre bien différent, à cet Avare qu'Horace fait parler, & qui fait peu de cas du jugement qu'on porte de lui pourvû qu'il se satisfasse, on se fait une loi de ne point examiner si les louanges qu'on reçoit sont bien ou mal fondées, on en boit délicieusement le poison dangereux. Ainsi avons-nous vû si souvent les marques flatteuses d'une approbation peu méritée ou trop libéralement prodiguée, faire perdre aux Muses des Sujets qui auroient eu place au Temple de Mémoire, si l'ivresse agréable des applaudissemens ne leur en avoit point fait méconnoître la route.

Le Traducteur fidele ne doit pourtant pas renoncer à plaire, il doit au contraire travailler à concilier par son exemple les deux systèmes de la Traduction hardie & de la Traduction littérale. Chaque langue a en elle-même de quoi

8 P R E F A C E.

rendre toutes les beautés véritables d'une autre langue, ou par l'expression littérale, ou par les équivalens ; & l'incapacité ou la précipitation du Traducteur, sont peut-être les seules causes de l'opinion contraire. Le jugement du Lecteur dépend beaucoup aussi de l'intérêt qu'inspire la lecture d'un Auteur dans sa Traduction. Il pardonne bien des défauts, quand malgré lui-même, pour ainsi dire, il se sent une espece d'attachement & de passion pour l'objet que le secours de la Traduction lui rend sensible. Le Public apprend par-là au Traducteur qu'il doit donner sa principale attention à faire choix d'un Auteur qui par lui-même soit intéressant ; & de-là en effet dépend en grande partie la faveur qu'on accorde ou qu'on refuse au fruit de ses veilles & de son travail.

La Traduction du *Pastor fido*, chef-d'œuvre du Guarini, pourroit

P R E F A C E. 9

à ce titre mériter quelque prédilection dans le Public. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans cette Pastorale bien des choses éloignées du goût de notre Nation. Telles sont une infinité de comparaisons longues, & par-là languissantes; des Scènes fatigantes par leur longueur excessive; beaucoup de jeux de mots que le progrès de la Langue françoise a condamnés & bannis, & qui ont encore des partisans & des adorateurs en Italie; enfin plusieurs expressions un peu trop libres, & que la bienséance demande qui soient adoucies dans notre Langue. Mais malgré ce que nous regardons comme défaut, & qui n'est pas estimé tel dans la Langue italienne, & selon les règles ou le goût du Théâtre italien, le sujet est par lui-même si touchant, qu'il intéresse le cœur du Lecteur en même-temps que la conduite de la Piece occupe toujours son esprit,

si l'on en excepte seulement l'Épisode de Dorinde, qui ne fait peut-être pas un intérêt assez nécessairement lié avec l'action principale. L'Auteur nous représente une Bergere passionnée pour un Berger qui ne l'aime pas moins. Des intérêts supérieurs semblent mettre à leur bonheur un obstacle invincible. Par-tout on voit Amarillis retenue par les mouvemens de l'honneur: si elle forme un projet qui semble offenser les Destins, dont il combat les dispositions, l'Auteur a soin de prévenir toute objection sur la pureté du caractère & sur la religion d'Amarillis, par ces mots de Titire, dans la quatrième Scène du premier Acte:

Mal si contrasta quel, ch'ordina il cielo;
E se pur si contrasta, e chiaro segno
Che non l'ordina il cielo.

La conduite de Corisque nous montre tout ce que peut l'artifice,

P R E F A C E. 11

quelquefois même avec succès ,
contre l'innocence. C'est ce qui fait
dire à Amarillis dans la cinquieme
Scène du quatrieme Acte ,

Ella che me trade fede ne faccia ,

mais l'Auteur a soin de faire triom-
pher la vertu , & d'édifier le Spec-
tateur par le retour & le repentir
de Corisque , lorsqu'elle dit au
cinquieme Acte , Scène neuvieme,

Questo e quel di Corisca
Che tutto perdi, o tutto acquisti il senno.

Cette attention & cette condui-
te du Guarini dans son *Pastor fido* ,
ne l'ont pas mis à couvert des re-
proches les plus sanglans que l'on
puisse faire à un Auteur. Quelques
Critiques ont prétendu que la lec-
ture de cette Piece étoit propre à
corrompre les cœurs les plus purs ,
& qu'elle donnoit au vice des ar-
mes certaines pour étouffer toute

femence de vertu. Il est vrai que l'Auteur met dans la bouche de quelques-uns de ceux qu'il introduit sur la scène tout ce que la passion la plus vive peut produire de sentimens ; mais comme on vient de le remarquer , le personnage d'Amarillis est un personnage absolument vertueux. Tout ce qu'elle dit fait connoître le prix de la vertu , & son exemple apprend que l'amour le plus tendre & le plus violent même , doit & peut céder aux loix de l'honneur.

Sanctissima honesta che sola sei
D'alma ben nata inviolabil nume.

Nos meilleurs Poètes François ont hasardé eux-mêmes sur le théâtre , sans blesser cette délicatesse que nous exigeons encore dans le spectacle , des exemples de passion bien moins ménagés ; telle entr'autres est celle de Phedre , qui n'a excité d'autre mouvement dans le

cœur & du Spectateur & du Lecteur, que celui de l'admiration sur la maniere de rendre supportable la peinture du crime le plus affreux. Nous ne trouvons assurément rien d'aussi fort dans tout le *Pastor fido*. Voudroit-on faire tomber ce reproche sur les discours que tient Corisque dans plusieurs Scènes ? mais ne pourroit-on pas au contraire savoir gré à l'Auteur de n'avoir fait dire à ce Personnage que des choses qui portent leur condamnation avec elles-mêmes ? Pourquoi ne vouloir pas croire aussi qu'il a voulu porter les derniers coups à l'esprit de libertinage par le portrait & la peinture que le Satire fait de Corisque en particulier, & en général de toutes celles qui vivent comme elle. On peut même dire qu'il fait des Femmes un caractère outré, & qu'il semble les comprendre toutes en une seule

& même classe , où peu , assurément , voudroient qu'on les soupçonnât de mériter place.

Qu'il soit permis au Traducteur du Guarini d'entreprendre la justification de son Auteur contre ce que la passion a dicté. Quelque connu que soit le *Pastor fido* , si l'accusation étoit juste , les soins du Traducteur , pour rendre toute la force de l'original , seroient presque aussi coupables que ceux du Poète qui a travaillé à développer le cœur humain dans toutes les situations imaginables. Il est vrai qu'on peut abuser de la lecture du *Pastor fido* ; mais il n'est presque point d'Ouvrage qui ne puisse trouver le même écueil dans la fragilité humaine ; & la plûpart de ceux qui voudront consulter leur cœur dans le progrès de cette lecture , avoueront , s'ils font de bonne foi , que les mouvemens de la commi-

fération sur le malheur d'Amarillis & de Mirtil en font presque le seul effet. N'est-ce pas réellement aussi ce tableau touchant, qui, formant tout l'intérêt de la Piece, doit attirer sur lui-même toute la sensibilité du Lecteur.

L'on n'entreprendra point de rappeler ici tous les autres jugemens qui ont été portés sur le *Pastor fido*. Beaucoup de gens l'ont attaqué sur la conduite générale, sur le style peu convenable à de simples Bergers, & sur ses défauts contre l'Art poétique. Il n'est point étonnant que son Auteur se soit défendu avec autant de vivacité qu'il l'a fait dans son Ouvrage sous le nom de *Verato*. Cette guerre, déjà assez vive, le seroit devenue encore davantage, à en juger par les premières hostilités qui se passèrent entre le Chevalier Guarini & Jason Denoris, un de ses plus

cruels adverfaires ; la Poftérité auroit peut-être trouvé dans la fuite de cette difpute plus de raifons de douter, que de lumières pour fe décider. Mais cette Paftorale a eu auffi d'autres défenfeurs ; & fi beaucoup de gens ont donné la préférence à l'Aminte du Taffe, on n'a pas nié que le Guarini n'eût ajoûté de grandes beautés aux richesses qu'on l'accufe d'avoir puifées trop avidement dans l'Aminte pour fe les approprier : Guarini étoit peut-être en cela plus modeste que le Taffe n'étoit équitable, lorsqu'il traitoit l'Auteur du *Pastor fido* comme un voleur public qui lui avoit enlevé fon bien. L'on ne décidera pas fi un Auteur qui s'approche le plus qu'il peut d'un modele excellent qu'a formé une main habile s'écarte de l'esprit de l'imitation, qui a toujours été permife même à nos plus
grands

grands Poètes , & qui à plusieurs égards en a fait le mérite.

Les sentimens ont donc été trop partagés sur le Guarini pour oser décider : *Non licet inter vos tantas componere lites* , & il paroît raisonnable de laisser une entière liberté au Lecteur. Ceci n'est qu'une lecture d'amusement. Il y auroit autant de partialité à dire qu'elle est ennuyeuse du commencement à la fin , qu'à soutenir que tout y plaît également , & chacun peut régler son jugement sur le plus ou le moins de plaisir qu'il y aura pris. Il est difficile de parler avec équité des Traductions françoises qui ont été faites du *Pastor fido* , sans se faire soupçonner de quelque retour de l'amour propre. Il n'y en a cependant aucune qui soit supportable , ou pour ceux qui ne demandent que de l'amusement , ou pour ceux qui cher-

chent l'Auteur dans la Traduction. On n'y voit revivre aucune des beautés de l'Original ; on n'y reconnoît plus ces graces , qui sont répandues par-tout dans l'Italien. Ces fleurs , qui en font le plus riche ornement , y trouvent le même dépérissement qu'essuie le plus délicieux parterre aux approches de l'hyver ; & comme cette rose , dont parle Titire à la quatrieme Scène du premier Acte , on les méconnoît entierement.

Je n'ai plus qu'à souhaiter de n'avoir point donné des armes contre moi - même , en essaïant d'établir , dans ce Discours , des règles pour la Traduction ; mais si je ne remplis pas toutes les obligations auxquelles j'assujettis le Traducteur , je serai content , si en faisant mieux que ceux qui ont entrepris le même travail avant moi , je puis ouvrir & fa-

P R E F A C E. 19

ciliter le chemin aux Amateurs du *Pastor fido*, qui pourront en porter la Traduction au degré de perfection dont elle est susceptible.





ARGOMENTO.

SACRIFICAVANO gli Arcadi à Diana loro Dea , ciascun' anno , una giovane del paese ; così gran tempo avanti , per cessar pericoli assai più gravi , dall' oracolo configliati : il quale , a indi non molto , ricercato del fine di tanto male , aveva loro in questa guisa riposto.

Non avrà prima fin quel , che v'offende,
Che duo semi del Ciel congiunga Amore,
E di Donna infedel l'antico errore
L'alta pietà d'un PASTOR FIDO ammende.

Mosso da questo vaticinio Montano , Sacerdote della medesima Dea , siccome quegli , che l'origine sua ad Ercole riferiva , procurò che fosse a Silvio unico suo figliuolo , siccome solennemente fù , in matrimonio promessa Amarilli nobilissima Ninfa , e figlia altresì unica di Titiro dif-



ARGUMENT.

LES PEUPLES d'Arcadie sacrifioient tous les ans une jeune Fille du pais à Diane, qu'ils adoroient ; ainsi l'Oracle le leur avoit depuis long-tems conseillé, pour faire cesser les maux dont ils étoient affligés. Le même Oracle, consulté depuis sur le terme de leurs miseres, leur avoit répondu :

» Vos maux ne finiront, que lorsque l'a-
» mour unira deux Rejettons des Dieux,
» & que la générosité d'un Berger fidele
» effacera le crime que commit autrefois
» une Nymphe perfide «.

Frappé de cette prédiction, Montan, Prêtre de la Déesse & Descendant d'Hercule, réussit à faire promettre en mariage à Silvio, son fils unique, la Nymphe Amarillis, aussi fille unique de Titire, qui de son côté rapportoit son origine au Dieu Pan. Mais, quelque effort que

22 *ARGOMENTO.*

cendente da Pane ; lequali nozze tuttochè instantemente i padri loro sollecitassero , non si recavano però al fine desiderato : conciofossecosachè il giovanetto , il quale niuna maggior vaghezza aveva che della caccia , dai pensieri amorosi lontanissimo si vivesse. Era intanto della promessa Amarilli fieramente acceso un Pastore nominato Mirtillo , figliuolo , siccome egli si credea , di Carino Pastore , nato in Arcadia , ma che di lungo tempo nel paese d' Elide dimorava : ed ella amava altresì lui , ma non ardiva di discoprirglielo per timor della legge , che con pena di morte la femminile infedeltà severamente puniva. La qual cosa prestando a Corisca molto commoda occasione di nuocere alla Donzella , odiata da lei per amor di Mirtillo , di cui essa capricciosamente s' era invaghita ; sperando per la morte della rivale di vincere più agevolmente la costantissima fede di quel Pastore , in guisa adopra le sue menzogne ed inganni , che i miseri amanti incautamente , e con intenzione da quella , che vien loro impunita , molto diversa , si conducono dentro

A R G U M E N T. 23

fissent les deux Peres, ils ne pouvoient parvenir à l'accomplissement de ce mariage ; le jeune Silvio n'avoit de passion que pour la chasse , & fuïoit tout ce qui pouvoit le rendre sensible. Amarillis cependant étoit tendrement aimée d'un Berger , nommé Mirtil , qui se croïoit lui-même fils de Carino , Berger d'Arcadie , mais qui depuis long-temps habitoit en Elide. Amarillis n'aimoit pas moins Mirtil ; mais elle n'osoit lui découvrir son amour , parcequ'elle craignoit l'effet de la loi , qui condamnoit à la mort toute Nymphe infidelle. Corisque saisit cette occasion de perdre la Nymphe , à qui elle ne pardonnoit pas d'aimer Mirtil ; elle espere qu'après la mort de sa Rivale elle triomphera plus aisément de la constance du Berger , dont elle s'étoit elle-même follement éprise ; elle fait tant par ses mensonges , & ses fourberies , que les deux Amans , peu précautionnés & conduits par des motifs bien différens de ceux qu'on leur attribue , se trouvent dans la même caverne. Un Satyre les dénonce , ils sont surpris ; & Amarillis , qui ne peut justifier son innocence ,

24 ARGOMENTO.

ad una spelonca , dove accusati da un Sattiro , ambidue sono presi ; ed Amarilli non potendo giustificare la sua innocenza , alla morte viene condannata : la quale ancora che Mirtillo non dubiti , lei troppo bene aver meritata , ed egli per la legge , che la sola Donna castiga , sappia di poterne andar' assoluto , delibera nondimeno di voler morir per lei , siccome di poter fare dalla medesima legge gli è concesso. Sendo egli dunque da Montano , a cui , per esser Sacerdote , questa cura s'apparteneva , condotto alla morte ; sopraggiunto in questo Carino , che veniva di lui cercando , e vedutolo in atto agli occhi suoi non meno miserabile , che improvviso ; siccome quegli , che niente meno l'amava che se figliuolo per natura stato gli fosse , mentre si sforza , per camparlo da morte , di provar con sue ragioni , ch' egli sia forestiero , e perciò incapace a poter esser vittima per altrui , viene , non accorgendosene egli stesso , a scoprire , che 'l suo Mirtillo è figliuolo del Sacerdote Montano. Il quale suo vero Padre rammaricandosi di dover' esser

est

ARGUMENT. 25

est condamnée à mourir. Mirtil , qui la croit coupable , & qui fait que la Loi ne condamne à la mort que la Nymphé infidelle , veut cependant la sauver & mourir à sa place , en profitant du privilege de la même Loi , qui permet à l'Homme d'offrir sa vie pour celle de la Criminelle. Il est conduit à l'Autel par Montan , qui faisoit , comme Prêtre de la Déesse , la fonction de Sacrificateur. Carino , qui cherchoit son cher Mirtil , arrive , il le trouve dans une situation qui l'étonne & qui le met au comble de la douleur , car il l'aimoit autant que s'il lui eût donné le jour. Il entreprend de lui sauver la vie , en prouvant que Mirtil étant étranger , il ne peut-être sacrifié pour une autre ; mais sans s'en appercevoir , il donne lieu de découvrir que Mirtil est fils de Montan même. Le Pere véritable exprime la douleur qu'il ressent d'être Ministre de la Loi contre son propre sang ; mais l'aveugle Tirenio , Prophète , vient lui ouvrir les yeux pour l'interprétation des paroles de l'Oracle. Il fait voir que non-seulement les Dieux ne veulent pas ce Sacrifice , mais

I. Part.

C

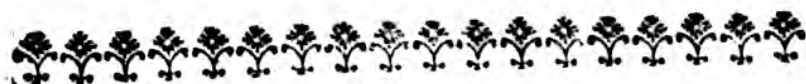
26 ARGOMENTO.

ministro della legge nel sangue proprio , da Tirenio cieco, Indovino, vien fatto chiaro colla interpretazione dell'oracolo stesso, non solo repugnare alla volontà degl'Id-dii , che quella vittima si consacri , ma essere eziandio delle miserie d'Arcadia quel fin venuto , che fu loro dalla divina voce predetto ; colla quale mentre tutto il successo vanno accordando , conchiudono che Amarilli d' altrui non possa , nè debba essere sposa , che di Mirtillo. E perchè poco innanzi Silvio , credendosi di saettare una fera , avea piagata Dorinda , miseramente accesa di lui , e per cotale accidente la solita sua durezza in amorosa pietà cangiata : poichè già era la piaga di quella Ninfa , che fu creduta mortale , ridotta a termine di salute , ed era di Mirtillo divenuta sposa Amarilli ; anch' esso , già fatto amante , sposa Dorinda. Per cagione de' quali , oltre ad ogni credenza, felicissimi avvenimenti , ravvedutasi al fin Corisca ; dopo aver trovato dagli amanti sposi perdono , tutta racconsolata , ancorchè fasia del mondo , si dispone di cangiar vita.

A R G U M E N T. 27

que c'est le jour marqué par le Ciel , pour être la fin des maux dont l'Arcadie est affligée. On compare les paroles de l'Oracle avec ce qui vient d'arriver , & l'on reconnoît qu'Amarillis ne peut & ne doit épouser que Mirtil. Peu auparavant Silvio, chassant avec ardeur, avoit , par méprise , blessé Dorinde , dont il étoit adoré. Ce malheur avoit fléchi la dureté de son cœur , & en le rendant sensible aux mouvemens de la pitié , l'avoit rendu tendre. Comme la blessure ne se trouve pas mortelle , & qu'Amarillis devient épouse de Mirtil , Silvio épouse aussi Dorinde. Dans ce moment de bonheur inespéré , Corisque revient , elle demande & reçoit le pardon des Amans devenus Époux ; elle marque la reconnoissance de la grace qu'on lui accorde , & elle prend la résolution de changer de vie.





INTERLOCUTORI.

- A L F E O**, Fiume d'Arcadia.
S I L V I O, Figlio di Montano.
L I N C O, vecchio Servo di Montano.
M I R T I L L O, Amante d'Amarilli.
E R G A S T O, Compagno di Mirtillo.
C O R I S C A, Innamorata di Mirtillo.
M O N T A N O, Padre di Silvio, Sacerdote.
T I T I R O, Padre d'Amarilli.
D A M E T A, vecchio Servo di Montano.
S A T I R O, vecchio Amante già di Corisca.
D O R I N D A, Innamorata di Silvio.
L U P I N O, Caprajo, Servo di Dorinda.
A M A R I L L I, Figlia di Titiro.
N I C A N D R O, Ministro maggiore del
Sacerdote.
C O R I D O N E, Amante di Corisca.
C A R I N O, Vecchio, Padre putativo di
Mirtillo.
U R A N I O, Vecchio, compagno di Carino.
M E S S O.
T I R E N I O, Cieco Indovino.
C O R O di Pastori.
C O R O di Cacciatori.
C O R O di Ninfe.
C O R O di Sacerdoti.

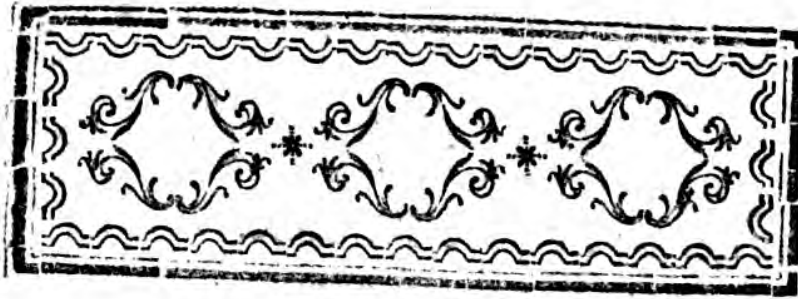
La Scena è in Arcadia.



A C T E U R S.

ALPHÉE, Fleuve d'Arcadie.
SILVIO, Fils de Montan.
LINCO, ancien Serviteur de Montan.
MIRTIL, Amant d'Amarillis.
ERGASTE, Confident de Mirtil.
CORISQUE, Nymphé amoureuse de Mirtil.
MONTAN, Pere de Silvio, & Sacrificateur.
TITIRE, Pere d'Amarillis.
DAMETE, vieux Serviteur de Montan.
SATYRE, Amoureux de Corisque.
DORINDE, Nymphé amoureuse de Silvio.
LUPIN, Valet de Dorinde.
AMARILLIS, Fille de Titire.
NICANDRE, Premier Ministre du Sacrificateur.
CORIDON, Amoureux de Corisque.
CARIN, cru Pere de Mirtil.
URANIN, Vieillard, ami de Carin.
MESSAGER.
TIRENE, Prophète, aveugle.
CHOEUR de Bergers.
CHOEUR de Chasseurs.
CHOEUR de Nymphes.
CHOEUR de Sacrificateurs.

La Scène est en Arcadie.



I L

PASTOR FIDO,

Tragi-Comedia Pastorale.

PROLOGO.

ALFEO, *Fiume d'Arcadia.*

SE per antica, e forse
Da voi negletta e non creduta, fama,
Avete mai d'innamorato Fiume
Le meraviglie udite,
Che, per seguir l'onda fugace e schiva
Dell'amata Aretusa,
Corse (o forza d'amor!) le più profonde
Viscere della terra
E del mar, penetrando
Là dove sotto alla gran mole Etnea,



L E

BERGER FIDELE,

Tragi-Comédie Pastorale.

PROLOGUE.

ALPHÉE, *Fleuve d'Arcadie.*

L'ANTIQUE renommée, que peut-être vous aurez méprisée, ou que vous aurez négligé de croire, a porté jusqu'à vous les merveilles d'un Fleuve passionné, qui toujours épris de la Nymphé Arethuse, suivit le cours fugitif de ses ondes. C'est ce même Fleuve, qui, par un prodige d'amour, pénétra jusqu'aux entrailles les plus profondes de la terre, & traversa les abîmes de la mer, pour aller jusqu'aux

32 IL PASTOR FIDO.

Non sò se fulminato , o fulminante ,
Vibra il fiero Gigante
Contra 'l nemico Ciel fiamme di sdegno.
Quel son' io ; già l'udiste : or ne vedete
Prova tal , ch'a voi stessi
Fede negar non lice.

Ecco lasciando il corso antico e noto ,
Per incognito mar l'onda incontrando
Del Re de' fiumi altero ;
Qui sorgo , e lieto a riveder ne vegno
Qual' esser già solea libera e bella ,
Or desolata e ferva ,
Quell' antica mia terra , ond' io derivo.
O cara genitrice , o dal tuo figlio
Riconosciuta Arcadia !
Riconosci 'l tuo caro ,
E già non men di te famoso , Alfeo.
Queste son le contrade
Sì chiare un tempo , e queste son le selve ,
Ove 'l prisco valor visse , e morìo.
In quest' angolo sol del ferreo mondo
Cred' io che ricovrasse il secol d'oro ,
Quando fuggia le scelerate genti.
Quì non veduta altrove
Libertà moderata , e senza invidia

lieux , où sous l'énorme masse du Mont Etna , un fier Géant lance des traits enflammés de colere contre le Ciel qu'il déteste , & fait douter encore s'il est foudroiant ou foudroïé. Je suis ce Fleuve dont vous avez entendu parler : croïez - en les preuves que je vous donne.

Quittant mon cours ordinaire , & traversant les flots d'une Mer inconnue , j'ai trouvé le lit du superbe Roi des Fleuves. Je reparois ici , & viens avec joie revoir cette Arcadie , mon ancienne patrie , terre jadis si florissante, séjour de la liberté ; aujourd'hui si désolée , séjour de l'esclavage. O ma chere Patrie ! ô Arcadie , que reconnoît celui qui sortit de ton sein ; reconnois-le aussi, ton cher Alphée, il n'est pas moins fameux que toi.

Oui , ce sont ces contrées pendant un tems si célèbres ; ce sont ces forêts où l'on vit la valeur briller & s'éteindre. Ce fut dans cet étroit réduit, qu'au milieu du siècle de fer je pensai que les vertus de l'âge d'or avoient trouvé un asyle contre les crimes qui inondoient le reste de la terre. Ici dans une douce tranquillité qui subsis-

Fiorir si vide in dolce sicurezza
 Non custodita , e in disarmata pace ,
 Cingea popolo inerme
 Un muro d'innocenza e di virtute ,
 Assai più impenetrabile di quello
 Che d'animati sassi
 Canoro Fabro alla gran Tebe eresse.
 E quando più di guerre , e di tumulti
 Arse la Grecia , e gli altri suoi guerrieri
 Popoli armò l'Arcadia ,
 A questa sola fortunata parte ,
 A questo sacro asilo ,
 Strepito mai non giunse , nè d'amica
 Nè di nemica tromba.
 E sperò tanto sol Tebe , e Corinto ,
 E Micene , e Megara , e Patra , e Sparta
 Di trionfar del suo Nemico , quanto
 L'ebbe cara , e guardolla
 Quest' amica del Ciel devota gente ;
 Di cui fortunatissimo riparo
 Fur esse in terra , ella di lor nel Cielo ,
 Pugnando altri con l'armi , ella co'prieghi ,

E benchè quì ciascuno
 Abito , e nome Pastorale avesse ;

toit par elle - même , dans le sein d'une paix où l'on ignoroit même l'appareil de la guerre , régnoit la liberté sage & mesurée, qu'on ne connoissoit point ailleurs, & qui là ne craignoit point les traits de la pâle envie. Le peuple trouvoit dans son innocence & sa vertu un rempart plus impénétrable que celui des rochers que les sons harmonieux d'Amphion animerent , & rangerent autour de la grande Thebes. Aussi lorsque la Grece étoit le plus agitée par les travaux & le tumulte de la guerre, & que l'Arcadie arma ses autres Peuples belliqueux , ce rivage fut le seul asyle heureux & sacré , où l'on n'entendit point le bruit de la trompette. Thebes & Corinthe , Megare & Micenes , Patras & Sparte ne compterent devoir la défaite de leurs Ennemis qu'au soin qu'elles prendroient de conserver les pieux Habitans de ce rivage chéri des Dieux , & de les protéger par leurs armes sur la terre, comme ils les protegeoient dans le Ciel par leurs prieres.

Quoique l'on ne connût en cette étroite Contrée que l'habit & le nom de Berger ,

Non fu però ciascuno
 Nè di pensier , nè di costumi rozzo ;
 Però ch' altri fu vago
 Di spiar , tra le stelle e gli elementi ,
 Di natura e del Ciel gli alti segreti :
 Altri di seguir l'orme
 Di fugitiva fera :
 Altri con maggior gloria
 D'atterrar' orso , o d'assalir cinghiale :
 Questi rapido al corso ,
 E quegli al duro cesto ,
 Fiero mostrossi , ed alla lotta invitto :
 Chi lanciò dardo , e chi ferì di strale
 Il destinato segno :
 Chi d'altra cosa ebbe vaghezza , come
 Ciascun suo piacer segue.
 La maggior parte amica
 Fu delle sacre Muse : amore , e studio
 Beato un tempo , or' infelice e vile.
 Ma chi mi fa veder dopo tant' anni
 Qui trasportata , dove
 Scende la Dora in Pò , l'Arcada terra ?
 Questa la chiostra è pur , quest' è pur l'antro
 Dell' antica Ericina :
 E quel , che colà sorge , è pur il tempio
 Alla gran Cintia sacro. Or qual m'appare

cependant l'esprit n'y étoit pas grossier , ni les mœurs rustiques. Les uns s'occupoient à observer le firmament , à étudier les mysteres de la nature , & à développer les secrets que le Ciel sembloit avoir pris soin de cacher. D'autres se livroient aux amusemens d'une chasse facile , ou jaloux d'une gloire plus éclatante , entreprenoient de terrasser l'Ours & de forcer le Sanglier. Les uns se distinguoient à la course , les autres au dur combat de ceste ; plusieurs étoient invincibles à la lutte , ou adroits à lancer un dard , ou à toucher du javelot le but marqué ; chacun à son gré s'attachoit à différens exercices , mais la plûpart consacroient aux Muses un attachement aussi glorieux & fortuné alors , qu'il est aujourd'hui méprisé & mal récompensé.

Mais par quelle merveille vois-je, après tant d'années , l'Arcadie transportée en ces lieux où la Dore se précipite dans le Poë
Voici cependant son enceinte, voici l'autre d'Ericine autrefois si révééré ; & cet Edifice qui s'éleve de ce côté , est bien le Temple consacré à la grande Déesse qu'on adore en

Miracolo stupendo !

Che insolito valor , che virtù nova

Vegg' io , di traspiantar popoli , e terre !

O fanciulla Reale ,

† D'età fanciulla , e di saper già donna , †

Virtù del vostro aspetto ,

Valor del vostro sangue ,

Gran Caterina (or me n'aveggio) è questo

Di quel sublime e glorioso sangue ,

Alla cui monarchia nascono i mondi.

Questi sì grandi effetti ,

Che sembran meraviglie ,

Opre son vostre usate , opre nate.

Come a quel Sol , che d'oriente forge ,

Tante cose leggiadre

Produce il mondo , erbe , fior , frondi , e

tante

In Cielo , in terra , in mar' alme viventi ;

Così al vostro possente , e altero Sole ,

Ch' uscì dal grande , e per voi chiaro occaso ,

Si veggon d'ogni clima

Nascer Provincie , e Regni ,

E crescer palme , e pullular trofei.

A voi dunque m' inchino , altera Figlia

Di quel Monarca , a cui

Nè anco quando annotta , il Sol tramonta :

Arcadie. Quel prodige étonnant vient frapper mes yeux ! Quel charme , quelle puissance a pu transporter ici un Pais entier & ses Habitans ! Digne Fille d'un grand Roi, vous dont les vertus font méconnoître l'âge , je reconnois l'effet de votre présence, & ce que peut le sang dont vous sortez. Oui c'est vous , illustre Catherine ! vous qui devez votre naissance au sang noble & glorieux pour qui le Ciel a fait naître de nouveaux Mondes. Des effets si prodigieux n'ont rien qui doivent surprendre : ils sont vos ouvrages ordinaires & naturels. Le Soleil, en s'élevant sur l'horison , voit la Nature, parée de mille beautés , lui offrir herbes , feuilles & fleurs ; il voit l'air , la terre & la mer peuplés. De même vos raïons tout-puissans, qui partent de ce vaste occident par vous devenu si célèbre , n'éclairerent point de climats où il ne naisse des Provinces & des Roïaumes , champs fertiles où croissent les palmes , où les trophées se multiplient.

Je me prosterne donc devant vous , digne Fille de ce Monarque qui voit toujours le Soleil éclairer quelque partie de

Sposa di quel gran Duce ,
 Al cui senno , al cui petto , alla cui destra
 Commise il Ciel la cura
 Dell' Italiche mura.
 Ma non bisogna più d' alpestre rupi
 Schermo , o d'orride balze.
 Stia pur la bella Italia
 Per voi sicura ; e suo riparo , in vece
 Delle grand' alpi, una grand' alma or sia,
 Quel suo tanto di guerra
 Propugnacolo invitto ,
 E per voi fatto alle nemiche genti
 Quasi tempio di pace ,
 Ove novella Deità s'adori.
 Vivete pur , vivete
 Lungamente concordi , anime grandi ;
 Che da sì glorioso e santo nodo
 Spera gran cose il mondo :
 Ed hà ben anco onde fondar sua speme ,
 Se mira in Oriente
 Con tanti scettri il suo perduto Impero ,
 Campo sol di voi degno
 O magnanino Carlo , e dai vestigi
 Dei grand' Avoli vostri ancora impresso.

Augusta è questa terra ,

son

son Empire , Epouse de ce Prince illustre , à la prudence & à la valeur duquel le Ciel a confié la garde des portes d'Italie. Mais qu'a-t-elle besoin desormais de rochers escarpés & impraticables ? vous ferez sa sûreté. Les Alpes , moins que la grandeur de votre courage , lui serviront de remparts ; & cette barriere , que les armes n'ont pu forcer , sera gardée par ses ennemis mêmes , comme un temple de paix où l'on sacrifie à une nouvelle Divinité.

Vivez donc , vivez longtems dans une concorde inaltérable , Epoux généreux & magnanimes. Le nœud saint & glorieux qui vous unit , annonce les plus grandes choses à l'Univers. Que ne doit-il point espérer lorsqu'il tourne ses regards vers l'Orient , dont l'Empire détruit entraîna la perte de tant de Sceptres , seul théâtre digne de votre courage , magnanime Prince , champ glorieux où les pas de vos fameux Ancêtres sont tracés.

Vos noms , votre sang , votre air , vos
1^{re} Part. D

Augusti i vostri nomi , augusto il sangue ,
 I sembianti , i pensier , gli animi augusti :
 Saran ben' anco àugusti i parti , e l'opre.

Ma voi , mentre v' annunzio
 Corone d'oro , e le prepara il Fato ,
 Non isdegnate queste ,
 Nelle piagge di Pindo
 D'erbe e di fior conteste
 Per man di quelle Vergini canore ,
 Che mal grado di morte altrui dan vita :
 Picciole offerte sì , ma però tali ,
 Che se con puro affetto il cor le dona ,
 Anco il Ciel non le sdeгна; e se dal vostro
 Serenissimo ciel d'aura cortese
 Qualche spirto non manca ,
 La cetra , che per voi
 Vezzosamente or canta
 Teneri amori o placidi Imenei ,
 Sonerà , fatta tromba , arme e trofei.



sentimens , vos ames , tout est auguste ici , vos actions , vos Descendans le seront de même.

Mais si je vous annonce les couronnes d'or que le destin vous prépare ; ne dédaignez pas des offrandes formées des fleurs du sacré vallon , rassemblées par les mains des doctes Sœurs , dont les chants , malgré la Parque , assurent l'immortalité : offrandes de peu de valeur en elles-mêmes ; mais telles cependant que présentées par un cœur pur & sincere , les Dieux mêmes ne les rejettent pas : & si du faite de la grandeur où vous êtes placés , vous daignez écouter la lyre qui chante ici vos tendres amours & vos paisibles hyménées , bientôt elle empruntera le son éclatant de la trompette pour publier vos conquêtes & vos triomphes.





ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

SILVIO , LINCO.

SILVIO.

ITE voi , che chiudeste
L'orribil fera , a dar l'usato segno
Della futura caccia : ite svegliando
Gli occhi col corno , e con la voce i cori.
Se fu mai nell' Arcadia
Pastor di Cintia e de' suoi studj amico ,
Cui stimolasse il generoso petto
Cura o gloria di selve ,
Oggi il mostri ; e me segua ,
Là dove in picciol giro ,
Ma largo campo al valor nostro , è chiuso
Quel terribil cinghiale ,



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SILVIO ET LINCO.

SILVIO.

ALLEZ CHASSEURS , qui avez fait l'enceinte de cette horrible Bête , allez donner le signal ordinaire de la Chasse. Que le bruit des Cors réveille ceux qui sont encore endormis , que vos cris raniment leur courage ; & s'il est dans l'Arcadie quelque Berger , qui fidele à Diane & à ses exercices , soit jaloux de la gloire que cette Déesse réserve à ceux qui lui consacrent leurs cœurs, qu'il le prouve aujourd'hui , & me suive jusques dans cette étroite enceinte , où notre valeur va se

Quel mostro di natura , e delle selve ,
 Quel sì vasto , e sì fiero ,
 E per le piaghe altrui
 Sì noto abitator dell' Erimanto ,
 Strage delle campagne ,
 E terror dei bifolchi. Ite voi dunque ,
 E non sol precorrete ,
 Ma provocate ancora
 Co' l rauco suon la sonacchiosa Aurora.
 Noi , Linco , andiamo a venerar gli Dei:
 Con più sicura scorta
 Seguirem poi la destinata caccia.
 » Chi ben comincia, hà la metà dell' opra;
 Nè si comincia ben se non dal Cielo.

L I N C O.

Lodo ben Silvio il venerar gli Dei ,
 Ma il dar noja a coloro ,
 Che son ministri degli Dei , non lodo.
 Tutti dormono ancora
 I custodi del tempio , i quai non hanno
 Più tempestivo , o lucido Orizzonte
 Della cima del monte.

S I L V I O.

A te , che forse non se' desto ancora ,
 Par ch'ogni cosa addormentata sia.

signaler. C'est-là qu'il faut attaquer ce terrible Sanglier , ce monstre de la nature & des forêts , la terreur de nos Laboureurs , cet énorme habitant de l'Erimante , si connu par ses meurtres & par les ravages qu'il fait dans nos campagnes : allez , devancez l'aurore trop tardive , & même que le bruit de vos cors la presse de paroître. Nous , Linco , allons révéler les Dieux : guidés par eux , nous suivrons plus heureusement notre entreprise. On est bien avancé, quand on commence bien ; & qui commence par invoquer le Ciel , commence toujours bien.

L I N C O.

Je loue le respect que tu montres pour les Dieux , mais je ne puis approuver , Silvio , que tu troubles le repos de leurs Ministres sacrés : tous les Gardiens du Temple dorment en ce moment, & la cime des montagnes, qui forment notre horizon, cache encore les premiers rayons du Soleil.

S I L V I O.

Encore endormi, peut-être tu crois que toute la nature dort.

L I N C O.

O Silvio , Silvio , a che ti diè natura
 Ne' più begli anni tuoi
 Fior di beltà sì delicato e vago ,
 Se tu cotanto a calpestarlo attendi ?
 Che s' avess' io cotesta tua sì bella
 E sì fiorita guancia ,
 Addio selve direi ;
 E seguendo altre fere ,
 E la vita passando in festa , e'n gioco ,
 Farei la state all' ombra , e'l verno al
 foco.

S I L V I O.

Così fatti configli
 Non mi desti mai più : come fe' ora
 Tanto da te diverso ?

L I N C O.

Altri tempi , altre cure.
 Così certo farei se Silvio fussi.

S I L V I O.

Ed io se fussi Linco ;
 Ma perchè Silvio sono ,
 Oprar da Silvio , e non da Linco, i'voglio.

L I N C O.

O garzon folle , a che cercar lontana

L I N C O.

L I N C O.

Silvio , mon cher Silvio , la nature t'a-t-elle donné les charmes & les agrémens , qui relevent en toi l'éclat de la jeunesse pour mépriser ses dons ? Crois-moi , si mes joues étoient encore , comme les tiennes , parées des graces de la nature , adieu vous dirois-je , Forêts : j'irois chercher d'autres conquêtes que celles qu'offrent ces Bois ; & consacrant ma vie aux fêtes & aux amusemens , je passerois l'été à l'ombre des Bois , & l'hiver auprès du feu.

S I L V I O.

Jamais tu ne m'avois donné de semblables conseils : comment es - tu devenu si différent de toi-même ?

L I N C O.

Ainsi que le temps , les affections changent ; mais si j'étois Silvio , voilà ce que je ferois.

S I L V I O.

Et moi , je crois , si j'étois Linco ; mais comme je suis Silvio , c'est comme Silvio , & non comme Linco , que je veux agir.

L I N C O.

Insensé ! Eh pourquoi chercher au loin

I. Part.

E

E perigliosa fera ,
Se l' hai via più d'ogni altra
E vicina , e domestica , e sicura ?

S I L V I O .

Parli tu dadovero , o pur vaneggi ?

L I N C O .

Vaneggi tu , non io.

S I L V I O .

Ed è così vicina ?

L I N C O .

Quanto tu di te stesso.

S I L V I O .

In qual selva s'annida ?

L I N C O .

La selva se' tu Silvio ;
E la fera crudel , che vi s'annida ,
E' la tua feritate.

S I L V I O .

Come ben m'avvifai che vaneggiavi.

L I N C O .

Una Ninfa sì bella e sì gentile ;
Ma che dissi una Ninfa ? anzi una Dea ,
Più fresca e più vezzosa
Di matutina rosa ,
E più molle , e più candida del cigno ;
Per cui non è sì degno

ACTE PREMIER. 51

un ennemi dangereux , lorsque tu en as un à combattre dont tu es toujours sûr , & qui t'accompagne par-tout.

S I L V I O.

Plaisantes-tu, ou parles-tu sérieusement ?

L I N C O.

Très sérieusement.

S I L V I O.

Et cet ennemi est près de moi ?

L I N C O.

Aussi près de toi que toi-même.

S I L V I O.

Quelle forêt lui sert de retraite ?

L I N C O.

Cette forêt , c'est toi , Silvio ; & cet ennemi redoutable qui y habite , c'est ton inhumanité.

S I L V I O.

Je me doutois bien que tu plaisantois.

L I N C O.

Quoi ! les Dieux & les Hommes t'ont choisi seul pour posséder une Nymphe , belle , aimable , ou plutôt une Déesse , plus fraîche & plus fleurie que la rose que le Soleil n'a point encore regardée , plus blanche & plus délicate que le cygne ,

52 IL PASTOR FIDO.

Pastor' oggi tra noi , che non sospiri ,
E non sospiri in vano ;
A te solo dagli Uomini , e dal Cielo
Destinata si serba ;
Ed oggi tu , senza sospiri e pianti ,
(O troppo indegnamente
Garzon avventuroso !) aver la puoi
Nelle tue braccia , e tu la fuggi Silvio ?
E tu la sprezzi ? e non dirò , che 'l core
Abbi di fera , anzi di ferro il petto ?

S I L V I O .

Se 'l non aver amor' è crudeltate ,
» Crudeltate è virtute : e non mi pento
Ch' ella sia nel mio cor , ma me ne pregio ;
Poichè solo con questa ho vinto Amore ,
Fera di lei maggiore.

L I N C O .

E come vinto l' hai ,
Se no 'l provasti mai ?

S I L V I O .

Non provando l' ho vinto.

L I N C O .

O se una sola
Volta il provassi , o Silvio ;
Se sapessi una volta
Qual'è grazia e ventura

ACTE PREMIER. 53

pour qui les plus dignes Bergers de ces contrées soupirent en vain ; tu peux , dès aujourd'hui , sans employer le triste secours des soupirs ni des larmes , jouir du bonheur de la posséder ; & cependant , indigne du bien qui t'est réservé , tu la fuis , tu la méprises : & je ne dirai pas que tu as un cœur inhumain & plus dur que le fer ?

S I L V I O.

Si n'aimer point est inhumanité , l'inhumanité est vertu : heureux , qu'elle régné en mon cœur , puisqu'elle m'a fait triompher de l'Amour , ennemi bien plus dangereux !

L I N C O.

Comment en as tu triomphé , si tu ne l'as jamais connu ?

S I L V I O.

Ne le pas connoître est mon triomphe.

L I N C O.

Ah Silvio , si tu avois une fois connu cet ennemi que tu redoutes tant , si tu favois quel plaisir , quel bonheur l'on goûte quand on est aimé de l'objet qu'on

L'essere amato, il possedere amando
 Un riamante core,
 So ben' io, che diresti:
 Dolce vita amorosa,
 Perchè sì tardi nel mio cor venisti?
 Lascia, lascia le selve,
 Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

S I L V I O.

Linco dì pur se fai:
 Mille Ninfe darei per una fera,
 Che da Melampo mio cacciata fosse.
 Godasi queste gioje
 Chi n' ha più di me gusto; io non le sento.

L I N C O.

E che sentirai tu? s'Amor non senti,
 Sola cagion di ciò che sente il mondo.
 Ma credimi, fanciullo,
 A tempo il sentirai,
 Che tempo non avrai.
 » Vuol una volta Amor ne' cuori nostri
 » Mostrar quant' egli vale.
 Credi a me pur, che 'l provo,
 » Non è pena maggiore,
 » Che in vecchie membra il pizzicor
 d'amore.
 » Che mal si può sanar, quel che s' offende

ACTE PREMIER. 55

chérit : doux charmes de la vie , diroistu , pourquoi mon cœur vous a-t-il connus si tard ? Jeune insensé , quitte les forêts , abandonne la chasse , & suis l'Amour.

S I L V I O.

Dis , Linco , dis ce qu'il te plaira ; pour moi je donnerois , je te jure , mille Nymphes pour une bête que mon chien Melampe auroit chassée. Goûte qui voudra ces plaisirs amoureux ; moi je les ignore.

L I N C O.

Eh ! Quel plaisir pourras-tu goûter , si tu es insensible à l'amour ? par lui toute la nature est sensible. Crois - moi , mon pauvre enfant , tu le connoîtras quelque jour , & peut-être alors ne sera-t-il plus temps. L'Amour veut tôt ou tard exercer son pouvoir sur nos cœurs ; mais , & moi-même je l'éprouve , il n'est point de tourment plus grand que les desirs dans la vieillesse. Le mal est sans remede , qui s'irrite par les soins qu'on apporte à le guérir : Lorsque l'Amour pique un jeune

56 IL PASTOR FIDO.

» Quanto più di sanarlo altri procura.
» Se 'l giovinetto core Amor ti pugne,
» Amor' anco te l'ugne :
» Se col duolo il tormenta ,
» Con la speme il consola :
» E se un tempo l'ancide , al fine il sana.
» Ma s'ei ti giugne in quella fredda etate,
» Ove il proprio difetto
» Più che la colpa altrui spesso si piagne :
» Allora insopportabili e mortali
» Son le sue piaghe , allor le pene acerbe ;
» Allora se pietà tu cherchi , male
» Se non la trovi ; e se la trovi , peggio.
» Deh non ti procacciar prima del tempo
» I difetti del tempo.
» Che se t'affale alla canuta etate
» Amoroso talento ,
» Avrai doppio tormento ,
» E di quel , che potendo non volesti ;
» E di quel , che volendo non potrai.
Lascia , lascia le selve ,
Folle garzon , lascia le fere , ed ama.

S I L V I O.

Come ! vita non sia
Se non quella , che nutre
Amorosa insanabile follia ?

Cœur , il fait adoucir le mal ; s'il lui cause des tourmens , il le console par de douces espérances ; s'il le blesse dans un temps , il le guérit à la fin : mais s'il se fait sentir dans cet âge avancé , où l'on a plus souvent à se plaindre de sa propre foiblesse que des rigueurs d'autrui , les coups qu'il porte sont mortels , les peines qu'il cause sont cuisantes & insupportables. Malheureux alors si tu ne trouves que des Cruelles ; plus malheureux encore si tu trouves qui veuille répondre à tes feux impuissans : n'attire pas avant le temps , des maux que les années n'amèneront que trop tôt. Si l'Amour s'empare de ton cœur , lorsque ta tête commencera à blanchir , tu auras la douleur de n'avoir pas profité de ce que la nature pouvoit en faveur de l'Amour , & de vouloir ensuite ce qu'alors elle te refusera. Jeune insensé ! quitte les forêts , abandonne la chasse , & suis l'Amour.

S I L V I O.

Et quoi ! ce n'est pas vivre que de ne se pas livrer aux transports insensés de l'Amour ?

L I N C O.

Dimmi , se 'n questa sì ridente e vaga
 Stagion , ch'infiora e rinovella il mondo ,
 Vedessi in vece di fiorite piaggie ,
 Di verdi prati , e di vestite selve ,
 Starfi il pino , e l'abete , e 'l faggio , e l'orno
 Senza l' ufata lor frondosa chioma ,
 Senz' erbe i prati , e senza fiori i poggi ,
 Non diresti tu , Silvio , il mondo langue ,
 La natura vien meno ? or quell' orrore ,
 E quella maraviglia , che dovresti
 Di novità sì mostruosa avere ,
 Abbila di te stesso. » Il Ciel n'ha dato
 » Vita agli anni conforme , ed all' etate
 » Somiglianti costumi : e come Amore
 » In canuti pensier si disconviene ;
 » Così la gioventù d'amor nemica
 » Contrasta al Cielo , e la natura offende.
 Mira d'intorno , Silvio ,
 Quanto il mondo ha di vago e di gentile ,
 Opra è d'Amore: amante è il cielo, amante
 La terra , amante il mare :
 Quella , che lassù miri innanzi all' alba ,
 Così leggiadra stella ,
 Ama d'amore anch'ella , e del suo figlio
 Sente le fiamme ; ed essa , ch'innamora ,

ACTE PREMIER. 59

L I N C O.

Dis moi , Silvio , si dans cette belle & riante saison , où toute la nature se renouvelle & reprend ses plus riches ornemens , au-lieu de ces plaines fleuries , de ces prés verts , de ces arbres revêtus , tu vois le pin , le hêtre , le Frêne , sans feuilles , les prés sans verdure , les vallées sans fleurs ; la nature , dirois-tu , déperit , le monde languit. Eh bien , regarde-toi des yeux dont tu verrois un dérangement si bizarre & si prodigieux. Le Ciel a voulu que chaque âge eût ses affections & ses penchans. L'Amour s'accorde mal avec la vieillesse ; & fuir l'amour quand on est jeune , c'est insulter au Ciel & résister à la nature. Regarde autour de toi , Silvio ; ce qu'elle offre ici de beau & d'aimable , est l'ouvrage de l'Amour. Tout aime , au ciel , sur la terre & dans la mer. Cette Étoile brillante de Vénus , que tu vois prévenir la naissance du jour , éprouve aussi le pouvoir de son fils : cette Déesse , qui fait enflammer les cœurs , ne brille même que des feux dont elle ressent l'ardeur.

Innamorata splende ;
 E questa è forse l'ora ,
 Che le furtive sue dolcezze , e 'l seno
 Del caro amante lascia :
 Vedila pur , come sfavilla , e ride.
 Amano per le selve
 Le mostruose fere ; aman per l'onde
 I veloci delfini , e l'orche gravi.
 Quell' augellin , che canta
 Si dolcemente , e lascivetto vola
 Or dall' abete al faggio ,
 Ed or dal faggio al mirto ,
 S' avesse umano spirto ,
 Direbbe ardo d' amore , ardo d' amore :
 Ma ben arde nel core ,
 E parla in sua favella ,
 Si che l' intende il suo dolce desio :
 Ed odi appunto , Silvio ,
 Il suo dolce desio ,
 Che gli risponde , ardo d'amore anch'io.
 Mugge in mandra l'armento , e que'
 muggiti
 Sono amorosi inviti.
 Rugge il Leone al bosco ,
 Nè quel ruggito è d'ira ;
 Così d'amor sospira.

Peut-être ne fait-elle que sortir d'entre les bras de son amant, & vient-elle de lui prodiguer ses faveurs ; vois comme elle est étincelante & riante ! Les bêtes les plus féroces des forêts sont soumises à l'Amour[?] ; les dauphins, les baleines, ressentent son pouvoir. Si ce petit oiseau, qui te charme par la douceur de son chant, que tu vois promener ses desirs du sapin au hêtre, du hêtre au myrte, s'il pouvoit, comme nous, s'exprimer : J'aime, j'aime, diroit-il. Mais pour ne pouvoir le dire, il n'en est pas moins sensible, & sa tendresse a un langage particulier que l'objet de son amour comprend. Ecoute comme il semble lui répondre, J'aime aussi. Le bœuf mugit, & ses mugissemens sont des agaceries amoureuses. Le rugissement du lion, dont les forêts retentissent, n'est point une expression de colere ; c'est ainsi que son amour se fait entendre. Enfin tout être dans la nature, hors toi, Silvio, connoît le pouvoir & les charmes de l'amour, & tu seras le seul au ciel, sur la terre & dans la mer, rebelle à ses loix.

62 IL PASTOR FIDO.

Al fine ama ogni cosa
Se non tu , Silvio ; e farà Silvio solo
In cielo , in terra , in mare
Anima senza amore ?
Deh lascia omai le selve ,
Folle garzon , lascia le fere , ed ama.

S I L V I O .

A te dunque commessa
Fu la mia verde età , perchè d'amori ,
E di pensieri effemminati e molli
Tu l'avessi a nudrir ? nè ti sovviene
Chi se' tu , chi son' io ?

L I N C O .

Uomo sono , e mi pregio
D'esser' umano : e teco , che se' uomo ,
O che più tosto esser dovresti , parlo
Di cosa umana ; e se di cotal nome
Forse ti sdegni , guarda
Che nel disumanarti
Non diventi una fera , anzi che un Dio.

S I L V I O .

Nè sì famoso mai , nè mai sì forte
Stato farebbe il domator de' mostri ,
Dal cui gran fonte il sangue mio deriva ,
S' e' non avesse pria domato Amore.

ACTE PREMIER. 63

Jeune insensé , quitte les forêts , abandonne la chasse & suis l'amour.

S I L V I O.

L'on ne t'avoit donc confié le soin de ma jeunesse , que pour m'inspirer de l'amour , & me donner des préceptes efféminés ? Linco , as-tu oublié qui tu es , & qui je suis ?

L I N C O.

Je suis homme , & fais gloire d'être humain : ce sont les préceptes que je voudrois t'inspirer , à toi qui es homme , ou plutôt qui le devrois être. Mais prends garde que le mépris que tu fais de ce nom , & la volonté de te dépouiller de toute humanité , ne t'approchent autant de la férocité , qu'ils t'éloigneront de la divinité.

S I L V I O.

Le grand Hercule , dont je descends, ne seroit pas si connu par ses victoires & par les monstres qu'il a domptés , s'il n'eût commencé par triompher de l'Amour.

L I N C O.

Vedi , fanciullo , come tu vaneggi :
 Dove faresti tu , dimmi , s' amante
 Stato non fosse il tuo famoso Alcide ?
 Anzi se guerre vinse , e mostri ancise ,
 Gran parte Amor ve n' ebbe : ancor non sai
 Che per piacer' ad Onfale , non pure
 Volle cangiar' in femminili spoglie
 Del feroce leon l'ispido tergo ,
 Ma della clava noderosa in vece
 Trattare il fuso , e la conocchia imbelle ?
 Così delle fatiche , e degli affanni
 Prendea ristoro , e nel bel sen di lei
 Quasi in porto d'amor solea ritrarsi :
 » Che son' i suoi sospir dolci respiri
 » Delle passate noje , e quasi acuti
 » Stimoli al cor nelle future imprese.
 » E come il rozzo , ed intrattabil ferro,
 » Temprato con più tenero metallo ,
 » Affina sì , che sempre più resiste ,
 » E per uso più nobile s' adopra ;
 » Così vigor' indomito e feroce ,
 » Che nel proprio furor spesso si rompe ,
 » Se con le sue dolcezze Amore 'l temprava,
 » Diviene all' opra generoso e forte.
 Se d'esser dunque imitator tu brami

L I N C O.

L I N C O.

Que ton erreur est grande , aveugle enfant ! Dis-moi : où serois-tu maintenant si le grand Alcide n'avoit pas aimé ? L'Amour eut grande part à ses conquêtes & à ses victoires. Ignores-tu que pour plaire à Omphale , il changea la peau du lion qu'il avoit étouffé , contre un habit de femme , & sa redoutable massue , contre une quenouille & un foible fuseau. C'est ainsi qu'il se reposoit de ses travaux & de ses fatigues , & qu'il venoit chercher les bras de sa chere Omphale comme un azyle que l'amour lui réservoir. Les soupirs d'un cœur passionné , en effaçant le souvenir des peines passées , inspirent une noble ardeur pour les plus hautes entreprises. Le fer le plus aigre , mêlé avec quelque autre métal plus liant , devient , en s'affinant , plus dur & plus propre à former les plus beaux ouvrages : de même un courage indompté & féroce s'émouffe souvent par sa propre férocité ; mais s'il est une fois tempéré & adouci par l'Amour , c'est alors qu'il devient vraiment capable de grandes choses. Si tu veux donc imiter l'invincible Her-

66 IL PASTOR FIDO.

D'Ercole invitto , e suo degno nipote ,
Poichè lasciar non vuoi le selve , almeno
Segui le selve , e non lasciar' Amore ;
Un' amor sì legittimo , e sì degno
Com' è quel d'Amarilli : che se fuggi
Dorinda , i' tè ne scuso , anzi pur lodo ;
Ch' a te vago d' onore aver non lice
Di furtivo desio l' animo caldo ,
Per non far torto alla tua cara sposa.

S I L V I O.

Che dì tu Linco ? ancor non è mia sposa.

L I N C O.

Da lei dunque la fede
Non ricevesti tu solennemente ?
Guarda , garzon superbo ,
Non irritar gli Dei.

S I L V I O.

» L'umana libertate è don del Cielo ,
» Che non fa forza a chi riceve forza.

L I N C O.

Anzi se tu l'ascolti , e ben l'intendi ,
A questo il Ciel ti chiama ;
Il Ciel , ch' alle tue nozze
Tante grazie promette & tanti onori.

ACTE PREMIER. 67

cule, si tu veux être un digne descendant de ce héros, je consens que tu ne quittes point les forêts, mais du moins ne te refuse pas à un amour aussi digne & aussi conforme à la loi que l'est celui d'Amarillis. Je ne te ferai pas un crime de fuir cette Dorinde. Je t'en louerai même : il ne conviendrait pas à Silvio, qui ne cherche que la gloire, de se livrer à d'illégitimes ardeurs, & de faire injure à sa chère Épouse.

S I L V I O.

Que dis-tu, Linco ? Elle ne l'est pas encore.

L I N C O.

N'as-tu donc pas reçu solennellement sa foi ? Prends garde, jeune insensé, d'attirer sur toi le courroux des Dieux.

S I L V I O.

La liberté est dans les hommes un don du Ciel ; & le Ciel même, pour se faire obéir, ne la détruit jamais.

L I N C O.

Sans doute : & si tu y fais bien attention, tu verras que le Ciel t'y convie seulement par les honneurs & les graces qu'il a attachés à tes nœces.

F ij

S I L V I O.

Altro pensiero appunto
 I sommi Dei non hanno ! appunto questa
 L'almo riposo lor cura molesta !
 Linco , nè questo amor , nè quel mi piace.
 Cacciator , non amante al mondo nacqui :
 Tu che seguisti Amor , torna al riposo.

L I N C O.

Tu derivi dal Cielo ,
 Crudo garzon ? Nè di celeste seme
 Ti cred' io , nè d' umano :
 E se pur se' d' umano , i' giurerei
 Che tu fossi piuttosto
 Col velen di Tififone e d'Aletto ,
 Che col piacer di Venere , concetto.



ACTE PREMIER. 69

S I L V I O.

Comme si les Dieux suprêmes s'occupoient de pareilles pensées , & que de semblables soins troublassent leur repos sacré ! Hé bien , Linco , je ne veux ni d'Amarillis ni de Dorinde ; je suis né pour la chasse & non pour l'amour. Pour toi, qui as toujours suivi les loix de l'Amour , va chercher sa molle oisiveté.

L I N C O.

Croirai - je maintenant que tu tires ton origine du Ciel ? Non : tu es trop cruel pour être né ni des Dieux ni des hommes ; ou , si tu fus le fruit de l'union conjugale , je crois que les Furies verserent tout leur poison en ce moment , & que tu fus conçu en dépit de Vénus.



SCENA SECONDA.

MIRTILLO, ERGASTO.

MIRTILLO.

CRUDA AMARILLI! che col nome ancora
 D'amar', ah! lasso, amaramente insegna;
 Amarilli, del candido ligustro
 Più candida e più bella,
 Ma dell' aspido sordo
 E più sorda, e più fera, e più fugace:
 Poichè col dir t' offendo
 I' mi morirò tacendo;
 Ma grideran per me le piaggie, e i monti,
 E questa selva, a cui
 Si spesso il tuo bel nome
 Di risonare insegna:
 Per me piangendo i fonti,
 E mormorando i venti
 Diranno i miei lamenti:
 Parlerà nel mio volto
 La pietate, e 'l dolore:
 E se fia muta ogn' altra cosa, al fine
 Parlerà il mio morire,
 E ti dirà la Morte il mio martire.

SCENE SECONDE.**MIRTIL ET ERGASTE.****M I R T I L.**

CRUELLE AMARILLIS ! dont le nom même apprend qu'il n'est point d'amours sans peines : toi dont la beauté & la blancheur surpassent celle du lis , mais dont la cruauté est au-dessus de celle du venimeux aspic , puisque mes paroles t'offensent , il faut me taire & mourir. Hélas ! ces plaines , ces montagnes , ces bois qui apprennent si souvent de moi à redire ce nom charmant d'Amarillis , suppléeront à mon silence , les fontaines verseront des pleurs , & les vents , par leur murmure , exprimeront mon tourment : l'amour & le désespoir , peints sur mon visage , parleront pour moi : ou , si tout est muet , ma mort te dira assez tous les maux que j'ai soufferts.

E R G A S T O.

» Mirtillo , amor fù sempre un fier
 tormento ,
 » Ma più quanto è più chiuso ;
 » Però ch' egli dal freno ,
 » Ond' è legata un' amorosa lingua ,
 » Forza prende , e s' avanza ,
 » E più fiero è prigion , che non è sciolto.
 Già non dovevi tu sì lungamente
 Celarmi la cagion della tua fiamma ,
 Se la fiamma celar non mi potevi.
 Quante volte l'ho detto , arde Mirtillo ,
 Ma in chiuso foco e' si consuma , & tace.

M I R T I L L O.

Offesi me per non offender lei ,
 Cortese Ergasto , e sarei muto ancora ;
 Ma la necessità m'ha fatto ardito.
 Odo una voce mormorar d' intorno ,
 Che per l'orecchie mi ferisce il core ,
 Delle vicine nozze d'Amarilli ;
 Ma chi ne parla , ogn' altra cosa tace ,
 Ed' io più innanzi ricercar non oso ,
 Sì per non dar' altrui di me sospetto ,
 Come per non trovar quel che pavento.
 So ben, Ergasto , e non m'inganna amore ,
 Ch' alla mia bassa e povera fortuna

E R G A S T E.

E R G A S T E.

Mirtil , l'amour fut toujours un grand tourment , mais son ardeur est plus vive lorsqu'elle est renfermée : la gêne du silence lui donne de nouvelles forces ; & c'est dans notre cœur un captif bien cruel. Puisque tu ne pouvois tenir ton amour caché , falloit-il m'en dissimuler l'objet ? Combien de fois me suis-je dit , Mirtil aime assurément , mais il est la victime du mystere qu'il observe.

M I R T I L.

Pour ne pas lui déplaire , je me suis contraint , & peut-être encore , cher Ergaste , serois-je dans le silence , si la nécessité ne me l'avoit fait rompre. Un bruit sourdement répandu des noces prochaines d'Amarillis , vient frapper mes oreilles & déchirer mon cœur ; mais on n'en dit aucune circonstance , & je n'ose approfondir davantage ce mystere , autant pour ne point laisser soupçonner mon amour , que dans la crainte de trouver mes allarmes trop bien fondées. L'amour , cher Ergaste , ne

Sperar non lice in alcun tempo mai,
 Che Ninfa sì leggiadra e sì gentile,
 E di sangue, e di spirto, e di sembiante
 Veramente divina, a me sia sposa.
 Ben conosco il tenor della mia stella:
 Nacqui solo alle fiamme; e'l mio destino
 D'arder mi feo, non di gioirne degno.
 Ma poi ch'era ne' fati, ch' i' dovesti
 Amar la morte, & non la vita mia,
 Vorrei morir' almen, sicchè la morte
 Da lei, che n'è cagion, gradita fosse,
 Nè si sdegnasse all' ultimo sospiro
 Di mostrarmi i begli occhi, e dirmi: mori.
 Vorrei, prima che passi a far beato
 Delle sue nozze altrui, ch'ella m'udisse
 Almen solo una volta. Or se tu m'ami,
 Ed hai di me pietade, in ciò t'adopra,
 Cortesissimo Ergasto, in ciò m'aita.

E R G A S T O.

Giusto desio d'amante, e di chi more
 Lieve mercè; ma faticosa impresa.
 Misera lei, se risapesse il padre,
 Ch'ella a preghi furtivi avesse mai
 Inchinate l'orecchie, o pur ne fosse
 Al Sacerdote suocero accusata!

m'a point aveuglé, je fais que ma naissance & ma fortune forment un égal obstacle à l'alliance d'une Nymphé, en qui la beauté, les graces, l'esprit, tout enfin est divin. Je ne vois que trop qu'elle est mon étoile. Je suis né pour soupirer, & toujours sans espoir; mais puisqu'il étoit ordonné par les destins que mes feux, au-lieu de m'attacher à la vie, devoient me conduire au tombeau, je voudrois au moins devoir la mort à la Beauté qui me la donne: je voudrois qu'elle ne dédaignât pas de rendre ses beaux yeux les témoins de mes derniers soupirs, qu'elle même me dît, meurs Mirtil. Je serois content si elle vouloit, avant que de rendre par son hymen mon rival heureux, m'écouter une seule fois. Cher Ergaste, si tu m'aimes, & si tu es touché de mon malheur, fers mes desirs & seconde mes vœux.

ERGASTE.

Ce que tu demandes est juste, mais c'est un foible soulagement pour un amant qui expire; d'ailleurs te satisfaire est une entreprise difficile. Elle seroit perdue, la belle Amarillis, si son Pere, ou le Grand-prêtre, son beau-pere, savoient qu'elle eût jamais

76 IL PASTOR FIDO.

Per questo forse ella ti fugge , e forse
T'ama , ancorchè no 'l mostri : » che la

Donna

» Nel desiar è ben di noi più frale ,
» Ma nel celar' il suo desio più scaltra.
E se fosse pur ver , ch' ella t' amasse
Che potrebbe altro far , che pur fuggirti ?
» Chi non può dar' aita , indarno ascolta ;
» E fugge con pietà , chi non s'arresta
» Senz' altrui pena : ed è sano consiglio
» Tosto lasciar quel , che tener non puoi .

M I R T I L L O .

O ! se ciò fosse vero , o s'io 'l credessi ;
Care mie pene , e fortunati affanni !
Ma se ti guardi il Ciel , cortese Ergasto ,
Non mi tacer qual' è il pastor tra noi
Felice tanto , e delle stelle amico .

E R G A S T O .

Non conosci tu Silvio , unico figlio
Di Montan , Sacerdote di Diana ,
Sì famoso Pastore oggi , e sì ricco ?
Quel garzon sì leggiadro ? quegli è desso .

prêté l'oreille aux instances secrètes d'un amant. Peut-être après tout, n'est-ce que pour cela qu'elle t'évite ; peut-être dans le fond t'aime-t-elle sans oser découvrir les mouvemens de son cœur. Si le sexe se laisse aisément toucher, il est aussi plus habile que le nôtre à cacher sa passion : & supposé qu'elle t'aimât en effet, pourroit-elle encore ne te pas fuir ? en vain l'on écoute celui que l'on ne peut consoler, la pitié veut que l'on évite ce que l'on ne peut rendre heureux, & la raison demande qu'on s'éloigne promptement d'un bien qu'on ne peut posséder.

M I R T I L.

Ah ! si ce que tu dis étoit vrai, si je pouvois le croire, que mes peines & mes tourmens me seroient chers ! Mais au nom du Ciel, Ergaste, ne me cache pas quel est cet heureux Berger si favorisé des Dieux.

E R G A S T E.

Ne connois-tu point Silvio, fils unique de Montan, Grand-prêtre de Diane, ce Berger si aimable, si riche, si illustre aujourd'hui dans l'Arcadie ? c'est lui-même.

G iij

78 IL PASTOR FIDO.

M I R T I L L O.

Fortunato fanciul , che 'l tuo destino
Trovi maturo in così acerba etate !
Nè te l'invidio nò , ma piango il mio.

E R G A S T O.

E veramente invidiar nol dei ;
Che degno è di pietà , più che d'invidia.

M I R T I L L O.

E perchè di pietà ?

E R G A S T O.

Perchè non l' ama.

M I R T I L L O.

Ed è vivo ? ed ha core ? e non è cieco ?
Benchè se dritto miro ,
A lei per altro core
Non restò fiamma più , quando nel mio
Spirò da que' begli occhi
Tutte le fiamme sue , tutti gli amori.
Ma perchè dar sì preziosa gioja
A chi non la conosce ? a chi la sprezza ?

E R G A S T O.

Perchè promette a queste nozze il Cielo
La salute d'Arcadia. Non fai dunque
Che quì si paga ogn' anno alla gran Dea

ACTE PREMIER. 79

M I R T I L.

Heureux Berger ! que les destins ont , dans un âge si tendre , conduit au comble du bonheur ; je n'ose envier ta fortune , mais je puis bien déplorer la mienne.

E R G A S T E.

Aussi ne dois-tu pas la lui envier , il est bien plus digne de compassion qu'il ne mérite de jalousie.

M I R T I L.

Eh ! pourquoi digne de compassion ?

E R G A S T E.

Parcequ'il n'aime point Amarillis.

M I R T I L.

Et je croirai qu'il a un cœur , qu'il n'est pas aveugle , & Silvio vit ? Ce n'est pas que depuis qu'Amarillis a porté dans mon cœur tout le feu qui brilloit dans ses yeux , il ne pouvoit pas lui rester de traits pour blesser un autre cœur. Mais pourquoi destiner ce bonheur si précieux à qui ne le connoît pas , à qui même le méprise ?

E R G A S T E.

Parceque le Ciel a voulu attacher à leur mariage le salut de l'Arcadie. Ignores-tu donc le funeste tribut que l'on paie ici

30 IL PASTOR FIDO.

Dell' innocente sangue d'una Ninfa
Tributo miserabile, e mortale ?

M I R T I L L O.

Unqua più non l' udii , e ciò m'è novo ;
Che novo ancora abitator quì sono ,
E come vuol' amore , e' l mio destino ,
Quasi pur sempre abitator de' boschi.
Ma qual peccato il meritò sì grave ?
Come tant' ira un cor celeste accoglie ?

E R G A S T O.

Ti narrerò delle miserie nostre
Tutta da capo la dolente istoria ,
Che trar potria da queste dure querce
Pianto , e pietà , non che dai petti umani.
In quella età , che 'l Sacerdozio santo ,
E la cura del Tempio ancor non era
A Sacerdote giovane contesa ,
Un nobile Pastor , chiamato Aminta ;
Sacerdote in quel Tempo , amò Lucrina
Ninfa leggiadra a meraviglia , e bella ;
Ma senza fede a meraviglia , e vana.
Gradì costei gran tempo , o' l mostrò forse
Con simulati e perfidi sembianti ,
Del giovane amoroso il puro affetto ,

tous les ans , à la grande Déesse , en répandant le sang d'une Nymphé innocente ?

M I R T I L.

Je l'ignorois ; & ce que tu me dis m'est nouveau. Ce n'est que depuis peu de temps que j'habite ces lieux ; l'amour & mon destin ont voulu que je ne connusse que les bois. Mais dis-moi quelle fut la cause d'un châtement si rigoureux ? quel crime a pu allumer un si grand couroux dans le cœur des Dieux ?

E R G A S T E.

Je vais te retracer, dès le commencement, la déplorable histoire de nos malheurs; elle pourroit attendrir , je ne dis pas des hommes seulement , mais même les chênes les plus durs. Dans le temps que de jeunes Prêtres étoient encore admis au saint Sacerdoce & aux fonctions du Temple , un Berger distingué , nommé Aminte , qui alors exerçoit le Sacerdoce , aima Lucrine. Cette Nymphé étoit un miracle de beauté & de graces , mais un monstre d'infidélité & d'inconstance. Longtemps elle répondit au sincere & pur amour du Berger , ou du moins la perfide en donna-t-elle toutes les

32 IL PASTOR FIDO.

E di false speranze anco nudrillo ,
Mifero , mentre alcun Rival non ebbe.
Ma non sì tosto (or vedi instabil donna)
Rustico pastorel l' ebbe guatata ,
Che i primi sguardi non sostenne , i primi
Sospiri , e tutta al nuovo amor si diede ,
Prima che gelosia sentisse Aminta :
Mifero Aminta ! che da lei fu poscia
E sprezzato , e fuggito ; ficch' udirlo ,
Nè vederlo mai più l'empia non volle.
Se piagnesse il meschin , se sospirasse ,
Pensa'l tu , che per prova intendi amore.

M I R T I L L O.

Oimè , questo è 'l dolor , ch' ogn' altro
avvanza. #

E R G A S T O.

Ma poichè dietro al cor perduto , ebbe
anco

I sospiri perduti , e le querele ,
Volto pregando alla gran Dea : se mai ,
Disse , con puro cor , Cintia , se mai
Con innocente man fiamma t'accesi ,
Vendica tu la mia , sotto la fede
Di bella Ninfa e perfida , tradita.

ACTE PREMIER. 89

marques apparentes , & tandis qu'il ne se présenta pas de Rival , elle flatta les espérances de l'infortuné Aminte. Mais admire son inconstance ! un vil Berger ne l'eût pas plutôt apperçue , que ne pouvant résister aux premiers regards ni aux premiers soupirs , elle se livra toute entiere à de nouvelles amours , avant qu'Aminte eût pû avoir le moindre soupçon de la perfidie. Le mépris , l'éloignement , furent les premiers effets de ce changement ; bientôt l'ingrate ne voulut plus l'écouter ni le voir. Juge par ton propre exemple si ce malheureux amant se livra aux pleurs & aux gémissemens.

M I R T I L.

Oui , sans doute , c'est le plus grand de tous les maux.

E R G A S T E.

Lorsqu'Aminte eut en vain employé les larmes , les prieres , les soupirs , pour regagner le cœur de Lucrine , il s'adressa à la grande Déesse. Diane , dit-il , si jamais , avec un cœur pur & une main innocente , j'ai brûlé des parfums sur tes autels , venge ma flamme trahie par les trompeuses caresses d'une perfide Nymphé. La Déesse

84 IL PASTOR FIDO.

Udì del fido amante , e del suo caro
Sacerdote , Diana i prieghi , e'l pianto :
Talchè nella pietà l'ira spirando ,
Fè lo sdegno più fiero ; ond' ella prese
L'arco possente , e saettò nel seno
Della misera Arcadia , non veduti
Strali , ed inevitabili di morte.

Perian senza pietà , senza soccorso
D'ogni sesso le genti , e d'ogni etate :

Vani erano i rimedj , il fuggir tardo ,
Inutil l'arte , e prima che l'infermo
Spesso nell'opra il medico cadea.

Restò sola una speme in tanti mali
Del soccorso del Cielo , e s'ebbe tosto
Al più vicino oracolo ricorso ,

Da cui venne riposta assai ben chiara ,
Ma sopra modo orribile e funesta :

Che Cintia era sdegnata , e che placarla
Si sarebbe potuto , se Lucrina ,

Perfida Ninfa , ovvero altri per lei
Di nostra gente , alla gran Dea si fosse
Per man d'Aminta in sacrificio offerta.

La qual poi ch'ebbe indarno pianto , e
indarno

Dal suo nuovo amator soccorso atteso ;
Fu con pompa solenne al sacro altare

fut sensible aux prieres & aux plaintes de cet Amant fidele , de ce grand Prêtre dont la vertu lui étoit chere ; les mouvemens de sa pitié ne firent que rendre son courroux plus vif ; elle prit son arc redoutable , & lança dans le sein de l'Arcadie des flèches invisibles , qui portoient en tous lieux une mort certaine. Tous , sans distinction d'âge & de sexe , périssoient sans secours , sans pitié : les remedes & la fuite étoient également inutiles ; & souvent le médecin , essayant de guérir le malade , mourait avant lui. Au milieu de si grands maux , il ne resta plus de remedes à attendre que des Dieux : on recourut à l'Oracle le plus voisin ; sa réponse ne fut que trop claire , mais plus funeste & plus terrible encore. Diane , dit-il , justement indignée , ne peut-être appaisée que par le sang de la perfide Lucretie , ou de quelqu'autre du pais , offert pour elle , en sacrifice , par la main d'Aminte. L'infidelle , après d'inutiles larmes , après avoir en vain attendu du secours de son nouvel Amant , fut solennellement conduite à l'Autel sacré. Là , fléchissant ses genoux tremblans aux pieds de

Vittima lagrimevole condotta ;
 Dove a que' piè , che la seguìro in vano
 Già tanto , ai piè dell' amator tradito
 Le tremanti ginocchia al fin piegando
 Dal giovine crudel morte attendea.
 Strinse intrepido Aminta il sacro ferro ,
 E pareo ben , che dall' accese labbia
 Spirasse ira e vendetta : indi a lei volto ,
 Disse con un sospir nunzio di morte :
 Dalla miseria tua , Lucrina , mira
 Qual' amante seguisti , e qual lasciasti ;
 Mira da questo colpo : e così detto
 Ferì se stesso , e nel sen proprio immerse
 Tutto 'l ferro ; ed esangue in braccio a lei
 Vittima e Sacerdote in un cado.
 A sì fero spettacolo , e sì nuovo ,
 Instupidì la misera donzella
 Tra viva , e morta , e non ben certa ancora
 D'esser dal ferro , o dal dolor trafitta.
 Ma come prima ebbe la voce e 'l senso ,
 Disse piangendo : o fido , o forte Aminta !
 O troppo tardi conosciuto amante !
 Che m'hai data morendo , e vita , e morte ;
 Se fu colpa il lasciarti , ecco l'ammendo
 Con l'unir teco eternamente l'alma.
 E questo detto , il ferro istesso ancora

cet Amant trahi, qui l'avoit si inutilement suivie ; elle n'attendoit que la mort de la main du Grand-prêtre irrité : l'intrépide Aminte, animé de colere, & ne paroissant respirer que la vengeance, tire le glaive sacré, puis se tournant vers la Victime, & jettant un soupir, présage de sa propre mort : Lucrine, s'écrie-t-il, que ton malheur te fasse connoître quel Amant tu m'as préféré, & que ce coup t'apprenne quel Amant tu as abandonné. A l'instant il se frappe & plonge le glaive dans son sein : ainsi le Sacrificateur tombe Victime lui-même, entre les bras de Lucrine. Saisie par un spectacle si cruel & si peu attendu, elle reste un moment suspendue entre la vie & la mort, incertaine si c'est le fer ou sa propre douleur qui lui perce le cœur. A peine ses sens revenus lui laissent l'usage de la parole : fidele & courageux Aminte, dit-elle, en versant un torrent de larmes, Amant que je connus trop tard, qui me donne la mort en voulant me rendre la vie, il faut, en m'unissant éternellement à toi, réparer le crime que je fis en t'abandonnant. Elle eut à peine achevé ces mots,

38 IL PASTOR FIDO.

Del caro sangue tepido e vermiglio ,
 Tratto dal morto e tardi amato petto ,
 Il suo petto trafisse , e sopra Aminta ,
 Che morto ancor non era , e sentì forse
 Quel colpo , in braccio si lasciò cadere.
 Tal fine ebber gli amanti : a tal miseria
 Troppo amor' & perfidia ambedue trasse.

M I R T I L L O.

O misero Pastor ! ma fortunato ,
 Ch'ebbe sì largo e sì famoso campo
 Di mostrar la sua fede , e di far viva
 Pietà nell' altrui cor con la sua morte !
 Ma che seguì della cadente turba ?
 Trovò fine al suo mal , placossi Cintia ?

E R G A S T O.

L'ira s'intiepidì , ma non s'estinse ;
 Che dopo l'anno in quel medesimo tempo
 Con ricaduta più spietata e fiera
 Incrudelì lo sdegno : onde di nuovo
 Per consigli all' oracolo tornando ,
 Si riportò della primiera assai
 Più dura , e lagrimevole risposta :
 Che si sacrasse allora , e poscia ogn' anno,
 Vergine , o Donna alla sdegnata Dea ,
 Ch' il terzo lustro empisse , ed oltre al quarto
 Non s'avanzasse , e così d'una il sangue
 qu'elle

ACTE PREMIER. 89

qu'elle tire du sein de son Amant expirant le glaive encore teint & fumant de son sang ; elle s'en perce le cœur , & se laisse tomber entre les bras d'Aminte , qui put encore être sensible au coup. Ainsi finirent les deux Amans, déplorables victimes d'une perfidie sans exemple & d'un amour excessif.

M I R T I L.

Heureux Berger , dans son malheur , puisqu'il a pu signaler sa fidélité , & rendre sensible , par sa mort , le cœur d'une Infidelle. Mais les maux de l'Arcadie cessent-ils ? Diane fut-elle apaisée ?

E R G A S T E.

Sa colere s'adoucit , mais elle ne s'éteignit pas. L'année suivante , vers le même temps , la Déesse affligea l'Arcadie encore plus cruellement qu'auparavant : on eut recours de nouveau à l'Oracle , & il donna une réponse encore plus dure & plus cruelle que la première. Il dit que pour apaiser Diane irritée , il falloit lui sacrifier , sur le champ & tous les ans , une fille , ou une femme de quinze ans , & que le sang d'une seule arrêteroit le cours des malheurs ré-

L'ira spegnesse apparecchiata a molti.
 Impose ancora all' infelice sesso
 Una molto severa , e se ben miri
 La sua natura , inosservabil legge ,
 Legge scritta col sangue , che qualunque
 Donna , o Donzella abbia la fè d'amore.
 Come che sia contaminata o rotta ,
 S'altri per lei non more , a morte sia
 Irremissibilmente condannata.

A questa dunque sì tremenda , e grave
 Nostra calamità , spera il buon padre
 Di trovar fin con le bramate nozze ;
 Però che dopo alquanto tempo essendo
 Ricercato l'Oracolo , qual fine
 Prescritto avesse a' nostri danni il Cielo ,
 Ciò ne predisse in cotai voci apunto :
 » Non avrà prima fin quel , che v'offende ,
 » Che duo semi del Ciel congiunga Amore ,
 » E di Donna infedel l'antico errore
 » L'alta pietà d'un Pastor Fido ammende.
 Or nell' Arcadia tutta altri rampolli
 Di celesti radici oggi non sono
 Che Silvio , ed Amarillide , che l'una
 Vien dal seme di Pan , l'altro d'Alcide :
 Nè per nostra sciagura in altro tempo
 S'incontraron giammai femmina , e mas-
 chio ,

pandus sur toute la nation. L'Oracle en même-temps imposa à ce sexe malheureux une loi sévère , sanglante , & à dire vrai , incompatible avec sa fragilité : » Que » toute femme ou fille , dit-il , qui aura , » de quelque maniere que ce soit , man- » qué à sa foi , soit irrémissiblement con- » damnée à la mort , si personne ne s'offre » à la subir pour elle «. Or le Grand-prêtre espere que ce mariage tant désiré mettra fin à nos longues calamités , parceque l'Oracle , interrogé quelque-temps après sur le terme que le Ciel avoit mis à nos miseres , a prononcé ainsi : » Vos maux » ne finiront que lorsque l'amour unira » deux Descendants des Dieux , & que la » générosité d'un Berger fidele réparera le » crime d'une femme perfide «. Nous ne connoissons maintenant , dans toute l'Arcadie , que deux Rejettons des Dieux , Silvio qui descend du grand Alcide , Amarillis de Pan. Jamais , pour notre malheur , il ne s'étoit encore trouvé en même-temps un Berger & une Bergere de Race divine ; ainsi Montan a grande raison de bien espérer : & quoique les promesses de l'Oracle

92 IL PASTOR FIDO.

Com' or, delle due schiatte ; e pero quinci
Di sperar bene ha gran ragion Montano.
E benchè tutto quel , che ci promette
La risposta fatale , ancor non segua ;
Pur questo è 'l fondamento : il resto poi
Ha negli abissi suoi nascosto il Fato ,
E farà parto un dì di queste nozze.

M I R T I L L O .

O sfortunato , o misero Mirtillo !
Tanti fieri nemici ,
Tant' armi , e tanta guerra
Contra un cor moribondo ?
Non bastava Amor solo
Se non s'armava alle mie pene il Fato ?

E R G A S T O .

» Mirtillo , il crudo Amore
» Si pasce ben , ma non si sazia mai ,
» Di lagrime , e dolore.
Andiamo , i' ti prometto
Di porre ogni mio ingegno
Perchè la bella Ninfa oggi t' ascolti.
Tu datti pace intanto.
» Non son , come a te pare ,
» Questi sospiri ardenti
» Refrigerio del core ,
» Ma son piuttosto impetuosi venti ,

ACTE PREMIER. 23.

cle ne s'accomplissent pas encore , elles sont cependant le fondement de nos justes espérances. Le reste est encore caché dans les livres du Destin , & le jour que ce mariage se fera nous découvrira sans doute les secrets qui sont renfermés dans son sein.

M I R T I L.

Infortuné & misérable Mirtil ! falloit-il tant d'ennemis contre un cœur expirant ? n'étoit-ce pas assez de l'Amour , sans que les Destins s'armassent pour augmenter mon supplice ?

E R G A S T E.

Mirtil , les larmes & les regrets sont bien un adoucissement , mais non un remède à l'amour. Allons , je te promets de tout tenter , pour te procurer un entretien avec la belle Amarillis , cependant calme ta douleur ; ces soupirs enflammés ne guérissent point un cœur amoureux : comme les vents impétueux qui augmentent le feu , ils rallument les flammes dont nous sommes consumés , & sont

94 IL PASTOR FIDO.

» Che spiran nell' incendio , e 'l fan mag-
giore ,
» Con turbini d'amore ,
» Ch'apportan sempre ai miserelli amanti
» Foschi nembi di duol , piogge di pianti.

SCENA TERZA.

CORISCA.

CHI vide mai, chi mai udì più strana
E più folle , e più fera , e più importuna
Passione amorosa ? Amore , ed odio
Con sì mirabil tempore in un cor misti ,
Che l'un per l'altro (e non sò ben dir come)
E si strugge , e s'avvanza , e nasce , e more.
S' i' miro alle bellezze di Mirtillo
Dal piè leggiadro al grazioso volto ,
Il vago portamento , il bel sembiante ,
Gli atti , i costumi , e le parole , e 'l guardo ;
M'assale Amor con sì possente foco
Ch' i' ardo tutta , e par , ch'ogn' altro affetto
Da questo sol sia superato e vinto :
Ma se poi penso all' ostinato amore ,
Ch' ei porta ad altra Donna , e che per lei

ACTE PREMIER. 95

pour nous une source intarissable de peines & de larmes.

SCENE TROISIEME.

C O R I S Q U E.

FUT-IL jamais une passion plus étrange , plus folle , plus cruelle , plus importune ? l'amour & la haine sont si également mêlés dans mon cœur , que l'un par l'autre , & je ne puis dire comment , ils croissent & se détruisent , ils naissent & meurent. Si je considère dans Mirtil toutes les graces qui sont répandues sur sa personne , sa démarche noble , son air , ses actions , ses manières , ses paroles , son regard , je me sens brûlée de tous les feux qu'Amour peut allumer : toute autre passion me paroît céder à celle-là ; mais bientôt je me dis qu'il en aime obstinément une autre , que pour elle il néglige , il méprise une beauté que mille

Di me non cura , e sprezza (il vo' pur dire)
 La mia famosa , e da mill' alme e mille
 Inchinata beltà , bramata grazia ;
 L'odio così , così l'aborro , e schivo ,
 Che impossibil mi par , ch'unqua per lui
 Mi s'accendesse al cor fiamma amorosa.
 Talor meco ragiono : o s'io potessi
 Gioir del mio dolcissimo Mirtillo ,
 Sicchè fosse mio tutto , e ch' altra mai
 Posseder no 'l potesse : o più d'ogn'altra
 Beata e felicissima Corisca !
 Ed in quel punto in me sorge un talento
 Verso di lui sì dolce & sì gentile ,
 Che di seguirlo , e di pregarlo ancora ,
 E di scoprirgli il cor , prendo consiglio.
 Che più ? così mi stimola il desio ,
 Che se potessi allor l'adorerei.
 Dall' altra parte , i' mi risento , e dico ,
 Un ritroso ? uno schifo ? un che non degna ?
 Un , che può d'altra Donna esser' amante ?
 Un , ch'ardisce mirarmi , e non m'adora ?
 E dal mio volto si difende in guisa ,
 Che per amor non more ? ed io , che lui
 Dovrei veder , come molti altri i' veggio ,
 Supplice e lagrimoso a' piedi miei ,
 Supplice e lagrimosa a' piedi suoi

& mille Amans ont adorée ; dans ce moment je le hais , je l'abhorre , je le fuis , & il me paroît impossible que jamais mon cœur ait pû devenir sensible pour lui. Quelquefois je me dis , ah ! Corisque , que tu serois heureuse , si tu pouvois posséder sans partage ton cher Mirtil ; & cette pensée fait naître en mon cœur un doux penchant qui m'invite à le suivre , à tenter de le fléchir par mes prieres , & à lui découvrir mon cœur : alors ma passion est si vive que j'irois jusqu'à l'adorer. Mais sur-le-champ l'amour propre parle , & me dit qu'il est insensible , fier , dédaigneux , qu'il peut en aimer une autre que moi , qu'il peut me voir & ne m'adorer pas , qu'il peut se défendre de mes charmes jusqu'à ne pas mourir de tendresse ; & moi , qui devois le voir comme mille autres , soupirant & pleurant à mes genoux , je pourrois moi-même porter aux siens des soupirs & des pleurs ? non , me dis-je , il n'en fera jamais rien. Alors toute ma haine contre lui se réveille , je me reproche d'avoir tourné vers lui mes pensées & mes yeux : le nom de Mirtil , ma foiblesse , me deviennent plus affreux que

98 IL PASTOR FIDO.

Softerrò di cadere? ah non fia mai.
Ed in questo pensier, tant'ira accoglio,
Contra di lui, contra di me, che volsi
A seguirlo il pensier, gli occhi a mirarlo,
Che 'l nome di Mirtillo, e l'amor mio
Odio più che la morte; e lui vorrei
Veder' il più dolente, il più infelice
Pastor, che viva; e se potessi allora,
Con le mie proprie man l'anciderei.
Così sdegno, desir, odio ed amore
Mi fanno guerra; ed io, che stata sono
Sempre fin qui di mille cor la fiamma,
Di mill'alme il tormento, ardo, e languisco:
E provo nel mio mal le pene altrui.
Io, che tant'anni in cittadina schiera
Di vezzosi, leggiadri, e degni amanti.
Fui sempre insuperabile, schernendo
Tante speranze lor, tanti desiri;
Or da rustico amor, da vile amante,
Da rozzo Pastorel son presa e vinta.
O! più d'ogn'altra misera Corisca!
Che farebbe di te, se sprovvéduta
Ti trovassi or d'amante? che faresti
Per mitigar quest'amorosa rabbia?
Impari alle mie spese oggi ogni donna
A far conserva, e cumulo d'amanti.

la mort , je voudrois le voir le plus triste , le plus malheureux Berger du monde ; & s'il étoit en mon pouvoir , je le tuerois de mes propres mains : ainsi la fierté & les desirs , la haine & l'amour , me font une guerre continuelle ; & moi , qui ai fait jusqu'à présent mille passions , qui ai tourmenté mille Amans , je ressens dans les mouvemens de ma tendresse & de ma jalousie tous les maux que je fis souffrir. Moï qui pendant tant d'années fus insensible au milieu d'une foule d'aimables Amans , qui les laissai se flatter de vaines espérances , qui dédaignai leurs soupirs , maintenant je cede à l'amour d'un Berger grossier & rustique. Oh ! que tu serois à plaindre , malheureuse Corisque , si tu étois aujourd'hui dénuée d'autres Amans ! comment te dédommagerois-tu des froideurs de celui que tu adores ? Femmes , apprenez à mes dépens qu'il en faut avoir provision. Ne serois-je pas bien pourvue si je n'avois pour toute ressource que l'amour de Mirtil ? Toute femme est mal conseillée , qui se réduit à un seul attachement : non , non , Corisque ne sera jamais si sotte. Qu'est-ce que fidélité

S' altro ben non avessi , altro trastullo ,
 Che l'amor di Mirtillo , non farei
 Ben fornita di vago ? » O mille volte
 » Mal consigliata donna , che si lascia
 » Ridurre in povertà d' un solo amore.
 Sì sciocca mai non farà già Corisca.
 » Che fede ? che costanza ? immaginate
 » Favole de' gelosi , & nomi vani
 » Per ingannar le semplici fanciulle :
 » La fede in cor di donna , se pur fede
 » In donna alcuna (ch' i' no 'l-fò) si trova ;
 » Non è bontà , non è virtù , ma dura
 » Necessità d'amor , misera legge
 » Di fallita beltà , ch'un sol gradisce ,
 » Perchè gradita esser non può da molti.
 » Bella donna e gentil , sollecitata
 » Da numeroso stuol di degni amanti ,
 » Se d'un solo è contenta, e gli altri sprezza,
 » O non è donna, o s' è pur donna, è sciocca.
 » Che val beltà non vista ? e se pur vista ,
 » Non vagheggiata ? e se pur vagheggiata,
 » Vagheggiata da un solo ? e quanto sono
 » Più frequenti gli amanti , e di più pregio,
 » Tanto ella d' esser gloriosa e rara
 » Pegno nel mondo ha più sicuro e certo.
 » La gloria , e lo splendor di bella donna

ou constance ? Ce sont de frivoles imaginations de jaloux , & des noms vains , inventés pour faire des dupes. La foi dans le cœur d'une femme , s'il en est , car jusqu'à cette heure je l'ignore , n'est ni perfection ni vertu ; c'est une dure loi que l'Amour impose à celles qui se contentent d'un seul , parcequ'elles ne peuvent plus plaire à plusieurs. Quand la beauté attire un grand nombre d'adorateurs , ce n'est pas être femme , ou du moins c'est être dupe , que de se contenter d'un seul Amant & de rejeter les autres. Qu'est-ce que la beauté , si elle n'est remarquée ? quand elle est remarquée , si elle n'est pas adorée ? quand elle est adorée , si elle ne l'est que par un seul ? Ce n'est que dans le nombre & la qualité des Amans , que la beauté peut trouver de sûrs garants de sa gloire & de son triomphe. Elle n'a d'éclat qu'autant qu'elle reçoit d'hommages. Telles sont les Dames les plus belles , les plus distinguées , & les plus avisées. Parmi elles , refuser un Amant , est estimé un crime , une duperie : plusieurs font auprès d'elles ce qu'un seul ne peut faire , les uns sont destinés aux petits soins ,

» E' l'aver molti amanti. E così fanno
 Nelle cittadi ancor le Donne accorte,
 E' l'fan più le più belle, e le più grandi.
 Rifiutare un' amante appresso loro
 E' peccato e sciocchezza. E quel, che solo
 Far non può, molti fanno: altri a servire,
 Altri a donare, altri ad altr'uso è buono;
 E spesso avvien, che no' l sapendo l'uno
 Scaccia la gelosia, che l'altro diede,
 O la risveglia in tal, che pria non l'ebbe.
 Così nelle Città vivon le Donne
 Amoroſe e gentili; ov' io col ſenno,
 E con l'eſempio già di Donna grande
 L'arte di ben' amar fanciulla appreſi.

» Coriſca, mi dicea, ſi vuole appunto
 » Far degli amanti quel, che delle veſti;
 » Molti averne, un goderne, e cangiar
 ſpeſſo;

» Che 'l lungo converſar genera noia,
 » E la noia diſprezzo, ed odio al fine.
 » Nè far peggio può donna, che laſciarſi
 » Svogliar l'amante: fa pur, ch'egli parta
 » Faſtidito da te, non di te mai.

E così ſempre ho fatto; amo d'averne
 Gran copia, e li trattengo, ed honne ſempre
 Un per mano, un per occhio; ma di tutti

les autres à faire les présens , enfin chacun est bon de différentes façons. Souvent il arrive que , sans le savoir , un des Amans éloigne la jalousie du cœur de celui qui en étoit tourmenté , ou qu'il en inspire à qui n'en avoit jamais ressenti les mouvemens. Ainsi vivent dans le beau monde les femmes jolies ; c'est au milieu d'elles , sur leurs exemples & par leurs maximes , que dès mon enfance j'appris le grand art de traiter l'amour. Corisque , me disoit-on , il en est des amans comme des habits , il en faut avoir plusieurs , se servir d'un , & en changer souvent : un ancien attachement ennuie ; bientôt après le mépris est de la partie , & l'on finit par se haïr. Le pis que puisse faire une femme , est de laisser échapper un amant. Qu'il quitte d'ennui , mais jamais de dégoût. Voilà quelle a été ma façon : J'ai toujours aimé à en avoir plusieurs ; je savois les amuser ; la main à l'un , un coup d'œil à l'autre , de plus grandes faveurs à celui qui me convenoit le mieux ; mais autant que je le pouvois , mon cœur à aucun. Hélas ! je ne fais comment Mirtil , le premier , en a pu trouver le chemin : auteur

Il migliore , e' l più commodo nel seno ,
 E , quanto posso più , nel cor nessuno.
 Na non sò come a questa volta , ah! lassa!
 V'è pur giunto Mirtillo , e mi tormenta :
 Si che a forza sospiro , e quel ch'è peggio,
 Di me sospiro , e non inganno altrui ;
 E le membra al riposo , e gli occhi al sonno
 Furando anch' io , so defiar l' Aurora ,
 Felicissimo tempo degli amanti
 Poco tranquilli : ed ecco io vo per queste
 Ombrose selve anch' io cercando l' orme
 Dell' odiato mio dolce desio.
 Ma che farai Corisca ? il pregherai ?
 No, che l' odio no' l vuol , ben ch' io' l volessi.
 Il fuggirai ? nè questo Amor consente ,
 Benchè far lo dovrei. Che farò dunque ?
 Tenterò prima le lusinghe , e i prieghi ,
 E scoprirò l' amor , ma non l' amante.
 Se ciò non giova , adoprerò l' inganno ,
 E se questo non può , farà lo sdegno
 Vendetta memorabile. Mirtillo ,
 Se non vorrai amor , proverai l' odio ,
 Ed Amarilli tua farò pentire
 D'esser' a me rivale , a te sì cara :
 E finalmente proverete entrambi
 Quel , che può sdegno in cor di donna
 amante.

de mes tourmens , il m'arrache des soupirs ; & pour comble de malheur , je suis de bonne foi , déroband mon corps au repos , mes yeux au sommeil , j'attens avec impatience la naissance du jour comme un soulagement à mes inquiétudes : & maintenant errante dans cette sombre forêt , je vais chercher les traces de celui que tour à tour j'aime & je hais. Mais que feras-tu Corisque ? Iras-tu le prier ? non , ma haine s'oppose à mon penchant. Le fuiras-tu ? non encore , mon cœur n'y peut consentir , quoique je le dusse faire. Que ferai-je donc ? je veux d'abord employer les caresses , les prières , je lui découvrirai ma flamme sans lui en dire l'objet ; si je ne puis encore réussir , j'emploierai la tromperie ; si cela est encore inutile , mon courroux se signalera par une vengeance éclatante. Oui , Mirtil , si tu ne veux point que je t'aime , je saurai te haïr. Ta chere Amarillis se repentira d'être ma rivale , elle portera la peine de ton amour pour elle. Oui , j'en jure ! vous éprouverez tous deux ce que peut , dans une femme , l'Amour irrité.

SCENA QUARTA.
TITIRO, MONTANO, DAMETA.
TITIRO.

VAGLIAMI il ver, Montano, i' so,
che parlo

A chi di me più intende: oscuri sempre
Sono affai più gli oracoli di quello
Ch' altri si crede; e le parole loro
» Sono, come il coltel: che se tu 'l prendi
» In quella parte, ove per uso umano
» La man s'addatta, a chi l'adopra è buono,
» M'a chi 'l prende, ove fere, è spesso morte.
Ch' Amarillide mia, come argomenti,
Sia per alto destin dal Cielo eletta
Alla salute universal d'Arcadia,
Chi più deve bramarlo, e caro averlo
Di me, che le son padre? ma s' i' miro
A quel, che n' ha l'Oracolo predetto,
Mal si confanno alla speranza i segni.
S'unir gli deve Amor, come sia questo
Se fugge l'un? com' esser pon gli stami
D'amoroso ritegno, odio e disprezzo?

SCENE QUATRIEME.**TITIRE , MONTAN , DAMETA.****TITIRE.**

OUI, Montan, je sais que je parle à quelqu'un beaucoup plus éclairé que moi ; mais en vérité les Oracles sont bien plus obscurs qu'on ne pense : c'est un fer tranchant , utile à qui sait s'en servir , & dangereux pour qui l'ignore. Les destins , dit-tu , ont fixé l'époque du salut de toute l'Arcadie aux nœces d'Amarillis ; à qui cette prédiction peut - elle être plus chère qu'à moi qui suis son Pere ? Qui peut plus que moi en désirer l'accomplissement ? Mais lorsque je songe à ce que l'Oracle a prononcé , je trouve les apparences peu conformes à mes espérances. L'amour doit les unir : comment cela peut-il arriver quand l'un fuit ? comment la haine & le mépris peuvent-ils former les nœuds d'une tendre union ? Les volontés du Ciel ne souffrent point de contradiction ; mal à propos les

Mal si contrasta quel, ch' ordina il Cielo :
E se pur si contrasta , è chiaro segno
Che non l'ordina il Cielo ; ma cui se pure
Piacesse ch' Amarillide conforte
Fosse di Silvio tuo , più tosto amante
Lui fatto avria , che cacciator di fere.

M O N T A N O .

Non vedi tu , com' è fanciullo ? ancora
Non ha fornito il diciottesim' anno.
Ben sentirà col tempo anch' egli amore.

T I T I R O .

E' l può sentir di fera , e non di Ninfa ?

M O N T A N O .

A giovinetto cor più si conface.

T I T I R O .

E non amor , ch' è naturale affetto ?

M O N T A N O .

Ma senza gli anni , è natural difetto.

T I T I R O .

Sempre e' fiorisce alla stagione più
verde.

regardons-nous comme telles, quand nous y voïons naître des obstacles; & si les Dieux avoient voulu que ton Fils fût jamais l'Époux d'Amarillis, ils l'auroient fait naître amoureux, & non pas chasseur.

MONTAN.

Ne vois-tu pas que Silvio n'est encore qu'un enfant ? Il n'a pas dix-sept ans accomplis : dans son temps il sera sensible.

TITIRE.

Au plaisir de la chasse, je le crois ; mais non aux charmes de l'amour.

MONTAN.

La chasse est une passion plus convenable à l'enfance.

TITIRE.

Quoi ! plus que l'amour, qui est un penchant naturel ?

MONTAN.

C'est un défaut naturel, quand il devance le temps auquel la nature a voulu que l'on pût devenir sensible.

TITIRE.

C'est dans le printemps que les arbres fleurissent ; il en est de même de l'amour dans le printemps de nos années.

M O N T A N O.

» Può ben forse fiorir , ma senza frutto.

T I T I R O.

Col fior maturo ha sempre frutto Amore.
 Qui non venn'io nè per garrir , Montano ,
 Nè per contender teco , che nè posso ,
 Nè fare il debbo ; ma son Padre anch' io
 D'unica , e cara , e se mi lice il dirlo ,
 Meritevole figlia , e , con tua pace ,
 Da molti chiesta , e desiata ancora.

M O N T A N O.

Titiro, ancor che queste nozze in Cielo
 Non iscorresse alto destin , le scorge
 La fede in terra ; e' l violarla fora
 Un violar della gran Cintia il nume ,
 A cui fu data : e tu sai pur , quant' ella
 Sia disdegnosa , e contra noi sdegnata.
 Ma per quel , ch' io ne sento , e quanto
 puote
 Mente sacerdotale rapita al Cielo ,
 Spiar la sù di que' consigli eterni ,
 Per man del fato è questo nodo ordito ;
 E tutti fortiranno (abbi pur fede)

ACTE PREMIER. III

MONTAN.

Oui , mais ils ne donnent pas de fruits en même-temps.

TITIRE.

Dès que l'amour commence à se faire sentir , les fruits ne sont pas lents à paroître. Enfin , Montan , je ne suis pas venu ici pour disputer , ni pour te contredire ; je ne puis ni ne dois le faire. Mais je suis comme toi , Pere d'un enfant unique ; ma fille m'est chere , elle mérite toute ma tendresse , & plusieurs recherchent son alliance avec empressement.

MONTAN.

Titire , quand même ce mariage ne feroit pas là-haut écrit dans le livre des destins , la grande Déesse est dépositaire de la parole donnée. On ne pourroit y manquer sans offenser Diane : son courroux , comme tu le fais , n'est que trop aisé à allumer , & déjà elle est depuis long-temps irritée contre nous ; mais autant qu'un Ministre des Autels , en élevant son cœur & son esprit vers le Ciel , peut pénétrer dans les secrets éternels de la Providence , à en juger même par je ne fais quel sentiment intérieur ,

A suo tempo maturi anco i presagi.
 Più ti vò dir , che questa notte in sogno
 Veduto ho cosa , onde l'antica speme
 Più che mai nel mio cor si rinovella.

T I T I R O .

» Sono i sogni al fin sogni ; e che ve-
 desti ?

M O N T A N O .

Io credo ben, ch' abbi memoria (e quale
 Sì stupido è tra noi , ch' oggi non l'abbia?)
 Di quella notte lagrimosa , quando
 Il tumido Ladon ruppe le sponde ;
 Si che là dove avean gli augelli il nido
 Notaro i pesci , e in un medesimo corso
 Gli Uomini , e gli animali ,
 E le mandre , e gli armenti
 Trasse l'onda rapace :
 In quella stessa notte
 (O dolente memoria !) il cor perdei ,
 Anzi quel , che del core
 M' era più caro assai ,
 Bambin tenero in fasce
 Unico figlio allora , e da me sempre
 E vivo e morto unitamente amato.

crois•

crois-moi, ce mariage est conduit par la main du Destin, & sa volonté s'accomplira en son temps. Je te dirai plus : j'ai vu cette nuit, en songe, une chose qui plus que jamais a ranimé dans mon cœur toutes les espérances que j'ai depuis long-temps conçues.

T I T I R E.

Des songes ne sont que des songes ; mais enfin qu'as-tu vû ?

M O N T A N.

Tu te souviens, sans doute, (& qui parmi nous ne s'en souvient pas encore ?) de cette nuit funeste où le fleuve Ladon rompit les digues qui le retenoient ; les poissons nagerent où les oiseaux auparavant faisoient leurs nids : tu fais que le torrent rapide entraîna en un même moment, hommes, animaux, bestiaux, étables. Hélas ! ce fut dans cette même nuit, dont le souvenir me sera à jamais une source de larmes, que je perdis un bien qui m'étoit plus cher que ma vie même, un enfant au berceau, un fils unique alors, que je n'ai pas moins aimé depuis que je l'ai perdu que je l'aimois pendant qu'il vivoit ; le torrent l'entraîna avant que nous pussions,

114 IL PASTOR FIDO.

Rapillo il fier torrente
Prima che noi potessimo , sepolti
Nel terror , nelle tenebre , e nel sonno ,
Provar di dargli alcun soccorso a tempo :
Neppur la culla stessa , in cui giacea ,
Trovar potemmo ; ed ho creduto sempre ,
Che la culla , e 'l bambin , così com' era ,
Una stessa voragine inghiottisse.

T I T I R O.

Che altro si può creder ? Benchè parmi
D'aver' inteso ancora , e da te forse ,
Di questa tua sciagura , veramente
Sciagura memorabile , ed acerba ;
E puoi ben dir , che di duo figli , l'uno
Generasti alle selve , e l'altro all' onde.

M O N T A N O.

Forse nel vivo il Ciel pietoso ancora
Ristorerà la perdita del morto.
Sperar ben si de' sempre. Or tu m'ascolta.
Era quell' ora appunto
Che tra la notte , e'l dì , tenebre , e lume
Col fosco raggio ancor l'alba confonde ,
Quand' io pur nel pensiero
Di queste nozze avendo
Vegghiata una gran parte della notte ,
Al fin lunga stanchezza

ACTE PREMIER. 115

encore ensevelis dans les bras du sommeil, saisis d'épouvante, & au milieu des ténèbres épaisses, essayer de lui donner aucun secours; nous ne pûmes même retrouver le berceau où étoit cet enfant si chéri, & j'ai toujours pensé que l'un & l'autre avoient été précipités au fond des eaux.

TITIRE.

Cela n'est que trop vraisemblable. Il me semble déjà avoir oui, & je crois de toi-même, le recit de cette triste & malheureuse aventure; & tu peux bien dire que de tes deux enfans, l'un étoit né pour les forêts & l'autre pour les eaux.

MONTAN.

Peut-être que le Ciel propice me fera retrouver dans celui-ci tout ce que j'ai perdu en perdant le premier: il faut toujours bien espérer. Mais écoute, c'étoit précisément dans le temps que la première aurore n'avoit pas entièrement dissipé les ténèbres de la nuit, & laissoit douter encore si le jour commençoit: j'avois été pendant la plus grande partie de la nuit, agité de diverses pensées sur les nûces d'Amarillis & de Silvio; fatigués de cette

Recò negli occhi miei placido sonno ;
 E con quel sonno vision sì certa ,
 Ch'avrei potuto dir dormendo , i' veggio.
 Sopra la riva del famoso Alfeo
 Seder pareami all' ombra
 D'un platano frondoso ,
 E con l'amo tentar nell' onda i pesci ,
 Ed uscir' in quel punto :
 Di mezzo 'l fiume un vecchio ignudo , e
 grave
 Tutto stillante il crin , stillante il mento ,
 E con ambe le mani
 Benignamente porgermi un bambino ,
 Ignudo , e lagrimoso ;
 Dicendo , ecco 'l tuo figlio ,
 Guarda che non l'ancidi :
 E questo detto , tuffarsi nell' onde.
 Indi tutto repente
 Di foschi nemi il Ciel turbarfi intorno ,
 E minacciarmi orribile procella ;
 Tal ch' io per la paura
 Strinsi il bambino al seno ,
 Gridando , ah dunque un' ora
 Me 'l dona , e me 'l ritoglie ?
 Ed in quel punto parve ,
 Che d'ogn' intorno il Ciel si serenasse ,

longue veille , mes yeux appesantis se sont livrés au sommeil ; alors j'ai eu une vision si distincte , que même en dormant je pouvois croire que je veillois. Il m'a paru que j'étois assis sur la rive du fleuve Alphée , trop connu par nos malheurs , pêchant à l'hameçon , sous un plane touffu. J'ai vu dans l'instant un respectable vieillard tout nu , les cheveux & la barbe dégoutant d'eau , s'élever sur la surface du fleuve , & me presenter de ses deux mains un enfant nu & pleurant : voilà ton fils, m'a-t-il dit, prens garde de ne le point faire périr. A ces mots il s'est replongé dans l'eau. En même-temps le Ciel a été obscurci par d'épais nuages , & a semblé annoncer une si horrible tempête , que , saisi d'épouvante , j'ai serré cet enfant entre mes bras , & me suis écrié : le même instant qui me le rend va-t-il donc me l'enlever ? Le Ciel aussitôt a paru devenir plus serain : j'ai vu de tous côtés des foudres brûlantes se précipiter & s'éteindre dans l'eau du fleuve. Le Plane sous lequel j'étois , a tremblé ; une voix claire & déliée en est sortie , qui m'a dit, Montan , ta chere Arcadie sera encore

E cadesser nel fiume
 Fulmini inceneriti ,
 Ed archi , e strali rotti a mille a mille ;
 Indi tremasse il tronco
 Del platano , e n' uscisse
 Formato in voce spirito sottile ,
 Che stridendo dicesse in sua favella :
 Montano , Arcadia tua farà ancor bella.¹
 E così m' è rimasto
 Nel cor, negli occhi, e nella mente impressa
 L'immagine gentil di questo sogno ,
 Ch' io l'ho sempre dinanzi ;
 E sopra tutto il volto
 Di quel cortese veglio ,
 Che mi par di vederlo.
 Per questo i' me n' veniva diritto al tempio,
 Quando tu m'incontrasti ,
 Per quivi far col sacrificio santo
 Della mia vision l'augurio certo.

T I T I R O.

- » Son veramente i sogni
 » Delle nostre speranze ,
 » Più che dell' avvenir , vane sembianze ;
 » Immagini del dì , guaste e cortotte
 » Dall' ombre della notte.

heureuse. L'image consolante de ce songe m'est demeurée devant les yeux , j'en ai conservé dans le cœur une vive impression ; je crois voir encore ce vieillard respectable qui m'a rendu mon fils ; & lorsque nous nous sommes rencontrés , j'allois au Temple , pour vérifier par les signes du Sacrifice sacré , ce que ce Songe sembloit m'annoncer.

T I T R E.

Les songes sont plutôt de trompeuses images des choses dont l'espérance nous a occupés , qu'un tableau fidele de l'avenir. Ce sont des répétitions de ce que nous avons vu le jour , mais que les ombres de la nuit rendent obscur & confus.

120 IL PASTOR FIDO.

MONTANO.

» Non è sempre co' sensi
» L'anima adormentata ;
» Anzi tanto è più desta ,
» Quanto men traviata
» Dalle fallaci forme
» Del senso , allor ch' e' dorme.

TITIRO.

In somma, quel, che s'abbia il Ciel disposto
De' nostri figli , è troppo incerto a noi.
Ma certo e ben, ch' il tuo sen fugge, e contra
La legge di natura Amor non sente ;
E che la mia fin quì l'obligo solo
Ha della data fè , non la mercede :
Nè sò già dir se senta amor , sò bene
Ch' a molti il fa sentire :
Nè possibil mi par , ch' ella no 'l provi ,
Se 'l fa provar altrui.
Ben mi par di vederla
Più dell' usato suo cangiata in vista ,
Che ridente , e festosa
Già tutta esser solea ;
» Ma l'invaghir donzella
» Senza nozze alle nozze è grave offesa.
» Come in vago giardin rosa gentile ,
» Che nelle verdi sue tenere spoglie

MONTANO.

ACTE PREMIER. 121

MONTAN.

L'ame n'est pas toujours endormie avec les sens : elle est même alors d'autant plus libre , qu'elle est moins exposée aux illusions des sens que l'assoupissement laisse dans l'inaction.

TITRE.

Enfin , Montan , nous ignorons les volontés du Ciel sur le sort de nos enfans ; mais ce qu'il y a de certain , c'est que ton Fils évite Amarillis , & que rebelle à la loi de nature , il est insensible à l'Amour : ma Fille au contraire a engagé sa foi , & ne voit aucun prix assuré de son engagement. J'ignore si elle ressent quelques mouvemens de tendresse , je fais seulement qu'elle en inspire à beaucoup de Bergers , & il ne me paroît pas possible qu'elle allume tant de feux , sans en éprouver elle-même l'ardeur. Je la trouve bien changée , & je ne lui vois plus cet air riant & enjoué qu'elle avoit auparavant. C'est cruellement outrager une fille que de la flatter d'un mariage qui ne s'accomplit point. Semblable à une rose , qui d'abord

I^{re} Part.

L

122 IL PASTOR FIDO.

» Pur dianzi era rinchiusa ,
» E sotto l'ombra del notturno velo
» Incolta e sconosciuta
» Stava posando in sul materno stelo ;
» Al subito apparir del primo raggio ,
» Che spunta in oriente ,
» Si desta , e si risente ,
» E scopre al Sol , che la vagheggia e mira ,
» Il suo vermiglio ed odorato seno ,
» Dov' Ape susurrando
» Nei matutini albori
» Vola , suggendo i ruggiadosi umori :
» Ma s'allor non si coglie ,
» Sicchè del mezzo dì senta le fiamme ,
» Cade al cader del Sole
» Si scolorita in su la siepe ombrosa ,
» Che appena si può dir questa fu rosa.
» Così la verginella
» Mentre cura materna
» La custodisce e chiude ,
» Chiude anch' ella il suo petto
» All' amoroso affetto ;
» Ma se lascivo sguardo
» Di cupido amator vien , che la miri ,
» E n' oda ella i sospiri ,
» Gli apre subito il core ,

renfermée sous une verte & tendre enveloppe , reste cachée pendant la nuit sur la tige qui la nourrit ; dès que les premiers raïons du Soleil éclairent l'horison , elle en ressent la douce chaleur , elle ouvre son sein à l'astre qui admire son riche coloris. Le doux parfum qu'elle répand autour d'elle, attire toutes les abeilles, qui se rassemblent avec bruit , pour enlever les gouttes de rosée dont elle est couverte ; si dans ce moment vous ne la cueillez pas , & que vous la laissiez exposée à l'ardeur du midi , elle finit avec le Soleil , elle tombe sous le buisson qui l'a portée , & sa pâleur vous la fait presque méconnoître. De même une jeune fille , tant qu'une mere attentive la garde , & la tient renfermée , elle n'ouvre point son cœur aux traits de l'amour ; mais si une fois elle remarque les regards tendres , si elle entend les soupirs d'un Amant empressé , son cœur ne résiste plus aux atteintes de l'amour , il en reçoit toute l'ardeur : alors si quelques mouvemens de honte ou de crainte lui imposent silence , ou la retiennent , de vains desirs , & un silence timide

124 IL PASTOR FIDO.

- » E nel tenero sen riceve amore.
- » E se vergogna il celsa ,
- » O temenza l' affrena ,
- » La misera tacendo ,
- » Per soverchio desio tutta si strugge ;
- » Così perde beltà , se 'l foco dura ,
- » E perdendo stagion , perde ventura.

M O N T A N O .

Titiro , fa buon core ,
Non t'avvilir nelle temenze umane ;
» Che bene inspira il Cielo
» Quel cor , che bene spera ;
» Nè può giugner la sù fiacca preghiera :
» E s' ogn' un de' pregare
» Ove 'l bisogno sia ,
» E sperar negli Dei ;
» Quanto più ciò conviene
» A chi da lor deriva ?
» Son pure i nostri figli
» Propagini celesti :
» Non spegnerà il suo seme
» Chi fa crescer l'altrui.
Andiam Titiro , andiamo
Unitamente al tempio , e sacreremo ,
Tu il capro a Pane , ed io
Ad Ercole il torello.

ACTE PREMIER. 125

la consomment ; à mesure que l'ardeur augmente, la beauté tombe ; & son printemps finissant bientôt , elle perd tous ses avantages.

MONTAN.

Esperer mieux , Titire , & ne t'abandonne point à ces fraïeurs , vils retours de l'humanité : le Ciel conduit avec bonté quiconque espere en lui ; les prieres , pour être entendues là-haut , doivent être vives & ferventes. Et si c'est un devoir pour tous les hommes d'avoir , dans leurs besoins , recours aux Dieux , & de mettre une entiere confiance en eux , l'obligation est bien plus grande pour ceux qui en descendent. C'est d'eux que nos enfans tirent leur origine ; puisqu'ils daignent veiller à la conservation de tous les hommes , ils ne laisseront pas périr leurs propres descendans. Allons , Titire , allons ensemble au temple, nous y sacrifierons , toi , un bouc , au Dieu Pan , & moi , un jeune taureau , à Hercule. Le Dieu ,

» Chi feconda l'armento ,
 » Feconderà ben' anco
 » Colui , che con l'armento
 » Feconda i sacri Altari.
 Tu va , fido Dameta ,
 Scegli tosto un torello
 Di quanti n'abbia la feconda mandra
 Il più morbido e bello ,
 E per la via del monte affai più breve
 Fa ch'io l'abbia nel tempio, ov' io t'attendo.

T I T I R O.

E dalla greggia mia , caro Dameta ,
 Conduci un' irco.

D A M E T A.

Io farò l'uno , e l'altro.

T I T I R O.

Questo sogno , Montano ,
 Piaccia all' alta bontà de' sommi Dei
 Che fortunato sia quanto tu sperì.
 Sò ben' io , sò ben' io ,
 Quant' esser può del tuo perduto figlio
 La rimembranza a te felice augurio.



qui fait multiplier nos troupeaux , saura bien assurer une longue postérité à laquelle soutient , par le sang de ses troupeaux , l'honneur de ses autels. Va promptement , mon fidele Damete , choisis , dans mon troupeau , le plus beau & le plus gras des jeunes faureaux , conduis-le , par le chemin de la montagne qui est le plus court , au temple , où je vais t'attendre.

T I T I R E.

Conduis-y aussi, cher Damete, un bouc, que tu choisiras dans mon troupeau.

D A M E T E.

Je vais faire l'un & l'autre.

T I T I R E.

Plaise à la bonté suprême des Dieux que ce songe , Montan , soit aussi favorable que tu l'esperes ; j'imagine aisément que la représentation de ce cher Fils , que tu as perdu , te peut être d'un heureux augure.



 SCENA QUINTA.

S A T I R O.

COME il-gelo alle piante , ai fior l'ar-
fura ,

La grandine alle spiche , ai semi il verme ,

Le reti ai cervi , ed agli augelli il visco ;

Così nemico all'uom fù sempre Amore :

» E chi foco chiamollo , intese molto

» La sua natura perfida e malvagia.

Che se 'l foco si mira , o come è vago !

Ma se si tocca , o come è crudo ! il mondo

Non ha di lui più spaventevol mostro :

Come fera divora , e come ferro

Pugne e trapassa : e come vento vola :

E dove il piede imperioso ferma ,

Cede ogni forza , ogni poter dà loco.

Non altrimenti Amor ; che se tu 'l miri

In duo begli occhi , in una treccia bionda ,

O come alletta e piace , o come pare

Che gioja spiri , e pace altrui prometta !

Ma se troppo t'accosti , e troppo il tenti

Sicchè serper cominci , & forza acquisti ,

Non ha tigre l'Ircania , e non ha Libia

SCENE CINQUIEME.**S A T Y R E.**

AINSI que la gelée est funeste aux plantes , la sécheresse aux fleurs , la grêle aux bleds , les vers aux semences , les filets ou les toiles au fauve , & la glu aux oiseaux ; de même l'amour fut toujours funeste à l'homme ; & celui qui le nomma un feu , connoissoit bien son naturel perfide & méchant. Regardez le feu , il vous plaît , il vous amuse ; approchez-le de trop près , il vous traite avec cruauté. Il n'est point de monstre plus redoutable que l'Amour , vorace comme les bêtes les plus féroces , dangereux & perçant comme une épée , léger comme le vent , par-tout où il veut établir son empire tyrannique , il n'est rien qui ne lui cede. Tel est l'Amour : si vous le regardez dans deux beaux yeux , dans une tresse de cheveux blonds , il est charmant , il semble ne respirer que plaisirs , & ne promettre que tranquillité ; mais si vous lui donnez un trop libre accès , si vous lui laissez le temps de se glisser dans votre cœur

130 IL PASTOR FIDO.

Leon sì fero , e sì pestifer' angue ,
 Che la sua ferità vinca , o pareggi.
 Crudo più che l'Inferno , & che la morte ;
 Nemico di pietà , ministro d' ira ,
 E finalmente Amor privo d'amore.
 Ma che parlo di lui ? perchè l'incolpo ?
 E' forse egli cagion di ciò , che 'l mondo ,
 Amando nò , ma vaneggiando pecca ?
 O femminil perfidia ! a te si rechi
 La cagion pur d'ogni amorosa infamia ;
 Da te sola deriva , e non da lui ,
 Quanto ha di crudo , e di malvagio Amore ,
 Che 'n sua natura placido e benigno ,
 Teco ogni sua bontà subito perde.
 Tutte le vie di penetrar nel seno ,
 E di passare al cor , tosto gli chiudi.
 Sol di fuor il lusinghi , e far suo nido ,
 E' tua cura , è tua pompa , è tuo diletto
 La scorza sol d'un miniato volto.
 Nè già son l'opre tue , gradir con fede
 La fede di chi t'ama , e con chi t'ama
 Contender nell' amar' , ed in duo petti
 Stringer un core , e 'n duo voleri un' alma ;
 Ma tinger d'oro un' insensata chioma ,
 E d'una parte in mille nodi attorta
 Infra carne la chioma , indi con l'altra ,
 Tessuta in rete , e 'n quelle frasche involta ,

& de s'y fortifier, ses blessures sont alors plus dangereuses que celles des tigres de l'Hircanie, des lions les plus cruels de la Libye, & de ses serpens les plus venimeux; plus cruel que la mort & que l'enfer, ennemi de pitié, ministre de fureur, enfin Amour sans amour. Mais pourquoi s'en prendre à lui? pourquoi l'accuser? est-il coupable des maux qui arrivent non par l'amour, mais par la folie de ceux qui aiment? Non, non, perfides femmes! c'est à vous seules qu'il faut attribuer tout ce que l'Amour a de honteux, & tout ce qu'il cause de maux. Ce Dieu est naturellement tranquille & doux; c'est avec vous que bientôt il perd sa bonté: c'est vous seules qui le faites paroître cruel & perfide. Vous commencez par lui fermer l'entrée de votre cœur; il est le premier que vous trompez par les fausses apparences d'un retour de tendresse que vous cherchez à couvrir du masque de la bonne foi: artifice honteux qui fait votre triomphe & vos plaisirs! Vous ignorez ce que c'est que rendre fidélité pour fidélité, disputer de tendresse, unir votre cœur à celui d'un tendre Amant, régler vos desirs sur les siens; mais vous sa-

132 IL PASTOR FIDO.

Prendere il cor di mille incauti amanti.
O come è indegna e stomachevol cosa
Il vederti talor con un pennello
Pinger le guance , ed occultar le mende
Di natura , e del tempo ; e veder come
Il livido pallor fai parer d'ostro ,
Le rughe appiani , e 'l bruno imbianchi , e
togli

Co 'l difetto il difetto , anzi l'accresci !
Spesso un filo incrocicchi , e l'un de' capi
Co' denti afferri , e con la man sinistra
L'altro sostieni , e del corrente nodo
Con la destra fai giro , & l'apri , e stringi ,
Quasi radente forfice , e l'adatti .
Su l'inegual lanuginosa fronte :
Indi radi ogni piuma , e svelli insieme
Il mal crescente e temerario pelo ,
Con tal dolor , ch' è penitenza il fallo.
Ma questo è nulla ancor , che tanto all'
opre

Sono i costumi somiglianti , e i vezzi.
Qual cosa hai tu , che non sia tutta finta ?
S'apri la bocca , menti : se sospiri ,
Son mentiti i sospir : se movi gli occhi ,
E' simulato il guardo : in somma ogn' atto,
Ogni sembante , e ciò che 'n te si vede ,
E ciò che non si vede , o parli , o pensi ,

vez peindre une méprisable chevelure, faire d'une partie une infinité de boucles dont vous ornez votre front, & former de l'autre des tresses, où comme autant de filets, vous prenez les cœurs de mille Amans peu avisés. Oh ! qu'il est indigne & irritant de vous voir un pinceau à la main , travailler à masquer les imperfections de la nature , & à réparer l'outrage des années, changer une livide pâleur en une couleur brillante , applanir les rides , blanchir votre teint noir , enfin corriger , ou plutôt augmenter , les anciennes imperfections par le secours des nouvelles. L'on vous voit souvent avec un fil , faire un nœud coulant , puis tenant un bout dans les dents, & l'autre de la main gauche, conduire avec la droite le nœud que , comme des ciseaux , vous ouvrez & ferrez en le promenant sur votre visage , pour en arracher le poil indiscret qui osoit le défigurer : ridicule entreprise qui ne mérite pas toute la douleur qui l'accompagne ! Mais ce tableau, quelque monstrueux qu'il soit, n'est encore rien ; vos principes & vos manières ne le démentent point : chez vous tout est fourberie ; parlez-vous , mensonge ; soupirez-vous, tromperie ; regardez-vous , pure comédie. Enfin

O vada, o miri, o pianga, o rida, o canti,
 Tutto è menzogna, e questo ancora è poco.
 Ingannar più chi più si fida, e meno
 Amar chi più n'è degno, odiar la fede
 Più della morte assai; queste son l'arti
 Che fan sì crudo e sì perverso Amore.
 Dunque d'ogni suo fallo è tua la colpa,
 Anzi pur ella è sol di chi ti crede.
 Dunque la colpa è mia, che ti credei,
 Malvagia e perfidissima Corisca,
 Qui per mio danno sol, cred'io, venuta
 Dalle contrade scelerate d'Argo,
 Ove lussuria fa l'ultima prova:
 Ma sì ben fingi, e sì sagace e scorta
 Se' nel celar' altrui l'opre e i pensieri,
 Che trà le più pudiche oggi te n'vai
 Del nome indegno d'onestate altera.
 O quanti affanni ho sostenuti! o quante
 Per questa cruda indegnità sofferte!
 Ben me ne pento, anzi vergogno. Impara
 Dalle mie pene o mal' accorto amante,
 » Non far' idolo un volto, ed a me credi:
 » Donna adorata un nume è dell' Inferno,
 » Di sè tutto presume & del suo volto,
 » Sovra te, che l'inchini; e quasi Dea,
 » Come cosa mortal ti sdegna, e schiva:
 » Che d'esser tal per suo valor si vanta,

vos actions , vos grimaces , ce qu'on voit & ce qu'on ne voit pas , paroles , pensées , démarches , regards , pleurs , ris , chants , tout est fourberie ; mais c'est peu encore , tromper par préférence qui se livre plus à vous , aimer qui le mérite le moins , haïr la fidélité plus que la mort ; ce sont là vos talens qui rendent l'Amour & si cruel & si perfide : vous êtes donc coupables de tous les maux qu'on lui impute ; mais , non , il n'y a de coupable que qui se fie à vous. Oui , c'est ma faute de t'avoir crue , perfide , maudite Corisque ! C'est bien pour mon malheur que tu es venue des contrées criminelles d'Argos , de ce théâtre public de l'impudicité ; tu portes même la dissimulation & l'art de masquer tes pensées & tes actions jusqu'à te faire recevoir chez les Dames les plus sages , sous le masque trompeur d'une austère vertu , que tu ne connus jamais. Combien j'ai , pour cette infame , essuié de dégoûts ? combien j'ai souffert d'indignités ? oui , certes , je m'en repens , & ma honte est sans égale. Que mon exemple vous apprenne , Amans imprudens , à ne pas ériger la beauté en idole. Croïez-moi , une femme qui a des adorateurs , est un démon échappé de l'en-

» Qual tu per tua viltà la fingi ed orni.
 Che tanta servitù ? che tanti preghi ?
 Tanti pianti , e sospiri ? usin quest'armi
 Le femmine , i fanciulli ; e i nostri petti
 Sien' anche nell' amar virili e forti.
 Un tempo anch' io credei , che sospirando,
 E piangendo e pregando , in cor di donna
 Si potesse destar fiamma d'amore ;
 Or me n'aveggio , errai : che s' ella il core
 Ha di duro macigno , indarno tenti
 Che per lagrima molle , o lieve fiato
 Di sospir , che 'l lusinghi , arda , o sfaville,
 Se il rigido focil no 'l batte , o sferza.
 Lascia , lascia le lagrime , e i sospiri ,
 S' acquisto far della tua donna vuoi :
 E s'ardi pur d'inestinguibil foco ,
 Nel centro del tuo cor quanto più fai
 Chiudi l'affetto , e poi secondo 'l tempo
 Fa quel , ch' Amore e la natura insegna.
 » Però che la modestia è nel sembante
 » Sol virtù della donna ; e però seco
 » Il trattar con modestia è gran difetto :
 » Ed ella che sì ben con altrui l'usa ,
 » Seco usata l'ha in odio , e vuol che 'n lei
 » La miri sì , ma non l'adopri il vago.
 Con questa legge naturale e dritta ,

fer ;

fer; sa présomption n'a point de bornes, vos hommages vous font mépriser. Elle croit mériter le nom de divinité que votre lâcheté lui prodigue, & elle vous traite comme de viles & méprisables créatures. A quoi bon tant de servitude, de prières, de pleurs, de soupirs ? Laissons ces foibles armes aux femmes & aux enfans : pour nous, soions, même en aimant, fermes & courageux. J'ai cru aussi pendant un temps que les pleurs, les soupirs, les prières pouvoient toucher & rendre sensible le cœur d'une femme ; mais je reconnois mon erreur. Si le cœur d'une femme est plus dur que la matiere la plus dure, de foibles larmes, des soupirs légers, ne suffiront pas pour l'enflammer. Il faut s'en emparer par violence, si l'on veut vaincre sa dureté. Si tu veux triompher, abandonne le vain secours des larmes & des soupirs ; ou si tu ne peux éteindre le feu qui te consume, tiens-le renfermé autant que tu pourras dans le fond de ton cœur ; & selon les occasions, livre-toi aux mouvemens de l'amour, & suis le langage de la nature. La modestie, chez les femmes, n'est qu'une vertu d'extérieur : en avoir avec elles, est

138 IL PASTOR FIDO.

Se farai per mio senno , amerai sempre.
Me non vedrà , nè proverà Corisca
Mai più tenero amante , anzi piuttosto
Fiero nemico , e sentirà con armi
Non di femmina più , ma d'uom virile
Affalirsi , e trafiggerfi. Due volte
L' ho presa già questa malvagia , e sempre
M' è (non sò come) dalle mani uscita :
Ma s' ella giugne anco la terza al varco ,
Ho ben pensato d'afferrarla in guisa
Che non potrà fuggirmi : appunto suole
Trà queste selve capitar sovente ,
Ed io vò pur , come sagace veltro ,
Fiutandola per tutto : o qual vendetta
Ne vo' far se la prendo , e quale strazio :
Ben le farò veder , che talor' anco
Chi fu cieco apre gli occhi , e che gran
tempo
Delle perfidie sue non si dà vanto
Femmina ingannatrice , e senza fede.

un défaut ; & elles nè veulent point que l'usage qu'elles en font en apparence , soit un exemple dont on leur fasse subir la rigueur. Remarquez donc combien elles sont modestes, mais gardez-vous bien de l'être. Je vous donne ma parole , qu'en suivant cette loi naturelle & juste, vous serez toujours Amans heureux. Non, non, Corisque ne trouvera plus en moi cet Amant si tendre ; je ne veux plus emploier avec elle de foibles armes ; c'est en homme que je veux desormais l'attaquer & la vaincre. Deux fois je l'ai eue en mon pouvoir, la perfide ; & deux fois , sans que je sache comment , elle m'est échappée des mains : si je puis la faire tomber une troisieme fois dans le piège , j'ai résolu de l'attacher si bien , qu'elle ne pourra se dégager. C'est vers ce temps-ci qu'elle vient ordinairement se retirer sous ces arbres ; je vais , comme un habile Limier , la guetter par-tout. O que je me vengerai agréablement si je puis l'attrapper ! Oui , je lui ferai connoître qu'après avoir été aveuglé, on peut à la fin ouvrir les yeux ; & qu'une femme sans foi ne jouit pas longtemps du fruit de ses artifices & de ses perfidies.

C O R O.

ONEL seno di Giove alta e possente
 Legge scritta, anzi nata,
 La cui soave ed amorosa forza
 Verso quel ben, che non inteso sente
 Ogni cosa creata,
 Gli animi inchina, e la natura sforza!
 Nè pur la frale scorza,
 Che 'l senso appena vede, e nasce, e more
 Al variar dell' ore,
 Ma i semi occulti, e la cagion' interna
 Ch'è d'eterno valor, move e governa.

E se gravido è il mondo, e tante belle
 Sue maraviglie forma;
 E se per entro a quanto scalda il Sole
 All' ampia Luna, alle Titanie stelle
 Vive spirto, che 'nforma
 Col suo maschio valor l' immensa mole;
 S' indi l' umana prole
 Sorge, e le piante, e gli animali han vita;
 Se la terra è fiorita

C H Œ U R.

O UNION de la nature & du destin , loi sublime & puissante , écrite ou plutôt conçue dans le sein de Jupiter ! c'est vous qui sans violence & par le simple attrait , faites pencher les esprits , & déterminez la nature vers ce bien , que tout être créé sent & ne comprend point ; mere féconde en productions , dont la formation échappe à la foiblesse de nos sens , & que chaque instant voit naître & périr , c'est vous qui vivifiez toutes les semences cachées , & qui faites mouvoir à votre gré les causes intérieures dont le principe est éternel.

Si l'Univers est rempli de matiere , d'où naissent toutes les beautés dont il est paré ? Si dans ce vaste espace qu'échauffe le Soleil , où sont placées la Lune & les Étoiles , il réside un esprit qui , par sa mâle vertu , donne une forme à cette masse immense ; si c'est le principe de la vie de l'homme , & celui de la durée des plantes & des animaux ; si les saisons se succedent , où nous

O se canuta ha la rugosa fronte,
 Vien dal tuo vivo e sempiterno fonte.

Nè questo pur, ma ciò, che vaga sfera
 Versa sopra i mortali;
 Onde quà giù di ria ventura, o lieta
 Stella s'addita or mansueta, or fera;
 Ond' han le vite frali
 Del nascer l'ora, e del morir la meta;
 Ciò che fa vaga, o queta
 Ne' suoi torbidi affetti umana voglia,
 E par, che doni, e toglia
 Fortuna, e 'l mondo vuol ch'a lei s'ascriva;
 Dall' alto tuo valor tutto deriva.

O detto inevitabile e verace;
 Se pur è tuo concetto,
 Che dopo tanti affanni un dì riposi
 L' Arcada terra ed abbia vita, e pace;
 Se quel, che n' hai predetto,
 Per bocca degli oracoli famosi,
 De' due fatali sposi
 Pur da te viene, e 'n quello eterno abisso
 L' hai stabilito e fisso;
 E se la voce lor non è bugiarda,
 Deh chi l' effetto al voler tuo ritarda?

voïons la terre ornée de fleurs , ou couverte de frimats , vous êtes la source vive & éternelle d'où sortent tant de merveilles !

Même tout ce que le Ciel répand de bien ou de mal sur les Mortels , ce que les constellations , plus ou moins favorables , peuvent avoir d'influence sur nos destinées ; l'époque de notre naissance , le terme inconnu de notre fin , ce qui anime ou tranquillise l'homme au milieu du trouble de ses desirs & de ses passions ; ce que la fortune semble seule donner & ôter à son gré , & que le monde lui veut attribuer : c'est vous qui l'ordonnez ou le permettez !

Vous dont les paroles sont vraies & immuables , si vous avez effectivement conçu la volonté de faire un jour respirer l'Arcadie , après tant de maux , & d'y faire succéder la vie & la paix : si ce qui est prédit par la bouche des Oracles fameux , sur des nôces déterminées par les destinées , émane de vous , & se trouve compris dans l'immensité de vos desseins éternels ; enfin si la voix des Oracles ne nous a point trompés ; hélas ! qui peut suspendre l'effet de votre volonté ?

Ecco d'amore e di pietà nemico
 Garzon aspro e crudele,
 Che vien dal Cielo, e pur col Ciel con-
 tende:

Ecco poi che combatte un cor pudico,
 Amante in van fedele,
 Che 'l tuo voler con le sue fiamme offende,
 E quanto meno attende
 Pietà del pianto, e del servir mercede,
 Tant' hà più foco e fede;
 Ed è pur quella a lui fatal bellezza,
 Ch'è destinata a chi la fugge e sprezza.

Così dunque in se stessa è pur divisa
 Quell' eterna possanza?
 E così l'un destin con l'altro giostra?
 E non ben forse ancor doma e conquista
 Folle humana speranza,
 Di porre assedio alla superna chiostra?
 Rubella al Ciel si mostra,
 Ed arma quasi nuovi empj giganti
 Amanti, e non amanti?
 Qui si può tanto? e di stellato regno
 Trionferan duo ciechi, Amore e sdegno?

Ma tu, che stai sovrà le stelle, e 'l fato,
 D'un

D'un côté , un jeune Berger sauvage & cruel , insensible & ennemi de l'Amour , combat contre le Ciel même , d'où il tire son origine ; de l'autre , un Amant animé d'une inutile fidélité attaque un cœur chaste , & par sa flamme , blesse vos volontés : moins il attend de fruit de ses pleurs & de son attachement , plus sa flamme est vive & constante ; & c'est cette même beauté qu'il fuit en vain , qui est réservée à celui qui la fuit & qui la méprise.

Quoi donc ! cette Toute-puissance éternelle seroit - elle en opposition avec elle-même ? Les Destins semblent lutter entre eux ; seroit - ce que l'humanité , encore mal domptée & peu soumise , n'auroit pas abandonné la folle idée d'assiéger la voute suprême ? & qu'encore une fois rebelle , elle voudroit , au lieu des Géans impies , vous opposer un Amant & un Chasseur qui combattent vos volontés ? L'humanité aura-t-elle tant de pouvoir ? & l'amour & la haine triompheront - elles de ce Ciel brillant ?

Mais , toi , souverain Maître du Ciel ,
I^{re} Part. N

146 IL PASTOR FIDO.

E con saper divino
Indi ne reggi alto Motor del Cielo ,
Mira , ti prego , il nostro dubbio stato :
Accorda co 'l destino
Amor' e sdegno ; e con paterno zelo
Tempra la fiamma e 'l gelo :
Chi dee goder non fugga , e non difami ;
Chi dee fuggir non ami.
Deh fa , che l'empia e cieca voglia altrui
La promessa pietà non tolga a nui.
Ma chi fa ? forse quella ,
Che pare inevitabile sciagura ,
Sarà lieta ventura.
» O quanto poco humana mente sale !
» Che non s'affissa al Sol vista mortale.



ACTE PREMIER. 147

qui es assis au-dessus des Étoiles & du Destin ; toi , dont la sagesse divine gouverne tout , regarde l'incertitude de notre sort : fais que l'amour & la haine soient d'accord avec les Destins ; que ta bonté paternelle calme le feu de l'un , & réchauffe la froideur de l'autre ; que celui que tu as choisi pour jouir , cesse de fuir & de haïr , que celui que tu as exclu cesse d'aimer ! que l'aveuglement de deux passions criminelles ne nous prive point du fruit de tes promesses. Mais qui le fait ? peut-être que notre bonheur naîtra de ce que nous regardons comme un malheur assuré : l'esprit de l'homme est aussi incapable de s'élever , que nos yeux le sont de soutenir les rayons perçans du Soleil.





ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

ERGASTO, MIRTILO.

ERGASTO.

O QUANTI passi ho fatti! al fiume, al
poggio,
Al prato, al fonte, alla palestra, al corso
T' ho lungamente ricercato: al fine
Qui pur ti trovo, e ne ringrazio il Cielo.

MIRTILO.

Ond' hai tu nova, Ergasto,
Degna di tanta fretta? hai vita, o morte?

ERGASTO.

Questa non ti darei, bench' io l'avessi,



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ERGASTE, MIRTIL.

ERGASTE.

IL y a long-temps que je te cherche sans pouvoir te joindre ; j'ai été au fleuve , à la promenade , dans la prairie , à la fontaine , à l'arene , au cours : mais heureusement je te rencontre ici , & j'en rends graces au Ciel.

MIRTIL.

Quelle nouvelle m'apportes - tu , cher Ergaste , qui demande tant de précipitation ? Est-ce la vie ou la mort ?

ERGASTE.

Je t'épargnerois la mort , si j'avois quel-

N iij

150 IL PASTOR FIDO.

E quella spero dar , bench' io non l'abbia ;
Ma tu non ti lasciar sì fieramente
Vincere al tuo dolor : vinci te stesso ,
Se voi vincer' altrui : vivi , e respira
Tal volta. Ma per dirti la cagione
Del mio venir' a te sì ratto , ascolta.
Conosci tu (ma chi non la conosce ?)
La forella d'Ormino ? è di persona
Anzi grande , che no ; di vista allegra ,
Di bionda chioma , e colorita alquanto.

M I R T I L L O .

Com' ha nome ?

E R G A S T O .

Corisca.

M I R T I L L O .

I' la conosco

Troppo bene , e con lei alcuna volta
Ho favellato ancora.

E R G A S T O .

Or sappi , ch'ella

Da un tempo in qua (vedi ventura) è fatta,
Non sò già come , o con che privilegio ,
Della bella Amarillide compagna :

que nouvelle qui te la pût causer , mais j'espere te rendre la vie , quoiqu'il manque encore quelque chose à mes espérances ; cependant ne te laisse pas abbattre par la douleur qui te presse ; commence par triompher de toi , si tu veux triompher des autres : tu peux vivre encore & commencer à respirer ; écoute donc ce qui m'a amené si promptement vers toi. Tu connois , sans doute , (car qui ne la connoît pas) la sœur d'Ormin, cette personne assez grande , d'un visage gai, à chevelure blonde , assez haute en couleur ?

M I R T I L.

Comment se nomme-t-elle ?

E R G A S T E.

Corisque.

M I R T I L.

Je la connois de reste , & je me suis quelquefois trouvé avec elle.

E R G A S T E.

Eh bien , cette même Corisque , (admire ton bonheur !) est depuis quelque-temps, je ne fais comment ni par quel hazard , devenue compagne de la belle Amarillis ;

152 IL PASTOR FIDO.

Ond' a lei tutto ho l'amor tuo scoperto
Segretamente, e quel, che da lei bramì
Holle mostrato; ed ella prontamente
M' ha la sua fede in ciò promessa, e l'opra.

M I R T I L L O.

O mille volte e mille,
Se questo è vero, è più d'ogn'altro amante
Fortunato Mirtillo! ma del modo
T' ha ella detto nulla?

E R G A S T O.

Appunto nulla.

E ti dirò perchè: dice Corisca
Che non può ben deliberar del modo,
Prima che alcuna cosa ella non sappia
Dell' amor tuo più certa, ond'ella possa
Meglio spiare, e più sicuramente,
L'animo della Ninfa; e sappia come
Reggersi, o con preghiere, o con inganni,
Quel, che tentar, quel, che lasciar sia buono.
Per questo solo i' ti venia cercando
Sì ratto; e farà ben, che tu da capo
Tutta l'istoria del tuo amor mi narri.

M I R T I L L O.

Così appunto farò: ma sappi, Ergasto,

ACTE SECOND. 153

c'est pour cela que je lui ai confié ton amour , & ce que tu attendois de son assistance ; elle m'a promis de garder le secret & de te servir.

M I R T I L.

Ah ! si tu dis vrai , Mirtil sera mille & mille fois plus heureux qu'aucun autre Amant ; mais ne t'a - t - elle rien dit des moïens qu'elle compte employer ?

E R G A S T E.

Rien , & voici sa raison. Corisque dit qu'elle ne peut se déterminer sur les moïens , qu'elle ne sache de ton amour quelque chose de plus précis , qui la mette en état de sonder mieux & plus sûrement l'esprit de la Nymphé ; elle ignore jusques-là si elle doit , en faisant des instances auprès d'Amarillis , lui parler en ta faveur , ou la tromper elle-même. En un mot il y a des choses qu'on peut essayer , & d'autres auxquelles il ne faut pas penser. Voilà ce qui m'amene si précipitamment : il seroit bon que tu reprisses , dès l'origine , toute l'histoire de ton amour.

M I R T I L.

Je vais te satisfaire ; mais imagine-toi ,

154 IL PASTOR FIDO.

Che questa rimembranza
(Ah troppo acerba a chi si vive amando
Fuori d' ogni speranza !)
E' quasi un' agitar fiaccola al vento ,
Per cui quanto l' incendio
Sempre s' avvanza , e tanto
All' agitata fiamma ella si strugge
O scuoter pungentissima saetta
Altamente confitta :
Che se tenti di svellerla , maggiore
Fai la piaga , e 'l dolore :
Ben cosa ti dirò , che chiaramente
Farà veder com' è fallace e vana
La speme degli Amanti , e come Amore
La radice ha soave , il frutto amaro.
Nella bella stagione , che 'l dì s' avvanza
Sovra la notte (or compie l' anno appunto)
Questa leggiadra Pellegrina , questo
Novo Sol di beltade ,
Venne a far di sua vista
Quasi d' un' altra Primavera adorno
Il mio solo per lei leggiadro allora ,
E fortunato nido , Elide , e Pisa ,
Condotta dalla madre
In que' solenni dì , che del gran Giove
I sacrificj , e i giuochi

cher Ergaste , combien ce recit est cruel pour un Amant qui vit sans espérance. C'est exposer un flambeau au vent , qui en redoublant la vivacité de sa flamme , en avance la fin. C'est vouloir ébranler un dard qui est plongé dans une plaie profonde ; les efforts qu'on fait pour le retirer , augmentent également la blessure & la douleur ; mais n'importe , ce que je vais te dire te fera connoître clairement combien sont vaines & trompeuses les espérances dont se flattent les Amans ; & combien la passion même , qui promet d'abord les fruits les plus doux , cause ensuite d'amertumes. Il y a presentement un an que dans la belle saison , où l'aurore plus matinale commence d'abrégger le cours de la nuit , cette belle Étrangere , cet astre de beauté , vint , comme un nouveau printemps , embellir , par sa presence , la ville d'Elide , & celle de Pise ma patrie : séjour qu'elle me rendoit alors si heureux & si aimable ! Sa mere l'amenoit pour voir les sacrifices que l'on offroit aux jeux que l'on a coutume de célébrer si solennellement à l'honneur du

156 IL PASTOR FIDO.

Si soglion celebrar , famosi tanto ,
Per farne a' suoi begli occhi
Spettacolo beato :
Ma furon que' begli occhi
Spettacolo d' Amore
D' ogn' altro assai maggiore :
Ond' io , che fin allor fiamma amorosa
Non avea più sentita ,
Oimè non così tosto
Mirato ebbi quel volto ,
Che di subito n' arsi ;
E senza far difesa al primo sguardo ;
Che mi drizzò negli occhi ,
Sentii correr nel seno
Una bellezza imperiosa , e dirmi :
Dammi il tuo cor , Mirtillo.

E R G A S T O.

O quanto può ne' petti nostri Amore !
Nè ben' il può saper , se non chi 'l prova.

M I R T I L L O.

Mira ciò , che sa fare anco ne' petti
Più semplici e più molli Amore industrie.
Io fo del mio pensiero una mia cara
Sorella confapevole , compagna
Della mia cruda Ninfa ,

grand Jupiter. Mais les regards de l'Étrangere furent eux-mêmes un spectacle qui effaça bien l'éclat de ceux qu'elle venoit voir ; aussi moi , qui jusqu'alors ignorois les mouvemens de l'amour , je n'eûs pas plutôt vu Amarillis que je brûlai : je ne pus me défendre du premier regard qui frappa mes yeux. Je sentis le pouvoir de cette beauté , & je crus entendre une voix intérieure qui me disoit , Mirtil , donne-moi ton cœur.

ERGASTE.

Amour , que ta puissance est grande sur nos cœurs ! mais il faut être Amant pour la bien connoître.

MIRTI L.

Admire aussi combien il est ingénieux ; & ce qu'il fait inspirer aux cœurs les plus simples. Je confie ma passion à une Sœur que j'aimois , & qui fut compagne de la cruelle Nymphe pendant le peu de temps

1,8 IL PASTOR FIDO.

Que' pochi dì , ch' Elide l'ebbe e Pifa :
Da questa sola , come Amor m' insegna ,
Fedel consiglio ed amoroso ajuto
Nel mio bisogno i' prendo.
Ella delle sue gonne femminili
Vagamente m'adorna
E d' innestato crin cinge le tempie :
Poi le 'ntreccia , e l' infiora ,
E l' arco e la faretra
Al fianco mi sospende ,
E m' insegna a mentir parole e sguardi ,
E sembianti nel volto , in cui non era
Di lanugine ancora
Pur un vestigio solo.
E quando ora ne fue ,
Seco là mi condusse , ove solea
La bella Ninfa diportarsi , e dove
Trovammo alcune nobili e leggiadre
Vergini di Megara ,
E di sangue , e d'amor , siccome intesi ,
Alla mia Dea congiunte.
Tra queste ella si stava ,
Siccome suol tra violette umili
Nobilissima rosa :
E poi ch' in quella guisa
State furono alquanto :

qu'elle demeura dans Elide & à Pise : inspiré par l'Amour , je lui demande son conseil & son assistance dans les transports dont j'étois agité ; elle me revêt de ses habillemens , elle me garnit les temples de cheveux faux qu'elle tresse , & qu'ensuite elle orne de fleurs ; elle me donne pour armes un arc & un carquois qu'elle me suspend au côté ; elle m'apprend à déguiser ma voix , à composer mes regards , & l'air de mon visage , où rien ne paroïssoit encore qui pût me trahir. L'heure venue , elle me mene avec elle dans l'endroit où la belle Nymphe avoit coutume de se rendre : nous y trouvons plusieurs jeunes & aimables Filles de distinction de Mégare , parentes de ma Déesse , & qu'elle aimoit : elle étoit , au milieu d'elles , comme une belle rose au milieu des violettes rampantes. On passe quelques momens sans se destiner à aucun amusement particulier ; mais une des Filles de Mégare se leve : Quoi , dit-elle , dans ce temps de jeux , où l'on distribue les couronnes & les lauriers , resterons - nous oisives ? Ne pouvons - nous

Senz' altro far di più diletto o cura,
 Levossi una donzella
 Di quelle di Megara, e così disse:
 Dunque in tempo di giuochi,
 E di palme sì chiare e sì famose,
 Starem noi negghitose?
 Dunque non abbiam noi
 Armi da far tra noi finte contese
 Così ben come gli Uomini? Sorelle,
 Se 'l mio consiglio di seguir v' aggrada,
 Proviam' oggi tra noi così da scherzo
 Noi le nostr' armi, come
 Contra gli Uomini, allor che ne sia tempo,
 L' userem da dovero:
 Baccianne, e si contenda
 Tra noi di baci; e quella, che d'ogn'altra
 Bacciatrice più scaltra,
 Gli saprà dar più saporiti e cari,
 N' avrà per sua vittoria
 Questa bella ghirlanda.
 Risero tutte alla proposta, e tutte
 Subito s' accordaro,
 E si sfidavan molte, & molte ancora,
 Senza che dato lor fosse alcun segno,
 Facean guerra confusa.
 A che veggendo allor la Megaresa

done

ACTE SECOND. 161

donc pas, a nsi que les hommes, nous amuser à quelques jeux innocens ? Si vous voulez, mes cheres compagnes, suivre mon conseil, nous éprouverons, entre nous, en badinant, les armes dont nous ne pouvons à present faire une épreuve plus sérieuse. Disputons entré nous de baisers ; & que celle qui saura mieux les assaisonner, ait pour prix de son triomphe cette belle guirlande. Chacune sourit à la proposition, toutes y consentent, & déjà, sans attendre aucun signal, elles se défient réciproquement, & font entr'elles une guerre confuse. Alors la Fille de Mégare, pour mettre de l'ordre dans cette espece de combat : Il faut, dit-elle, faire juge de nos baisers celle qui d'entre nous a la plus belle bouche. Toutes unanimement choisissent la belle Amarillis. Ses beaux yeux baissés modestement, & une rougeur qui se répandit alors sur tout son visage, firent bien voir que la beauté de son ame ne cédoit en rien aux charmes extérieurs de sa personne ; vous eussiez dit que les joues, jalouses des graces de la bouche, vouloient, en se parant du

Ire. Part.

O

162 IL PASTOR FIDO.

Ordinò prima la tenzone , e poi
Disse : de' nostri baci
Meritamente sia giudice quella ,
Che la bocca ha più bella.
Tutte concordemente
Elesser la bellissima Amarilli ;
Ed' ella i suoi begli occhi
Dolcemente chinando ,
Di modesto rossor tutta si tinse ,
E mostrò ben , che non men bella è dentro
Di quel che sia di fuori ,
O fosse , che 'l bel volto
Avesse invidia all' onorata bocca ,
E s' adornasse anch' egli
Della purpurea sua pomposa vesta ,
Quasi volesse dir , son bello anch' io.

E R G A S T O.

O come a tempo ti cangiasti in Ninfa
Avventuroso , e quasi
Delle dolcezze tue presago amante !

M I R T I L L O.

Già si sedeva all' amoroso uffizio
La bellissima giudice ; e secondo
L' ordine e l' uso di Megara , andava
Ciascheduna per sorte
A far della sua bocca , e de' suoi baci

ACTE SECOND. 163

plus beau colofis , partager avec elle
l'hommage qu'on lui préparoit.

ERGASTE.

Qu'à propos tu te déguifas en Nymphes !
heureux Berger , qui fus pressentir les fa-
veurs qui t'étoient destinées.

MIRTEL.

Déjà la Nymphes étoit affife pour ju-
ger ; & chacune , selon l'ordre & l'ufa-
ge de Mégare , alloit , ainsi que le sort
en décidoit , faire affaut de baifers sur
cette bouche divine , plus belle mille fois

O ij

164 IL PASTOR FIDO.

Prova con quel bellissimo , e divino
Paragon di dolcezza ;
Quella bocca beata ,
Quella bocca gentil , che può ben dirsi
Conca d' Indo odorata
Di perle orientali e pellegrine ,
E' la parte , che chiude ,
Ed apre il bel tesoro ,
Con dolcissimo mel porpora mista.
Così potess' io dirti , Ergasto mio ,
L'ineffabil dolcezza ,
Ch' i' sentii nel baciarla.
Ma tu da questo prendine argomento ,
Che non la può ridir la bocca stessa
Che l'ha provata : accogli pur' insieme
Quanto hanno in sè di dolce ,
O le canne di Cipro , o i favi d'Hibla ;
Tutto è nulla , rispetto
Alla soavità ch' indi gustai.

E R G A S T O .

O furto avventuroso ! o dolci baci !

M I R T I L L O .

Dolci sì , ma non grati ,
Perchè mancava lor la miglior parte
Dell' intero diletto ;
Davagli Amor , non gli rendeva Amore.

ACTE SECOND. 165

que ces coquillages des Indes qui renferment les perles les plus précieuses , sur ces levres dont la douceur égale celle du miel , & l'éclat celui de la pourpre. Puffai-je , cher Ergaste , te redire les doux transports que je sentis en l'embrassant ! Mais juges-en , puisqu'aussi bien je ne puis te l'exprimer. Imagine-toi tout ce que l'Isle de Chypre & le Mont Hibla produisent de plus agréable , & tu n'auras pas encore imaginé tout ce que je sentis.

ERGASTE.

Heureux larcin ! doux baisers !

MIRTI L.

Doux , il est vrai , mais hélas qu'ils étoient encore imparfaits ! le charme le plus flatteur y manquoit ; l'amour les donnoit , mais l'amour ne les rendoit pas.

166 IL PASTOR FIDO.

E R G A S T O.

Ma dimmi , e come ti sentisti allora
Che di baciare in te caddè la sorte ?

M I R T I L L O.

Su queste labbra , Ergasto ,
Tutta sen venne allor l'anima mia :
E la mia vita chiusa
In così breve spazio
Non era altro , che un bacio ;
Onde restar le membra
Quasi senza vigor tremanti e fioche :
E quando i' fui vicino
Al folgorante sguardo ,
Come quel che sapea
Che pur' inganno era quell'atto e furto ,
Temei la maestà di quel bel viso :
Ma d' un sereno suo vago sorriso
Assicurato poi ,
Pur' oltre mi sospinsi.
Amor si stava , Ergasto ,
Com' ape suol , nelle due fresche rose
Di quelle labbra ascoso ;
E mentr' ella si stette
Con la baciata bocca
Al baciare della mia ,
Immobile e ristretta ,

E R G A S T E.

Mais dis-moi , que sentit ton cœur quand ton tour vint d'aller embrasser la Nymphé ?

M I R T I L.

Mon ame alors , cher Ergaste , vola sur ses levres , & captivée entre ces étroites bornes , elle sembloit ne plus exister que par la douceur d'un baiser ; le reste de mon corps tremblant demeura dans une mortelle langueur ; ce ne fut qu'avec crainte que j'approchai de son visage majestueux : frappé moi-même de ma témérité , je croiois lire dans ses yeux le reproche que méritoit ma perfidie : mais enfin , rassuré par un doux sourire , j'osai l'embrasser. L'Amour , cher Ergaste , étoit entre ses levres comme une abeille cachée dans le sein d'une rose naissante ; & tandis que sa bouche immobile & ferrée reçut mon baiser , je sentis un plaisir que je ne puis te dire. Mais lorsqu'à son tour elle avança ses levres vermeilles pour rendre le baiser reçu , (j'ignore si ce fût une faveur de la Nymphé , ou un effet de mon bonheur , mais je sais que l'Amour n'y eut aucune part) , nos levres se rencontrant

168 IL PASTOR FIDO.

La dolcezza del mel sola gusti :
Ma poichè mi s'offerse anch' ella , e forse
L'una e l'altra dolcissima sua rosa ,
(Fosse o sua gentilezza , o mia ventura ,
Sò ben che non fu Amore)
E sonar quelle labbra ,
E s'incontraro i nostri baci , (o caro
E prezioso mio dolce tesoro
T' ho perduto , e non moro !)
Allor sentii dell' amorosa pecchia
La spina pungentissima e soave
Passarmi il cor ; che forse
Mi fu renduto allora ,
Per poterlo ferire.
Io poi , che a morte mi sentii ferito ,
Come suol disperato ,
Poco mancò , che l'omicide labbra
Non mordeffi e segnassi :
Ma mi ritenne , oimè , l' aura odorata ,
Che quasi spirto d'anima divina
Risvegliò la modestia ,
E quel furore estinse.

E R G A S T O .

O modestia , molestia
Degli amanti importuna !

firent

firent en même-temps ce bruit charmant qui accompagne les tendres baisers. Heureux momens , vous n'êtes plus revenus , & je puis vivre encore ! Je sentis alors un transport indiscret s'emparer de mon cœur , qui peut-être ne me fut rendu dans cet instant , que pour être percé de tous les traits de l'Amour. Atteint d'une blessure mortelle , je pensai être téméraire , & peu s'en fallut que je ne laissasse sur ces levres meurtrieres , des marques de ma passion furieuse ; mais retenu par je ne sais quel soufle divin , je laissai triompher la modestie , & je cédaï au respect que m'inspira la pureté de son cœur.

E R G A S T E .

Que cette modestie est pour un Amant
un retour importun !

I^{re} Part.

P

M I R T I L L O.

Già fornito il su' arringo avea ciascuna,
 E con suspension d'animo grande
 La sentenza attendea,
 Quando la leggiadrissima Amarilli,
 Giudicando i miei baci
 Più di quelli d'ogn' altra saporiti,
 Di propria man, con quella
 Ghirlandetta gentil, che fu serbata
 In premio al vincitore, il crin mi cinse.
 Ma, lasso, aprica spiaggia
 Così non arse mai sotto la rabbia
 Del can celeste, allor che latra e morde,
 Come ardeva il cor mio
 Tutto allor di dolcezza e di desio,
 E più che mai nella vittoria vinto.
 Pur mi riscossi tanto,
 Che la ghirlanda trattami di capo
 A lei porsi, dicendo:
 Questa a te si convien, questa a te tocca,
 Che festi i baci miei
 Dolci nella mia bocca.
 Ed ella umanamente
 Presela, al suo bel crin ne feo corona;
 E d'un' altra, che prima
 Cingea le tempie a lei, cinse le mie.

M I R T I L.

Déjà chacune avoit à son tour donné son baiser , & toutes étoient dans l'attente , lorsqu'Amarillis , donnant le prix au mien comme au plus délicieux , voulut elle-même me couronner de la guirlande que l'on avoit destinée pour récompense à celle qui triompheroit. Mais hélas ! mon cœur , plus brûlant que les plaines exposées aux rayons du Soleil dans la plus vive canicule , étoit consumé par les desirs. Enchanté du bonheur de sa victoire , au milieu de son triomphe , il reconnoissoit son vainqueur. J'eus cependant encore assez de présence d'esprit pour lui offrir la couronne dont elle m'avoit ceint la tête , en lui disant , belle Amarillis , c'est à vous que ce prix est dû ; vous seule avez su rendre mes baisers si doux. Elle daigna la recevoir ; elle la mit sur sa tête , & me ceignit le front de celle qu'elle portoit ordinairement : c'est celle que tu me vois ; & toute fanée qu'elle est , je la porterai jusqu'au tombeau , en mémoire de ce jour heureux , & plus encore , comme un mo-

172 IL PASTOR FIDO.

Ed è questa , ch' io porto ,
E porterò fin al sepolcro sempre ,
Arida , come vedi ,
Per la dolce memoria di quel giorno :
Ma molto più per segno
Della perdita mia morta speranza.

E R G A S T O .

Degno se' di pietà , più che d'invidia ;
Mirtillo , anzi pur Tantalo novello ,
„ Che nel gioco d'Amor chi fa da scherzo
„ Tormenta da dovero. Troppo care
Ti costar le tue gioje , & del tuo furto
E 'l piacer , e 'l gastigo insieme avesti.
Ma s'accorse ella mai di quest' inganno ?

M I R T I L L O .

Ciò non sò dirti , Ergasto ,
Sò ben , ch' ella in que' giorni ,
Ch' Elide fù della sua vista degno ,
Mi fù sempre cortese
Di quel soave ed amoroso sguardo ;
Ma il mio crudo destino
La involò sì repente ,
Che men' aviddi appena : ond' io lasciando

nument de toutes mes espérances évanouies.

ERGASTE.

Plus propre à exciter la compassion qu'à faire naître la jalousie , Mirtil , tu peux bien te regarder comme un nouveau Tantale , à qui l'Amour fait paier trop chèrement une legere faveur. Le plaisir d'un moment t'a coûté trop de peines , & tu as trouvé dans la douceur même de ce larcin amoureux , le châtiment de ton déguisement. Mais la Nymphé n'en a-t-elle jamais eu aucun soupçon ?

MIRTI L.

Je l'ignore : je fais seulement que pendant le peu de jours qu'elle fut encore dans Elide , elle sembloit me regarder avec plaisir : mais mon destin , toujours contraire , me l'enleva si promptement , que j'eus à peine le temps de jouir de mon bonheur ; je ne balançai pas à laisser tout ce que j'avois de plus cher. Attiré

174 IL PASTOR FIDO.

Quanto già di più caro aver solea ,
Tratto dalla virtù di quel bel guardo ,
Quì dove il padre mio
Dopo tant'anni ancor , come t'è noto ,
Serba l'antico suo povero albergo ,
Me'n venni, e viddi (ah misero!) già corso
A sempiterno occaso
Quell' amoroso mio giorno sereno ,
Che cominciò da sì beata Aurora.
Al mio primo apparir subito sdegno
Lampeggiò nel bel viso ,
Poi chinò gli occhi , e girò il piede altrove ;
Misero , allor' i' dissi ,
Questi son ben della mia morte i segni.
Avea sentita acerbamente in tanto
La non prevista e subita partita
Il mio tenero padre ;
E dal dolore oppresso
Ne cadde infermo assai vicino a morte :
Ond' io costretto fui
Di ritornare alle paterne case.
Fù il mio ritorno , ahì lasso !
Salute al padre , infermitade al figlio :
Che d'amorosa febbre
Ardendo , in pochi dì languido venni.
E dall' uscìr , che fe di Tauro il Sole ,

par le pouvoir des yeux qui m'avoient séduit, je vins ici, où mon pere, malgré sa longue absence, a, comme tu fais, conservé son ancienne habitation. Hélas! ce ne fut plus pour moi ce jour si serein, qu'avoit annoncé une si brillante aurore, j'en trouvai le cours terminé pour jamais. Dès que je parus, le dépit se montra sur le visage de la Nymphe, elle baissa les yeux, & tournant ses pas ailleurs, elle m'évita. Infortuné, m'écriai-je alors, ta mort est marquée par des signes trop certains. Cependant, mon départ imprévu & précipité avoit sensiblement touché mon pere qui m'aimoit. Sa douleur fut si vive; qu'il tomba dans une maladie qui le mena presqu'au tombeau: je fus obligé de retourner près de lui. Le pere recouvra la santé, mais le fils n'en fut que plus malade. Le feu dont je brûlois me jetta en peu de jours dans une affreuse langueur. Cet état continua depuis le temps où le Soleil sortit du signe du Taureau jusqu'à son entrée dans celui du Capricorne; il dureroit encore, si mon pere, touché de compassion, n'avoit consulté

Fin all' entrar di Capricorno , sempre
 In cotal guisa stetti ;
 E farei certo ancora ,
 Se non avesse il mio pietoso padre
 Opportuno consiglio
 All' Oracolo chiesto ; il qual rispose ;
 Che sol potea sanarmi il ciel d'Arcadia.
 Così tornaimi , Ergasto ,
 A riveder colei ,
 Che mi sanò del corpo ,
 (O voce degli Oracoli fallace !)
 Per farmi l'alma eternamente inferma.

E R G A S T O.

Strano caso nel vero
 Tu mi narri , Mirtillo ; e non può dirsi
 Che di molta pietà non ne sii degno.
 Ma solo una salute
 Al disperato è 'l disperar salute.
 E tempo è già , ch' io vada a far di quanto
 M' hai detto , consapevole Corisca :
 Tu vanne al fonte , e là m'attendi , dove
 Teco farò quanto più tosto anch' io.

M I R T I L L O.

Vanne felicemente , il Ciel ti dia
 Di cotesta pietà quella mercede
 Che dar non ti poss' io , cortese Ergasto.

l'Oracle , qui répondit que le Ciel d'Arcadie pouvoit seul me guérir. C'est ainsi , cher Ergaste , que je suis revenu en ces lieux , pour revoir la Nymphe. Mais hélas ! si la santé du corps m'a été rendue , trompeuse prédiction des Oracles ! mon ame s'est vue atteinte de peines & de tourmens qui ne peuvent finir.

ERGASTE.

Ce que tu me racontes est certes bien étrange , & tu mérites assurément la compassion la plus tendre. Après tout , c'est souvent du plus affreux desespoir que renaissent les espérances les plus flatteuses. Mais il est temps que j'aie à instruire Corisque de tout ce que tu m'as dit. Va m'attendre à la fontaine , je t'y rejoindrai le plutôt que je pourrai.

MIRTILO.

Puisse ton voiage être heureux , & puisse le Ciel , cher Ergaste , accorder à ton amitié , pour un malheureux , la récompense que je ne puis te donner !

SCENA SECONDA.

DORINDA, LUPINO, SILVIO.

D O R I N D A.

O DEL mio bello, e disperato Silvio
 Cura, e diletto avventuroso e fido!
 Foss' io sì cara al tuo signor crudele,
 Come se' tu, Melampo! Egli con quella
 Candida man, ch'a me distringe il core,
 Te dolcemente lusingando nutre,
 E teco il dì, teco la notte alberga:
 Mentr'io, che l' amo tanto, in van sospiro,
 E 'n vano il prego; e quel che più mi duole
 Ti da sì cari e sì soavi baci,
 Ch' un sol, che n'aves' io, n' andrei beata;
 E per più non poter, ti bacio anch' io
 Fortunato Melampo. Or se benigna
 Stella forse d'amore a me t' invia,
 Perchè l'orme di lui mi scorga, andiamo
 Dove Amor me, te sol Natura inchina.
 Ma non sent' io tra queste selve un corno
 Sonar vicino?

SCENE SECONDE.**DORINDE, LUPIN, SILVIO.****D O R I N D E.**

SEUl objet des soins & de l'amitié de mon charmant & impitoiable Silvio, fidele Melampe, puffedai - je être auffi chere que toi à ton cruel Maître ! De cette belle main qui me déchire le cœur, il te fait mille carcffes ; la nuit & le jour il te garde auprès de lui, pendant que moi, qui l'aime tant, je prie & je foupire en vain. Mais ce que je regrette le plus, ce font ces baifers fi doux qu'il te prodigue, & dont un feul me rendroit pour toujours heureufe. Puisque ce bonheur m'est refusé, au moins, heureux Melampe, viens que je te baife auffi. Cependant ne feroit-ce point le fort favorable à mon amour qui t'auroit fait rencontrer ici, pour m'aider à découvrir le chemin qu'il a fuivi ? Allons où l'amour m'entraîne, & où l'infteinct feul te conduit. Mais n'entens-je pas ici près, dans le Bois, le fon d'un cor ?

S I L V I O.

Tè, Melampo, tè.

D O R I N D A.

Se 'l desìo non m'inganna, quella è voce
Del bellissimo Silvio, che 'l suo cane
Chiama tra queste selve,

S I L V I O.

Tè, Melampo, tè, tè.

D O R I N D A.

Senz' alcun fallo è la sua voce.
O felice Dorinda! il Ciel ti manda
Quel ben, che vai cercando: è meglio, ch'io
Serbi il cane in disparte; io farò forse
Dell' amor suo con questo mezzo acquisto.
Lupino:

L U P I N O.

Eccomi.

D O R I N D A.

Va con questo cane,
E ti nascondi in quella fratta; intendi?

L U P I N O.

Intendo.

D O R I N D A.

E non uscìr, s' io non ti chiamo.

L U P I N O.

Tanto farò.

ACTE SECOND. 181

S I L V I O.

Tai, Melampe, tai.

D O R I N D E.

Si l'amour ne m'abuse point, c'est la voix de mon aimable Silvio, qui appelle son chien dans ce bois.

S I L V I O.

Tai, Melampe, tai, tai.

D O R I N D E.

Oui, sans doute, c'est sa voix. Heureuse Dorinde, à qui le Ciel envoie l'Amant que tu cherches ! Mais il vaut mieux que je fasse cacher son chien ici à l'écart ; je pourrai peut-être avoir son cœur à ce prix. Lupin :

L U P I N.

Me voici.

D O R I N D E.

Va vite, avec ce chien, te cacher dans ce buisson : Entens-tu ?

L U P I N.

J'entens.

D O R I N D E.

Et n'en fors pas que je ne t'appelle.

L U P I N.

Cela suffit.

122 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Va tosto.

L U P I N O.

E tu fa tosto ,
Che se venisse fame a questa bestia ,
In un boccone non mi manicasse.

D O R I N D A.

O come se' da poco : fu va via.

S I L V I O.

Dove , misero me ! dove debb' io
Volger più il piede a seguirarti , o caro ,
O mio fido Melampo ? ho monte e piano
Cercato indarno , e son già molle e stanco.
Maledetta la fera , che seguisti.
Ma ecco Ninfa , che di lui novella
Mi darà forse : o come male inciampo !
Questa è colei , che mi dà sempre noja :
Pur soffrir mi bisogna. O bella Ninfa ,
Dimmi , vedesti il mio fedel Melampo ,
Che testè dietro ad una damma sciolsi ?

D O R I N D A.

Io bella , Silvio ? io bella ?
Perche così mi chiami ,
Crudel , se bella agli occhi tuoi non sono ?

ACTE SECOND. 183

D O R I N D E.

Va donc vite.

L U P I N.

Mais ne soïez pas long-temps à me rappeler ; car si la faim prenoit cette maudite bête , elle ne feroit de moi qu'un déjeûner.

D O R I N D E.

Oh le poltron ! va vite.

S I L V I O.

Malheureux que je suis ! où dois-je maintenant tourner mes pas pour te trouver , fidele Melampe ? je t'ai en vain cherché dans la montagne & dans la plaine , je suis fatigué & tout en eau ; maudite soit la bête que tu as suivie. Mais voici une Nymphe qui peut-être m'en apprendra quelque nouvelle... Oh que j'ai mal rencontré ! c'est précisément celle que je ne puis voir sans ennui : mais il faut dissimuler... Belle Nymphe , dis-moi , n'as-tu point vû mon fidele Melampe , que j'ai lâché là-bas après un Daim ?

D O R I N D E.

Belle Nymphe !... eh ! pourquoi , cruel , m'appeller ainsi , puisque je ne le parois pas à tes yeux ?

S I L V I O.

O bella, o brutta, hai tu il mio can veduto?
A questo mi rispondi, o ch'io mi parto.

D O R I N D A.

Tu se' pur' aspro a chi t'adora, Silvio.
Chi crederia, che 'n sì soave aspetto
Fosse sì crudo affetto?
Tu segui per le selve,
E per gli alpestri monti
Una fera fugace, e dietro l'orme
D'un veltro, oimè, t'affanni e ti consumi;
E me, che t'amo sì, fuggi, e disprezzi.
Deh non seguir damma fugace, segui
Segui amorosa e mansueta damma,
Che senza esser cacciata,
E' già presa, e legata.

S I L V I O.

Ninfa, qui venni a ricercar Melampo;
Non a perder' il tempo. Addio.

D O R I N D A,

Deh Silvio
Crudel, non mi fuggire,
Ch' i' ti darò del tuo Melampo nova.

S I L V I O.

Tu mi beffi Dorinda.

S I L V I O.

S I L V I O.

Belle ou laide, as-tu vû mon chien ?
Réponds à cela , ou je pars.

D O R I N D E.

Que tu es cruel à qui t'adore , Silvio !
& qui croiroit qu'un extérieur si séduisant
cachât un cœur si dur ? Tu chasses à tra-
vers les bois & les montagnes les plus ef-
carpées un animal qui te fuit ; tu te fati-
gues & t'épuises à suivre les traces d'un
limier ; & moi qui t'aime , & qui ne te
fuirois pas , tu me fuis & tu me mépri-
ses. Crois-moi , cesse de chasser un Daim
qui te craint , préfere une proie que sans
chasser tu as toujours en ton pouvoir.

S I L V I O.

Je suis venu , Nymphé , pour chercher
Melampe , & non pour perdre mon temps.
Adieu.

D O R I N D E.

Cruel ! attens ; je vais te dire des nou-
velles de ce chien qui t'est si cher.

S I L V I O.

Dorinde, tu ne cherches qu'à m'amuser.
I^{re} Part.

Q

D O R I N D A.

Silvio mio ,
Per quell' amor , che mi t' ha fatta ancella ;
Io so dov' è il tuo cane ;
No 'l lasciasti testè dietro a una damma ?

S I L V I O.

Lasciailo , e ne perdei tosto la traccia.

D O R I N D A.

Ora il cane , e la damma è in poter mio.

S I L V I O.

In tuo poter ?

D O R I N D A.

In mio poter : ti duole
D'esser tenuto a chi t' adora , ingrato ?

S I L V I O.

Cara Dorinda mia , daglimi tosto.

D O R I N D A.

Ve' mobile fanciullo , a che son giunta ;
Ch' una fera , ed un can mi ti fa cara ;
Ma vedi , core mio , tu non gli avrai
Senza mercede.

S I L V I O.

E' ben ragion ; darotti.
Vo' schernirla costei.

D O R I N D E.

Cher Silvio : au nom de ce Dieu qui m'a soumise à tes loix , arrête , écoute. Je fais où est ton chien. Tu l'as , dis-tu , lâché après un Daim ?

S I L V I O.

Oui, & j'en ai bientôt après perdu la trace.

D O R I N D E.

Eh bien : le chien & la proie sont en mon pouvoir.

S I L V I O.

En ton pouvoir ?

D O R I N D E.

Oui ; tu as regret , ingrat , de devoir quelque chose à celle qui t'adore.

S I L V I O.

Chere Dorinde , hâte-toi de me rendre ce que je cherche.

D O R I N D E.

Voi , sauvage Berger , à quoi je suis réduite , de devoir tout à ton chien & à sa proie ; mais je t'assure , mon petit cœur , que tu n'auras ni l'un ni l'autre , que tu ne paies le present que je t'en veux faire.

S I L V I O.

Cela est juste, & je te donnerai... Il faut me mocquer d'elle.

Q ij

188 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Che mi darai ?

S I L V I O.

Due belle poma d'oro , che l' altr' jeri
La bellissima mia madre mi diede.

D O R I N D A.

A me poma non mancano ; potrei
A te darne di quelle , che son forse
Più saporite , e belle , se i miei doni
Tu non avessi a schivo.

S I L V I O.

E che vorresti ?
Un capro, od una agnella ? ma il mio padre
Non mi concede ancor tanta licenza.

D O R I N D A.

Nè di capro ho vaghezza, nè d'agnella :
Te solo Silvio , e l'amor tuo vorrei.

S I L V I O.

Nè altro vuoi , che l'amor mio ?

D O R I N D A.

Non altro.

S I L V I O.

Sì , sì tutto te 'l dono : or dammi dun-
que ,
Cara Ninfa , il mio cane , e la mia damma.

ACTE SECOND. 189

D O R I N D E.

Que me donneras-tu ?

S I L V I O.

Deux oranges , que ma belle maman
me donna avant-hier.

D O R I N D E.

Je n'ai que faire de tes oranges , & j'en
fais peut-être de plus belles & de plus dé-
licieuses que je t'offrirois bien , si tu fai-
sois plus de cas de mes présens.

S I L V I O.

Que voudrois-tu donc ? un chevreau ou
un jeune agneau ? mais mon pere ne me
permet pas encore d'en prendre.

D O R I N D E.

Non ; je ne veux ni agneau ni che-
vreau ; je fixe mes desirs à te posséder toi
& ton cœur.

S I L V I O.

Quoi , rien de plus ?

D O R I N D E.

Que cela.

S I L V I O.

Eh bien , je te donne mon cœur tout en-
tier ; rends-moi donc maintenant , chere
Dorinde , mon chien & sa proie.

D O R I N D A.

O se sapessi quanto
 Vale il tesor, di che sì largo sembri,
 Se rispondesse alla tua lingua il core!

S I L V I O.

Ascolta, bella Ninfa, tu mi vai
 Sempre di certo Amor parlando, ch' io
 Non sò quel ch' e' si sia: tu vuoi, ch' i' t'ami,
 E t'amo quanto posso, e quanto intendo:
 Tu dì, ch' i' son crudele, e non conosco
 Quel che sia crudeltà, nè fò che farti.

D O R I N D A.

O misera Dorinda! ov' hai tu poste
 Le tue speranze? onde soccorso attendi?
 In beltà, che non sente ancor favilla
 Di quel foco d'amor, ch'arde ogn'amante.
 Amoroso fanciullo
 Tu se' pure a me foco, & tu non ardi;
 E tu, che spiri amore, amor non senti,
 Te sotto umana forma,
 Di bellissima madre
 Partorì l'alma Dea, che Cipro onora:
 Tu hai gli strali, e 'l foco;

ACTE SECOND. 121

DORINDE.

Ah ! si tu savois de quel prix est ce trésor , dont tu sembles être si libéral : & si ton cœur étoit d'accord avec d'aussi douces expressions !

SILVIO.

Ecoute , belle Nymphe , tu me parles sans cesse de je ne sais quel Amour que je ne connois point ; tu veux que je t'aime : Eh bien , je t'aime autant que je puis , autant que je comprends ce que c'est qu'aimer. Tu dis que je suis cruel , & je ne fais pas ce que c'est que cruauté ; que faut - il donc pour te satisfaire ?

DORINDE.

Infortunée Dorinde ! où as tu mis tes espérances , & d'où attens-tu du secours ? d'une beauté qui ignore jusqu'au nom de ce qui enflamme tout Amant. Séduisant enfant ! sans sentir la moindre ardeur , tu as embrasé mon cœur sans savoir aimer , tu inspires de la tendresse ; non tu n'as que les dehors de l'humanité , car tu es , sans doute , le Fils de la belle Déesse qu'on révère en Chypre. Mon cœur connoît ton carquois & ton flambeau : avec des ailes

192 IL PASTOR FIDO.

Ben fallo il petto mio ferito, ed arso :
Giungi agli omeri l' ali
Sarai novo Cupido ;
Se non c' hai ghiaccio al core ,
Nè ti manca d' Amore , altro che Amore.

S I L V I O .

Che cosa è questo Amore ?

D O R I N D A .

S' i' miro il tuo bel viso ,
Amore è un paradiso :
Ma s' i' miro il mio core ,
E' un infernal' ardore.

S I L V I O .

Ninfa , non più parole :
Dammi il mio cane omai.

D O R I N D A .

Dammi tu prima il pattuito amore.

S I L V I O .

Dato non te l'ho dunque ? oimè che pena
E' 'l contentar costei : prendilo , fanne
Ciò che ti piace : chi te'l niega , o vieta ?
Che vuoi tu più ? che badi ?

D O R I N D E .

Tu perdi nell' arena i semi e l'opra ,
Sfortunata Dorinda.

fur

ACTE SECOND. 193

sur les épaules , tu serois Cupidon lui-même ; mais ton cœur est de glace : & pour être ce Dieu , il te manque d'être sensible.

S I L V I O.

Et qu'est-ce donc que cet Amour ?

D O R I N D E.

Si je consulte tes charmes , aimer est un bonheur ; si j'interroge mon cœur , c'est un affreux tourment.

S I L V I O.

Nymphe , voilà assez parler ; mais , mon chien...

D O R I N D E.

Donne - moi donc auparavant le prix dont nous sommes convenus.

S I L V I O.

Ne te l'ai-je donc pas donné ? Que l'on a de peine à se débarrasser d'elle ! Eh bien prends-le , fais-en ce que tu voudras , qui t'en empêche ? que veux-tu de plus ?

D O R I N D E.

Malheureuse Dorinde ! tu semes en terre ingrate.

I^{re} Part.

R

124 IL PASTOR FIDO.

SILVIO.

Che fai ? che pensi ? ancor mi tieni a bada ?

DORINDA.

Non così tosto avrai quel che tu brami,
Che poi mi fuggirai , perfido Silvio.

SILVIO.

Nò , certo , bella Ninfa.

DORINDA.

Dammi un pegno.

SILVIO.

Che pegno vuoi ?

DORINDA.

Ah ! che non oso dirlo.

SILVIO.

Perchè ?

DORINDA.

Perchè ho vergogna.

SILVIO.

E pur il chiedi.

DORINDA.

Vorrei senza parlar' esser' intesa.

SILVIO.

Ti vergogni di dirlo , e non avresti
Vergogna di riceverlo ?

ACTE SECOND. 195

S I L V I O.

Eh bien , veux - tu encore m'amuser
long-temps ?

D O R I N D E.

Non , je ne veux pas te le rendre ; tu
ne serois pas plutôt satisfait , ingrat , que
tu m'échapperois.

S I L V I O.

Non , belle Nymphe , je te le promets.

D O R I N D R E.

Donne-moi un gage.

S I L V I O.

Quel gage veux-tu ?

D O R I N D E.

Je n'ose le dire.

S I L V I O.

Pourquoi ?

D O R I N D E.

J'aurois honte...

S I L V I O.

De demander ce que tu desires ?

D O R I N D E.

Je voudrois sans parler être entendue.

S I L V I O.

Tu as honte de demander ce que tu
n'aurois pas honte de recevoir ?

R ij

196 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Se darlo
Tu mi prometti, i' te 'l dirò.

S I L V I O.

Prometto ;
Ma vo', che tu me 'l dica.

D O R I N D A.

Ah non m' intendi ,
Silvio mio ben ? t' intenderei pur io
S'a me il diceffi tu.

S I L V I O.

Più scaltra certo
Se' tu di me.

D O R I N D A.

Più calda , Silvio , e meno
Di te crudele i' sono.

S I L V I O.

A dirti il vero ,
Io non son' indovin ; parla se vuoi
Effer' intesa.

D O R I N D A.

O misera ! un di quelli ,
Che ti dà la tua Madre.

S I L V I O.

Una guanciata ?

ACTE SECOND. 197

D O R I N D E.

Si tu me promettois bien de me le donner , je le dirois.

S I L V I O.

Je te le promets ; mais je veux que tu me dises ce que c'est.

D O R I N D E.

Eh tu ne m'entens pas , cher Silvio ; Je t'entendrois bien , moi , si tu m'en avois dit autant.

S I L V I O.

Tu en fais donc plus que moi ?

D O R I N D E.

J'ai plus d'amour , il est vrai , & moins de cruauté.

S I L V I O.

Ma foi je ne suis pas forcier , parles , si tu veux que je t'entende.

D O R I N D E.

Malheureuse ! . . . Je te demande un de ceux que ta Mere te donne.

S I L V I O.

Quoi , un soufflet ?

128 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Una guanciata a chi t'adora, Silvio ?

S I L V I O.

Ma carezzar con queste ella sovente
Mi suole.

D O R I N D A.

Ah fo ben'io, che non è vero.
E talor non ti bacia ?

S I L V I O.

Nè mi bacia,
Nè vuol ch' altri mi baci.
Forse vorresti tu per pegno un bacio ?
Tu non rispondi ? Il tuo rossor t'accusa :
Certo mi son' apposto : i' son contento ;
Ma dammi con la preda il can tu prima.

D O R I N D A.

Me 'l prometti tu, Silvio ?

S I L V I O.

F' te 'l prometto.

D O R I N D A.

E me l'attenderai.

S I L V I O.

Sì ti dich' io.
Non mi dar più tormento.

D O R I N D E.

A qui t'adore , Silvio ?

S I L V I O.

Ce sont assez ses caresses ordinaires.

D O R I N D E.

Oh je fais bien que cela n'est pas comme tu le dis ; mais quelquefois ne te baise-t-elle pas aussi ?

S I L V I O.

Elle ne me baise point , & ne veut point que d'autres me baisent. Ce gage que tu demandois , c'étoit donc un baiser ? tu ne réponds rien , mais ta rougeur le dit assez. Je t'ai bien devinée : eh bien je te l'accorde , mais rends-moi mon chien auparavant , & sa proie.

D O R I N D E.

Au moins tu me le promets , Silvio ?

S I L V I O.

Oui , je te le promets.

D O R I N D E.

Et tu ne t'enfuiras point ?

S I L V I O.

Non , te dis-je , mais ne m'arrête pas davantage.

200 IL PASTOR FIDO.

D O R I N D A.

Esci Lupino ,
Lupino , ancor non odi ?

L U P I N O.

Oh se' noioso.
Chi chiama? oh vengo , vengo : io non
dormiva ,
Nò , certo , il can dormiva.

D O R I N D A.

Ecco il tuo cane ,
Silvio , che più di te cortese , in queste...

S I L V I O.

O come son contento !

D O R I N D A.

In queste braccia ,
Che tanto sprezzi tu , venne a posarsi ;

S I L V I O.

O dolcissimo mio fido Melampo !

D O R I N D A.

Cari avendo i miei baci , e i miei sospiri.

S I L V I O.

Baciar ti voglio mille volte , e mille ;
Ti se' tu fatto mal forse correndo ?

D O R I N D A.

Avventuroso can , perchè non posso
Cangiar teco mia sorte ? a che son giunta ,

ACTE SECOND. 201

D O R I N D E.

Lupin , . . . Lupin , vîte. Viens ici : n'entends-tu pas ?

L U P I N.

Oh vous êtes d'incommodes voisins !
Qui appelle ? J'y vais : Non assurément ce n'étoit pas moi qui dormoit , c'étoit le chien que je gardois.

D O R I N D E.

Silvio , voilà ton chien , qui moins farouche que toi est venu dans....

S I L V I O.

O que je suis aise !

D O R I N D E.

Ces bras que tu dédaignes tant , recevoir....

S I L V I O.

O mon fidele Melampe !

D O R I N D E.

Mes baisers , & entendre mes soupirs.

S I L V I O.

Je veux te baiser un million de fois : n'es-tu point blessé en courant ?

D O R I N D E.

Heureux chien ! que ne puis-je changer mon fort contre le tien ! Malheureuse Do-

202 IL PASTOR FIDO.

Che fin d'un can la gelosia m' accora.
Ma tu Lupin t' invia verso la Caccia,
Che fra poco io ti seguo.

LUPINO.

Io vò padrona.

SCENA TERZA.

SILVIO, DORINDA.

SILVIO.

TU non hai alcun male; al rimanente,
Ov'è la damma, che promessa m'hai?

DORINDA.

La vuoi tu viva, o morta?

SILVIO.

Io non t' intendo.

Com' esser viva può, se 'l can l' uccise?

DORINDA.

Ma se 'l can non l' uccise?

SILVIO.

E' dunque viva?

DORINDA.

Viva.

rinde qui envies jusqu'aux caresses que ce chien reçoit! Toi, Lupin, va du côté de la chasse, je t'y suivrai bientôt.

L U P I N.

J'y vais.

SCENE TROISIEME.

S I L V I O , D O R I N D E.

S I L V I O.

TU n'es donc point blessé? mais à présent où est le Daim que tu m'as promis?

D O R I N D E.

Le veux-tu mort ou en vie?

S I L V I O.

Je ne t'entends point : comment peut-il être en vie, si le chien l'a tué?

D O R I N D E.

Mais si le chien l'a épargné?

S I L V I O.

Il est donc en vie?

D O R I N D E.

Oui.

S I L V I O.

Tanto più cara , e più gradita
Mi fia cotesta preda : e fu sì destro
Melampo mio , che non l'ha guasta , o
tocca ?

D O R I N D A.

Sol' è nel cor d'una ferita punta.

S I L V I O.

Mi beffi tu , Dorinda , o pur vaneggi ?
Com' esser viva può nel cor ferita ?

D O R I N D A.

Quella damma son' io,
Crudelissimo Silvio ,
Che senz' esser' attesa
Son da te vinta , e presa :
Viva se tu m' accogli ,
Morta se mi ti togli.

S I L V I O.

E questa è quella damma, e quella preda,
Che testè mi dicevi ?

D O R I N D A.

Questa , e non altra ; oimè , perchè ti
turbi ?
Non t' è più caro aver Ninfa , che fera ?

S I L V I O.

La proie m'en fera plus chere & plus agréable , puisque Melampe a eu l'adresse de n'y point toucher , & de ne la point meurtrir.

D O R I N D E.

Une blessure seulement lui a atteint le cœur.

S I L V I O.

Ou tu te moques de moi , Dorinde , ou tu rêves : comment ce daim peut-il être en vie , s'il a une blessure dans le cœur ?

D O R I N D E.

Ah c'est moi ! trop cruel Silvio , que tu as vaincue & prise sans me suivre , qui vais expirer , si tu me fuis encore , & que tu vas rendre à la vie , si tu veux agréer la proie que je t'offre.

S I L V I O.

C'est-là ce daim , cette proie dont tu me parlois tout-à-l'heure ?

D O R I N D E.

C'est elle mais je vois du trouble dans tes yeux ? quoi cette conquête ne te seroit pas plus agréable que toute autre ?

S I L V I O.

Nè t'ho cara , nè t'amo ; anzi t' ho in
odio ,
Brutta , vile , bugiarda , ed importuna.

D O R I N D A.

E' questo il guiderdon , Silvio crudele ?
E' questa la mercè , che tu mi dai ?
Garzon' ingrato ! Abbi Melampo in dono,
E me con lui ; che tutto ,
Purch'a me torni , i' ti rimetto ; e solo
De' tuo' begli occhi il sol non mi si neghi :
Ti seguirò compagna ,
Del tuo fido Melampo assai più fida ;
E quando farai stanco ,
T' asciugherò la fronte ;
E sovra questo fianco ,
Che per te mai non posa , avrai riposo :
Porterò l' armi , porterò la preda ;
E se ti mancherà mai fera al bosco
Saetterai Dorinda : in questo petto
L' arco tu sempre esercitar potrai.
Che sol , come vorrai ,
Il porterò tua ferva ,
Il proverò tua preda ,
E farò del tuo stral , faretra e segno.

S I L V I O.

Non , je ne t'aime ni ne te chéris ; au contraire , je te hais , ame basse , menteuse , & importune créature.

D O R I N D E.

C'étoit donc-là , cruel Silvio , le prix que tu me destinois ? c'est donc-là , ingrat , toute la récompense que tu me donnes ? emmene ton chien , mais emmene - moi avec lui : je te dispense de tout ce que tu m'avois promis , mais ne me prive pas de ta presence : je serai ta compagne , plus fidelle encore que ton fidele Méléampe ; quand tu seras fatigué , j'essuierai ton front ; tu prendras du repos sur ce sein , à qui tes rigueurs n'en laissent prendre aucun : je porterai tes armes , ta chasse : si ces forêts te refusent de quoi exercer ton adresse , tu trouveras toujours , au défaut , Dorinde ; tu pourras tourner tes traits contre elle ; comme ton esclave , je les porterai ; comme ta proie , j'en serai le but... Hélas ! à qui parlai - je ? il ne m'écoute point ; il fuit. Mais non , c'est en vain , Dorinde te suivra jusqu'aux enfers ,

Ma con chi parlo ? ah! lassa !
 Teco , che non m'ascolti , e via te 'n fuggi!
 Ma fuggi pur : ti seguirà Dorinda
 Nel crudo inferno ancor , s'alcun inferno
 Più crudo aver poss' io
 Della fierezza tua , del dolor mio.

SCENA QUARTA.

C O R I S C A .

O COME favorisce i miei disegni
 Fortuna molto più , ch' io non sperai !
 Ed ha ragion di favorir colei ,
 Che sonnacchiosa il suo favor non chiede,
 » Ha ben ella gran forza , e non la chiama
 » Possente Dea senza ragione il mondo ;
 » Ma bisogna incontrarla , e farle vezzi ,
 » Spianandole il sentiero. I neghittosi
 » Saran di rado fortunati mai.
 Se non m'avesse la mia industria fatta
 Compagna di colei , che potrebb' ora
 Giovarmi una sì commoda e sicura
 Occasion di ben condurre a fine

.. s'il

s'il en est de plus cruels que ta dureté ,
& que mes tourmens.

SCENE QUATRIEME.

C O R I S Q U E.

LA fortune m'est aujourd'hui beaucoup plus favorable que je ne l'espérois. Elle me doit bien cette préférence , car , toujours vigilante , je ne m'avise pas d'attendre qu'elle vienne au-devant de moi. Son pouvoir est grand , & ce n'est pas sans raison que le monde l'appelle puissante Déesse ; mais il faut la prévenir , la caresser , lui applanir tous les chemins , & jamais paresseux ne devint fortuné. Si je n'avois pas eu l'adresse de me faire compagne de cette Amarillis , à quoi me serviroit cette occasion si favorable & si

Il mio pensiero? Avria qualche altra sciocca
 La sua rival fuggita ; e segni aperti
 Della sua gelosia portando in fronte
 Di mal' occhio guatata anco l'avrebbe :

! » E male avrebbe fatto ; ch' assai meglio
 » Dall' aperto nemico altri si guarda ,
 » Che non fa dall' occulto. Il cieco scoglio
 » E' quel ch' inganna i marinari ancora
 » Più saggi. Chi non sà finger l'amico ,
 » Non è fiero nemico. | Oggi vedrassi

Quel che sà far Corisca. Ma sì sciocca
 Non son' io già , che lei non creda amante.
 A qualch' un' altro il farà creder forse ,
 Che poco sappia ; a me non già , che sono
 Maestra di quest' arte. Una fanciulla
 Tenera , e semplicetta , e che pur ora
 Spunta fuor della buccia , in cui pur dianzi
 Stillò le prime sue dolcezze Amore ;
 Lungamente seguita , e vagheggiata
 Da sì leggiadro amante, e quel ch'è peggio,
 Baciata e ribaciata , e starà salda ?

! Pazzo è ben chi se 'l crede; io già no' l'credo. |
 Ma vedi il mio destin , come m'aita :
 Ecco appunto Amarilli. I' vo' far vista
 Di non vederla , e ritirarmi alquanto.

sûre de faire réussir mes projets ? Quelque dupe à ma place auroit fui sa rivale, & portant sa jalousie écrite sur son front, l'auroit regardée de mauvais œil ; mais c'eût été une sottise. On se garde bien mieux d'un ennemi déclaré, que d'un ennemi caché. C'est l'écueil que l'on ne connoît pas qui trompe les Pilotes les plus habiles ; & qui ne fait pas porter le masque d'ami, n'est jamais ennemi redoutable. Aujourd'hui l'on verra ce que fait faire Corisque. Je ne suis pas assez simple pour croire qu'Amarillis n'aime point. Qu'elle aille conter cela à quelqu'autre qui ne s'y connoisse pas, mais non pas à moi qui suis maîtresse consommée en cet art. Une fille jeune & simple qui ne fait qu'éclorre, à qui l'Amour a déjà fait connoître ses premières douceurs, longtems suivie & caressée par un Amant aussi aimable & aussi pressant que l'a été Mirtil, n'aura rien senti & aura résisté à de tels assauts ? Il faudroit être bien dupe pour le croire. Pour moi je n'en crois rien. Mais admire, Corisque, comme les Destins te servent à propos : voici Amarillis, retirons-nous un peu à l'écart, & faisons mine de ne l'avoir pas vue.

 SCENA QUINTA.

AMARILLI, CORISCA.

AMARILLI.

CARE selve beate,
 E voi solinghi, e taciturni orrori
 Di riposo, e di pace alberghi veri,
 O quanto volontieri
 A rivedervi i' torno! e se le stelle
 M' avesser dato in sorte,
 Di viver' a me stessa, e di far vita
 Conforme alle mie voglie;
 Io già co' campi Elisi
 Fortunato giardin de' Semidei,
 La vostr' ombra gentil non cangerei:
 » Che se ben dritto miro
 » Questi beni mortali,
 » Altro non son, che mali:
 » Men' ha, chi più n' abbonda,
 » E posseduto è più che non possiede:
 » Ricchezze nò, ma lacci
 » Dell' altrui libertate.

SCENE CINQUIEME.

AMARILLIS, CORISQUE.

AMARILLIS.

HEUREUSE & précieuse solitude, retraites sombres & écartées, où seul on peut goûter le repos & la paix, qu'avec plaisir je vous revois ! Hélas ! si le Ciel me permettoit de vivre indépendante, & de n'avoir que ma volonté pour regle de mes actions, je ne changerois pas cette ombre délicieuse contre les Champs élysées, séjour fortuné des Héros & des Demi-dieux. Ces biens périssables ne sont, à dire vrai, que la source de tous les maux : ce qu'on nomme abondance est réellement pauvreté ; nous sommes leurs esclaves bien plus que leurs maîtres : ce ne sont point de vraies richesses, mais des liens qui forment notre servitude. Que servent, dans la plus brillante jeunesse, les graces de la beauté, la réputation

214 IL PASTOR FIDO.

» Che val ne' più verdi anni
» Titolo di bellezza ,
» O fama d'onestate ,
» E 'n mortal sangue nobilità celeste ;
» Tante grazie del Cielo , e della Terra ;
» Quì larghi , e lieti campi ,
» E là felici piaggie ;
» Fecondi paschi , e più fecondo armento ,
» Se 'n tanti beni il cor non è contento ?

Felice past orella !

Cui cinge appena il fianco

Povera sì , ma schietta ,

E candida gonnella :

Ricca sol di sè stessa ,

E delle grazie di natura adorna ;

Che 'n dolce povertade ,

Nè povertà conosce , nè i disagi

Delle ricchezze sente ;

Ma tutto quel possede ,

Per cui desio d'aver non la tormenta ;

Nuda sì , ma contenta.

Co' doni di natura ,

I doni di natura anco nudrica :

Col latte il latte avviva ,

E col dolce dell' api

Condifce il mel delle natie dolcezze :

d'honneur ? Que sert à une mortelle l'extraction divine ? Que servent de vertes & riantes campagnes , de fertiles côteaux , d'abondans pâturages , & des troupeaux nombreux , tous dons du Ciel ou presens de la Terre , si le cœur au milieu de tant de biens n'est pas satisfait ? Bien plus heureuse une Bergere que couvre à peine une étoffe commune , mais propre : riche d'elle-même , parée des seuls dons de la nature , dans une pauvreté qui n'a rien de trop dur , elle ne connoît point les horreurs de la misere , & elle ignore le poids des richesses. Tout ce qu'elle a , elle le possède sans avoir été tourmentée du desir de l'acquérir : elle est pauvre , mais elle est contente. Les dons de la nature , sans apprêt , sont sa seule nourriture. Le lait qu'elle prend , le miel des abeilles dont elle se nourrit , conservent sa blancheur , & entretiennent ses graces naturelles ; cette fontaine d'eau pure dont elle boit , est le seul bain & le seul miroir qu'elle connoisse. Le monde n'a point de droits sur elle. En vain le Ciel se couvroit de nuages épais , en vain il s'armeroit de

216 IL PASTOR FIDO.

Quel fonte ond' ella beve ,
Quel solo anco la bagna , e la configlia :
Paga lei , pago 'l mondo.
Per lei di nemi il Ciel s'oscura indarno ,
E di grandine s'armà ,
Che la sua povertà nulla paventa :
Nuda sì , ma contenta.
Sola una dolce , e d'ogni affanno sgombra
Cura le stà nel core :
Pasce le verdi erbette
La greggia a lei commessa , ed ella pasce
De' suoi begli occhi il Pastorello amante ;
Non qual le destinaro
O gli Uomini , o le stelle ,
Ma qual le diede Amore.
E tra l' ombrose piante
D' un favorito lor Mirteto adorno ,
Vagheggiata , il vagheggia , nè per lui
Sente foco d'amor , che non gli scopra ,
Ned ella scopre ardor , ch'egli non senta :
Nuda sì , ma contenta.
O vera vita , che non sà che fia
Morir' innanzi morte ,
Potess' io pur cangiar teco mia sorte !
Ma vedi là Corisca. Il Ciel ti guardi ,
Dolcissima Corisca.

grèle ,

grêle , sa pauvreté l'exempte de toute
 fraieur. Elle est pauvre , cette Bergere ,
 mais elle est contente. Un seul soin , tran-
 quille , & qui ne craint point d'obstacles ,
 occupe son cœur : pendant que le troupeau
 qu'elle conduit pâit dans la verte prairie ,
 la douceur de ses regards repâit le jeune
 Berger que l'Amour seul lui a donné pour
 Amant , & non pas les Dieux ni les Hom-
 mes. Un myrthe favorable à leurs amours ,
 est dépositaire de leurs caresses mutuelles.
 Tout ce qu'elle sent d'ardeur pour lui ,
 elle le lui dit , & elle ne lui dit rien qu'il
 ne sente de même : elle est pauvre , mais
 elle est contente. Heureux état , où l'on
 ne connoît jamais qu'une mort ! Que ne
 puis-je changer mon destin contre un
 destin pareil ! Mais , je crois voir là - bas
 Corisque. . . . Le Ciel te garde , ma chere
 Corisque.

C O R I S C A.

Chi mi chiama ?

O più degli occhi miei , più della vita
A me cara Amarilli ! e dove vai
Così soletta ?

A M A R I L L I.

In nessun' altro loco
Se non dove mi trovi , e dove meglio
Capitar non potea , poichè te trovo.

C O R I S C A.

Tu trovi chi da te non parte mai ,
Amarilli mia dolce , e di te stava
Pur' or pensando , e fra 'l mio cor dicea
S' io son l'anima sua , come può ella
Star senza me sì lungamente ? e 'n questo
Tu mi se' sopraggiunta , anima mia ;
Ma tu non ami più la tua Corisca.

A M A R I L L I.

E perchè ciò ?

C O R I S C A.

Come perchè ? tu 'l chiedi ?
Oggi tu sposa.

A M A R I L L I.

Io sposa !

ACTE SECOND. 219

C O R I S Q U E.

Qui m'appelle ? Eh ! c'est la belle Amarillis, que j'aime plus que mes yeux, plus que ma vie même. Où vas-tu donc ainsi seulette ?

A M A R I L L I S.

Je ne comptois point sortir du lieu où tu me trouves, & je ne pouvois mieux faire, puisque je t'y rencontre.

C O R I S Q U E.

Ma chere Amarillis, tu trouves une Amie qui n'est jamais sans toi : actuellement j'étois occupée de toi, & je me disois : si je suis véritablement son cœur, comme elle le dit, comment peut-elle se passer de moi si long-temps ? dans le moment même tu as paru. . . Mais, non, tu ne l'aimes plus la pauvre Corisque.

A M A R I L L I S.

Et pourquoi ?

C O R I S Q U E.

Pourquoi ? Tu me le demandes ? Aujourd'hui tu te maries...

A M A R I L L I S.

Moi !

T ij

C O R I S C A.

Si, tu sposa,
Ed a me no 'l palefi?

A M A R I L L I.

E come posso
Palefar quel, che non m'è noto?

C O R I S C A.

Ancora

Tu t'inghi, e me 'l neghi?

A M A R I L L I.

Ancor mi beffi?

C O R I S C A.

Anzi tu beffi me.

A M A R I L L I.

Dunque m'affermi
Ciò tu per vero?

C O R I S C A.

Anzi te 'l giuro: e certo
Non ne fai nulla tu?

A M A R I L L I.

Sò che promessa
Già fui, ma non fò già, che sì vicine
Sien le mie nozze: e tu da chi 'l sapesti?

C O R I S C A.

Da mio fratello Ormino: esso l'ha inteso
Dire da molti, e non si parla d'altro.

ACTE SECOND. 221

CORISQUE.

Et tu ne m'en dis rien ?

AMARILLIS.

Comment t'ai-je pû dire ce que moi-même j'ignore ?

CORISQUE.

Quoi encore tu le nies, & tu veux m'en faire un mystere ?

AMARILLIS.

Quoi toujours te mocquer de moi ?

CORISQUE.

Bien au contraire, c'est toi-même qui....

AMARILLIS.

Quoi, tu me donnes cette nouvelle pour certaine ?

CORISQUE.

Certes, je te le jure, je la crois telle. Mais comment, tu n'en fais effectivement rien ?

AMARILLIS.

Je fais bien que j'ai été promise, mais je ne pensois pas que mes nôces fussent si prochaines. Et toi, de qui le fais-tu ?

CORISQUE.

De mon frere Ormino, qui l'a entendu dire à plus d'une personne, & l'on ne parle

222 IL PASTOR FIDO.

Par, che tu te ne turbì: è forse questa
Novella da turbarfi?

A M A R I L L I.

Egli è un gran passo,
Corisca; e già la madre mia mi disse
Che quel dì si rinasce

C O R I S C A.

A miglior vita
Si rinasce per certo, e tu per questo
Viver lieta dovresti: a che sospiri?
Lascia pur sospirar' a quel meschino.

A M A R I L L I.

Qual meschino?

C O R I S C A.

Mirtillo, che trovossi
Presente a ciò, che 'l mio fratel mi disse:
E poco men, che di dolor no 'l viddi
Morire, e certo e' si moriva, s'io
Non l'aveffi soccorso, promettendo
Di sturbar queste nozze; e benchè tutto
Diceffi sol per suo conforto, i' pure
Sarei donna per farlo.

A M A R I L L I.

E ti darebbe
L'animo di sturbarle?

d'autre chose. Tu me parois inquiète; cette nouvelle auroit-elle de quoi te troubler?

A M A R I L L I S.

Ah Corisque ! c'est un grand engagement ; & ma mère m'a déjà dit que ce jour-là on renaîtoit.

C O R I S Q U E.

Certes on renaît , mais c'est pour passer à un état bien plus heureux. Cette nouvelle devoit , pour cette raison, te donner de la joie... Qui te fait soupirer ? ... Crois moi , laisse soupirer tout seul ce malheureux...

A M A R I L L I S.

Qui ?

C O R I S Q U E.

Mirtil. Il étoit présent quand mon frere me conta la nouvelle que je viens de te dire. Peu s'en fallut qu'à nos yeux il ne mourût de douleur , & je crois qu'effectivement il en fût mort , si je ne l'avois secouru en lui promettant de détourner tes nûces prochaines. Mais quoique je ne lui aie fait cette promesse que pour l'encourager , je serois ma foi bien fille à lui tenir parole tout de bon.

A M A R I L L I S.

Et tu aurois le courage de l'entreprendre ?

T iv

C O R I S C A.

E di che forte.

A M A R I L L I.

E come ciò faresti ?

C O R I S C A.

Agevolmente,
Pur che tu ti disponga, e ci consenta.

A M A R I L L I.

Se ciò sperassi, e la tua fè mi dessi
Di non l'appalesar, ti scovirei
Un pensier, che nel cor gran tempo as-
condo.

C O R I S C A.

Io palesarti mai ? aprasi prima
La terra, e per miracolo m' inghiotta.

A M A R I L L I.

Sappi Corisca mia, che quand' io penso.
Ch' i' debbo ad un fanciullo esser soggetta,
Che m' ha in odio, e mi fugge; e ch' altra
cura

Non ha che i boschi e ch' una fera, e un
cane

Stima più, che l' amor di mille ninfe,
Mal contenta ne vivo; e poco meno,
Che disperata. Ma non oso a dirlo,

ACTE SECOND. 227

C O R I S Q U E.

Pourquoi non ?

A M A R I L L I S.

Et comment cela ?

C O R I S Q U E.

Fort aisément, pourvû que tu y consentes, & que tu veuilles me seconder.

A M A R I L L I S.

Si j'osois l'espérer, & que tu voulusses me promettre le secret sur ta foi, je te découvrerois ce que depuis long-temps je tiens renfermé dans mon cœur.

C O R I S Q U E.

Plûtôt que de trahir ton secret, puisse la terre s'entr'ouvrir, & m'engloutir sur l'heure !

A M A R I L L I S.

Sache donc, ma Corisque, que lorsque je songe qu'un jour je dois être soumise à un enfant qui me hait & me fuit, qui n'aime que les bois, & qui fait plus de cas d'un chien & d'une bête qu'il chasse, que de l'amour de mille Nymphes, j'en suis toute chagrine, & presque desespérée ; mais je n'ose le dire, mon honneur ne me le permet pas, & d'ailleurs mon

226 IL PASTOR FIDO.

Si perchè l'onestà non me 'l comporta ;
Si perchè al Padre mio n'ho di già data ,
E quel ch'è peggio, alla gran Dea, la fede :
Che se per opra tua , ma però sempre
Salva la fede mia , salva la vita ,
E la religione , e l'onestate ,
Troncar di questo a me sì grave nodo
Si potesser le fila ; oggi faresti
Tu ben la mia salute , e la mia vita.

C O R I S C A.

Se per questo sospiri , hai gran ragione ,
Amarilli ; deh quante volte il dissi :
Una cosa sì bella , a chi la sprezza ?
Sì ricca gioja , a chi non la conosce ?
Ma tu se' troppo savia , a dirti il vero ,
Anzi pur troppo sciocca : e che non parli ?
Che non ti lasci intendere ?

A M A R I L L I.

Ho vergogna.

C O R I S C A.

Hai un gran mal , sorella ; i' vorrei
prima
Aver la febbre , il fistolo , la rabbia.
Ma credi a me , la perderai tu ancora ,
Sorella mia ; sì ben , basta una sola

Pere , & qui plus est , la grande Déesse , ont reçu ma foi ; mais si fans y manquer , fans exposer ma vie , fans donner atteinte à la religion ni à mon honneur , tu pouvois rompre une chaîne qui m'est si pesante , tu me sauverois la vie , & je la devrois à toi seule.

C O R I S Q U E .

Si c'est là le sujet de ta peine, tu n'as que trop raison , Amarillis. Combien de fois je l'ai dit : quoi destiner une beauté si charmante à qui la méprise ! un present si rare à qui n'en connoît pas le prix ! mais aussi... veux-tu que je te dise la vérité ? tu es trop réservée , ou plutôt trop simple : que ne parles-tu ? que ne te laisses-tu deviner ?

A M A R I L L I S .

La pudeur m'impose silence.

C O R I S Q U E .

C'est une grande maladie , ma petite sœur. Pour moi j'aimerois mieux avoir la fièvre , la rage . . . mais tu te déféras quelque jour de cette mauvaise compagnie ; il faut seulement qu'une fois tu fasses taire

228 IL PASTOR FIDO.

Volta , che tu la superi , e rinioghi.

A M A R I L L I .

Vergogna , che 'n altrui stampò natura ;
» Non si può rinegar ; che se tu tenti
» Di cacciarla dal cor , fugge nel volto.

C O R I S C A .

O Amarilli mia , chi troppo savia
Tace il suo male , al fin da pazza il grida .
Se questo tuo pensiero avessi prima
Scoperto a me , faresti fuor d'impaccio .
Oggi vedrai quel che sa far Corisca .
Nelle più sagge man , nelle più fide
Tu non potevi capitar . Ma quando
Sarai per opra mia già liberata
D'un cattivo marito ; non vorrai
D'un buon' amante provederti ?

A M A R I L L I .

A questo
Penferemo a bell' agio .

C O R I S C A .

Veramente
Non puoi mancare al tuo fedel Mirtillo ;
E tu fai pur , s'oggi è pastor di lui ,
Nè per valor , nè per sincera fede ,
Nè per beltà , dell' amor tuo più degno :

cette importune, & que tu prennes le dessus.

A M A R I L L I S.

La pudeur est un caractère, que la nature imprime en nous, & que l'on ne peut effacer; essaïez-vous de la chasser du cœur, le visage devient aussi-tôt son asyle.

C O R I S Q U E.

Quelquefois, ma chere Amarillis, il en coûte bien cher pour avoir été discret; si tu m'avois plutôt découvert ce secret, tu serois à présent hors d'embarras, mais tu verras aujourd'hui ce que fait faire Corisque. Tu ne pouvois remettre le soin de cette affaire en des mains plus sages & plus fidelles. Mais quand je t'aurai débarassée d'un mauvais mari, ne songeras-tu pas à faire acquisition d'un bon amant?

A M A R I L L I S.

Nous y penserons tout à notre aise.

C O R I S Q U E.

En vérité, tu ne peux pas manquer à ton fidele Mirtil; & tu fais s'il est aujourd'hui un Berger qui par sa fidélité, par sa beauté, & par mille autres qualités, soit plus digne que lui de ton amour; cepend

230 IL PASTOR FIDO.

E tu 'l lasci morire , (ah troppo cruda !)
Senza che dirti possa almeno , io moro.
Ascoltalo una volta.

A M A R I L L I .

O quanto meglio
Farebbe a darsi pace , e la radice
Sveller di quel desìo , ch' è senza speme!

C O R I S C A .

Dagli questo conforto , anzi che muoja. |

A M A R I L L I .

| Sarà piuttosto un raddoppiargli affanno. |

C O R I S C A .

Lascia di questo tu la cura a lui.

A M A R I L L I .

E di me , che farebbe , se mai questo
Si rifapesse ?

C O R I S C A .

O quanto hai poco core.

A M A R I L L I .

E poco sia , purch' a bontà mi vaglia.

C O R I S C A .

Amarilli , se lecito ti fai
Di mancarmi tu in questo , anch' io ben
posso

ACTE SECOND. 231

dant tu le laisses trop cruellement périr ,
sans que même il puisse te dire : Je meurs.
Ecoute-le seulement une fois.

A M A R I L L I S.

Que ne travaille-t-il plutôt à rendre le
calme à son ame , & que n'abandonne-t-il
un projet dont il ne peut rien espérer ?

C O R I S Q U E.

Donnes-lui , avant qu'il expire , cette
consolation.

A M A R I L L I S.

Ce sera encore augmenter son tour-
ment.

C O R I S Q U E.

Ce sera son affaire.

A M A R I L L I S.

Et que deviendrois-je , si on venoit ja-
mais à le savoir ?

C O R I S Q U E.

Que tu as peu de courage !

A M A R I L L I S.

Soit ; mais au moins je ne craindrai au-
cun reproche.

C O R I S Q U E.

Amarillis , si tu te crois en droit de me
refuser en cette occasion , je puis bien à mon

232 IL PASTOR FIDO.

Giustamente mancarti : Addio.

A M A R I L L I.

Corisca ,
Non ti partir' , ascolta.

C O R I S C A.

Una parola
Sola non udirei , se non prometti.

A M A R I L L I.

Ti prometto d'udirlo , ma con questo
Ch' ad altro non mi astringa.

C O R I S C A.

Altro non chiede.

A M A R I L L I.

Che tu gli facci credere , che nulla
Saputo i' n' abbia.

C O R I S C A.

Mostrerò , che tutto
Abbia portato il caso.

A M A R I L L I.

E ch' indi possa
Partirmi a mio piacer , nè mi contrasti:

C O R I S C A.

Quando ti piacerà , purchè l'ascolti.

ACTE SECOND. 233

tour me tenir quitte de mes paroles...Adieu.

A M A R I L L I S.

Un moment Corisque, attens, écoute...

C O R I S Q U E.

Rien, si tu ne me promets...

A M A R I L L I S.

Hé bien je te promets de l'écouter ;
mais à condition que cette complaisance
ne m'engage à rien de plus...

C O R I S Q U E.

Il ne demande que cela.

A M A R I L L I S.

Et que tu lui persuaderas que je n'en ai
rien sû.

C O R I S Q U E.

Je ferai paroître le tout un effet du
hasard.

A M A R I L L I S.

Que je pourrai le quitter quand je vou-
drai, & qu'il ne m'arrêtera point.

C O R I S Q U E.

Oui, pourvû que ce ne soit qu'après
l'avoir écouté.

I^{re} Part.

V

234 IL PASTOR FIDO.

A M A R I L L I.

E brevemente si spedisca.

C O R I S C A.

E questo.

Ancora si farà.

A M A R I L L I.

Nè mi s'accosti

Quanto è lungo il mio dardo.

C O R I S C A.

Oimè, che pena

M'è oggi il riformar cotesta tua

Semplicità; fuorchè la lingua, ogn' altro

Membro gli legherò, ficchè ficuta

Starne potrai: vuoi altro?

A M A R I L L I.

Altro non voglio.

C O R I S C A.

E quando il farai tu?

A M A R I L L I.

Quando a te piace.

Pur che tanto di tempo or mi conceda;

Ch' io torni a casa, ove di queste nozze

Mi vo' meglio informar.

C O R I S C A.

Vanne, ma guarda

ACTE SECOND. 235

A M A R I L L I S.

Qu'il se hâtera de parler.

C O R I S Q U E.

Encore , à la bonne heure.

A M A R I L L I S.

Qu'il restera auprès de moi à la longueur de ce dard.

C O R I S Q U E.

Ah que ta simplicité me donne de peine aujourd'hui ! Hé bien je lui lierai tout hors la langue ; te croiras-tu en sûreté moiennant cela ? Veux-tu encore quelque chose de plus ?

A M A R I L L I S.

Non , je suis contente.

C O R I S Q U E.

Quand accorderas-tu cet entretien ?

A M A R I L L I S.

Quand tu voudras ; pourvû qu'à present tu me laisses le temps d'aller à la maison , où je veux plus particulièrement m'informer de ce qui regarde ces nûces dont tu me parlois.

C O R I S Q U E.

Va donc ; mais sur - tout que ce soit

Di farlo accortamente. Or odi quello,
 Ch' io vò pensando, ch'oggi fu 'l meriggio
 Quì sola fra quest' ombre, e senz' alcuna
 Delle tue Ninfe tu ten' venghi; dove
 Mi troverò per questo effetto anch' io
 Meco saran Nerina, Aglaura, Elisa,
 E Fillide, e Licori; tutte mie,
 Non meno accorte e sagge, che fedeli
 E segrete compagne: ove con loro
 Facendo tu, come sovente suoli
 Il giuoco della cieca, agevolmente
 Mirtillo crederà, che non per lui,
 Ma per diporto tuo ci sii venuta.

A M A R I L L I.

Questo mi piace assai; ma non vorrei,
 Che quelle Ninfe fossero presenti
 Alle parole di Mirtillo, fai?

C O R I S C A.

T'intendo: e ben' avvisi, e fia mira cura,
 Che tu di questo alcun timor non aggia,
 Ch' io le farò sparir quando fia tempo.
 Vattene pur, e ti ricorda intanto
 D'amar la tua fidissima Corisca.

A M A R I L L I.

Se posto ho il cor nelle sue mani, a lei

adroitement. Or écoute ce qui me vient maintenant en pensée : ce seroit qu'aujourd'hui , sur le midi , tu vinsses ici sous cet ombrage , seule & sans suite ; je m'y trouverai avec Nerine , Aglaüs , Elise , Phylis , & Lycoris , toutes mes Compagnes prudentes , sages & fidelles : là , tu commencerois avec elles un Colin-mailard , comme tu fais assez souvent ; & Mirtil croira facilement que c'est pour ton amusement , & non pour lui que tu feras là.

A M A R I L L I S.

L'idée m'en plaît assez , mais je ne voudrois pas que ces Nymphes fussent présentes à l'entretien que j'aurai avec Mirtil.

C O R I S Q U E.

Je t'entends , & tu as raison ; mais sois sans inquiétude à cet égard ; ce sera mon affaire , & j'aurai soin , quand il sera temps , de les faire toutes disparaître. Va donc maintenant , & conserve toujours quelque amitié pour ta fidelle Corisque.

A M A R I L L I S.

Je lui ai confié les intérêts de mon

Starà di farfi amar quanto le piace.

C O R I S C A.

Parti ch'ella stia calda? A questa rocca
 Maggior forza bisogna. Se all' assalto
 Delle parole mie può far difesa,
 A quelle di Mirtillo certamente
 Resister non potrà. So ben' anch' io
 Quel, che in core di tenera fanciulla
 Possano i preghi di gradito amante.
 Se ridur ci si lascia, a tal partito
 La stringerò ben' io con questo gioco,
 Che non l'avrà da gioco: ed io non solo
 Dalle parole sue, voglia o non voglia,
 Potrò spiar, ma penetrar' ancora
 Fin nelle interne viscere il suo core.
 Come questo abbia in mano, e già padrona
 Sia del segreto suo, farò di lei
 Ciò che vorrò, senza fatica alcuna;
 E condurolla a quel che bramo, in guisa,
 Ch' ella stessa, non ch' altri, agevolmente
 Creder potrà, che l'abbia a ciò condotta
 Il suo sfrenato amor, non l'arte mia.



cœur , il ne dépendra que d'elle de se faire aimer autant qu'elle le voudra.

C O R I S Q U E.

Hé bien, cette Amarillis te semble-t-elle assez ferme ? Je vois bien qu'il faut d'autres forces pour ébranler ce rocher : mais si elle a pû résister à mes discours , elle ne pourra tenir contre ceux de Mirtil. Je fais ce que peuvent sur un jeune cœur les instances d'un amant qui plaît. Je la lierai si bien , au moien de ce Colin-maillard , que ce ne sera pas jeu pour elle ; elle aura beau s'en défendre , sa conversation avec Mirtil achevera de me développer les replis les plus cachés de son cœur. Quand une fois je saurai tout son secret , je ferai d'elle , sans peine , tout ce que je voudrai , & je l'amenerai à mon but , de maniere qu'il n'y aura pas jusqu'à elle qui croira que c'est son amour excessif qui l'y aura conduite , & non pas mes artifices.



SCENA SESTA.

CORISCA, SATIRO.

CORISCA.

OIMÈ son morta.

SATIRO.

Ed io son vivo.

CORISCA.

Torna,

Torna, Amarilli mia, che presa i' sono.

SATIRO.

Amarilli non t'ode, a questa volta
Ti converrà star falda.

CORISCA.

Oimè le chiome.

SATIRO.

T'ho pur sì lungamente attesa al varco,
Che nella rete se' caduta; e fai,
Questo non è il mantello, è il crin, Sorella.

CORISCA.

A me Satiro?

SCENE

SCENE SIXIEME.

CORISQUE, LE SATIRE.

CORISQUE.

AH je suis morte !

SATIRE.

Et moi bien en vie.

CORISQUE.

A moi, Amarillis, à moi, je suis prise.

SATIRE.

Ton Amarillis ne t'entend point, & pour
cette fois il faudra bien que tu me restes.

CORISQUE.

Ai... les cheveux !

SATIRE.

Je t'ai si long-temps guettée, qu'à la fin
tu es tombée dans le piège ; ce n'est plus
ce manteau qui m'a trompé, ce sont bien
tes cheveux. Sens-tu ?

CORISQUE.

Quoi me traiter si cruellement ?

1^{re} Part.

X

242. IL PASTOR FIDO.

S A T I R O.

A te : non se' tu quella
Oggi tanto famosa ed eccellente
Maestra di menzogne , che mentite
Parolette e speranze , e finti sguardi
Vendi a sì caro prezzo ? che tradito
M' ha' in tanti modi , e dileggiato sempre,
Ingannatrice , e pessima Corisca ?

C O R I S C A.

Corisca son ben' io , ma non già quella ;
Satiro mio gentil , ch' agli occhi tuoi
Un giorno fù sì cara.

S A T I R O.

Or son gentile
Sì scelerata ? ma gentil non fui ,
Quando per Coridon tu mi lasciasti.

C O R I S C A.

Te per altrui ?

S A T I R O.

Or odi meraviglia ,
E cosa nova all' animo sincero ;
E quando l'arco a Lilla , e 'l velo a Clori ;
La veste a Dafne , ed i coturni a Silvia
M' inducesti a rubar , perchè 'l mio furto
Fosse di quell' amor poscia mercede ,

S A T I R E.

Oui, toi-même. N'es-tu point cette Corisque si connue, si habile en l'art de mentir, qui fait acheter si cherement de fausses paroles, de frivoles espérances, de trompeurs regards; cette perfide & méchante Corisque, qui m'a toujours méprisé, & trahi en cent manieres différentes ?

C O R I S Q U E.

Je suis bien Corisque; mais gentil Satire, je vois bien que je ne suis plus celle qui, pendant un temps, eut pour toi tant de charmes.

S A T I R E.

Oui, scélérate, je suis maintenant ton gentil Satire; l'étois-je lorsque tu m'abandonnas pour Corydon ?

C O R I S Q U E.

Moi, t'avoir abandonné pour un autre ?

S A T I R E.

Ecoute donc le détail de tes traits de sincérité & de bonne foi; quand tu m'engageas à dérober l'arc de Lilla, le voile de Cloris, l'habit de Daphné, & les cothurnes de Silvia, pour être un gage de cet amour que tu m'avois promis, & que tu donnas à un

244 IL PASTOR FIDO.

Ch', a me promesso , fu donato altrui :
E quando la bellissima ghirlanda ,
Che donata i' t' avea , donasti a Niso :
E quando alla caverna , al bosco , al fonte
Facendomi vegghiar le fredde notti ,
M' hai schernito , e beffato , allor ti parvi
Gentile , ah scelerata ? or pagherai ,
Credimi , or pagherai , di tutto il fio.

C O R I S C A.

Tu mi strascini , oimè , come s' i' fusti
Una giovenca.

S A T I R O.

Tu 'l dicesti appunto.
Scotiti pur , se fai ; già non tem' io ,
Che quinci or tu mi fugga : a questa presa
Non ti varranno inganni : un' altra volta
Te n' fuggisti malvaggia , ma se 'l capo
Quì non mi lasci , indarno t' affatichi
D'uscirmi oggi di man.

C O R I S C A.

Deh , non negarmi
Tanto di tempo almen , che teco i' possa
Dir mia ragion comodamente.

S A T I R O.

Parla.

autre ; quand tu fis à Nifus le sacrifice de cette belle guirlande que je t'avois donnée ; quand tu me faisois passer de froides nuits dans la caverne, sous ces bois , auprès de la fontaine , & que pendant ce temps-là tu te mocquois de moi : étois-je donc alors, scélérate , ton gentil Satire ? mais , crois-moi, tu me vas paier à la fois toutes ces perfidies.

C O R I S Q U E .

Veux-tu donc m'affommer ?

S A T I R E .

Oui , je le veux ; débarrasse-toi si tu le peux , mais je ne crains point que tu m'échappes , & tes artifices seront inutiles : d'autres fois tu t'es sauvée , mais aujourd'hui si tu veux sortir de mes pattes , il y faudra laisser la tête.

C O R I S Q U E .

Mais qu'au moins je puisse t'expliquer en liberté mes raisons.

S A T I R E .

Parle donc.

C O R I S C A.

Come vuoi tu, ch' io parli, essendo presa?
Lasciami.

S A T I R O.

Ch' io ti lasci ?

C O R I S C A.

Io ti prometto
La fede mia di non fuggir.

S A T I R O.

Qual fede ,
Perfidissima femmina ? ancor osi
Parlar meco di fede ? Io vo' condurti
Nella più spaventevole caverna
Di questo monte , ove non giunga mai
Raggio di Sol , non che vestigio umano ;
Del resto non ti parlo , e il sentirai.
Farò con mio diletto , e con tuo scorno
Quello strazio di te , che meritasti.

C O R I S C A.

Puoi tu dunque, crudele, a questa chioma,
Che ti legò già il core ; a questo volto ,
Che fù già il tuo diletto ; a questa un tempo
Più della vita tua cara Corisca ,
Per cui giuravi , che ti fora stato

C O R I S Q U E.

Comment veux-tu que je le puisse ,
pendant que tu me tiens ; lâche - moi un
moment.

S A T I R E.

Te lâcher ?

O R I S Q U E.

Je te jure sur ma foi que je ne m'en-
fuirai point.

S A T I R E.

Ta foi , perfide ! Oses-tu bien encore
prononcer ce mot devant moi ? . . . Non ,
non, je veux te mener dans la plus affreuse
caverne qui soit dans ces montagnes , où
les raions du Soleil ne pénètrent jamais ,
où jamais les humains n'aient porté leurs
pas : le reste , sans que je te le dise , tu
l'apprendras. Là , pour mon plaisir & à ta
honte , je tirerai la vengeance que tu n'as
que trop méritée.

C O R I S Q U E.

Cruel ! n'épargneras-tu pas ces cheveux
dont les tresses formoient la chaîne que
ton cœur portoit ? Outrageras-tu ce visage
dont les charmes te plaisoient ? Cette Co-
risque qui t'étoit plus chere que le jour ,

248 IL PASTOR FIDO.

Anco dolce il morire ; a questa puoi
Soffrir di far' oltraggio ? o Cielo, o sorte !
In cui pos' io speranza ? a cui debb' io
Creder mai più , meschina ?

S A T I R O .

Ah scelerata ,
Pensi ancor d'ingannarmi ? ancor mi tenti
Con le lusinghe tue , con le tue frodi ?

C O R I S C A .

Deh , Satiro gentil , non far più strazio
Di chi t'adora. Oimè , non se' già fera ,
Non hai già il cor di marmo, o di macigno.
Eccomi a' piedi tuoi : se mai t' offesi ,
Idolo del mio cor , perdon ti chieggiò.
Per queste nerborute, e sovra umane
Tue ginocchia , ch' abbraccio , a cui m' in-
chino ;

Per quello amor, che mi portasti un tempo ;
Per quella soavissima dolcezza ;
Che trar solevi già dagli occhi miei ,
Che due stelle chiamavi , or son due fonti ;
Per queste amare lagrime ti prego ,
Abbi pietà di me : lasciami omai.

S A T I R O .

La perfida m' ha mosso , e s' io credessi

ACTE SECOND. 249

pour qui , disois-tu , il te seroit doux de mourir , voudrois-tu la traiter avec tant d'indignité ? O Ciel ! ô Destins ! en qui ai - je mis mon espérance ? Infortunée ! à qui dois-je désormais me fier ?

S A T I R E.

Ah scélérate ! tu esperes encore me tromper ; tu veux encore avoir recours à tes cajolleries , & à tes artifices ordinaires.

C O R I S Q U E.

Aimable Satire ! N'outrage plus qui t'adore ; non tu n'es point si féroce , tu n'as point un cœur de marbre : je me jette à tes piés ; si jamais je t'ai offensé , toi que mon cœur adore , je t'en demande pardon , par ces genoux nerveux que j'embrasse , par cet amour que tu as eu pour moi pendant un temps , par les charmes que tu trouvois dans ces yeux que tu nommois des astres , & qui ne sont plus que deux fontaines , par ces larmes amères que tu me vois répandre : épargne - moi , je te conjure , & laisse-moi aller.

S A T I R E.

La perfide m'a touché... Et si je n'en

250 IL PASTOR FIDO.

Solo all' affetto , affè che farei vinto.
Ma in somma io non ti credo, tu se' troppo
Malvaggia , e' nganni più , chi più si fida ,
Sotto quell' umiltà , sotto que' preghi
Si nasconde Corisca : Tu non puoi
Esser da te diversa : ancor contendi ?

C O R I S C A .

Oimè il mio capo , ah crudo ! ancora
un poco
Ferma ti prego , ed una sola grazia
Non mi negar almen.

S A T I R O .

Che grazia è questa ?

C O R I S C A .

Che tu m' ascolti ancor un poco.

S A T I R O .

Forse
Ti pensi tu con parolette finte ,
E mendicate lagrime piegarmi ?

C O R I S C A .

Deh , Satiro cortese , e pur tu voi
Far di me strazio ?

S A T I R O .

Il proverai , vien pure.

ACTE SECOND. 251

croïois que mon penchant , certes je m'y fierois encore ; mais... non , je ne te puis croire , tu es trop méchante , & tu aimes trop à tromper qui se fie à toi ; sous cet air d'humilité , & cet extérieur de suppliante, c'est toujours Corisque , & tu ne peux changer. Tu fais encore des efforts ?

C O R I S Q U E.

Ouf la tête : ah cruel ! suspens encore un moment , & du moins ne me refuse pas une grace.

S A T I R E.

Parle.

C O R I S Q U E.

C'est de m'écouter encore.

S A T I R E.

Tu esperes peut-être de me fléchir par ton jargon trompeur , & tes larmes de commande.

C O R I S Q U E.

Quoi , aimable Satire ! tu veux toujours me faire outrage ?

S A T I R E.

Tu le sauras bientôt , viens seulement :

C O R I S C A.

Senza avermi pietà ?

S A T I R O.

Senza pietate.

C O R I S C A.

E 'n ciò se' tu ben fermo ?

S A T I R O.

In ciò ben fermo.

Hai tu finito ancor questo incantesmo ?

C O R I S C A.

O villano indiscreto , ed importuno ,
Mezz' uomo, e mezzo capra, e tutto bestia;
Carogna fracidissima , e difetto
Di natura nefando : se tu credi ,
Che Corisca non t' ami , il vero credi.
Che vuoi tu, ch' ami in te? quel tuo bel ceffo?
Quella succida barba ? quell' orecchia
Caprigna ? e quella putrida , e bavosa
Isdentata caverna ?

S A T I R O.

O scelerata!

A me questo ?

C O R I S C A.

A te questo.

S A T I R O.

A me ribalda ?

ACTE SECOND. 253.

C O R I S Q U E.

Sans pitié aucune ?

S A T I R E.

Sans pitié.

C O R I S Q U E.

Et tu es inexorable ?

S A T I R E.

Inexorable. As-tu bien-tôt fini toutes ces chansons ?

C O R I S Q U E.

Hé bien vilain , indiscret , importun , moitié homme , moitié chevre , bête parfaite , charogne pourrie , excrément de la nature , si tu crois que Corisque ne t'aime point , tu as bien raison ; & que voudrois-tu qu'elle aimât en toi ? ce beau museau , cette barbe crasseuse , ces oreilles de bouc , cette bouche puante , baveuse , édentée ?

S A T I R E.

Ah scélérate ! tu me parles ainsi ?

C O R I S Q U E.

A toi-même.

S A T I R E.

A moi , forcierre ?

254 IL PASTOR FIDO.

C O R I S C A.

A te caprone.

S A T I R O.

Ed io con queste mani
Non ti trarrò cotesta tua canina
Ed importuna lingua ?

C O R I S C A.

Se t' accosti,
E fossi tanto ardito.

S A T I R O.

In tale stato
Una vil femminuzza ? in queste mani ?
E non teme ? e m' oltraggia, e mi dispregia ?
Io ti farò....

C O R I S C A.

Che mi farai , villano ?

S A T I R O.

I' ti mangerò viva.

C O R I S C A.

E con qua' denti,
Se tu non gli hai ?

S A T I R O.

O Ciel ! come il comporti ?
Ma s' io non te ne pago : vien pur via.

C O R I S C A.

Non vo' venir.

ACTE SECOND. 257

CORISQUE.

A toi chevre-pied.

SATIRE.

Et je ne t'arracherai pas de mes deux
mains cette langue si fertile en infamies ?

CORISQUE.

Si tu osois le tenter ; si tu étois assez
hardi. . .

SATIRE.

Ciel ! une chétive femme en cet état ,
entre mes mains , n'est pas tremblante !
Elle me méprise & m'outrage ! je...

CORISQUE.

Et que feras-tu , vilain ?

SATIRE.

Je te dévorerai toute vive.

CORISQUE.

Qui te prêtera des dents ? car je ne t'en
connois point.

SATIRE.

Dieux ! je pourrai souffrir cette audace ?
mais je me ferai justice moi-même... viens,
viens.

CORISQUE.

Non , je n'en ferai rien.

256 - IL PASTOR FIDO.

S A T I R O.

Non ci verrai , malvaggia ?

C O R I S C A.

Nò , mal tuo grado , nò.

S A T I R O.

Tu ci verrai ,
Se mi credesti di lasciarci queste
Braccia.

C O R I S C A.

Non ci verrò , se questo capo
Di lasciarci credesti.

S A T I R O.

Or sù vegghiamo
Chi di noi ha più forte , e più tenace
Tu il collo , od io le braccia : tu ci metti
Le mani ? nè con questo anco potrai
Difenderti , perversa.

C O R I S C A.

Or il vedremo.

S A T I R O.

Si certo.

C O R I S C A.

Tira ben , Satiro , addio ;
Fiaccati il collo.

S A T I R O.

Oimè dolente , ah! lasso !

Oimè

ACTE SECOND. 257

S A T I R E.

Tu ne viendras pas, scélérate ?

C O R I S Q U E.

Non, non, malgré-toi, non.

S A T I R E.

Oh tu viendras, dussai-je y laisser les bras.

C O R I S Q U E.

Et moi je te dis que non, dussai-je y laisser la tête.

S A T I R E.

Voïons donc qui des deux tiendra le mieux de ta tête ou de mes bras. . . . tu as beau y mettre les mains, tu n'y résisteras pas, perverse créature !

C O R I S Q U E.

Nous le verrons.

S A T I R E.

Certainement.

C O R I S Q U E.

Courage, fort ; adieu Satire, casse-toi le cou.

S A T I R E.

Hai, ouf la tête, le côté, les reins ;
1^{re} Part. Y

252 IL PASTOR FIDO.

Oimè il capo , oimè il fianco , oimè la
schiena !

O che fiera caduta ! appena io posso
Movermi , e rilevarmene : e pur vero
E' ch' ella fugga , & qui rimanga il teschio ?
O meraviglia inusitata ! o Ninfe ,
O Pastori accorrete , e rimirate
Il magico stupor di chi sen' fugge ,
E vive senza capo. O come è lieve ,
Quanto ha poco cervello , e come il sangue
Fuor non ne spiccia ! Ma che miroto sciocco ,
O mentecatto ! senza capo lei ?
Senza capo se' tu : chi vide mai
Uom di te più schernito ? or mira , s'ella
Ha saputo fuggir , quando tu meglio
La pensavi tener. Perfida maga ,
Non ti bastava aver mentito il core ,
E' l' volto , e le parole , e 'l riso , e 'l guardo ,
S'anco il crin non mentivi ? Ecco Poeti ,
Questo è l'oro nativo , e l' ambra pura ,
Che pazzamente voi lodate : omai
Arrossite infensati , e ricantando ,
Vostro soggetto in quella vece fia
L' arte d' una impurissima , e malvaggia
Incantatrice , che i sepolcri spoglia ;
E dai fracidi teschi il crin furando ,
Al suo l' intesse , e così ben l' asconde ,

quelle cruelle chute ! à peine puis-je me remuer ni me relever : elle fuit , & je tiens sa tête. Quelle merveille ! Nymphes , Bergers , accourez tous , admirez l'enchantement de cette sorciere qui court , & qui vit sans tête. . . . Mais qu'elle est legere , & peu chargée de cervelle ! Il n'en coule point de sang ! Mais , que vois - je ? Oh le sot & la dupe ! Corisque sans tête. . . C'est bien toi à qui elle manque : vit-on jamais homme si vilainement trompé ? Elle a pu échapper lorsque je croïois la mieux tenir. . . Perfide enchanteresse ! . . . n'étoit-ce pas assez de porter sur ton visage , dans tes paroles , dans tes ris , dans tes regards , la fausseté dont ton cœur est pétri , sans emprunter une trompeuse chevelure. Voilà , Poètes , infames adulateurs , voilà cet or naturel , cet ambre pur , que comme des dupes vous ne cessez de louer ! Rougissez - en , insensés ; allez , ne chantez plus désormais que l'artifice d'une impure & maudite sorciere , qui dépouillant les cadavres , arrache sur les crânes à moitié pourris , ces cheveux dont elle garnit ses temples , & qu'elle déguise si parfaite-

Che v' ha fatto lodar quel , che abborrire
 Dovevate assai più , che di Megera
 Le viperine e mostruose chiome.

Amanti , or non son questi i vostri nodi ?
 Mirate , e vergognatevi meschini ;
 E se , come voi dite , i vostri cori
 Son pur quì ritenuti , omai ciascuno
 Potrà senza sospiri , e senza pianto
 Ricoverar' il suo. Ma che più tardo
 A publicar le sue vergogne ? certo
 Non fù mai sì famosa , nè sì chiara
 La chioma , ch' è la sù con tante stelle
 Ornamento del Ciel , come fie questa
 Per la mia lingua , e molto più colei
 Che la portava , eternamente infame.

C O R O.

AH ben fù di colei grave l' errore ,
 (Cagion del nostro male)
 Che le leggi santissime d' Amore ,
 Di fè mancando , offese !
 Poscia ch' indi s'accese
 Degl' immortali Dei l' ira mortale ;
 Che per lagrime , e sangue ,
 Di tante alme innocenti ancor non langue.
 Così la fè d' ogni virtù radice ,

ment, qu'elle vous fait louer un ornement dont vous devriez avoir plus d'horreur que des serpens qui composent la monstrueuse chevelure de Megere. Et vous, Amans, ne sont-ce pas là les charmes qui vous retiennent? Regardez, & honteux de votre esclavage, si ce sont, comme vous le dites, les filets où vos cœurs sont pris, épargnez-vous les pleurs & les soupirs, & reprenez chacun votre cœur... Mais pourquoi différer de publier sa honte? Jamais cette chevelure qui brille au Ciel ne fut si fameuse que celle-ci le deviendra par moi, & plus encore, l'infame qui la portoit il n'y a qu'un moment.

C H Œ U R.

CERT E celle qui manquant à sa foi, viola les loix sacrées de l'Amour, commit, pour notre malheur, un grand crime, puisqu'elle donna lieu au courroux meurtrier des Immortels, que tant de larmes répandues, tant de sang innocent, n'ont encore pû appaiser. Apprenez par là que la fidélité, source de toute vertu, seul ornement des ames bien nées, est chérie

E d'ogn' alma ben nata unico fregio,
 Lasciù si tien in pregio.
 Così di farci amanti, onde felice
 Si fa nostra natura,
 L'eterno amante ha cura.
 Ciechi mortali voi, che tanta sete
 Di possedere avete,
 L'urna amata guardando
 D'un cadavero d'or, quasi nud' ombra,
 Che vada intorno al suo sepolcro errando;
 Qual' amore, o vaghezza
 D'una morta bellezza il cor v'ingombra?
 » Le ricchezze, e i tesori
 » Son' insensati amori. Il vero, e vivo
 » Amor dell' alma, è l'alma: ogn' altro
 oggetto,
 » Perchè d'amore è privo,
 » Degno non è dell' amoroso affetto:
 » L'anima perchè sola è riamante
 » Sola è degna d'amor, degna d'amante.
 Ben è soave cosa
 Quel bacio, che si prende
 Da una vermiglia, e delicata rosa
 Di bella guancia; e pur chi 'l vero intende,
 Come intendete voi
 Avventurosi amanti, che 'l provate,
 Dirà, che quello è morto bacio, a cui

des Dieux : apprenez que l'auteur de tout amour n'a rendu nos cœurs capables de sentiment que pour faire notre bonheur. Mortels aveugles ! vous que tourmente l'insatiable avidité des richesses , qui , comme une ombre vaine errante autour de sa sépulture , veillez auprès de vos urnes remplies d'or , quelles graces , quels charmes peut avoir pour vous séduire cette beauté sans ame ? Le trésor que l'on chérit le plus , ne peut rendre amour pour amour ; c'est un avantage réservé au cœur seul , lui seul mérite des hommages , puisque lui seul les peut rendre. Tout autre objet , incapable de tendresse , est indigne de votre attachement. Il est doux de prendre un baiser sur une bouche vermeille , qui égale la fraîcheur d'une rose naissante ; mais quiconque connoît ces délices , parlez, Amans , qui goûtez ces douceurs , dira qu'un baiser est perdu quand il n'est pas rendu par la beauté à qui on l'a donné. Que doux sont les baisers de deux Amans que Cupidon , par une douce vengeance , a blessés également de ses traits ; lorsque deux levres animées par l'amour ,

La baciata beltà bacio non rende.
 Ma i colpi di due labbra innamorate ;
 Quando a ferir si v'è bocca con bocca ,
 E che in un punto scocca
 Amor con soavissima vendetta
 L'una e l'altra faetta ;
 Son veri baci , ove con giuste voglie
 Tanto si dona altrui , quanto si toglie.
 Baci pur bocca curiosa e scaltra
 O seno , o fronte , o mano ; unqua non fia ,
 Che parte alcuna in bella donna baci ,
 Che baciatrice sia ,
 Se non la bocca : ove l'un' alma , e l'altra
 Corre , e si bacia anch' ella , e con vivaci
 Spiriti pellegrini
 Dà vita al bel tesoro
 De' bacianti rubini :
 Sicchè parlan tra loro
 Quegli animati , e spiritosi baci
 Gran cose in picciol suono ,
 E segreti dolcissimi , che sono
 A lor solo palesi , altrui celati ;
 Tal gioja amando prova , anzi tal vita
 Alma con alma unita ;
 ♪ E son come d'amor baci baciati
 ♪ Gl'incontri di duo cori amanti amati.

& empressées à se rencontrer, se disputent le plaisir de les donner ou de les recevoir. On peut bien prendre un baiser sur le sein, sur le front, sur la main de la Belle, mais sa bouche seule peut vous le rendre. C'est-là que le cœur se retire pour sentir toute l'ardeur qu'inspire un amoureux baiser, & ranimer les levres qui en même-temps le donnent & le rendent. Ce tendre murmure que forment les levres en se rencontrant, ne vous semble-t-il pas le langage de la tendresse? ne dit-il pas mille secrets délicieux que connoissent les Amans seuls & qu'ignorent tous les autres? C'est l'image des plaisirs dont jouissent deux cœurs unis par l'Amour, & que l'Amour anime. Imaginez un baiser donné, rendu, vous saurez ce que l'on sent quand on est aimé par l'objet qu'on adore.



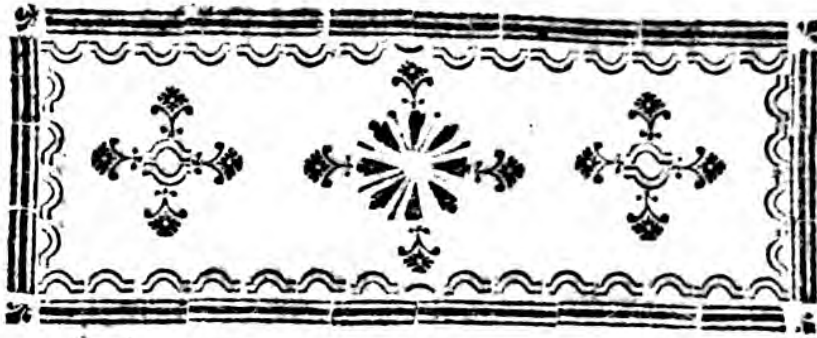


ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

M I R T I L L O.

O PRIMAVERA gioventù dell' anno ,
Bella madre di fiori ,
D' erbe novelle , e di novelli amori ,
Tu torni ben , ma teco
Non tornano i sereni
E fortunati di delle mie gioje :
Tu torni ben , tu torni ,
Ma teco altro non torna ,
Che del perduto mio caro tesoro
La rimembranza misera e dolente.
Tu quella se' , tu quella ,
Ch' eri pur dianzi sì vezzosa e bella ;
Ma non son' io già quel , ch' un tempo fui
Sì caro agli occhi altrui.



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

M I R T I L.

AIMABLE Printemps , pere des fleurs ,
de l'herbe naissante & des jeunes Amours ,
vous revenez ; mais avec vous ne revien-
nent point ces jours heureux & sereins
qui faisoient mes plus doux plaisirs. Vous
revenez ; mais avec vous ne revient que le
triste & cruel souvenir d'un bonheur passé.
Vous revenez toujours également beau ,
également aimable ; mais vous ne retrou-
vez plus en moi ce Berger que vous vîtes
autrefois si chéri de sa Nymphé. Plai-
sirs amoureux , source de tant de dou-
leurs , combien il est plus cruel de vous
perdre , que de ne vous avoir jamais

Z ij

» O dolcezze amarissime d'amore,
 » Quanto è più duro perdervi, che mai
 » Non v' avere o provate, o possedute!
 » Come faria l'amar felice stato,
 » Se 'l già goduto ben non si perdesse;
 » O quando egli si perde,
 » Ogni memoria ancora
 » Del dileguato ben si dileguasse!
 Ma se le mie speranze oggi non sono,
 Gom' è l' ufato lor, di fragil vetro;
 O se maggior del vero
 Non fa la speme il desiar soverchio,
 Quì pur vedrò colei
 Ch' è 'l Sol degli occhi miei:
 E s' altri non m' inganna,
 Quì pur vedrolla al suon de' miei sospiri
 Fermar il piè fugace.
 Quì pur dalle dolcezze
 Di quel bel volto avrò soave cibo,
 Nel suo lungo digiun l' avida vista:
 Quì pur vedrò quell' empia
 Girar' in verso me le luci altere,
 Se non dolci almen fere,
 E se non carche d' amorosa gioja,
 Sì crude almen, ch' i' muoja.
 O lungamente sospirato in vano

ACTE TROISIEME. 269

connus ! Mais connoîtroit - on le bonheur d'aimer , si on ne perdoit jamais le bien dont on a joui ; ou si , en le perdant , on en perdoit jusqu'à la mémoire ? Aujourd'hui cependant , si mes espérances n'ont plus , comme auparavant , la fragilité du verre , ou si mon cœur , trop facile à séduire , ne m'abuse pas par un frivole espoir , aujourd'hui je verrai la Nymphé , cet astre dont l'influence décide du bonheur de mes jours. Si l'on ne me trompe pas , elle suspendra sa fuite pour entendre mes soupirs. C'est ici que mes yeux , trop long - temps privés de sa présence , jouiront avec avidité de la douceur de la voir. C'est ici que l'impitoiable jettera sur moi des regards adoucis ou farouches , flatteurs pour mon amour , ou si cruels , qu'au moins ils me donneront la mort. Amour ! que ce jour après lequel j'ai si long - temps soupiré en vain , sera un jour heureux pour moi ; si après ces temps de tristesse & de pleurs , tu permets , que ce Soleil que j'attends , présente à mes yeux une lumière pure & brillante. Mais c'est bien ici qu'Ergaste m'a dit que Co-

Avventuroso di ! se dopo tanti
 Foschi giorni di pianti ,
 Tu mi concedi , Amor , di veder oggi
 Ne' begli occhi di lei
 Girar sereno il Sol degli occhi miei.
 Ma quì mandommi Ergasto , ove mi disse
 Ch' esser doveano insieme
 Corisca , e la bellissima Amarilli ,
 Per fare il gioco della cieca ; e pure
 Quì non veggio altra cieca ,
 Che la mia cieca voglia ,
 Che va con l' altrui scorta
 Cercando la sua luce , e non la trova.
 O pur frapposto alle dolcezze mie
 Un qualche amaro intropo
 Non abbia il mio destino invido , e crudo !
 Questa lunga dimora
 Di paura e d' affanno il cor m'ingombra ;
 » Ch' un secolo agli amanti
 » Par' ogn' ora che tardi , ogni momento,
 » Quell' aspettato ben , che fa contento.
 Ma chi sà ? troppo tardi
 Son fors' io giunto , e quì m'avrà Corisca
 Fors' anco indarno lungamente atteso ,
 Fui pur anco sollecito a partirmi.
 Oimè , se questo è vero , i' vo' morire.

ACTE TROISIEME. 271

risque & la belle Amarillis devoient se trouver ensemble pour le jeu du Colin-maillard. Cependant je n'y trouve d'autre aveugle que moi : sur la foi d'autrui je cherche la lumiere , & ne la trouve point. Les Destins jaloux & cruels mettroient-ils à ma joie quelque obstacle nouveau ? Ce long retardement redouble mes craintes. Chaque instant est un siècle pour un Amant , quand il attend l'objet qui doit faire son bonheur. Mais peut-être serai-je venu trop tard , peut-être Corisque m'aura-t-elle long-temps attendu : aussi avois-je une extrême impatience de me rendre en ce lieu. Hélas ! si ce que je crains est vrai , j'en mourrai.



SCENA SECONDA.

AMARILLI, MIRTILLO,
CORO DI NINFE, CORISCA.

AMARILLI.

Ecco la cieca.

MIRTILLO.

Eccola appunto. Ahi vista!

AMARILLI.

Or che si tarda?

MIRTILLO.

Ahi voce, che m'hai punto,
E sanato in un punto!

AMARILLI.

Ove siete? che fate? e tu Lisetta,
Che sì bramavi il gioco della cieca,
Che badi? e tu Corisca ove se' ita?

MIRTILLO.

Or sì, che si può dire,
Ch' Amor è cieco, ed ha bendati gli occhi.

SCENE SECONDE.

AMARILLIS, MIRTI L,
COEUR DE NYMPHES, CORISQUE.

AMARILLIS.

VOICI le Colin-maillard.

MIRTI L.

C'est Amarillis ; l'avoir vûc...

AMARILLIS.

Que ne commençons-nous ?

MIRTI L.

L'avoir entendue , m'a en même-temps
& blessé & guéri.

AMARILLIS.

Où êtes-vous donc ? Que faites - vous ?
Toi , Lifette , qui avois tant d'impatience
de jouer Colin-maillard , à quoi t'amuses-
tu ? Et toi , Corisque , où es-tu allée ?

MIRTI L.

C'est bien en ce moment que l'on peut
dire qu'Amour est aveugle , & qu'il porte
un bandeau sur les yeux.

274 IL PASTOR FIDO.

A M A R I L L I.

Ascoltatemi voi,
Che'l sentier mi scorgete, e quinci e quindi
Mi tenete per man ; come sien giunte
L'altre nostre compagne ,
Guidaremi lontan da queste piante ,
Ov' è maggior' il vano ; e quivi sola
Lasciandomi nel mezzo ,
Ite con l'altre in schiera , e tutte insieme
Fatemi cherchio , e s'incominci il gioco.

M I R T I L L O.

Ma che farà di me ? fin quì non veggio
Qual mi possa venir da questo gioco
Comodità , che 'l mio desìre adempia ;
Nè sò veder Corisca ,
Ch' è la mia Tramontana. Il Ciel m'aiti.

A M A R I L L I.

Al fin siete venute ? e che pensaste
Di non far altro , che bendarmi gli occhi ?
Pazzarelle , che siete. Or cominciamo.

C O R O.

Cieco , Amor , non ti cred' io ,
» Ma fai cieco 'l desìo
» Di chi ti crede :

ACTE TROISIEME. 275

A M A R I L L I S.

Ecoutez , vous qui me tenez par les mains , & me guidez par ce sentier , dès que toutes nos compagnes seront assemblées , conduisez-moi loin de ces arbres , dans cet endroit où l'espace est plus grand ; & là me laissant seule au milieu , formez toutes ensemble un cercle autour de moi , & commençons le jeu.

M I R T I L.

Mais que deviendrai-je ? Je ne vois pas jusqu'à présent que ce jeu puisse faire naître aucune occasion favorable à l'accomplissement de mes vœux. Je n'apperçois point ici Corisque : c'est pourtant ma bouffole... Dieux ne m'abandonnez pas.

A M A R I L L I S.

Êtes-vous enfin toutes assemblées ? n'avez-vous donc compté venir ici que pour m'attacher le bandeau sur les yeux ? Alons , petites folles , commençons donc.

C H O E U R.

Non , Amour ! Je ne te crois pas aveugle , mais je tiens que tu aveugles qui se fie à toi ; & que si tu ne vois pas bien , tu

« Che s'hai pur poca vista , hai minor fede.

Cieco , o nò , mi tenti in vano ,

E per girti lontano

Ecco m' allargo ;

Che così cieco ancor vedi più d'Argo.

Così cieco m' annodasti ,

E cieco m' ingannasti :

Or che vò sciolto ,

Se ti credesti più , farei ben stolto .

Fuggi , e scherza pur , se fai ,

Già non fara' tu mai ,

Che 'n te mi fidi ;

Perchè non fai scherzar , se non ancidi .

A M A R I L L I .

Ma voi giocate troppo largo , e troppo
Vi guardate da rischio.

Fuggir bisogna sì , ma ferir prima.

Toccatemi , accostatevi , che sempre

Non ve n' andrete sciolte.

M I R T I L L O .

O sommi Dei , che miro ? o dove sono
In Cielo , o 'n Terra ? o Cieli !

I vostri eterni giri

Han sì dolce armonia ? le vostre stelle

Han sì leggiadri aspetti ?

ACTE TROISIEME. 277

fais au moins bien tromper. Mais aveugle ou non , en vain tu essaies de me surprendre ; en élargissant le cercle , je m'éloigne de toi : avec ce bandeau , tu es plus clair-voiant encore que le sur-veillant Argus. C'est avec ce bandeau sur les yeux , que tu as su m'enchaîner & abuser de ma confiance. Maintenant que je suis libre , je ferois bien duppe de m'y fier davantage. Tu as beau faire & épuiser ton art , jamais tu ne m'y rattraperas. On ne joue point impunément avec toi.

A M A R I L L I S.

Mais vous vous éloignez trop , & vous ne vous exposez pas assez ; avant que de fuir , il faut toucher : approchez donc , touchez & nous verrons si vous échapperez si aisément.

M I R T I L.

Dieux ! que vois-je ? suis-je au Ciel ou sur la Terre ? vos concerts célestes égalent-ils cette harmonie ? la lumière que répandent vos astres , égale-t-elle l'éclair qui me frappe.

278 IL PASTOR FIDO.

C O R O.

Ma tu , perfido cieco ,
Mi chiami a scherzar teco ,
Ed ecco scherzo ,
E col piè fuggo , e con la man ti sferzo ;
E corro , e ti percoto ,
E tu t'aggiri a vuoto :
Ti pungo ad ora ad ora
Nè tu mi prendi ancora ;
O cieco Amore ,
Perchè libero ho 'l core.

A M A R I L L I.

In buona fè , Licori ,
Ch' i' mi pensai d'averti presa , e trovo
D'aver presa una pianta.
Sento ben , che tu ridi.

M I R T I L L O.

Deh foss' io quella pianta !
Or non vegg' io Corisca
Tra quelle fratte ascosa ? è dessa certo :
E non sò che m'accenna ,
Che non intendo , e pur m' accenna ancora.

C O R O.

Sciolto cor fa piè fugace.
O lusinghier fallace ,

ACTE TROISIEME. 279

C H O E U R.

Eh bien donc , perfide aveugle , tu me défies d'approcher. Soit , j'accepte le défi ; mais aussi-tôt je fuis d'un pas léger ; je te touche , en vain tu tournes de tous côtés ; je t'approche à chaque instant , mais aveugle Amour , tu ne m'attrapperas point , car mon cœur est libre.

A M A R I L L I S.

En bonne foi , Licoris , je croiois te tenir , mais je n'ai attrappé qu'un arbre : va , va , je t'entends bien rire.

M I R T I L.

Pussai-je être cet arbre ! . . . mais n'est-ce pas Corisque que je vois là cachée entre ces buissons ? oui , c'est-elle. Je ne fais ce que veulent dire les signes qu'elle me fait... Je n'y comprends rien... Elle recommence encore.

C H O E U R.

La fuite est facile à qui conserve la liberté du cœur. Tu essaies de nouveau ,

280 IL PASTOR FIDO.

Ancor m'alletti
A tuo' vezzi mentiti, a tuoi diletti?
E pur di nuovo i' riedo,
E giro, e fuggo, e fiedo;
E torno, e non mi prendi,
E sempre in van m'attendi,
O cieco Amore;
Perchè libero ho 'l core.

A M A R I L L I.

O fusti svelta maladetta pianta!
Che per anco ti prendo,
Quantunque un'altra al brancolar mi
sembri.

Forse ch' i' non credei d'averti colta
Sicura al varco a questa volta, Elifa.

M I R T I L L O.

E pur anco non cessa
D'accennarmi Corisca; è sì sdegnosa,
Che sembra minacciar: vorrebbe forse
Che mi mischiassi anch'io tra quelle Ninfe?

A M A R I L L I.

Dunque giocar debb'io
Tutto oggi con le piante?

C O R I S C A.

Bisogna pur, che mal mio grado i' parli,
malin

ACTE TROISIEME. 281

malin joueur , de me suprendre par tes agaceries & tes façons trompeuses. Je m'approche encore , je fuis , je reviens , j'esquive , je m'offre à toi ; mais tu ne me tiens pas. En vain tu me guettes , aveugle Amour , car mon mon cœur est libre.

A M A R I L L I S.

Fusses-tu arraché , arbre maudit , que j'attrappe toujours ! à juger par ta résistance , tu n'es pourtant pas le même. Peu s'en est fallu que je ne crusse , Elise , t'avoir attrappée cette fois.

M I R T I L.

Corisque ne cesse cependant de me faire des gestes , elle semble être en colere , & me menacer. Ne voudroit-elle pas dire que je devrois me mettre en cercle avec toutes ces Nymphes ?

A M A R I L L I S.

Suis-je donc destinée à jouer tout le jour avec les arbres de la forêt ?

C O R I S Q U E.

Enfin il faut que malgré moi je sorte de
Ire Part. A a

282 IL PASTOR FIDO.

Ed esca della buca.

Prendila , da pochissimo ; che badi ?

Ch' ella ti corra in braccio ?

O lasciati almen prendere. Sù dammi

Cotesto dardo , e valle incontra , sciocco.

M I R T I L L O .

O come mal s'accorda

L'animo col desio !

Sì poco ardisce il cor , che tanto brama ?

A M A R I L L I .

Per questa volta ancor tornisi al gioco :
Che son già stanca , e per mia fè voi siete
Tropo indiscrete a farmi correr tanto.

C O R O .

Mira Nume trionfante ,

A cui dà il mondo amante

Empio tributo :

Eccol' oggi deriso , oggi battuto ,

Siccome ai' rai del Sole

Cieca nottola fuole ,

Ch' ha mille augei d'intorno ,

Che le fan guerra e scorno ,

Ed ella picchia

Col becco in vano , e s'erge , e si rannicchia ;

Così se' tu beffato ,

ACTE TROISIEME. 283

ma cache , & que je parle. Prends-là donc , poltron , qu'attends-tu ? qu'elle vienne se jeter entre tes bras ? au moins laisse-toi prendre. Donne-moi ton dard , & va au-devant d'elle.

M I R T I L.

Que mon courage est mal d'accord avec mes desirs ! Peut-on être aussi timide , quand on est aussi passionné ?

A M A R I L L I S.

Je ne veux plus continuer que cette fois à être le Colin-maillard ; je suis déjà lasse : & vous n'y songez pas de me faire tant courir.

C H O E U R.

Soiez témoin aujourd'hui de la honte & de la défaite de ce Dieu vainqueur , à qui l'Univers , sottement esclave , paie un ridicule tribut. Amour , on t'attaque de toutes parts , en vain tu essaies de faire résistance ; c'est ainsi que la Chauve-fouris , éblouie par les raïons du Soleil , ne voyant point la troupe d'oiseaux rassemblés autour d'elle pour lui faire la guerre , donne des coups de bec , & n'attrappe que l'air ; elle a beau se redresser

A a ij

Amore : in ogni lato
 Chi 'l tergo , e chi le gote
 Ti stimola , e percote ,
 E poco vale ,
 Perchè stendi gli artigli , e batti l'ale.
 » Gioco dolce ha pania amara ,
 » E ben l' impara
 » Augel , che vi s' invesca.
 » Non sa fuggir' Amor chi seco tresca.

SCENA TERZA.

AMARILLI , CORISCA , MIRTILLO.

A M A R I L L I .

AFFÈ t' ho colta , Aglaura.
 Tu vuoi fuggir ? t' abbraccierò sì stretta.

C O R I S C A .

Certamente se contra
 Non gliel' avessi all' improvviso spinto
 Con sì grand' urto , i' faticava in vano
 Per far , ch' egli vi gisse.

A M A R I L L I .

Tu non parli : se' deffa , o non se' deffa ?

ACTE TROISIEME. 287

ou se resserrer , c'est inutilement que l'oiseau ouvre ses serres ou bat des ailes : apprenons de l'oiseau qui se prend à la glu , que des amusemens les plus doux naissent les plus grandes amertumes. C'est vouloir succomber que de folatrer avec l'Amour & de ne le pas fuir.

SCENE TROISIEME.

AMARILLIS , CORISQUE , MIRTIL.

A M A R I L L I S.

P O U R cette fois , Aglaure , je te tiens ; en vain essaies-tu de m'échapper , je te ferrerai si bien...

C O R I S Q U E.

Oui , si je ne l'avois pas poussé aussi rudement que j'ai fait , j'aurois inutilement travaillé à le faire prendre.

A M A R I L L I S.

Quoi , tu ne me dis mot : l'es-tu ? ne l'es-tu pas ?

286 IL PASTOR FIDO.

C O R I S C A.

Quì ripongo il suo dardo, e nel cespuglio
Torno per osservar ciò, che ne segue.

A M A R I L L I.

Or ti conosco sì, tu se' Corisca,
Che se' sì grande, e senza chioma; appunto
Altra che te non volev' io, per darti
Delle pugna a mio senno.
Or te questo, e quest' altro,
E quest' anco, e poi questo: ancor non
parli?

Ma se tu mi legasti, anco mi sciogli,
E fa tosto, cor mio,
Ch' i' vo' poi darti il più soave bacio,
Ch' avessi mai. Che tardi?

Par, che la man ti tremi? se' sì stanca?
Mettici i denti, se non puoi con l'ugna.
O quanto se' melenfa!

Ma lascia far' a me, che da me stessa
Mi leverò d'impaccio.

Or ve' con quanti nodi
Mi legasti tu stretta;

Se può toccar a te l'esser la cieca?

Son pur ecco sbendata: oimè, che veggio!
Lasciami traditor, oimè son morta.

ACTE TROISIEME. 287

C O R I S Q U E.

Mettons ici le dard de Mirtil , & retournons nous cacher derriere le buisson pour observer ce qui se passera.

A M A R I L L I S.

Oh , je te reconnois maintenant ; tu es cette Corisque si grande & sans cheveux ; c'est justement toi à qui j'en voulois , pour te donner mille coups à mon aise. Tiens , tiens , voilà encore pour toi : tu ne veux pas parler ? mais puisque tu m'as attaché le bandeau sur les yeux , hâte-toi de le dénouer. Dépêche donc , mon petit cœur , je te donnerai le baiser le plus doux que tu aies jamais reçu. Alons donc ; mais il semble que tes mains tremblent , mal-adroite , mets-y les dents , si tes mains ne suffisent pas . . . Laisse-moi donc faire , j'en viendrai bien à bout. Aussi tu as mis nœuds sur nœuds ; mais va , si ton tour vient d'être Colin-mail-lard . . . Enfin voilà le bandeau ôté. Ciel ! Que vois-je ? . . . Laisse-moi , Traître . . . Dieux ! je suis perdue.

M I R T I L L O.

Stà cheta , anima mia.

A M A R I L L I.

Lasciami , dico ,

Lasciami : così dunque

Si fa forza alle Ninfe ? Aglaura , Elifa :

Ah perfide , ove siete ?

Lasciami , traditore.

M I R T I L L O.

Ecco ti lascio.

A M A R I L L I.

Quest' è un inganno di Corisca , or toglì
 Quel , che n' hai guadagnato.

M I R T I L L O.

Dove fuggi crudele ?

Mira almen la mia morte , ecco mi passo
 Con questo dardo il petto.

A M A R I L L I.

Oimè che fai ?

M I R T I L L O.

Quel , che forse ti pesa ,
 Ch' altri faccia per te , Ninfa crudele.

A M A R I L L I.

Oimè son quasi morta.

M I R T I L L O.

E se quest' opra alla tua man si deve ,

M I R T I L.

ACTE TROISIEME. 239

M I R T I L.

Ne craignez rien , ma chere Amarillis.

A M A R I L L I S.

Laisse-moi , te dis-je , retire-toi. Fait-on ainsi violence aux Nymphes ? Aglaure , Elise : perfides , où êtes - vous ? Traître , retire-toi.

M I R T I L.

Eh bien , je vous obéis.

A M A R I L L I S.

A cette tromperie je reconnois Corisque. Va , fuis. C'est tout ce que tu auras gagné.

M I R T I L.

Où allez-vous , cruelle ? soïez au moins témoin de ma mort ; ce dard va me la donner.

A M A R I L L I S.

Ciel ! que faites-vous , Mirtil ?

M I R T I L.

Ce que vous m'enviez peut-être , cruelle , le bonheur de faire.

A M A R I L L I S.

Dieux ! je suis aux portes du trépas.

M I R T I L.

Et si cet ouvrage est réservé à vos mains ,

1^{re} Part.

B b

250 IL PASTOR FIDO.

Ecco 'l ferro , ecco 'l petto.

A M A R I L L I.

Ben' il meriteresti ; e chi t' ha dato
Cotanto ardir , presuntuoso ?

M I R T I L L O.

Amore.

A M A R I L L I.

Amor non è cagion d' atto villano.

M I R T I L L O.

Dunque in me credi amore ,
Poichè discreto fui ; che se prendesti
Tu prima me , son' io tanto men degno
D' esser da te di villania notato ,
Quanto con sì vezzosa
Commodità d' esser' ardito , e quando
Potei le leggi usar teco d' amore ;
Fui però sì discreto ,
Che quasi mi scordai d' esser' amante.

A M A R I L L I.

Non mi rimproverar quel , che fei cieca.

M I R T I L L O.

Ah , che tanto più cieco
Son' io di te , quanto più sono amante.

ACTE TROISIEME. 291

prenez ce dard , frappez , voici mon cœur.

A M A R I L L I S.

Oui , tu le mériterois bien , téméraire ;
eh , qui t'a inspiré tant de hardiesse ?

M I R T I L.

L'Amour.

A M A R I L L I S.

L'Amour n'est jamais auteur d'aussi
honteuses entreprises.

M I R T I L.

Par ma réserve , jugez de tout mon
amour ; vous-même m'avez pris , & je
mérite d'autant moins les noms que vous
me donnez , que dans cette occasion si fa-
vorable à ma flamme , & lorsque je pou-
vois user des droits d'Amant vainqueur ,
j'ai presque oublié que je l'étois.

A M A R I L L I S.

Oses - tu m'attribuer ce qui ne fut que
l'effet du hasard , dans un moment où je
n'avois point l'usage de mes yeux ?

M I R T I L.

Ah ! je l'ai bien moins que vous , moi
sur qui l'Amour a plus d'empire.

B b ij

A M A R I L L I.

» Preghi e lusinghe, e non insidie e furti,
» Usa il discreto amante.

M I R T I L L O.

Come selvaggia fera ,
Cacciata dalla fame ,
Esce dal bosco , e 'l peregrino assale ;
Tal' io , che sol de' tuoi begli occhi vivo ,
Poichè l'amato cibo ,
O tua fierezza , o mio destin , mi nega ,
Se famelico amante ,
Uscendo oggi de' boschi , ov' io sofferai
Digiun misero e lungo ,
Quello scampo tentai per mia salute ,
Che mi dettò necessità d'amore ,
Non incolpar già me , Ninfa crudele ;
Te sola pur' incolpa ;
Che se co' prieghi sol , come dicesti ,
S' ama discretamente , e con lusinghe ,
E ciò da me non aspettasti mai ;
Tu sola , tu m' hai tolto
Con la durezza tua , con la tua fuga ,
L' esser discreto amante.

A M A R I L L I.

Affai discreto amante esser potevi .

ACTE TROISIEME. 273

A M A R I L L I S.

Les prieres & les assiduités sont les seules armes des Amans discrets ; ils n'emploient ni la tromperie ni la surprise.

M I R T I L.

Plus impatient que la bête sauvage affamée , qui sort du bois , & attaque le voia-geur , moi , que le seul plaisir de vous voir peut faire vivre , privé par votre inflexibilité , ou par mon malheureux destin , de ce bonheur si précieux , Amant désespéré , j'ai quitté ces bois , & j'ai tenté , pour dernière ressource à mes maux , cette entreprise que l'Amour m'a suggérée dans mon désespoir. Cruelle ! ne m'en rendez point responsable , vous en êtes seule cause. Les pleurs & les assiduités , dites-vous , doivent être les seules armes des Amans discrets ; mais à quoi m'ont-elles servi jusqu'ici ? votre cruauté , votre affectation à me fuir , m'ont forcé à sortir des bornes d'un amour discret.

A M A R I L L I S.

Il valoit mieux cesser de me suivre ,

B b iij

294 IL PASTOR FIDO.

Lasciando di seguir chi ti fuggiva.

Pur fai , che 'n van mi segui.

Che vuoi da me ?

M I R T I L L O.

Ch' una sola fiata

Degni almen d'ascoltarmi, anzi ch' io moja.

A M A R I L L I.

Buon per te , che la grazia ,

Prima che l' abbi chiesta , hai ricevuta.

Vattene dunque.

M I R T I L L O.

Ah Ninfa ,

Quel , che t' ho detto , appena

E' una minuta stilla

Dell' infinito mar del pianto mio.

Deh' se non per pietate ,

Almen per tuo diletto , ascolta , cruda ,

Di chi si vuol morir , gli ultimi accenti.

A M A R I L L I.

Per levar te d' errore , e me d'impaccio,

Son contenta d' udirti ;

Ma ve' con queste leggi :

Dì poco , e tosto parti , e più non torna.

M I R T I L L O.

In troppo picciol fascio ,

puisque je t'évitois ; tu le fais , tes poursuites sont vaines. Qu'attends-tu de ma bonté ?

M I R T I L.

Qu'avant que je meure , vous daigniez écouter une seule parole.

A M A R I L L I S.

N'as-tu pas déjà joui de cette faveur avant que de l'avoir demandée ? Ainsi pars.

M I R T I L.

Nymphé , ce que je vous ai dit n'est pas la millieme partie des peines que j'endure. Si ce n'est par pitié , au moins , cruelle , pour votre satisfaction , écoutez les derniers accens d'un Berger qui se voue à la mort.

A M A R I L L I S.

Pour te desabuser , & me rendre libre , je veux bien encore t'écouter ; mais à condition que tu t'expliqueras en peu de mots , que tu partiras bien-tôt , & que je ne te reverrai plus.

M I R T I L.

Nymphé cruelle ! c'est trop contraindre

296 IL PASTOR FIDO.

Crudelissima Ninfa ,
Stringer tu mi comandi
Quell' immenso desio , che se con altro
Misurar si potesse
Che con pensiero umano ,
Appena il capiria ciò , che capire
Puote in pensiero umano.
Ch' i' t' ami , e t' ami più della mia vita ;
Se tu no 'l fai , crudele ,
Chiedilo a queste selve ,
Che te 'l diranno , e te 'l diran con esse
Le fere loro , e i duri sterpi , e i sassi
Di questi alpestri monti ,
Ch' i' ho sì spesse volte
Inteneriti al suon de' miei lamenti.
Ma che bisogna far cotanta fede
Dell' amor mio , dov' è bellezza tanta ?
Mira quante vaghezze ha 'l Ciel sereno ,
Quante la terra , e tutte
Raccogli in picciol giro ; indi vedrai
L' alta necessità dell' ardor mio :
E come l'acqua scende , e 'l foco sale
Per sua natura , e l'aria
Vaga , e posa la Terra , e 'l Ciel s'aggira ;
Così naturalmente a te s'inchina ,
Come a suo bene il mio pensiero , e corre

ACTE TROISIEME. 297

une passion excessive , dont le cœur seul peut concevoir l'étendue , & qui ne peut avoir d'autre juge. Oui , je vous aime , & plus que ma vie. Cruelle , si vous l'ignorez , interrogez ces forêts , les bêtes sauvages qui y habitent , ces rochers , ces montagnes , ces arbres , que j'ai si souvent attendris par mes lamentables accens. Mais faut-il d'autres garants de mon amour que vos charmes mêmes ? Imaginez toutes les beautés qui ornent le Ciel & qui parent la Terre rassemblées en un seul objet : & jugez si j'ai pû me défendre de vous aimer. L'Auteur de la Nature a voulu que le feu s'élevât au-dessus de l'eau , que la terre immobile fût environnée de l'air , & que le firmament eût son cours réglé. Ce n'est pas moins une loi de la nature que mon cœur suive son penchant vers ce qu'il aime , & que mon ame se porte toute entiere vers les appas qu'elle adore. Essaiier de la détourner de l'objet qui lui est cher , ce seroit vouloir confondre le Ciel & la Terre , mêler tous les élémens , & déranger l'ordre de tout cet Univers. Eh,

298 IL PASTOR FIDO.

Alle bellezze amate
Con ogni affetto suo l'anima mia.
E chi di traviarla
Dal caro oggetto suo forse pensasse,
Prima torcer potria
Dall'ufato cammino, e Cielo, e Terra,
Ed acqua, ed aria, e foco,
E tutto trar dalle fue sedi il mondo.
Ma perchè mi comandi,
Ch'io dica poco (ah cruda !)
Poco dirò, s'io dirò sol ch'io moro.
E men farò morendo,
S'io miro a quel, che del mio strazio brami;
Ma farò quello, oimè, che sol m'avvanza
Miseramente amando.
Ma poich'io farò morto, anima cruda,
Avrai tu almen pietà delle mie pene?
Deh bella, e cara, e sì soave un tempo
Cagion del viver mio mentre a Dio
piacque,
Volgi una volta, volgi
Quelle stelle amorose,
Come le vidi mai, così tranquille,
E piene di pietà, prima ch' i' moja,
Che 'l morir mi fia dolce;
E dritto è ben, che se mi furo un tempo

ACTE TROISIEME. 299

puisqu'il faut vous obéir , ce fera dire peu
 que de vous annoncer ma mort ; me la
 donner , ne fera point encore assez , puis-
 que vous ne desirez que mon supplice :
 ce fera , à la vérité , faire ce qui seul peut
 soulager un Amant au desespoir ; mais ,
 après ma mort , votre cruauté vous per-
 mettra - t - elle d'accorder à mon destin
 quelques mouvemens de compassion ? Ah
 belle Nymphe ! à qui j'ai dû , pendant un
 temps , des jours si sereins & si délicieux ,
 tournez une seule fois vers moi ces re-
 gards qui inspirent la tendresse : qu'adou-
 cis par la pitié , ils me fassent trouver des
 charmes même dans la mort ; il est juste
 que ces beaux yeux , dont le feu m'anima ,
 me conduisent au trépas ; que ce regard
 tendre qui m'ouvrit le chemin du temple
 de l'Amour , m'ouvre à present celui de
 la mort , & que la même Étoile qui fut
 l'aurore de mes beaux jours , comme l'É-
 toile du soir , en annonce la fin. Mais
 quoi ! plus inflexible que jamais , vous ne
 sentez pas naître en vous le moindre mou-
 vement de compassion ? mes prieres , loin
 de vous fléchir , augmentent encore votre

300 IL PASTOR FIDO.

Dolci segni di vita , or sien di morte
Que' begli occhi amorosi :
E quel soave sguardo ,
Che mi scorfe ad amare ,
Mi scorga anco a morire :
E chi fù l'alba mia ,
Del mio cadente dì l'espero or sia.
Ma tu più , che mai dura ,
Favilla di pietà non senti ancora ,
Anzi t'innaspri più , quanto più prego ;
Così senza parlar dunque m'ascolti ?
A chi parlo , infelice , a un muto marmo !
S'altro non mi vuoi dir ; dimmi almen , mori :
E morir mi vedrai.
Questa è ben , empio Amor , miseria estrema ,
Che sì rigida Ninfa ,
E del mio fin sì vaga ,
Perchè grazia di lei
Non sia la morte mia , morte mi neghi ;
Nè mi risponda , e l'armi
D'una sola sdegnosa e cruda voce
Sdegni di proferire
Al mio morire.

A M A R I L L A .

Se dianzi t'avefs'io

ACTE TROISIEME. 301

rigueur , & vous ne répondez que par un
barbare silence. Est-ce donc à un marbre
froid que je parle ? Dites seulement que
je meure , & vous serez obéie. Eh bien ,
cruel Amour ! manque-t-il encore quel-
que chose à mon malheur ? Une Nym-
phe inhumaine desire ma mort , & refuse
cependant d'en prononcer l'arrêt , dans la
crainte que je ne le regarde comme une
faveur ! Elle dédaigne de me répondre ,
& ne voudroit pas que mon trépas fût
l'ouvrage d'une seule de ses paroles !

A M A R I L L I S.

En te promettant de t'écouter , si je

302 IL PASTOR FIDO.

Promesso di risponderti , siccome
D' ascoltar ti promisi ,
Qualche giusta cagion di lamentarti
Del mio silenzio avresti.
Tu mi chiami crudele , immaginando ,
Che dalla ferità rimproverata
Agevole ti sia forse il ritrarmi
Al suo contrario affetto.
Nè fai tu , che l' orecchie
Così non mi lusinga il suon di quelle
Da me sì poco meritate , e molto
Meno gradite lodi
Che mi dai di beltà , come mi giova
Il sentirmi chiamar da te crudele ?
» L' esser cruda ad ogn' altro
» (Già no 'l nego) è peccato ,
» All' amante è virtute ;
» Ed è vera onestate
» Quella , chè 'n bella donna
» Chiami tu feritate.
Ma sia , come tu vuoi , peccato , e biasmo
L' esser cruda all' amante ; or quando mai
Ti fù cruda Amarilli ?
Forse allor , che giustizia
Stato farebbe il non usar pietate ;
E pur teco l' usai ,

m'étois engagée à te répondre , tu pourrois , avec raison , te plaindre de mon silence. Tu me nommes cruelle , t'imaginant peut-être me rendre sensible par ce reproche. Tu ignores sans doute aussi , que mes oreilles sont moins flattées de ces titres de beauté , & de toutes ces louanges que tu me prodigues & que je mérite peu , que mon cœur n'est satisfait du reproche d'être cruelle. Je l'avoue , traiter tout autre avec dureté , seroit une action répréhensible , mais traiter ainsi Mirtil , c'est vertu ; & ce que tu nommes cruauté , n'est dans le cœur d'une belle Nymphe , que langage de l'honneur. Mais je veux bien que cette rigueur outrée , contre un Berger qui aime , soit un mal : quand donc cette Amarillis te fût-elle si cruelle ? c'étoit peut-être en ce moment où je n'aurois fait que justice en te faisant sentir tout le poids de ma colere. Cependant je voulus bien te dérober à un funeste trépas. Je veux dire , lorsqu'au milieu d'une troupe de nobles & chastes Nymphes , habillé comme elles , & cachant sous les apparences

Tanto ch' a dura morte i' ti sottrassi ?
 Io dico allor , che tu fra nobil core
 Di vergini pudiche
 Libidinoso amante ,
 Sotto abito mentito di donzella ,
 Ti mescolasti , e i puri scherzi altrui
 Contaminando , ardisti
 Mischiar tra finti ed innocenti baci ,
 Baci impuri , e lascivi ,
 Che la memoria ancor se ne vergogna.
 Ma fallo il Ciel , ch' allor non ti conobbi ;
 E che poi conosciuto ,
 Sdegno n' ebbi , e serbai
 Dalle lascivie tue l' animo intatto ,
 Nè lasciai che corresse
 L'amoroso veneno al cor pudico ;
 Ch' al fin non violasti
 Se non la sommità di queste labbra.
 » Bocca baciata a forza ,
 » Se 'l bacio sputa , ogni vergogna am-
 morza.

Ma dimmi tu , qual frutto avresti allora
 Dal temerario tuo furto raccolto ,
 Se t' avess' io scoperto a quelle Ninfe ?
 Non fù sù l'Ebro mai
 Sì fieramente lacerato , e morto

d'une modestie respectable, un cœur rempli d'infames projets, tu vins souiller, par une entreprise téméraire, la pureté de nos jeux, & joindre de criminels baisers à d'innocens embrassemens : le souvenir seul m'en fait rougir encore. Mais le Ciel m'est témoin qu'alors je ne te connus point ; que depuis j'en ressentis un vif courroux ; que mon ame fut innocente de ton crime ; que le poison de l'amour ne pénétra point jusqu'à mon chaste cœur ; & que le bord seul de ces levres eut part à ton coupable baiser : mais un baiser reçu ne donne pas atteinte à l'honneur quand la surprise l'obtient, & que le cœur ne le rend point. Or, dis moi, quel auroit été le fruit de ce téméraire attentat, si je t'eusse dénoncé aux Nymphes mes compagnes ? Oui, sans le secours de ma pitié, tu aurois eu le même destin qu'Orphée, lorsque les Filles de Thrace le mirent cruellement à mort, sur les bords de l'Hebre ; c'est donc là ce que tu nommes cruauté ? Mais jé le vois, elle n'a pas encore été por-

306 IL PASTOR FIDO.

Dalle donne di Tracia , il Tracio Orfeo ,

Come stato da loro

Saresti tu , se non ti dava aita

La pietà di colei , che cruda or chiami :

Ma non è cruda già quanto bisogna ;

Che se cotanto ardisci ,

Quando ti son crudele ,

Che faresti tu poi ,

Se pietosa ti fussi ?

Quella sana pietà , che dar potei ,

Quella t' ho dato : in altro modo è vano

Che tu la chiedi , o sperì.

» Che pietate amorosa

» Mal si dà per colei ,

» Che per se non la trova ,

» Poichè l' ha data altrui.

Ama l' onestà mia , s' amante sei ,

Ama la mia salute , ama la vita.

Troppo lungi se' tu da quel , che brami ;

Il proibisce il Ciel , la Terra il guarda ,

E 'l vendica la morte ;

Ma più d' ogn' altro , e con più saldo scudo

L' onestate il difende.

» Che sdegna alma ben nata

» Più fido guardatore

tée assez loin , puisqu'elle n'a pu arrêter le cours de tes entreprises. Que n'aurois-tu donc pas osé , si je t'avois traité moins sévèrement ? Tu as éprouvé toute l'humanité que mon devoir souffroit que j'exerçasse envers toi ; ne demande & n'espère point d'autres sentimens. La Loi tyrannique que les Dieux imposent à mon cœur , me permet-elle d'être moins rigoureuse ? Mais si tu m'aimes véritablement , chérit ma gloire , chérit la conservation de mes jours. Tes vœux sont chimériques ; les volontés du Ciel & les intérêts de la Terre s'y opposent : la mort en seroit le prix , mais mon honneur y est encore un bien plus fort obstacle. Les ames bien nées ne veulent point d'autre défenseur , & n'en peuvent avoir de plus assuré. Rends-toi donc , Mirtil , au calme & à la tranquillité , cesse de me persécuter , éloigne-toi de ces lieux ; & si tu es sage , conserve tes jours : une grande ame ne cherche point dans la mort le remède à la douleur qui la presse. Mais résister à son propre penchant , quand il

308 IL PASTOR FIDO.

» Aver del proprio onore. Or datti pace
Dunque Mirtillo , e guerra

Non fare a me : fuggi lontano , e vivi

» Se saggio se' ; ch' abbandonar la vita

» Per soverchio dolore ,

» Non è atto , o pensiero

» Di magnanimo core.

» Ed è vera virtute

» Il saperfi astener da quel che piace ;

» Se quel che piace , offende. ¶

M I R T I L L O.

» Non è in man di chi perde

» L'anima il non morire.

A M A R I L L I.

Chi s' arma di virtù , vince ogn' affetto.

M I R T I L L O.

Virtù non vince , ove trionfa amore.

A M A R I L L I.

Chi non può quel che vuol , quel che
può voglia.

M I R T I L L O.

Necessità d'amor legge non have.

A M A R I L L I.

» La lontananza ogni gran piaga salda. ¶

ACTE TROISIEME. 309

ne peut être innocent , c'est là le digne effort d'un vrai courage.

M I R T I L.

Le corps peut-il exister séparé de l'ame qui lui y est unie ?

A M A R I L L I S.

Qui s'arme de vertu , triomphe de toutes les passions.

M I R T I L.

La vertu ne triomphe pas où l'amour domine. A M A R I L L I S.

La raison , loin d'être l'esclave de nos desirs , doit toujours en être la regle.

M I R T I L.

L'amour ne connoit point son joug , & ne souffre point de contrainte.

A M A R I L L I S.

L'éloignement est le seul remede à ses blessures.

310 IL PASTOR FIDO.

M I R T I L L O.

Quel, che nel cor si porta, in van si
fugge.

A M A R I L L I.

Scaccierà vecchio amor novo desio.

M I R T I L L O.

Si s' un' altr' alma, e un' altro core avessi.

A M A R I L L I.

Consuma il tempo finalmente amore.

M I R T I L L O.

Ma prima il crudo amor l' alma consuma.

A M A R I L L I.

Così dunque il tuo mal non ha rimedio?

M I R T I L L O.

Non ha rimedio alcun, se non la morte.

A M A R I L L I.

La morte! Or tu m' ascolta, e fa, che
legge

Ti sian queste parole: ancorch' i' sappia,

» Che 'l morir degli amanti è più tost' uso

» D' innamorata lingua, che desio

D' animo in ciò deliberato, e fermo;

Pur se talento mai

ACTE TROISIEME. 311

M I R T I L.

Le remede est inutile , quand on les
porte par-tout.

A M A R I L L I S.

Quelque nouvelle passion succédera à
celle qui t'occupe.

M I R T I L.

Oui , si j'avois une autre ame , un autre
cœur.

A M A R I L L I S.

Avec le temps s'éteignent les feux que
l'Amour allume.

M I R T I L.

Mais en attendant , l'Amant périt.

A M A R I L L I S.

Ainsi donc tes maux sont sans remede ?

M I R T I L.

La mort est le seul.

A M A R I L L I S.

La mort ! Or écoute , Mirtil , & que
ces paroles restent comme une loi , gra-
vées dans ton cœur. Je fais que commu-
nément une vive passion emprunte ce lan-
gage que le cœur même dément ; mais
sache aussi que si jamais tu concevois un
pareil dessein , sache , dis-je , que le coup

312 IL PASTOR FIDO.

E sì strano , e sì folle a te venisse ,
Sappi che la tua morte ,
Non men della mia fama ,
Che della vita tua morte farebbe.
Vivi dunque , se m'ami ;
Vattene , e da quì innanzi avrò per chiaro
Segno , che tu sii saggio ,
Se con ogni tuo ingegno
Ti guarderai di capitarmi innanzi.

M I R T I L L O .

O sentenza crudele !
Come viver poss' io
Senza la vita ? o come
Dar fin senza la morte al mio tormento ?

A M A R I L L I .

Orsù , Mirtillo , è tempo
Che tu ten' vada ; e troppo lungamente
Hai dimorato ancora.
Partiti , e ti consola ,
Ch' infinita è la schiera
Degl' infelici amanti.
Vive ben altri in pianti ,
» Siccome tu Mirtillo : ogni ferita
» Ha seco il suo dolore ;
Nè se' tu solo a lagrimar d'amore.

ACTE TROISIEME. 313

qui te feroit périr , donneroit à ma réputation une atteinte mortelle. Conserve donc tes jours , si tu m'aimes , éloigne-toi de ces lieux : je jugerai de ta discrétion par le soin que tu prendras de m'éviter désormais.

M I R T I L.

Sentence barbare ! Puis - je conserver une vie que vous m'ôtez ? & puis-je sans mourir , mettre fin à mes tourmens ?

A M A R I L L I S.

Mirtil , il faut enfin que tu te retires ; il y a déjà trop de temps que tu restes ici ; pars , & pour te consoler , songe que le nombre des Amans malheureux est infini. Bien d'autres que toi vivent dans les gémissemens ; chaque blessure porte sa douleur avec elle , & tu n'es pas le seul à qui l'amour coûte des larmes.

314 IL PASTOR FIDO.

M I R T I L L O.

Misero in frà gli amanti
Già solo non son' io , ma son ben solo
Miserabile esempio ,
E de' vivi , e de' morti , non potendo
Nè viver , nè morire.

A M A R I L L I.

Orsù partiti omai.

M I R T I L L O.

Ah dolente partita !
Ah fin della mia vita !
Da te parto , e non moro ! e pur' i' provo
La pena della morte :
E sento nel partire
Un vivace morire ,
Che dà vita al dolore ,
Per far che moja immortalmente il core.

SCENA QUARTA.

A M A R I L L I.

O Mirtillo , Mirtillo , anima mia ,
Se vedessi quì dentro ,
Come stà il cor di questa

ACTE TROISIEME. 315

M I R T I L.

Je puis bien n'être pas le seul Amant malheureux ; mais certes , je suis le seul exemple , en toute la nature , d'un malheureux , à qui l'on ôte la vie sans lui permettre de mourir.

A M A R I L L I S.

Enfin , Mirtil , pars.

M I R T I L.

Cruelle séparation , qui m'arrache le cœur ! Je vous quitte , & ne puis terminer le cours de ma triste vie ! Je ne résens donc les horreurs de la mort que pour prolonger mes tourmens , & mourir toujours , sans cesser de vivre.

SCENE QUATRIEME.

A M A R I L L I S.

HÉLAS ! Berger trop charmant , que ne peux-tu lire dans le fond de ce cœur que tu crois insensible ? Bien-tôt désabusé

D d ij

316 IL PASTOR FIDO.

Che chiami crudelissima Amarilli,
Sò ben che tu di lei
Quella pietà, che da lei chiedi, avresti.
O anime in amor troppo infelici!
Che giova a te, cor mio, l'esser' amato?
Che giova a me l'aver sì caro amante?
Perchè, crudo destino,
Ne disunisci tu, s' Amor ne strigne?
E tu perchè ne strigni,
Se ne parte il destin, perfido Amore?
O fortunate voi fere selvagge,
A cui l'alma natura
Non diè legge in amar, se non d'amore!
Legge umana inumana,
Che dai per pena dell' amar la morte!
» Se 'l peccar' è sì dolce,
» E 'l non peccar sì necessario; o troppo
» Imperfetta natura,
» Che repugni alla legge!
» O troppo dura legge,
» Che la natura offendi!
» Ma che? poco ama altrui, chi 'l morir
teme.

Piaceffe pur' al Ciel, Mirtillo mio,
Che sol pena al peccar fosse la morte.
Santissima onestà, che sola sei

De ton erreur , tu trouverois Amarillis plus digne de ta pitié que des reproches dont tu viens de l'accabler. O nœuds trop mal assortis ! Inutile tendresse ! C'est en vain que mon cœur t'adore ; c'est en vain , mon cher Mirtil , que tu brûles des mêmes feux. Cruels destins ! pourquoi vous armer contre des chaînes que l'Amour a pris soin de former ? & toi , Dieu barbare , pourquoi unir deux cœurs qui n'étoient pas faits l'un pour l'autre ? Que vous êtes heureux , sauvages Habitans des forêts ! La nature propice , en vous formant , vous a permis de suivre les mouvemens qu'elle vous inspire , & rien ne combat le penchant qu'elle vous donne ; mais qu'elle est inhumaine cette loi qui parmi nous punit l'amour par la mort ! Puisque le crime a tant d'attraits , & que la résistance au penchant qui nous y porte est si nécessaire : hélas ! la nature devoit nous former moins foibles , si la loi devoit être si severe ; ou la loi moins barbare devoit mieux ménager notre foiblesse ! Mais est-ce aimer assez que de craindre la rigueur des peines ? Plût au

318 IL PASTOR FIDO.

D'alma ben nata inviolabil nume ;
Quest' amorosa voglia ,
Che svenata ho col ferro
Del tuo santo rigor , qual' innocente
Vittima a te consacro.
E tu Mirtillo , anima mia , perdona
A chi t'è cruda sol , dove pietosa
Esser non può : perdona a questa solo
Ne' detti , e nel sembiante
Rigida tua nemica ; ma nel core
Pietosissima amante.
E se pur hai desio di vendicarti ,
Deh qual vendetta aver puoi tu maggiore
Del tuo proprio dolore ?
Che se tu sei 'l cor mio ,
Come se' pur malgrado
Del Cielo e della Terra ,
Qualor piangi , e sospiri ,
Quelle lagrime tue sono il mio sangue ;
Quei sospiri il mio spirto ; e quelle pene ;
E quel dolor che senti ,
Son miei , non tuoi tormenti.



ACTE TROISIEME. 319

Ciel, mon cher Mirtil, que mon cœur n'eût point d'autre ennemi à combattre ! Mais vous, sainte loi de l'honneur, vous à qui les ames bien nées se doivent toutes entières, recevez le sacrifice qu'une Nym-
phe innocente fait à votre juste sévérité : vous triompherez de la nature & de ma passion. Excuse, cher Mirtil, une rigueur nécessaire ; je ne puis te montrer de pitié. En faveur d'un cœur qui t'aime & qui te plaint, pardonne les apparences d'une dureté & d'une cruauté feintes. Eh ! s'il te faut une vengeance, tes propres tourmens ne te vengent-ils pas assez ! Puisque mon cœur, malgré les arrêts des destins & la volonté des hommes, ne reconnoît point d'autre vainqueur que toi, n'en doute point, les larmes que tu verses sont mon sang, ces soupirs que ton désespoir t'arrache, c'est mon ame qui les forme, & c'est de mes propres tourmens, bien plus que des tiens, que ton triste cœur ressent l'atteinte mortelle.



SCENA QUINTA.

CORISCA, AMARILLI.

CORISCA.

NON t'asconder già più, sorella mia.

AMARILLI.

Meschina me! son discoperta.

CORISCA.

Il tutto

Ho troppo ben' inteso : or non m'apposi?
Non ti dis' io, che amavi? or ne son certa.
E da me tu ti guardi, e a me 'l nascondi?
A mè, che t'amo sì? Non t'arrossire,
Non t'arrossir, che questo è mal comune.

AMARILLI.

Io son vinta, Corisca, e te 'l confesso.

CORISCA.

Or che negar no 'l puoi, tu me 'l confessi.

SCENE CINQUIEME.

CORISQUE, AMARILLIS.

CORISQUE.

VA, mon enfant, désormais tes déguisemens sont superflus.

AMARILLIS.

Malheureuse que je suis ! je suis découverte.

CORISQUE.

J'ai tout entendu, c'est en vain que tu voudrais m'imposer : ne te disois-je pas bien que tu aimois ? maintenant je n'en puis douter : tu te défies donc, & tu te caches de moi, qui t'aime si tendrement ? mais crois-moi, dispense-toi d'en rougir, c'est un mal général.

AMARILLIS.

Eh bien ! je te l'avoue, Corisque, je succombe.

CORISQUE.

Oui, tu me l'avoues à présent que tu ne peux plus soutenir le mystère.

322 IL PASTOR FIDO.

A M A R I L L I.

E ben m' avveggiò , (ah! lassa!)
» Che troppo angusto vaso è debil core
» A traboccante amore.

C O R I S C A.

O cruda al tuo Mirtillo ,
E più cruda a te stessa !

A M A R I L L I.

» Non è ferezza quella ,
» Che nasce da pietate.

C O R I S C A.

» Acconito , e cicuta
» Nascer da salutifera radice
» Non si vide giammai :
Che differenza fai ,
Da crudeltà , ch' offende ,
A pietà , che non giova ?

A M A R I L L I.

Oimè Corisca !

C O R I S C A.

Il sospirar , sorella ,
E' debolezza , e vanità di core ;
E proprio è delle femmine da poco.

A M A R I L L I.

Non farei più crudele ,

ACTE TROISIEME. 323

A M A R I L L I S.

Hélas ! je sens bien que comme un vase trop petit pour la liqueur qu'on y veut déposer, le cœur ne peut renfermer un amour excessif.

C O R I S Q U E.

Tu exerces trop de rigueurs contre *Mirtil*, & contre toi-même.

A M A R I L L I S.

Les effets de la pitié ne sont rien moins que cruauté.

C O R I S Q U E.

Jamais l'on n'a vû de racines salutaires produire l'aconit ni la cigüe ; mais quelle différence mets-tu entre la rigueur qui porte au desespoir , & une pitié , dont on ne suit pas les mouvemens ?

A M A R I L L I S.

Hélas ! Corisque.

C O R I S Q U E.

Vois-tu, mon enfant ? soupirer est le partage des âmes foibles & vaincues par la passion ; c'est être femme & sans courage.

A M A R I L L I S.

Mais n'y auroit-il pas plus de cruauté à

324 IL PASTOR FIDO.

Se 'n lui nudrissi amor senza speranza ?
Il fuggirlo è pur segno ,
Ch' i' ho compassione
Del suo male , e del mio.

C O R I S C A .

Perchè senza speranza ?

A M A R I L L I .

Non fai tu , che promessa a Silvio sono ?
Non fai tu , che la legge
Condanna a morte ogni donzella , ch' aggrava
Violata la fede ?

C O R I S C A .

O semplicetta ! ed altro non t' arreستا ?
Qual' è tra noi più antica
La legge di Diana , o pur d'Amore ?
» Questa ne' nostri petti
» Nasce , Amarilli , e con l'età s'avvanza ;
» Nè s'apprende , o s' insegna ,
» Ma negli umani cori ,
» Senza maestro , la natura stessa
» Di propria man l'imprime ;
» E dov' ella comanda ,
» Ubbidisce anco il Ciel , non che la Terra .

A M A R I L L I .

E pur se questa legge
Mi togliesse la vita ,
Quella d'Amor non mi darebbe aita .

ACTE TROISIEME. 325

entretenir un amour au fonds chimérique ?
Et quand je le condamne à ne me plus voir,
n'est-ce pas lui dire assez combien je plains
ses tourmens , & lui avouer tous les miens.

C O R I S Q U E.

Eh pourquoi donc un amour chimérique ?

A M A R I L L I S.

Ne fais-tu pas que je suis promise à
Silvio , & que la loi condamne à mourir
toute fille qui aura manqué à la foi pro-
mise.

C O R I S Q U E.

Pauvre dupe ! Quoi , c'est-là tout ce qui
t'arrête ? Dis-moi , qu'elle est la plus an-
cienne parmi nous , de la Loi de Diane
ou de celle de l'Amour ? Celle-ci , Ama-
rillis , naît & croît avec nous ; elle ne s'ap-
prend d'aucun Maître ; la nature a pris
soin de la graver elle-même dans nos
cœurs ; & par-tout où la nature parle , il
faut que le Ciel & la Terre lui obéissent.

A M A R I L L I S.

Mais s'il me faut mourir en vertu de la
loi de Diane , inutilement je réclamerai
celle de l'Amour.

326 IL PASTOR FIDO:

C O R I S C A.

Tu se' troppo guardinga : se cotali
Fosser tutte le donne ,
E cotali rispetti avesser tutte ,
Buon tempo addio : soggette a questa pena
Stimo le poco pratiche , Amarilli ;
Per quelle , che son sagge ,
Non è fatta la legge.
Se tutte le colpevoli uccidesse ,
Credimi , senza donne
Resterebbe il paese ; e se le schiocche
V' inciampano , è ben dritto
Che 'l rubar sia vietato
A chi leggiadramente
Non sà celare il furto :
» Ch' altro al fin l' onestate
» Non è , che un' arte di parere onesta :
Creda ognun' a suo modo , io così credo.

A M A R I L L I.

Queste son vanità , Corisca mia.
» Gran senno è lasciar tosto
» Quel , che non può tenerfi.

C O R I S C A.

E chi te' l vieta sciocca ?
» Troppo breve è la vita

C O R I S Q U E.

Oh que tu es scrupuleuse ! si toutes les femmes te ressembloient , & si elles y regardoient d'aussi près que toi , il n'y auroit plus de plaisirs au monde. Il n'y a de sujettes à cette loi que les femmes mal-habiles. Elle n'est point faite pour celles qui sont un peu avisées & qui savent se conduire. Si toutes celles qui y contreviennent mouroient , crois - moi , nous serions réduites à une triste solitude ; & si les mal-habiles seulement y sont prises , il est raisonnable que l'infraction de la loi ne soit punie , que lorsqu'elle n'est pas adroitement déguisée. Car, après tout , ce que l'on appelle parmi nous l'honneur , n'est autre chose qu'un nom attaché à l'art de composer l'extérieur. Chacun croira sur cela ce qu'il voudra ; pour moi voilà ma religion.

A M A R I L L I S.

Vains propos , ma chere Corisque : il y a toujours de la sagesse à se détacher soi-même de ce qu'on ne peut posséder.

C O R I S Q U E.

Eh pourquoi non , innocente ? Va , la vie est trop courte pour la consacrer à un

328 IL PASTOR FIDO.

- » Di trapassarla con un sol' amore.
 - » Troppo gli uomini , avari
 - » (O sia difetto , o pur fierezza loro)
 - » Ci son delle lor grazie.
 - » E fai ? tanto fiam care ,
 - » Tanto gradite altrui, quanto fiam fresche;
 - » Levaci la beltà , la giovinezza ,
 - » Come albergi di pecchie
 - » Restiamo senza favi , e senza mele
 - » Negletti aridi tronchi.
- Lascia gracchiar' agli uomini , Amarilli :
Però ch' essi non fanno ,
Nè sentono i difaggi delle donne :
E troppo differente
Dalla condizion dell' uomo è quella
Della misera donna.
- » Quanto più invecchia l' uomo ,
 - » Diventa più perfetto ,
 - » E se perde bellezza , acquista senno:
 - » Ma in noi con la beltate ,
 - » E con la gioventù , da cui sì spesso
 - » Il viril senno , e la possanza è vinta ,
 - » Manca ogni nostro ben ; nè si può dire ,
 - » Nè pensar la più sozza
 - » Cosa , nè la più vil di donna vecchia.
- Or prima che tu giunga

scul

ACTE TROISIEME. 319

seul attachement. Les hommes, soit défaut naturel, soit fierté affectée, sont trop avarés de leurs faveurs. Ils nous aiment aussi long-temps que nous sommes en âge de fraîcheur & en état de plaire. Cessons-nous d'être belles & jeunes, nous sommes alors abandonnées comme des ruches sans miel, comme des arbres morts & sans seve. Laisse dire les hommes, Amarillis, ils ne connoissent pas encore tous nos désavantages. Le sort des femmes est bien différent du leur. Dans les hommes, les perfections augmentent avec l'âge; chez eux, le brillant de la jeunesse se passe-t-il, le jugement prend la place. Mais nous, nous cessons d'être maîtresses, & nous perdons tout, dès que nous perdons les graces de la beauté & de la jeunesse, qui peu auparavant nous procuroient un triomphe certain sur les hommes les plus sensés. Enfin on ne peut dire ni imaginer rien de si misérable ni de si méprisé qu'une vieille femme. Avant donc que tu parviennes à cet état déplorable, où nous arrivons toutes, connois tout ce que tu vaux, ne laisse point passer infructueuse-

I^{ere} Part.

E e

330 IL PASTOR FIDO.

A questa nostra universal miseria ,
Conosci i pregi tuoi :
Se t' è la vita destra
Non l' usar a sinistra.
Che varrebbe al leone
La sua ferocità , se non l' usasse ?
Che gioverebbe all' uomo
L' ingegno suo , se non l' usasse a tempo ?
Così noi la bellezza ,
Ch' è virtù nostra così propria , come
La forza del leone ,
E l' ingegno dell' uomo ,
Usiam , mentre l' abbiamo.
Godiam , sorella mia ,
∞ Godiam , che 'l tempo vola : e posson gli
anni
∞ Ben ristorare i danni
∞ Della passata lor fredda vecchiezza ;
∞ Ma s' in noi giovinezza
∞ Una volta si perde ,
∞ Mai più non si riverde :
∞ Ed a canuto , e livido sembiante
∞ Può ben tornare Amor , ma non amante.

A M A R I L L I .

Tu , come credo , in questa guisa parlì
Per tentarmi , Corisca ,

ACTE TROISIEME. 331

ment un temps de la vie où tout est favorable. A quoi serviroit au lion la force que la nature lui donne , s'il n'en faisoit usage ? Quel avantage l'esprit donneroit-il à l'homme , si dans les occasions il laissoit ce talent inutile ? Il en est de même de la beauté ; c'est un appanage qui nous est propre , comme la force au lion & l'esprit à l'homme , profitons - en pendant que nous le pouvons. Le temps vole , ne le perdons pas : les hommes trouvent bien de quoi réparer les désagrémens de la froide vieillesse ; mais chez nous , la jeunesse une fois passée , rien ne nous en dédommage , & c'est un mal sans retour. Une blanche & livide vieillesse peut bien ne nous pas garantir d'aimer , mais elle nous assure bien que nous ne ferons point de passion.

A M A R I E L L I S.

Ah ! Corisque , tout ce que tu me dis là est moins ton véritable sentiment, qu'un

E c ij

Più tosto , che per dir quel che ne senti ;
 E però sii pur certa ,
 Che se tu non mi mostri agevol modo ,
 E sopra tutto onesto ,
 Di fuggir queste a me nemiche nozze ;
 Ho fatto irrevocabile pensiero
 Di più tosto morir , che macchiar mai
 L'onestà mia , Corisca.

C O R I S C A .

Non ho veduto mai la più ostinata
 Femmina di costei.
 Poichè questo conchiudi , eccomi pronta.
 Dimmi un poco , Amarilli ,
 Credi tu forse , che 'l tuo Silvio sia
 Tanto di fede amico ,
 Quanto tu d'onestate ?

A M A R I L L I .

Tu mi farai ben ridere : di fede
 Amico Silvio ? E come ?
 S'è nemico d'amore ?

C O R I S C A .

Silvio d'Amor nemico ? O semplicetta !
 Tu no 'l conosci , e' sà far' e tacere.
 Ti sò dir' io , quest' anime sì schife eli ?
 Non ti fidar di loro.
 ∞ Non è furto d'amor tanto sicuro ,

ACTE TROISIEME. 335

artifice pour sonder mon cœur ; mais n'importe , je te dirai que si tu ne me suggeres pas un moïen facile , mais sur-tout un moïen honnête d'éviter ce mariage , je suis résolue à mourir plutôt que de donner la moindre atteinte à mon honneur.

C O R I S Q U E .

Je n'en ai pas vu une en ma vie aussi obstinée. Eh bien , puisque telle est ta résolution , je veux te servir ; dis-moi , Amarillis , crois-tu que ton Silvio , à qui tu veux être si fidelle , le soit autant que tu es scrupuleuse ?

A M A R I L L I S .

Tu me fais rire , Corisque , Silvio fidele ! Eh comment le pourroit-il être ? il déteste l'amour.

C O R I S Q U E .

Silvio , lui Pauvre dupe , tu ne le connois pas , il n'a que l'art de se masquer , & il n'est pas si farouche que tu le crois. Je te dirai , deffie-toi de ces ames si hautes en apparence & si dissimulées , les

334 IL PASTOR FIDO.

» Nè di tanta finezza
» Quanto quel , che s'asconde
Sotto 'l vel d'onestate.
Ama dunque il tuo Silvio ,
Ma non già te , sorella.

A M A R I L L I .

E quale è questa Dea
(Che certo esser non può donna mortale)
Che l' ha d'amore acceso ?

C O R I S C A .

Nè Dea , nè anco Ninfa.

A M A R I L L I .

Oh , che mi narri !

C O R I S C A .

Conosci tu la mia Lisetta ?

A M A R I L L I .

Quale ?

Lisetta tua , la pecoraja ?

C O R I S C A .

Quella.

A M A R I L L I .

Dì tu 'l vero , Corisca ?

C O R I S C A .

Questa è dessa ,
Questa è l'anima sua.

ACTE TROISIEME. 335

victoires qu'on remporte en amour n'ont jamais tant d'attraits , & ne sont jamais plus assurées que quand elles sont déguifées sous d'honnêtes apparences. Silvio , je te le dis , est sensible , mais ce n'est pas pour toi , ma chere enfant.

A M A R I L L I S.

Quelle est donc cette Déesse ? car certes une mortelle n'a pû triompher de son insensibilité.

C O R I S Q U E.

Ce n'est pas une Déesse , pas même une Nymphé.

A M A R I L L I S.

Que me dis-tu là !

C O R I S Q U E.

Connois-tu cette Lifette ?

A M A R I L L I S.

Celle qui prend soin de ton troupeau ?

C O R I S Q U E.

Elle-même.

A M A R I L L I S.

Dis-tu vrai , Corisque ?

C O R I S Q U E.

Oui , c'est elle-même qu'il adore.

336 IL PASTOR FIDÒ.

A M A R I L L I.

Or vedi, se lo schifo
S'è d'un leggiadro amor ben provveduto.

C O R I S C A.

E fai come ne spafima, e ne more?
Ogni giorno s'infinge
D'ire alla caccia.

A M A R I L L I.

Ogni mattina appunto,
Sento sù l'alba il maladetto corno.

C O R I S C A.

E sù 'l fitto meriggio,
Mentre che gli altri sono
Più fervidi nell'opra, ed egli allotta
Da' compagni s'invola, e vien soletto
Per via non trita al mio giardino, ov'ella,
Tra le fessure d'una siepe ombrosa,
Che 'l giardin chiude, i suoi sospiri ardenti,
I suoi preghi amorosi ascolta, e poi
A me gli narra, e ride. Or odi quello,
Che pensato ho di fare, anzi ho già fatto
Per tuo servizio. Io credo ben, che sappi
Che la medesima legge, che comanda
Alla donna il servar fede al suo sposo,
Ha comandato ancor, che ritrovando

A M A R I L L I S.

ACTE TROISIEME. 337

A M A R I L L I S.

Voilà de dignes amours pour un cœur si fier !

C O R I S Q U E.

Il en est hors de lui-même, il meurt de tendresse ; tous les jours il fait mine d'aller à la chasse. . .

A M A R I L L I S.

Précisément, tous les matins, j'entends dès le point du jour son maudit Cors-de-chasse qui m'éveille.

C O R I S Q U E.

Et à midi, lorsque chacun est le plus animé de l'ardeur de la chasse, il s'échappe adroitement, & par un sentier peu fréquenté, il vient seul à mon jardin, où Lisette, à travers les ouvertures d'une épaisse haie qui clôt le jardin, écoute ses tendres soupirs & ses instances passionnées : ensuite elle me fait confidence du tout, & s'en mocque. Or voici ce que j'ai projeté pour te servir, & l'affaire est même déjà entamée. Tu fais, à ce que je crois, que la même loi qui veut que la femme garde la foi promise, ordonne aussi que si le mari futur est surpris

1^{re} Part.

F f

338 IL PASTOR FIDO.

Ella il suo sposo in atto di perfidia ,
Possa , mal grado de' parenti suoi ,
Negar d' essergli sposa , e d'altro amante
Onestamente provvederfi.

A M A R I L L I.

Questo
Sò molto bene , ed anco alcun' esempio
Veduto n'ho. Leucippe a Ligurino ,
Egle a Licori , ed a Turingo Armilla ,
Trovati senza fè , la data fede
Ricoveraron tutte.

C O R I S C A.

Or tu m' ascolta.
Lisetta mia , così da me avvertita ,
Ha col fanciullo amante , e poco cauto ,
D' essere in quello speco oggi con lui
Ordine dato ; ond' egli è 'l più contento
Garzon , che viva , e sol n'attende l'ora.
Quivi vo' che tu 'l colga : io farò teco
Per testimon del tutto ; che senz' esso
Vana sarebbe l'opra ; e così sciolta
Sarai senza periglio , e con tuo onore ,
E con onor del Padre tuo , da questo
Si noioso legame.

A M A R I L L I.

O quanto bene

ACTE TROISIEME. 339

en manquement de foi , la femme , malgré ses parens , peut refuser d'accomplir le mariage , & choisir sans scrupule un autre époux.

A M A R I L L I S.

Je le fais : j'ai vu ainsi Leucipe promise à Ligurin , Églé à Licoras , Armille à Turinge , qui toutes trois recouvrerent leur liberté par les preuves de l'infidélité de leurs époux futurs.

C O R I S Q U E.

Oh. . . . Lisette , que j'ai bien instruite , a donné rendez-vous pour aujourd'hui , dans cet antre que tu vois , à son jeune étourdi d'amant ; il se croit déjà le plus heureux homme du monde , & n'attend que le moment du rendez-vous. C'est-là qu'il faut le surprendre ; je serai avec toi pour être témoin de tout , car sans cela tout cet arrangement seroit inutile ; ainsi sans risque & sans deshonneur pour toi , ni pour ton Pere , tu seras libre de ce fâcheux engagement.

A M A R I L L I S.

Ah l'heureuse pensée, ma chere Corisquet

F f ij

Hai pensato Corisca ! Or che ci resta ?

C O R I S C A .

Quel ch'ora intenderai : tu bene osserva
 Le mie parole. A mezzo dello speco ,
 Ch' è di forma assai lunga , e poco larga ,
 Sulla man dritta è nel cavato fasso
 Una , non sò ben dir , se fatta sia
 O per natura , o per industria umana ,
 Picciola cavernetta , e d' ogn' intorno ,
 Tutta vestita d'edera tenace ;
 A cui dà lume un picciolo pertugio ,
 Che d'alto s'apre , assai grato ricetto ,
 Ed a furti d'amor commodo molto.
 Or tu, gli amanti prevenendo, quivi
 Fà che t'asconda , e 'l venir loro attendi.
 Invierò la mia Lisetta in tanto ;
 Poi le vestigia di lontan seguendo
 Di Silvio , come pria sceso nell' antro
 Vedrollo , entrando anch' io subitamente ;
 Il prenderò , perchè non fugga , e 'nsieme
 Farò , che così seco ho divisato ,
 Con Lisetta grandissimi rumori ;
 A quali tosto accorrerai tu ancora ,
 E secondo 'l costume eseguirai
 Contra Silvio la legge ; e poi n'andremo
 Ambedue con Lisetta al Sacerdote ,

ACTE TROISIEME. 34

maintenant que reste-t-il à faire encore ?

C O R I S Q U E.

Tu vas le savoir ; mais écoute bien attentivement ce que je vais te dire. Au milieu de cet antre , long & assez étroit , il y a sur la droite une petite grotte taillée dans le roc vif : je ne fais si c'est l'ouvrage de la nature , ou si elle a été faite de main d'homme ; elle est toute entourée de lierre , & n'a de jour que par une petite ouverture qui se trouve par dessus ; elle forme une retraite agréable , & un asyle favorable aux larcins d'amour. Tu t'y rendras avant l'heure du rendez-vous , tu t'y cacheras , & y attendras les deux Amans : cependant j'enverrai Lisette ; & suivant de loin Silvio , dès que je le verrai entré , je m'y rendrai aussi-tôt , je l'y attraperai , & le tiendrai de façon qu'il ne m'échappe point ; je ferai en même-temps avec Lisette , comme j'en suis convenue avec elle , un grand bruit , auquel tu accourras aussi : moiennant ce stratagème , tu seras en état de faire valoir la loi contre Silvio ; nous irons ensuite toutes deux , avec Lisette , trouver le Grand-prêtre , devant lequel

F f iij

E così il marital nodo sciorrai.

A M A R I L L I.

Dinanzi al Padre suo ?

C O R I S C A.

Ch' importa questo ?

Pensi tu , che Montano il suo privato
Commodo debba al pubblico anteporre ?
Ed al sacro il profano ?

A M A R I L L I.

Or dunque gli occhi
Chiudendo , o fedelissima mia scorta ,
A te reggermi lascio.

C O R I S C A.

Ma non tardar , entra ben mio.

A M A R I L L I.

Vo' prima

Girmene al tempio a venerar gli Dei ;

» Che fortunato fin non può sortire ,
» Se non la scorge il Ciel, mortale impresa .

C O R I S C A.

» Ogni loco , Amarilli , è degno tempio
» Di ben devoto core.
Perderai troppo tempo.

tu rompras les nœuds de ton hymen.

A M A R I L L I S.

Mais songes-tu que le Grand-Prêtre est son Pere ?

C O R I S Q U E.

Qu'importe ? crois-tu qu'il préfère l'intérêt de sa famille à celui du Public , & l'intérêt de son sang à celui des Dieux , qui ont prononcé la loi ?

A M A R I L L I S.

Enfin , je ferme les yeux , & je me laisse guider par toi , ma fidelle Corisque.

C O R I S Q U E.

Mais hâte-toi , ma chere , va promptement te cacher.

A M A R I L L I S.

Je vais d'abord au temple adorer les Dieux ; eux seuls , en conduisant nos entreprises , peuvent en assurer le succès.

C O R I S Q U E.

Tu vas perdre un temps précieux , Amarillis : les Dieux reçoivent également en tous lieux les prieres que leur offre un cœur vraiment religieux.

A M A R I L L I.

- » Non si può perder tempo
 » Nel far preghi a coloro
 » Che comandano al tempo.

C O R I S C A.

Vanne dunque , e vien tosto.

Or, s' io non erro, a buon cammin son volta:
 Mi turba sol questa tardanza ; pure
 Potrebbe anco giovarmi. Or mi bisogna
 Tesser novello inganno a Coridone
 Amante mio : creder farò , che seco
 Trovar mi voglia , e nel medesim' antro
 Dopo Amarilli il manderò , là dove
 Farò venir per più secreta strada
 Di Diana i ministri a prender lei ;
 La qual , come colpevole , a morire
 Sarà senz' alcun dubbio condannata.
 Spenta la mia rivale , alcun contrasto
 Non avrò più per ispugnar Mirtillo ,
 Che per lei m'è crudele. Eccolo appunto :
 O come a tempo ! i' vo' tentarlo alquanto,
 Mentre Amarilli mi dà tempo. Amore
 Vien nella lingua mia tutto , e nel volto.



ACTE TROISIEME. 345

A M A R I L L I S.

Le temps que l'on emploie à prier les
Maîtres des événemens n'est point perdu.

C O R I S Q U E.

Va donc, puisque tu le veux, mais re-
viens promptement. Or, si je ne me trom-
pe, l'affaire est en bon chemin; je ne
crains que ce retardement.... Mais peut-
être encore me fera-t-il bon à quelque
chose. Je vais à présent préparer un nou-
veau stratagème. Je ferai croire à Cori-
don qui m'aime, que je veux bien lui ac-
corder un rendez-vous: je le ferai entrer
dans cette même caverne après Amarillis,
& je les ferai surprendre ensemble par les
Ministres de Diane, que j'y conduirai par
le chemin le plus détourné. Elle sera,
comme coupable, condamnée sans doute
à mourir. Alors je n'aurai plus de rivale
auprès de Mirtil, qui me la préfère. Mais
le voici à propos; je veux faire sur lui un
effort pendant qu'Amarillis est au temple
& m'en laisse le temps. Amour! viens
m'inspirer, & répands tous tes charmes
sur mon visage.

SCENA SESTA.
MIRTILLO, CORISCA.
MIRTILLO.

UDITE lagrimosi
 Spirti d' Averno; udite
 Nova sorte di pena e di tormento:
 Mirate crudo affetto
 In sembiante pietoso.
 La mia donna, crudel più dell' Inferno,
 Perchè una sola morte
 Non può far sazia la sua fiera voglia,
 E la mia vita è quasi
 Una perpetua morte,
 Mi comanda, ch' i' viva,
 Perchè la vita mia
 Di mille morti il dì ricetta sia.

CORISCA.

M' infingerò di non l' aver veduto.
 Sento una voce querula, e dolente
 Sonar d' intorno, e non sò dir di cui.
 Oh! fei tu il mio Mirtillo?

MIRTILLO.

Così fufs' io nud' ombra, e poca polve.

SCENE SIXIEME.

MIRTI L, CORISQUE.

MIRTI L.

SORTEZ , Démons , dérobez - vous aux gênes éternelles. Venez entendre des peines & des tourmens inconnus jusqu'à ce jour. Venez voir la cruauté cachée sous le masque de la pitié. La Nymphé barbare que j'adore , plus cruelle que l'enfer même , croiroit me rendre heureux en me permettant de mourir ; & parcequ'elle fait que ma vie est une mort continuelle , elle m'ordonne de vivre , afin que chaque jour de ma vie soit marqué par mille morts.

CORISQUE.

Faisons mine de ne l'avoir pas vû. . . J'entends ici aux environs une voix triste & plaintive ; & je ne puis la reconnoître... Eh ! c'est toi mon cher Mirtil.

MIRTI L.

Puffé-je n'être plus qu'un monceau de poussiere.

C O R I S C A.

E ben , come ti senti ,
 Da poi che lungamente ragionasti
 Con l' amata tua donna ?

M I R T I L L O.

Come affettato infermo ,
 Che bramò lungamente
 Il vietato liquor , se mai vi giugne ;
 Meschin , beve la morte ,
 E spegne anzi la vita , che la sete ;
 Tal' io gran tempo infermo ,
 E d' amorosa sete arso e confunto ,
 In duo bramati fonti ,
 Che stillan ghiaccio dall' alpestre vena
 D' un' indurato core ,
 Ho bevuto il veleno ,
 E spento il viver mio ,
 Più tosto che 'l desio.

C O R I S C A.

» Tanto è possente amore ,
 » Quanto da' nostri cor forza riceve ;
 » Caro Mirtillo ; e come l' orsa suole
 » Con la lingua dar forma
 » All' informe suo parto ,
 » Che per sè fora inutilmente nato ;
 » Così l' amante al semplice desire ,

ACTE TROISIEME. 349

C O R I S Q U E.

Eh bien , comment te trouves - tu du long entretien que tu as eu avec ta chere maîtresse ?

M I R T I L.

Tel qu'un malade , qui brûle d'une ardente soif , trouve la mort , & non sa guérison dans l'usage de la liqueur qu'on lui a défendue & qu'il a si long-temps désirée : de même , Corisque , dès long-temps consumé de desirs , j'ai puisé le plus dangereux poison dans deux yeux que j'ai voulu revoir , & qui ne m'ont annoncé qu'un cœur glacé & endurci : ils n'ont point éteint le feu de ma passion , & je n'y ai trouvé que la mort.

C O R I S Q U E.

L'Amour , cher Mirtil , n'a d'empire que celui que nos cœurs lui donnent. C'est l'Ours qui naît informe , & qui ne doit qu'à la langue de sa mere qui le caresse le développement d'une figure qui ne paroïssoit pas. Le premier penchant , qui dans le cœur d'un Amant est d'abord

350 IL PASTOR FIDO.

» Che nel suo nascimento ,
» Era infermo , ed informe ,
» Dando forma , e vigore
» Ne fà nascere amore :
» Il qual prima nascendo
» E' delicato e tenero bambino ;
» E mentre è tale in noi , sempre è soave :
» Ma se troppo s'avanza ,
» Divien' aspro , e crudele ;
» Ch' al fin, Mirtillo, un invecchiato affetto
» Si fà pena , e difetto :
» Che s'in un sol pensiero
» L'anima immaginando si condensa ,
» E troppo in lui s'affisa ,
» L'amor , ch' esser dovrebbe
» Pura gioja , e dolcezza ,
» Si fà malinconia ,
» E quel, ch'è peggio, al fin morte, o pazzia:
» Però saggio è quel core ,
» Che spesso cangia amore.

M I R T I L L O.

Prima che mai cangiar voglia, o pensiero,
Cangierò vita in morte :
Però che la bellissima Amarilli
Così com'è crudel , com'è spietata ,
Sola è la vita mia :

foible , pour peu qu'il s'y fortifie & qu'il s'y nourrisse , devient bientôt un amour violent. C'est au commencement un enfant caressant & badin , qui semble doux & charmant ; mais si vous vous fiez à lui , il devient bientôt un tyran dur & cruel. Enfin , Mirtil , une ancienne passion devient un mal & un tourment ; & si notre ame , une fois touchée , ne s'attache qu'à un seul objet , & que l'Amour y jette de trop profondes racines , alors la joie & les plaisirs se tournent en mélancolie , & nous menent bientôt au tombeau ou à la folie ; ainsi , quand on aime , c'est être sage que de changer souvent.

M I R T I L.

Je mourrois plutôt. Toute cruelle & toute inhumaine que soit la belle Amarillis , c'est pour elle seule que je puis vivre ; la nature ne nous a donné qu'un cœur & qu'une ame.

352 IL PASTOR FIDO.

Nè può già sostener corporea salma
Più d' un cor, più d' un alma.

C O R I S C A.

O misero Pastore ,
Come sai mal' usare
Per lo suo dritto amore.
Amar chi m'odia, e seguir chi mi fugge? ah!
I' mi morrei ben prima.

M I R T I L L O.

» Come l'oro nel foco ,
» Così la fede nel dolor s' affina ,
» Corisca mia ; nè può senza fierezza
» Dimostrar sua possanza
» Amorosa invincibile costanza.
Questo solo mi resta
Frà tanti affanni miei dolce conforto ;
Arda pur sempre , o mora ,
O languisca il cor mio ,
A lui sien lievi pene
Per sì bella cagion pianti , e sospiri ,
Strazio , pene , tormenti , esilio , e morte ;
Pur che prima la vita ,
Che questa fè si scioglia ;
Ch' assai peggio di morte è il cangiar voglia.

C O R I S C A.

O bella impresa , o valoroso amante ,

CORISQUE.

ACTE TROISIEME. 353

C O R I S Q U E.

Pauvre Berger, que tu fais mal gouverner ton cœur & traiter l'Amour ! Moi, j'aimerois qui me haïroit, & je chercherois qui me fuïroit ! Oh ! non, je mourrois plutôt.

M I R T I L.

Comme l'or se purifie par le feu ; de même, Corisque, les tourmens seuls peuvent éprouver & fortifier la fidélité d'un Amant ; & la constance seroit en Amour une vertu inconnue, s'il n'étoit point de Bergeres cruelles. Mais j'ai au moins cette consolation au milieu de mes maux : j'aurai beau languir, soupïrer, souffrir même jusqu'à mourir pour un objet si charmant, les pleurs, les soupïrs, les peines, les tourmens, l'exil, la mort même, sembleront doux à mon cœur. Puisse plutôt finir ma vie, que ma fidélité cesser ! La mort me sembleroit moins affreuse que le changement.

C O R I S Q U E.

Beau projet, ridicule entêtement, qui
1^{re} Part. G g

Come ostinata fera ,
 Come insensato scoglio ,
 Rigido , e pertinace !
 » Non è la maggior peste ,
 » Ne 'l più fero e mortifero veleno
 » A un' anima amorosa , della fede :
 » Infelice quel core ,
 » Che si lascia ingannar da questa vana
 » Fantasma d' errore , e de' più cari
 » Amorosi diletti
 » Turbatrice importuna.
 Dimmi , povero amante ,
 Con cotesta tua folle
 Virtù della costanza ,
 Che cosa ami in colei , che ti disprezza ?
 Ami tu la bellezza ,
 Che non è tua ? la gioja , che non hai ?
 La pietà , che sospiri ?
 La mercè , che non sperì ?
 Altro non ami alfin , se dritto miri ,
 Che 'l tuo mal , che 'l tuo duol , che la tua
 morte.

E se' sì forsennato ,
 Ch' amar vuoi sempre , e non esser amato ?
 Deh riforgi , Mirtillo ;
 Riconosci te stesso.

te mettra au rang des animaux courageux sans raison , & des rochers inébranlables par leur affiette naturelle. Il n'est point , quand on aime , de peste , de fer , de poison plus dangereux que la fidélité ; & un cœur est bien malheureux quand il se laisse séduire par ce vain phantôme , qui ne fait que porter le trouble en nos ames , & détruire tous nos plaisirs. Mais , dis - moi , pauvre Amant , avec ta folle vertu de constance , que peux-tu aimer en quelqu'un qui te méprise ? Est - ce la beauté d'Amarillis , sur laquelle tu n'as point de droits ? Est-ce une satisfaction dont tu ne jouis pas ? Est-ce une pitié que tu n'éprouves pas ? Sont-ce des faveurs que tu ne peux espérer ? Ainsi donc , en bonne foi , tu n'aimes que ton malheur , tes peines & ta mort même. Seras-tu toujours assez insensé pour te livrer à un attachement sans retour ? Sors de cet affoupissement , & reviens à toi , Mintil , as - tu peur de ne point trouver d'objets qui t'attachent ? Tu en trouveras plus d'une à qui tu plai-

356 IL PASTOR FIDO:

Forse ti mancheran gli amori ? forse
Non troverai chi ti gradisca , e pregi ?

M I R T I L L O .

M'è più dolce 'l penar per Amarilli,
Che 'l gioir di mill'altre :
E se gioir di lei
Mi vieta il mio destino , oggi si moja
Per me pure ogni gioja.
Viver' io fortunato
Per altra donna mai , per altro amore ,
Nè volendo il potrei ,
Nè potendo il vorrei :
E s'esser può , ch' in alcun tempo mai
Ciò voglia il mio volere ,
O possa il mio potere ,
Prego il Cielo ed Amor , che tolto pria
Ogni voler , ogni poter mi sia.

C O R I S C A .

O core ammalato !
Per una cruda dunque
Tanto sprezzi te stesso ?

M I R T I L L O .

Chi non spera pietà, non teme affanno,
Corisca mia.

C O R I S C A .

Non t'ingannar , Mirtillo ,

ras , & qui sentiront le prix de leur conquête.

M I R T I L.

Il m'est plus doux de souffrir pour Amarillis , que de jouir de mille autres Beautés ; & si mon destin est de ne la posséder jamais , puissent dès aujourd'hui tous les plaisirs être morts pour moi ! Quoi ! je devrois mon bonheur à une autre ? à de nouvelles amours ? Quand je le voudrois , il ne seroit pas possible ; & quand je le pourrois , je ne le voudrois jamais. Oui , s'il se pouvoit qu'en quelque-temps que ce fût ma volonté changeât , ou que je puisse être coupable d'une inconstance que je déteste , ô Ciel ! ô Amour ! je t'en conjure , rends-moi plutôt sans volonté , & ôte-moi un pouvoir si criminel.

C O R I S Q U E.

Cœur enforcé , tu veux donc te sacrifier pour une ingrate ?

M I R T I L.

Qui vit sans espérance ne redoute point les peines , Corisque.

C O R I S Q U E.

Ne t'y trompe pas , Mirtil , tu n'es peut-

358 IL PASTOR FIDO.

Che forse da dovero
Non credi ancor, ch'ella non t'ami, e ch'ella
Da dovero ti sprezzi.
Se tu sapessi quello,
Che sovente di te meco ragiona.

M I R T I L L O.

Tutti questi pur sono
Amorosi trofei della mia fede.
Trionferò con questa
Del Cielo e della Terra,
Della sua cruda voglia,
Delle mie pene, e della dura sorte,
Di fortuna, del mondo, e della morte.

C O R I S C A.

(Che farebbe costui, quando sapesse
D'esser da lei sì grandemente amato?)
O qual compassione
T'hò io, Mirtillo, di cotesta tua
Misera frenesia!
Dimmi amasti tu mai
Altra donna, che questa?

M I R T I L L O.

Primo amor del cor mio
Fù la bella Amarilli:
E la bella Amarilli
Sarà l'ultimo ancora.

ACTE TROISIEME. 359

être pas encore bien convaincu qu'elle ne t'aime point , & qu'effectivement elle te méprise... Si tu savois ce que souvent elle dit de toi...

M I R T I L.

Nouveau triomphe pour ma fidélité !
Oui , elle me fera triompher du Ciel & de la Terre , de ses cruautés , de mes peines , de mon destin malheureux , de la fortune , de tout le monde , & de la mort même.

C O R I S Q U E.

Que pourroit-il faire de plus quand il sauroit combien elle l'aime ?... Mirtil , je suis touchée de ta déplorable folie , dis-moi , quelqu'autre avant Amarillis avoit-elle possédé ton cœur ?

M I R T I L.

La belle Amarillis fut ma première passion , elle sera aussi la dernière.

C O R I S C A.

Dunque , per quel ch' i' veggio ,
 Non provasti tu mai ,
 Se non crudel' Amor , se non sdegnoso.
 Deh s' una volta sola
 Il provassi soave ,
 E cortese , e gentile !
 Provalo un poco , provalo , e vedrai ;
 Com' è dolce il gioire
 Per gratissima donna , che t' adori ,
 Quanto fai tu la tua
 Crudele ed amarissima Amarilli.
 Com' è soave cosa
 Tanto goder , quanto ami ,
 Tanto aver , quanto brami :
 Sentir , che la tua donna
 A' tuoi caldi sospiri
 Caldamente sospiri :
 E dica poi , ben mio ,
 Quanto son , quanto miri
 Tutto è tuo ; s' io son bella
 A te solo son bella ; a te s' adorna
 Questo viso , quest' oro , e questo seno :
 In questo petto mio
 Alberghi tu , caro mio cor , non io.
 Ma questo è un picciol rivo

CORISQUE.

C O R I S Q U E.

Ainsi donc , à ce que je vois , tu n'as jamais connu l'Amour qu'armé de rigueurs & de refus : ah , si une seule fois tu le connoissois répandant ses graces & ses faveurs ! Epreuve-le seulement ; & tu verras combien il est doux de posséder une Beauté qui t'aimeroit , par exemple , autant que tu chéris cette Amarillis , dont la cruauté te cause tant d'amertumes ; de pouvoir , au milieu des plaisirs , suivre à son gré les mouvemens de sa tendresse ; de ne former aucuns desirs qui ne soient satisfaits ; de voir sa Bergere rendre soupirs pour soupirs ; de s'entendre dire : Mon cher Berger , je suis à toi , tu me possèdes sans réserve ; si je suis belle , c'est pour toi seul que je veux l'être ; c'est à te plaire que sont destinés ces ornemens dont tu me vois parée ; toi seul régnes dans mon cœur , ou plutôt le tien y a pris la place du mien... Mais tout cela n'est rien encore en comparaison de mille autres agrémens qu'Amour répand sur notre vie ; mais qui ne les connoît pas , ne les peut bien exprimer.

Iere Part.

H h

362 IL PASTOR FIDO.

Rispetto all'ampio mar delle dolcezze
Che fa gustar' Amore.

Ma non le sà ben dir, chi non le prova. †

M I R T I L L O.

O mille volte fortunato, e mille,
Chi nasce in tale stella !

C O R I S C A.

Ascoltami, Mirtillo ;
(Quasi m'uscì di bocca , anima mia)
Una Ninfa gentile
Fra quante o spieghi al vento, o 'n treccia
annodi
Chioma d'oro leggiadra ,
Degna dell' amor tuo ,
Come se' tu del suo ,
Onor di queste selve ,
Amor di tutti i cori ;
Da' più degni Pastori
In van sollecitata , in van seguita ,
Te solo adora , ed ama
Più della vita sua , più del suo core :
Se saggio se' , Mirtillo ,
Tu non la sprezzerei.
Come l'ombra del corpo ,
Così questa sia sempre
Dell' orme tue seguace :

M I R T I L.

O ! mille & mille fois heureux qui naît
sous une si favorable étoile.

C O R I S Q U E.

Écoute , Mirtil , (j'ai pensé l'appeller
du doux nom d'Amant) je connois une
Nymphé des plus gentilles qui soient au
monde , blonde , digne de ton amour
comme tu l'es du sien , l'ornement de
ces contrées , la passion de tous les cœurs ,
en vain recherchée par les plus aimables
Bergers , qui n'adore que toi , qui t'aime
plus que sa vie , plus que son cœur. Si tu
fais bien , Mirtil , tu ne la négligeras pas.
Elle suivra tes pas comme l'ombre qui
ne peut se séparer de l'objet qui la for-
me. Attentive à te servir à la moindre
parole , au moindre geste ; elle sera avec
toi à toutes les heures du jour & de la
nuit. Mirtil , ne laisse pas échapper cette
bonne fortune. Il n'est point au monde
de plaisirs plus doux que celui qui ne
coûte ni larmes , ni soupirs , ni dangers ,

H h ij

364 IL PASTOR FIDO.

Al tuo detto , al tuo cenno
Ubbidente ancella , a tutte l' ore
Della notte e del dì teco l' avrai.
Deh non lasciar , Mirtillo ,
Questa rara ventura.
Non è piacere al mondo
Più soave di quel , che non ti costa
Nè sospiri , nè pianto ,
Nè periglio , nè tempo :
Un comodo diletto ,
Una dolcezza alle tue voglie pronta ,
All' appetito tuo sempre al tuo gusto
Apparecchiata ; oimè , non è tesoro
Che la possa pagar. Mirtillo , lascia ,
Lascia di piè fugace
La disperata traccia ;
E chi ti cerca abbraccia.
Nè di speranze vane
Ti pascerò , Mirtillo :
A te stà comandare.
Non è molto lontan chi te desia ;
Se vuoi ora , ora fia.

M I R T I L L O .

Non è il mio cor soggetto
D'amoroso diletto.

A.C.TE TROISIEME. 365

ni longue recherche. Un attachement soumis à toutes tes volontés, toujours accommodé à ton goût, à tes desirs, cela n'est-il pas d'un prix inestimable ? De grâce, Mirtil, abandonne le chemin que tu suis sans espérance, donne-toi tout entier à celle qui te desire. Je ne te repaitrai point de vaines espérances. Parle. Celle qui t'aime n'est pas loin : tout à l'heure, si tu veux, tu la connoîtras.

M I R T I L.

Mon cœur ne se soumet pas aisément
à l'amoureuse loi.

H h ij

C O R I S C A.

Proval solo una volta ,
 E poi torna al tuo solito tormento ;
 Perche sappi almen dire ,
 Com' è fatto il gioire.

M I R T I L L O.

Corrotto gusto ogni dolcezza abborre.

C O R I S C A.

Fallo almen per dar vita
 A chi del Sol de' tuo' begli occhi vive.
 Crudel , tu fai pur' anco
 Che cosa è povertate ,
 E l' andar mendicando : ah se tu brami
 Per te stesso pietate ,
 Non la negar altrui.

M I R T I L L O.

Che pietà posso dare ,
 Non la potendo avere ?
 In somma son fermato
 Di serbar , fin ch' io viva ,
 Fede a colei ch' adoro , o cruda , o pia
 Ch' ella sia stata , e sia.

C O R I S C A.

O veramente cieco , ed infelice ,
 O stupido Mirtillo !

ACTE TROISIEME. 367

C O R I S Q U E.

Fais - en seulement l'épreuve ; ensuite tu retourneras , si tu veux , à tes peines ordinaires ; mais apprends une fois ce que c'est que jouir du fruit de ses soins.

M I R T I L.

Dans l'état où est mon cœur , il est incapable de goûter aucun plaisir.

C O R I S Q U E.

Laisse - toi fléchir au moins , pour ne pas donner la mort à celle qui ne respire que par tes charmes. Cruel ! tu n'ignores pas quel tourment c'est que de mandier une tendresse qui nous fuit ; ne refuse pas aux autres les sentimens de compassion que tu veux trouver en ta faveur.

M I R T I L.

Puis - je partager ce que je n'ai pas pour moi - même ? Mais enfin , qu'Amarillis , que j'adore , soit cruelle , qu'elle soit sensible , n'importe : j'ai résolu de lui rester fidele jusqu'à la fin de ma vie.

C O R I S Q U E.

Aveugle , malheureux & insensé Berger ! Eh pour qui tant de fidélité ? J'ai

H h iv

A chi serbi tu fede ?
 Non volea già contaminarti , e pena
 Giugner alla tua pena :
 Ma troppo se' tradito ,
 Ed io , che t' amo , sofferrir no' l posso.
 Credi tu , ch' Amarilli
 Ti sia cruda per zelo
 O di religione , o d' onestate ,
 Folle se' ben , se 'l credi :
 Occupata è la stanza ,
 Misero : ed a te tocca
 Pianger , quand' altri ride.
 Tu non parli ? sei muto ?

M I R T I L L O .

Stà la mia vita inforse
 Tra 'l viver' , e 'l morire ,
 Mentre stà in dubbio il cuore ,
 Se ciò creda , o non creda :
 Però son' io così stupido , e muto.

C O R I S C A .

Dunque tu non me' l credi ?

M I R T I L L O .

S' io te 'l credeffi , certo
 Mi vedresti morire : e s' egli è vero ,
 I' vo' morire or' ora.

ACTE TROISIEME. 369

voulu jusqu'ici t'épargner , & je craignois de mettre le comble à tes douleurs. Mais la trahison est portée trop loin , & je t'aime trop pour le souffrir plus longtemps. Serois-tu assez simple pour penser que la rigueur d'Amarillis n'ait d'autre principe que l'intérêt de la religion , ou le soin de son honneur ? Tu es bien dupe si tu le crois ainsi. Va , pauvre malheureux , la place est prise , tu n'es malheureux que parcequ'un autre est heureux ! Tu ne dis mot , tu restes dans le silence ? . . .

M I R T I L.

Dans le doute où je suis si je t'en croirai ou non : je suis presqu'entre la vie & la mort... C'est cette incertitude qui cause mon étonnement , & qui entretient mon silence.

C O R I S Q U E.

Tu ne m'en crois donc pas ?

M I R T I L.

Hélas ! Si je te croiois , tu me verrois expirer ; oui , si cela est vrai , je mourrai sur l'heure.

370 IL PASTOR FIDO.

C O R I S C A.

Vivi meschino , vivi ,
Serbati alla vendetta.

M I R T I L L O.

Ma non te 'l credo , e sò che non è vero.

C O R I S C A.

Ancor non credi , e pur cercando vai ,
Ch' io dica quel , che d'ascoltar ti duole.
Vedi tu là quell' antro ?
Quello è fido custode
Della fè , dell' onor della tua donna :
Quivi di te si ride ,
Quivi con le tue pene
Si condifcon le gioje
Del fortunato tuo lieto rivale :
Quivi , per dirti in somma ,
Molto sovente suole
La tua fida Amarilli
A rozzo pastorel recarsi in braccio.
Or v'è piangi , e sospira , or serba fede :
Tu n' hai cotal mercede ,

M I R T I L L O.

Oimè , Corisca , dunque
Il ver mi narri ? e pur convien , ch' i' l creda ?

ACTE TROISIEME. 371

C O R I S Q U E.

Non , non , réserve-toi pour le moment de la vengeance.

M I R T I L.

Non , je ne t'en puis croire , & cela n'est point.

C O R I S Q U E.

Tu veux donc me forcer par tes doutes à dévoiler un mystere qui te comblera de douleurs ? vois-tu cet antre , c'est le gardien fidele de la foi & de l'honneur de ton Amarillis. Là , on se moque de ta constance , & tes tourmens n'y sont rappelés que pour augmenter le bonheur de ton fortuné Rival. Enfin , puisqu'il faut te dire tout , c'est-là que cette fidelle Amarillis cède souvent aux instances d'un rustique Berger. Tel est le prix de tes soupirs , de tes pleurs , & de ta fidélité.

M I R T I L.

Ciel ! . . . Il est donc vrai , Corisque ; & il faut que je te croie ?

C O R I S C A.

Quanto più vai cercando,
Tanto peggio udirai,
E peggio troverai.

M I R T I L L O.

E l'hai veduto tu Corisca? ah! lasso!

C O R I S C A.

Non pur l'ho vedut' io
Ma tu ancor' il potrai
Per te stesso vedere; ed oggi appunto,
Ch' oggi l'ordin' è dato, e questa è l'ora:
Tal che se tu t' ascondi
Trà qualch' una di queste
Fratte vicine, la vedrai tu stesso
Scender nell' antro, ed indi à poco il vago.

M I R T I L L O.

Si tosto hò da morir?

C O R I S C A.

Vedila appunto,
Che per la via del tempio
Vien pian piano scendendo.
La vedi tu Mirtillo?
E non ti par, che muova
Furtivo il piè, com' ha furtivo il core?
Or qui l'attendi, e ne vedrai l'effetto,
Ci revedrem dapoi.

ACTE TROISIEME. 373

C O R I S Q U E.

Ne porte pas plus loin une curiosité qui te seroit trop funeste.

M I R T I L.

Mais quoi ? . . . as-tu vu . . . hélas !

C O R I S Q U E.

Non , mais tu pourras en être témoin toi-même ; c'est aujourd'hui , en ce moment même , que le rendez-vous est donné ; & si tu veux te cacher là , derrière ces buissons , tu la verras toi-même descendre dans la caverne , & après elle son amant.

M I R T I L.

Quoi ! ma vie aura un terme si court ?

C O R I S Q U E.

Tiens, regarde-la descendre doucement par le chemin du temple : la vois-tu ; . . . Ne te semble-t-il pas que sa marche indique la trahison de son cœur ? Or attends-là , tu verras tout , & nous nous rejoindrons ensuite.

274 IL PASTOR FIDO.

M I R T I L L O.

Già ch'io son' sì vicino
A chiarirmi del vero,
Sospenderò con la credenza mia
E la vita e la morte.



M I R T I L.

Puisque je suis au moment d'éclaircir
ce funeste mystere , suspendons tout juge-
ment , & demeurons encore entre l'espé-
rance de vivre , & la crainte de mourir.





IL

PASTOR FIDO,

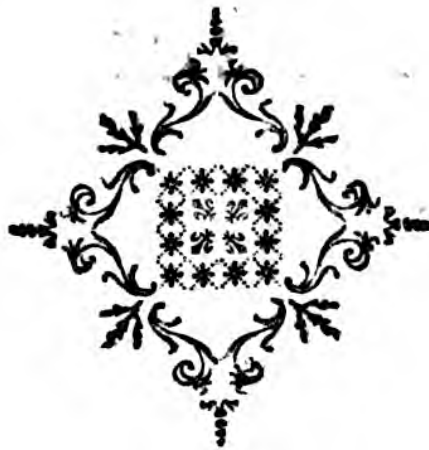
TOMO SECONDO.

I L
PASTOR FIDO,

Tragi-Comedia Pastorale;

DEL CAVALIER GIO.-BATT. GUARINI.

TOMO SECONDO.



IN PARIGI,

Appresso GIOVANNI-LUCA NYON;
lungo la Senna, presso i grandi Agostiniani,
all' insegna dell' Occasione.

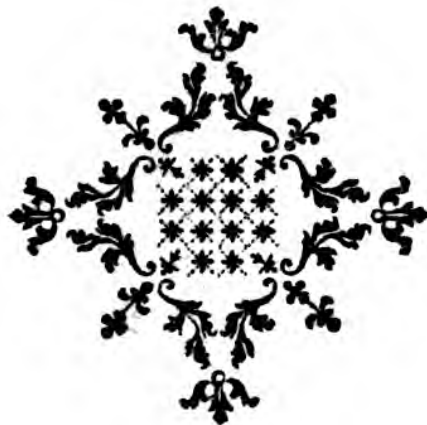
M. D C C. L I X.

L E
BERGER FIDELE,

Tragi-Comédie Pastorale;

DE JEAN-BAPTISTE GUARINI.

TOME SECOND.



A P A R I S,

Chez J E A N - L U C N Y O N, Libraire;
Quai des Augustins,
à l'Occasion.

M. D C C. L I X.



IL
PASTOR FIDO.

S U I T E
DU TROISIEME ACTE.



I L

PASTOR FIDO,

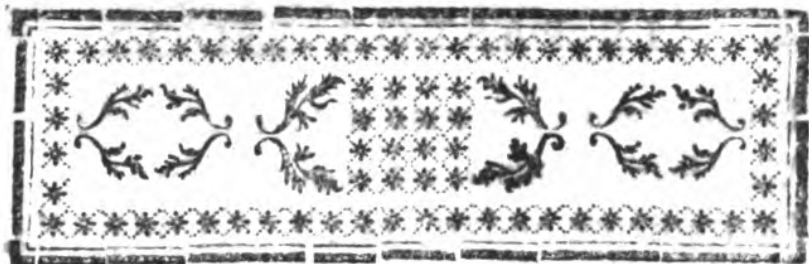
Tragi-Comedia Pastorale.

ATTO TERZO.

SCENA SETTIMA.

A M A R I L L I.

NON cominci, mortale, alcuna impresa
Senza scorta divina. Assai confusa,
E con incerto cor quinci partimmi,
Per gire al tempio; onde, mercè del Cielo,
E ben disposta, e consolata i' torno;
Ch' alle preghiere mie pure e devote
M'è paruto sentir muoversi dentro
Un' animoso spirito celeste,



L E

BERGER FIDELE,

Tragi-Comédie Pastorale.

ACTE TROISIEME.

SCENE SEPTIEME.

A M A R I L L I S.

MORTELS, apprenez, par mon exemple, à ne rien entreprendre sans avoir demandé aux Dieux leur assistance. Oui, quand je suis partie pour me rendre au temple, j'étois troublée, incertaine; mais, graces au Ciel, j'en reviens consolée & rassurée. J'ai cru, au milieu des ardentés prières que mon cœur pur adressoit aux

A ij

4 IL PASTOR FIDO.

E rincorarmi , e quasi dir , che temi ?
Và sicura Amarilli : e così voglio
Sicuramente andar , che 'l Ciel mi guida.
Bella madre d' Amore ,
Favorisci colei
Che 'l tuo soccorso attende.
Donna del terzo giro ,
Se mai provasti di tuo figlio il foco ,
Abbi del mio pietate.
Scorgi , cortese Dea ,
Con piè veloce e scaltro
Il pastorello , a cui la fede ho data.
E tu cara spelonca
Sì chiusamente nel tuo sen ricevi
Questa serva d'Amor , ch' in te fornire
Possa ogni suo desire.
Ma che tardi Amarilli ?
Quì non è chi mi vegga , o chi m'ascolti ,
Entra sicuramente.
O Mirtillo , Mirtillo
Se di trovarmi quì sognar potessi!



ACTE TROISIEME. 5

Dieux, entendre intérieurement une voix céleste qui m'encourageoit, & me disoit : que crains-tu ? Va avec confiance, Amarillis. Ainsi donc le Ciel est mon guide, & je vais avec assurance. Divine mere des Amours, j'implore ton secours, sois moi propice : Déesse du troisieme Ciel, si tu as jamais senti les feux qu'allume ton fils, sois touchée de ceux dont je brûle ! Conduis ici promptement & sûrement le Berger à qui j'ai donné ma foi. Et toi ! chere caverne, reçois si secretement dans ton sein obscur une esclave infortunée, que j'y puisse trouver mes vœux satisfaits. Mais pourquoi differer plus long-tems ? Amarillis, personne ici ne te voit, personne ne t'entend : allons hardiment nous cacher. Ah ! Mirtil, Mirtil, si quelque songe pouvoit t'avertir que je suis maintenant en ces lieux.



SCENA OTTAVA.

M I R T I L L O.

AH pur troppo son desto, e troppo
miro!

Così nato senz' occhi

Foss' io più tosto, o più tosto non nato!

A che fiero destin, serbarmi in vita

Per condurmi a vedere

Spettacolo sì crudo, e sì dolente?

O più d'ogni infernale

Anima tormentata,

Tormentato Mirtillo!

Non stare in dubbio nò; la tua credenza

Non sospender già più: tu l' hai veduta

Con gli occhi proprj, e con gli orecchi
udita.

La tua donna è d'altrui,

Non per legge del mondo,

Che la toglie ad ogni altro;

Ma per legge d'Amore,

Che la toglie a te solo.

O crudele Amarilli,

SCENE HUITIEME.**M I R T I L.**

AH! mes sens ne sont que trop libres, & je ne vois que trop. Puffai-je avoir toujours été aveugle, ou plutôt puffai-je n'exister point: Cruel destin! Falloit-il prolonger mes jours, pour les rendre témoins d'un spectacle aussi funeste, & aussi cruel? Oui, Mirtil, tes tourmens surpassent ceux que l'on ne connoît qu'aux enfers. N'en doute plus, ne suspends plus ton jugement, tu as vu de tes propres yeux, tu as entendu de tes propres oreilles; tu perds ton Amarillis, non plus par cette loi qui la destinoit au seul Silvio, mais par une passion qui ne fait de malheureux que toi. Cruelle Amarillis! N'étoit-ce pas assez de m'avoir donné la mort? Falloit-it encore m'outrager? Et que cette même bouche, qui donna une fois le prix aux baisers de Mirtil, exprimât aujourd'hui ta perfidie & ton inconstance? Et ce nom qui t'est

8 IL PASTOR FIDO.

Dunque non ti bastava
Di dare a questo misero la morte ,
S' anco non lo schernivi
Con quella infidiosa ed inconstante
Bocca , che le dolcezze di Mirtillo
Gradì pur una volta ?
O l' odiato nome ,
Che forse ti sovvenne
Per tuo rimordimento ,
Non hai voluto a parte
Delle dolcezze tue , delle tue gioje ?
E 'l vomitasti fuore
Ninfa crudel , per non l'aver nel core.
Ma che tardi Mirtillo ?
Coei , che ti dà vita ,
A te l'ha tolta , e l'ha donata altrui ;
E tu vivi meschino ? e tu non mori ?
Mori , Mirtillo , mori
Al tormento , al dolore ,
Come al tuo ben , com' al gioir se' morto :
Mori : morto Mirtillo ,
Hai finito la vita ,
Finisci anco il tormento.
Esci misero amante
Di questa dura ed angosciosa morte ,
Che per maggior tuo mal ti tiene in vita.
Ma che? debb'io morir senza vendetta ?

ACTE TROISIEME. 9

sans doute devenu odieux , dont je ne dois peut-être le souvenir qu'à un remord forcé , tu n'as pas voulu qu'il pût avoir la moindre part à tes plaisirs , & tu ne l'as prononcé en ce moment , cruelle ! que pour le chasser entièrement de ton cœur... Mais que tardes-tu , Mirtil ? Quoi ! celle qui te donnoit la vie te l'ôte , elle en fait le sacrifice à un autre , & tu vis encore ? Lâche ! Et tu ne meurs pas ? Meurs donc , meurs pour te dérober à tes tourmens & à tes peines , à présent que ton bonheur & tes espérances te sont ravies , ou plutôt acheve de mourir ; tu ne jouis plus de la vie , mets fin maintenant aux mortelles douleurs qui rendent trop long & trop malheureux le cours de tes jours. . . . Mais quoi ! mourir , sans être vengé ? . . . Non , il me faut auparavant immoler l'auteur de ma mort. N'en différons le moment , que pour faire un juste sacrifice de l'injuste ravisseur de mon ame ; que la douleur en moi cède à la vengeance , la pitié à la fureur , le desir de ma mort à la prolongation de la vie , jusqu'à ce que sa mort ait payé le prix de la vie qu'il m'ôte :

II.^{le} Part.

B

10 IL PASTOR FIDO.

Farò prima morir chi mi dà morte:
Tanto in me si sospenda
Il desio di morire ,
Che giustamente abbia la vita tolta
A chi m'ha tolto ingiustamente il core.
Ceda il dolore alla vendetta , ceda
La pietate allo sdegno ,
E la morte alla vita ;
Finch' abbia con la vita
Vendicata la morte.
Non beva questo ferro
Del suo signor l'invendicato sangue ;
E questa man non sia
Ministra di pietate ,
Che non sia prima d'ira.
Ben ti farò sentire ,
Chiunque se' che del mio ben gioisci ,
Nel precipizio mio la tua rovina.
M'appiatterò quì dentro
Nel medesimo cespuglio ; e come prima
Alla caverna avvicinar vedrollo ,
Improvviso assalendolo , nel fianco
Il ferirò con questo acuto dardo.
Ma non sarà viltà ferir' altrui
Nascosamente ? Sì : sfidalo dunque
A singolar contesa , ove virtute
Del tuo giusto dolor possa far fede.

ACTE TROISIEME. 11

N'éteignons point ce feu d'un sang non vengé ; que cette main serve ma colere , avant que de devenir ministre de pitié. Oui , qui que tu puisses être qui jouis d'un bien qui m'appartient , je te ferai trouver ta perte dans le précipice que tu m'as creusé. Je veux me cacher ici dans le même buisson , & dès que je le verrai près de la caverne , je l'attaquerai soudain , & de ce dard je lui percerai le flanc. . . . Mais . . . n'y aura-t-il pas dans cette action du déshonneur & de la trahison. . . . Eh bien Mirtil , appelle-le dans un combat singulier , où ta valeur justifie ton juste désespoir. . . . Non. . . . Les Bergers des environs accourroient tous dans un lieu aussi connu & aussi fréquenté que celui-ci , ils feroient obstacle à ma vengeance ; même , ils voudroient savoir la cause de cette extrémité. La puis-je nier , ou déguiser sans mauvaise foi ? & la puis-je avouer sans faire retomber un opprobre éternel sur le nom de la beauté que j'aime ? Et quoique je déteste son infidélité , sa réputation m'est chere encore ; j'aime en elle ce que je desirois qu'elle

12 IL PASTOR FIDO.

Nò, che potrebbon di leggieri in questo
 Loco a tutti sì noto e sì frequente,
 Accorrere i Pastori, ed impedirci;
 E ricercar' ancor, che peggio fora,
 La cagion, che mi move; e s' io la nego;
 Malvagio; e s' io la fingo, senza fede
 Ne farò riputato; e s' io la scopro,
 D' eterna infamia rimarrà macchiato
 Della mia donna il nome: in cui bench' io
 Non ami quel che veggio, almen quell' amo
 Che sempre volli, e vorrò fin ch' i' viva,
 E che sperai, e che veder dovrei.
 Moja dunque l' adultero malvagio,
 Ch' a lei l'onore, a me la vita invola.
 Ma se l' uccido quì, non sarà il sangue
 Chiaro indizio del fatto? e che tem' io
 La pena del morir, se morir bramo?
 Ma l' omicidio al fin fatto palese
 Scoprirà la cagione, onde cadrai
 Nel medesimo periglio de l' infamia,
 Che può venirme a questa ingrata. Or'entra
 Nella spelonca, e quì l'affali: è buono,
 Questo mi piace. Entrerò cheto cheto,
 Sicch' ella non mi senta; e credo bene
 Che nella più segreta e chiusa parte,
 Come accennò di far ne' detti suoi,
 Si farà ricovrata; ond' io non voglio

fût, ce que j'avois espéré qu'elle seroit, ce qu'elle devoit être, ce que je souhaiterois toujours qu'elle soit. . . . Immolons donc le perfide adultere qui lui ôte l'honneur & à moi la vie. . . Mais alors le sang que je verserai ne sera-t-il pas une preuve certaine du fait ? . . . Eh quoi Mirtil, tu cherches la mort, & tu crains ce qui t'y conduit ? . . . Mais l'homicide découvert en découvrira bientôt la cause, & laissera la même tache sur le nom de l'ingrate. . . . J'entrerai donc sans bruit dans la caverne ; c'est là qu'il faut l'attaquer. Je crois bien que, comme elle l'a dit, elle se sera cachée dans la partie la plus reculée & la plus retirée. . . . Ne pénétrons pas si avant. . . . Il y a à main gauche, au pied du chemin escarpé, une ouverture dans le roc, couverte de branches touffues ; c'est là, que me cachant le plus secrettement qu'il se pourra, j'attendrai le moment de satisfaire mes vœux. Mon Rival immolé, je le traînerai aux pieds de l'infidelle, & je me vengerai des deux ; puis me perçant le cœur de ce même fer, nous périrons tous trois ; la dou-

14 IL PASTOR FIDO.

Penetrar molto a dentro : una fessura
Fatta nel sasso , e di frondosi rami
Tutta coperta a man sinistra appunto
Si trova appiè dell' alta scesa : quivi ,
Più che si può tacitamente entrando ,
Il tempo attenderò di dar' effetto
A quel che bramo : il mio nemico morto
Alla nemica mia porterò innanzi ;
Così d'ambiduo lor farò vendetta :
Indi trapasserò col ferro stesso
A me medesimo il petto ; e trè faranno
Gli estinti , duo dal ferro , una dal duolo.
Vedrà questa crudele
Dell' amante gradito ,
Non men che del tradito ,
Tragedia miserabile e funesta ;
E sarà questo speco ,
Ch'esser dovea delle sue gioje albergo ,
Dell' un e l' altro amante ,
E quel che più desio ,
Delle vergogne sue tomba e sepolcro.
Ma voi orme già tanto in van seguite ,
Così fido sentiero
Voi mi segnate ? a così caro albergo
Voi mi scorgete ? e pur v' inchino , e seguo.
O Corisca , Corisca ,
Or sì m' hai detto il vero , or sì ti credo.

ACTE TROISIEME. 15

leur me fera justice d'Amarillis , comme ce fer me l'aura faite de son ingratitude , & du bonheur de mon Rival. Elle verra , la cruelle , le tragique spectacle de la mort de celui qu'elle aime , & de celui qu'elle a trahi ; & cette caverne , qui devoit être le théâtre de ses plaisirs , fera le tombeau de ses deux Amans , & heureusement aussi de sa honte & de son opprobre. Ses traces , qu'en vain j'ai suivies si long-tems , m'indiquent un chemin sûr , & une retraite qui m'est devenue précieuse ; suivons - les. . . . Corisque , Corisque , tu m'as dit vrai , & je te crois maintenant.

SCENA NONA.**S A T I R O.**

COSTUI crede a Corisca ! e segue l'orme
me

Di lei nella spelonca d'Ericina !

Stupido è ben chi non intende il resto. †

Ma certo e' ti bisogna aver gran pegno

De la sua fede in man , se tu le credi ;

E stretta lei con più tenaci nodi ,

Che non l' ebb' io , quando nel crin la
presi.

Ma nodi più possenti in lei de i doni

Certo avuto non hai. Questa malvagia ,

Nemica d'onestate , oggi a costui

S' è venduta al suo solito , e quì dentro

Si paga il prezzo del mercato infame.

Ma forse costà giù ti mandò il Cielo

Per tuo castigo , e per vendetta mia.

Dalle parole di costui , si scorge

Ch' egli non crede in vano : e le vestigia ,

Che vedute ha di lei , son chiari indizj

Ch' ella è già nello speco. Or fa un bel

colpo:

SCENE NEUVIEME.**LE SATIRE.**

CE BERGER croit Corisque , & suit ses pas dans l'autre d'Ericine ! Il ne faut pas être bien habile pour entendre ce que cela veut dire. Certes si tu t'y fies , il faut que tu aies en main des gages bien assurés de sa foi , & que tu la retiennes par des liens plus forts que la chevelure , par laquelle je crus la bien tenir. . . . Mais quels qu'ils soient ces liens , tu n'en peux avoir de plus forts auprès d'elle , que ceux de l'intérêt. . . . Cette femme , ennemie de toute vertu , s'est apparemment comme à son ordinaire vendue à ce Berger , & c'est là que se paie le prix de cet infame marché. . . . Mais c'est peut-être à ce moment , que le Ciel a réservé ton châtement & ma vengeance. . . . A juger par les paroles de ce Berger , il a ses raisons pour l'en croire , & ses traces qu'il suit sont une preuve certaine , que déjà elle est dans la caverne. . . . Songeons main-

Chiudi il foro dell' antro con quel grave
 E soprastante fasso , acciò che quinci
 Sia lor negata di fugir l' uscita :
 Poi vanne al Sacerdote , e' suoi ministri
 Per la strada del colle , a pochi nota ,
 Conduci ; e falla prendere , e secondo
 La legge , e' suoi misfatti , al fin morire.
 E sò ben' io , che data a Coridone
 Ha la fè maritale ; il qual si tace ,
 Perchè teme di me , che minacciato
 L' ho molte volte. Oggi farò ben' io ,
 Ch' egli di duo vendicherà l' oltraggio.
 Non vo' perder più tempo , un sodo tronco
 Schianterò da quest' elce : appunto questo
 Fia buono , ond' io potrò più prontamente
 Smover' il fasso. Oh, come è grave, oh come
 E' ben' affisso ! quì bisogna il tronco
 Spinger di forza , e penetrar sì dentro ,
 Che questa mole alquanto si divella.
 Il consiglio fu buono : anco si faccia
 Il medesimo di quà : come s' appoggia
 Tenacemente ! è più dura l' impresa
 Di quel , che mi pensava : ancor non posso
 Svellerlo , nè per urto anco piegarlo.
 Forse il mondo è quì dentro ? o pur mi
 manca

tenant à faire un coup éclatant ; avec ce rocher que voici , fermons l'entrée de la caverne , pour leur ôter le moien d'échapper ; ensuite allons trouver le grand Prêtre , & amenons ici les Ministres du temple par le chemin creux qui est peu connu. Ainsi surprise , elle sera en vertu de la loi , & sur la preuve de ses forfaits , condamnée à mourir. Je sais qu'elle a donné la foi du mariage à Coridon , qui se garde bien d'en parler , parceque je l'ai plusieurs fois menacé & qu'il me craint. Je ferai si bien , qu'il sera l'occasion de la vengeance de deux. . . . Allons , ne perdons plus de tems. . . . Je vais arracher une forte branche de ce chêne : ah ! voici mon affaire ; avec ce secours , je pourrai ébranler plus aisément cette grosse pierre. . . . Qu'elle est pesante ! . . . Qu'elle tient fort ! Poussons cette branche , & enfonçons là assez avant , pour détacher la pierre. . . . L'idée est bonne ; faisons-en autant de ce côté-ci. . . . comme elle pèse ! l'entreprise est plus difficile que je ne l'avois pensé. . . . Quoi ! je ne puis encore la détacher , ni même la remuer ? ou tou-

20 IL PASTOR FIDO.

Il solito vigor? Stelle perverse,
Che machinate? il moverò mal grado.
Maladetta Corisca, e quasi dissi
Quante femmine hà il mondo. O Pan Li-
ceo,
O Pan, che tutto puoi, che tutto sei,
Moviti a preghi miei;
Fusti amante ancor tu di cor protervo:
Vendica nella perfida Corisca
I tuoi scherniti amori:
Così in virtù del tuo gran nome il movo:
Così in virtù del tuo gran nome e' cade.
La mala volpe è nella tana chiusa;
Or le si darà il foco, ov' io vorrei
Veder quante son femmine malvaggie
In un' incendio solo arse e distrutte.

C O R O.

C O M E se' grande, Amore!
Di natura miracolo, e del mondo!
Qual cor sì rozzo, o qual sì fiera gente,
Il tuo valor non sente?
Ma qual sì scaltro ingegno, e sì profondo

te la résistance du monde y est, ou je ne retrouve plus mes forces. . . Dieux ennemis, que me préparez-vous ? . . Je l'aurai pourtant. . . Maudite soit Corisque, & . . . j'ai presque pensé dire toutes les femmes qui sont au monde. . . O Pan ! dont les lumieres & le pouvoir sont sans borne, laisse-toi fléchir par mes prieres. Tu fus aussi attaché à une Maîtresse infidelle ; venge sur Corisque ta flamme méprisée. . . Enfin, c'est par ta puissance que je commence à ébranler cette pierre : c'est par elle que je la fais tomber, & le Renard est pris : Il ne reste plus qu'à y mettre le feu ; & c'est ainsi que je voudrois voir brûler & périr, toutes les femmes de mauvaise foi,

C H Œ U R.

AMOUR ! que tes effets sont merveilleux ! non, il n'est cœur si grossier, nation si barbare, qui ne connoisse ton pouvoir ; & il n'est esprit si pénétrant & si profond, qui le puisse comprendre. Qui ne jugera

22 IL PASTOR FIDO.

Il tuo valor' intende?
Chi sà gli ardori, che'l tuo foco accende,
Importuni e lascivi,
Dirà, spirto mortal, tu regni e vivi
Nella corporea falma:
Ma chi sà poi come a virtù l'amante
Si desti, e come foglia
Farfi al suo foco (ogni sfrenata voglia
Subito spenta), pallido, e tremante,
Dirà, spirto immortale, hai tu nell' alma
Il tuo solo e santissimo ricetta.
» Raro mostro, e mirabile d' umano
» E di divino aspetto,
» Di veder cieco, e di saper' infano:
» Di senso, e d' intelletto,
» Di ragion', e desio confuso affetto.
E tale hai tu l'impero
Di natura, e del Ciel, ch' a te soggiace.
Ma (dirol con tua pace)
Miracolo più altero
Ha di te il mondo, e più stupendo assai;
Però che quanto fai
Di maraviglia, e di stupor tra noi,
Tutto in virtù di bella donna puoi.
O donna; o don del Cielo,
Anzi pur di colui,

ACTE TROISIEME. 23

que par les desirs fâcheux & lascifs que ton flambeau allume , dira que tu n'es qu'un feu périssable , qui n'a d'autre vertu que de toucher & d'animer nos sens. Mais qui pensera ensuite combien tu donnes de penchant vers la vertu , & comme ton ardeur , en faisant oublier à tout Amant les mouvemens d'une passion licentieuse & déréglée , ne lui laisse que crainte & respect pour celle qu'il aime , dira que tu es un esprit divin , qui as choisi notre ame comme une retraite & un asyle sacré. Aveugle , insensé , admirable & bisarre : composé de sens , d'entendement , de raison , de desirs ! Et c'est avec cela que tu étends ton empire sur le Ciel & sur la Terre , qui sont soumis à tes loix. Mais il est encore au monde un prodige plus grand , & plus surprenant que toi ; nous devons à la beauté ces effets merveilleux dont tu sembles l'auteur : c'est d'elle que tu tires tout ton pouvoir. Beau sexe , vrai présent du Ciel , ou plutôt du souverain Maître , qui , en formant le Ciel & vous , voulut vous orner encore plus que son premier ouvrage , quel avantage n'avez-vous pas ?

Che 'l tuo leggiadro velo
 Fè, d'ambo creator, più bel di lui.
 Qual cosa non hai tu del Ciel più bella?
 Nella sua vasta fronte
 Mostroso Ciclope un' occhio ei gira,
 Non di luce a chi 'l mira,
 Ma d'alta cecità cagione e fonte.
 Se sospira, o favella,
 Com' irato Leon rugge, e spaventa,
 E non più Ciel, ma campo
 Di tempestosa, ed orrida procella,
 Col fiero lampeggiar folgori avventa;
 Tu co' l' soave lampo,
 E con la vista angelica amorosa
 Di duo Soli visibili e sereni,
 L'anima tempestosa
 Di chi ti mira acqueti e rassereni:
 E suono, e moto, e lume,
 E valor, e bellezza, e leggiadria
 Fan sì dolce armonia nel tuo bel viso,
 Che 'l Ciel in van presume,
 Se 'l Cielo è pur men bel del Paradiso,
 Di pareggiarsi a te, cosa divina,
 E ben ha gran ragione
 Quell' altero animale,
 Ch' Uomo s'appella, ed a cui pur s'inchina
 Comme

ACTE TROISIEME. 25

Comme un monstrueux cyclope, il ne présente sur son large front qu'un œil, source, non de lumière, mais d'éblouissement & d'aveuglement, à qui l'ose regarder; le bruit qui d'en-haut se fait entendre jusqu'à nous, est plus effrayant que le mugissement du lion en colère: alors c'est moins un Ciel qu'un centre d'horribles & bruiantes tempêtes, où l'on ne voit que la lumière éblouissante des éclairs, d'où l'on n'entend que le bruit terrible du tonnerre. Mais vous! par votre éclat charmant, par la douceur enchanteresse de deux yeux brillans, que plus on regarde, plus on trouve sereins, vous ramenez le calme dans les âmes les plus agitées; vous tranquillisez qui a le bonheur de vous voir. La voix, le geste, l'éclat, la beauté, les graces, sont en vous dans une si parfaite harmonie, qu'en vain le Ciel, si pourtant il est moins beau que le séjour des Dieux, essaieroit de s'égalier à vous. Ce n'est pas sans raison que ce fier animal qu'on appelle l'homme, à qui tout être créé obéit, vaincu par vos charmes, reconnoît votre puissance, & s'y soumet:

II^{de} Part.

C

Ogni cosa mortale ,
 Se mirando di te l'alta cagione ,
 T'inchina e cede. E s'ei trionfa e regna ,
 Non è perchè di scettro , o di vittoria
 Sii tu di lui men degna ,
 Ma per maggior tua gloria :
 » Che quanto il vinto è di più pregio ,
 tanto
 » Più glorioso è di chi vince il vanto. ¶
 Ma che la tua beltate
 Vinca con l'uomo ancor l' umanitate ,
 Oggi ne fa Mirtillo a chi nol crede
 Maravigliosa fede :
 E mancava ben questo al tuo valore ,
 Donna , di far senza speranza amore.



s'il semble destiné à la gloire du triomphe , à l'éclat de la couronne , ce n'est pas qu'il soit plus digne que vous du sceptre , ou de la victoire ; c'est pour enrichir vos trophées. La grandeur du vaincu fait la gloire du vainqueur : Mais que votre beauté triomphât de l'humanité en même-tems que de l'homme , c'étoit une merveille incroyable , que garantit aujourd'hui l'exemple de Mirtil. Il manquoit encore à votre gloire de faire un Amant constant , sans espoir de bonheur.





ATTO QUARTO.

SCENA PRIMA.

CORISCA.

TANTO in condur la semplicetta al varco

Ebbi pur dianzi il cor fisso , e la mente ,
Che di pensar non mi sovvenne mai
Della mia cara chioma , che rapita
M' ha quel brutto villano , e com' i' possa
Ricoverarla. O quanto mi fu grave
D'avermi a riscattar con sì gran prezzo ,
E con sì caro pegno ! ma fu forza
Uscir di man dell' indiscreta bestia :
Che quantunque egli sia più d'un coniglio
Pufillanimo assai , m' avria potuto
Far nondimeno mille oltraggi , e mille



ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

C O R I S Q U E.

J'AI été si occupée du soin d'amener ma dupe à mon but, que je n'ai pas songé à ma chere chevelure, qui m'a été arrachée par ce vilain animal, ni aux moiens de la recouvrer. Ce me fut un grand sacrifice, que de racheter ma liberté à si haut prix, & avec un gage si précieux; mais il falloit bien sortir des pattes de cet animal sans raison. Car, bien qu'il soit plus poltron que le plus poltron animal, il auroit pû cependant me faire mille affronts & mille outrages. Je l'ai toujours méprisé; & comme une sangsue, je lui ai tiré jusqu'à

Fiere vergogne. I'l'ho schernito sempre,
 E fin, che sangue ha nelle vene avuto,
 Come sanfuga l'ho succhiato. Or duolsi
 Che più non l'ami; e di dolersi avrebbe
 Giusta cagion, se mai l' avessi amato.

» Amar cosa inamabile non puossi.

» Com'erba, che fu dianzi a chi la colse,

» Per uso salutifero sì cara,

» Poi che 'l succo n'è tratto, inutil resta,

» E come cosa fracida s'abborre;

» Così costui, poichè spremuto ho quanto

» Era di buono in lui, che far ne debbo,

» Se non gettarne il fracidume al ciacco?

Or vo' veder, se Coridone è sceso

Ancor nella spelonca. Oh! che vegg' io?

Che novità? son desta?

O pur sogno, o son ebra? i' sò pur certo

Ch' era la bocca di quest' antro aperta

Guari non ha: com' ora, è chiusa? e come

Questa pietra sì grave e tanto antica

All' improvviso è ruinata abbasso?

Non s' è già scossa di tremuoto udita:

Sapessi almen, se Coridon v' è chiuso

Con Amarilli; che del resto poi

Poco mi curerei: dovria pur' egli

Esser giunto oggi mai, sì buona pezza

ACTE QUATRIEME. 37

la dernière goutte de sang qu'il a eue dans les veines. Aujourd'hui il se plaint de ce que je ne l'aime plus. Certes il auroit raison si je l'avois jamais aimé. Comment aurois-je pu aimer quelque chose d'aussi odieux ? Les simples dont on tire tant de secours pour la santé , dès qu'on en a exprimé le suc salutaire , deviennent inutiles , & sont jettés au rebut ; aussi après avoir tiré de ce Satire tout ce qu'il pouvoit y avoir de bon , dois-je faire autrement que l'abandonner comme inutile. Oh voions maintenant si Coridon est descendu dans la caverne ? . . . Dieux ! qu'est-ce que je vois ? Est-ce un songe , ou suis-je bien éveillée ? Suis-je troublée , ou mes yeux ne me trompent-ils pas ? L'entrée de cette Caverne étoit certainement ouverte il n'y a qu'un moment , comment se trouve-t-elle fermée maintenant ? Comment cette pierre si grosse , & qu'on a toujours vue là-haut , est-elle tout-à-coup tombée ici bas ? L'on n'a pas senti de tremblement de terre. . . . Encore si je savois Coridon enfermé avec Amarillis ; car pour le reste peu m'importe. . . Si

E' che partì, se ben Lisetta intesi.
 Chi sà che non sia dentro, e che Mirtillo
 Così non gli abbia amendue chiusi: Amore
 Punto da sdegno, il mondo anco potrebbe
 Scuoter, non ch' una pietra. Se ciò fosse,
 Già non avria potuto far Mirtillo
 Più secondo il mio cor, se nel suo core
 Fosse Corisca in vece d'Amarilli.
 Meglio farà, che per la via del monte
 Mi conduca nell' antro, e' l ver n'intenda.

SCENA SECONDA.

DORINDA, LINCO.

DORINDA.

E CONOSCIUTA certo
 Tu non m' avevi, Linco?

LINCO.

Chi ti conoscerebbe
 Sotto queste sì rozze orride spoglie

j'ai

ACTE QUATRIEME. 33

j'ai bien entendu Lifette, il devoit déjà y être depuis le tems qu'il est parti. . . . Mais peut-être bien y est-il, & il se pourroit que Mirtil les eût enfermés l'un & l'autre. Si l'amour, piqué par le mépris, peut ébranler le monde entier, à plus forte raison a-t-il pu déranger ce pesant rocher. . . . En tout cas Mirtil n'eût pû mieux seconder ma volonté, quand Corisque auroit pris en son cœur la place d'Amarillis. . . . Le mieux sera, que par le chemin de la montagne je me rende à la Caverne, pour être éclaircie de ce mystere.

SCENE SECONDE.

DORINDE, LINCO.

DORINDE,

ASSURÉMENT, Linco, tu ne m'avois pas reconnue ?

LINCO.

Qui auroit pû, sous cet habillement sauvage & rustique, deviner la gentille

II^{de} Part.

D

34 II. PASTOR FIDO.

Per Dorinda gentile ?
S' io fussi un fiero can , come son Linco ,
Mal grado tuo t'avrei
Troppo ben conosciuta.
O che veggio , o che veggio !

D O R I N D A .

Un' effetto d'amor tu vedi , Linco ,
Un' effetto d'amare
Misero , e singolare.

L I N C O .

Una fanciulla , come tu sì molle ,
E tenerella ancora ,
Ch' eri pur dianzi (si può dir) bambina ,
E mi par , che pur' jeri
T' avessi tra le braccia pargoletta ,
E le tenere piante
Reggendo , t' insegnassi
A formar babbo , e mamma ,
Quando a' servigj del tuo padre i' stava :
Tu , che , qual damma timida solevi ,
Prima ch' amor sentissi ,
Paventar d' ogni cosa
Ch' all' improvviso si movesse : ogn' aura ,
Ogni augellin , che ramo
Scotesse , ogni lucertola , che fuori
Della fratta corresse ,

· ACTE QUATRIEME. 35

Dorinde ? Mais si des chiens , au lieu de Linco , t'eussent rencontrée , ils ne t'auraient , malgré toi , que trop bien reconnue. . . Eh ! que vois-je donc là ?

D O R I N D E.

L'effet déplorable & singulier d'une malheureuse & singuliere passion.

L I N C O.

Quoi ! une jeune personne si tendre , si délicate , & pour ainsi dire presque un enfant , qu'il me semble que je tenois hier sur mes bras , à qui je m'imagine montrer encore à marcher , & à former les premiers accens de la voix , lorsque j'étois au service de ton Pere : toi , que comme le Daim timide , tout effraïoit , avant que tu eusses commencé à aimer ; qu'un zéphir , ou un oiseau qui eût fait remuer une branche d'arbre , qu'un lézard sortant de quelque fente de rocher , qu'une feuille enfin eût fait trembler , tu vas maintenant seule , errante à travers les bois & les montagnes , sans craindre ni les chiens , ni les bêtes sauvages ?

D ij

Ogni tremante foglia
 Ti facea sbigottire ;
 Or vai soletta , errando
 Per montagne e per boschi ,
 Nè di fera hai paura , nè di veltro ?

D O R I N D A .

Chi è ferito d' amoroso strale ,
 D' altra piaga non teme.

L I N C O .

Ben ha potuto in te , Dorinda , amore ;
 Poichè di donna in uomo ,
 Anzi di donna in lupo , ti trasforma.

D O R I N D A .

O se quì dentro , Linco ,
 Scorger tu mi potessi ,
 Vedresti un vivo lupo ,
 Quasi agnella innocente ,
 L'anima divorarmi.

L I N C O .

E quale è il lupo ? Silvio ?

D O R I N D A .

Ah ! tu l'hai detto.

L I N C O .

E tu , poi ch' egli è lupo ,
 In lupa volontier ti se' cangiata :
 Perchè se non l'ha mosso il viso umano ,

D O R I N D E.

Quand l'amour a une fois porté ses coups , on ne craint plus d'autre blessure.

L I N C O.

Il faut qu'il ait sur toi bien du pouvoir , pour t'avoir fait choisir un aussi singulier déguisement.

D O R I N D E.

Ah ! Linco , si tu pouvois pénétrer jusques dans mon cœur , tu y verrois l'ennemi auquel mon ame , comme une innocente brebis , est livrée en proie.

L I N C O.

C'est Silvio , sans doute ?

D O R I N D E.

Ah ! tu l'as nommé.

L I N C O.

Et c'est pour toucher cet amant que la figure humaine n'a pu attendre , que tu as voulu te revêtir des dépouilles d'une

38 IL PASTOR FIDO.

Il mova almen questo ferino, e t'ami.
Ma dimmi ove trovasti
Questi ruvidi panni?

D O R I N D A.

I' ti dirò: mi mossi
Stamane assai per tempo
Verso là dove inteso avea, che Silvio
Appiè dell' Erimanto
Nobilissima caccia
Al fier cinghiale apparecchiata avea:
E nell' uscir dell' Eliceto appunto
Quinci non molto lunge
Verso il rigagno, che dal poggio scende,
Trovai Melampo, il cane
Del bellissimo Silvio, che la sete
Quivi, come cred' io, s'avea già tratta,
E nel prato vicin posando stava,
Io, ch' ogni cosa del mio Silvio ho cara,
E l'ombra ancor del suo bel corpo, e l'
orma

Del piè leggiadro, non che'l can da lui
Cotanto amato, inchino,
Subitamente il presi:
Ed ei senza contrasto,
Qual mansueto agnel, meco ne venne:
E mentre i' vò pensando

ACTE QUATRIEME. 39

louve ! Tu esperes par là le rendre sensible ? Mais où as-tu trouvé ce sauvage habillement ?

D O R I N D E.

Je vais te l'expliquer. Ce matin de bonne heure je me suis rendue au pied de l'Erimate, où je savois que Silvio avoit donné le rendez-vous, pour attaquer ce terrible sanglier dont tu as entendu parler. En sortant de ce bois d'yeuses, à peu de distance de-là, vers le ruisseau qui descend de la montagne, j'ai trouvé Melampe, le chien de mon aimable Silvio, qui, je crois, venoit de boire, & se reposoit dans la prairie voisine. Moi, qui chéris tout ce qui appartient à Silvio, qui baiserois l'ombre de son corps, & les traces de ses pieds, juge si j'ai flatté ce chien qu'il aime tant : Je l'arrête ; lui comme un agneau me suit. Et comme je méditois de le remener à son maître & mon vainqueur, dans le dessein d'en faire le prix de ma conquête, Silvio lui-même arrive, cherchant les traces de son cher Melampe, & s'arrête. Je ne te rappellerai point, cher Linco, tout ce qui s'est passé entre nous ; je te

D iv

40 IL PASTOR FIDO.

Di ricondurlo al suo Signor', e mio ,
Sperando far con dono a lui sì caro
Della sua grazia acquisto ;
Eccolo appunto , che venia diritto
Cercandone i vestigi , e qui fermossi.
Caro Linco , non voglio
Perder tempo in ridir minutamente
Quel , ch' è tra noi passato :
Ti dirò sol , per ispedirmi in breve ,
Che dopo un lungo giro
Di mentite promesse , e di parole ,
Mi s' è involato il crudo ,
Pien d' ira , e di disdegno
Col suo fido Melampo ,
E con la cara mia dolce mercede.

L I N C O .

O dispietato Silvio ! o garzon fiero !
E tu , che festi allor ? non ti sdegnasti
Della sua fellonia ?

D O R I N D A .

Anzi , come s' appunto
Il foco del suo sdegno
Fosse stato al mio cor foco amoroso ,
Crebbe per l' ira sua l' incendio mio ;
E tuttavia seguendone i vestigi ,
E pur verso la caccia

ACTE QUATRIEME. 41

dirai seulement qu'après de longs détours, & un grand nombre de fausses promesses & de propos trompeurs, le cruel s'est échappé, ne me laissant que des témoignages de dédain; & emmenant Melampe, il m'a enlevé le gage sur lequel j'avois fondé de si douces espérances.

L I N C O.

Trop cruel, & trop barbare Silvio!
Mais que fis-tu alors? Sa trahison n'a pas excité ta colere?

D O R I N D E.

Je ne l'en aimai que plus; ses dédains n'ont fait qu'augmenter l'embrasement de mon cœur, & sa perfidie a été pour moi comme un second trait de l'Amour. Je n'ai pas laissé de suivre ses pas, & continuant mon chemin vers le rendez-vous de la

42 IL PASTOR FIDO.

L'interrotto cammin continuando,
Non molto lungi il mio Lupin raggiunsi,
Che quinci poco prima
Di me s'era partito: onde mi venne
Tosto pensier di travestirmi, e in questi
Abiti suoi servili
Nascondermi sì ben, che trà pastori
Potessi per pastore esser tenuta,
E seguire e mirar comodamente
Il mio bel Silvio.

L I N C O.

E'n sembianza di lupo
Tu se' ita alla caccia,
E t'han veduta i cani, e quinci salva
Se' ritornata? hai fatto assai, Dorinda.

D O R I N D A.

Non ti meravigliar Linco, che i cani
Non potean far' offesa
A chi del Signor loro
E' destinata preda,
Quivi confusa infra la spessa turba
De' vicini pastori,
Ch' eran concorsi alla famosa caccia,
Stav' io fuor delle tende
Spettatrice amorosa
Via più del cacciator, che della caccia.

ACTE QUATRIEME. 43

chasse, j'ai retrouvé, non loin d'ici, Lupin, qui m'avoit quittée quelques momens auparavant. J'ai aussitôt formé le projet de me déguiser si bien sous cet habillement grossier, que je pusse avec les autres Bergers suivre, sans être connue, & regarder à mon aise mon cher Silvio.

L I N C O.

Tu as été à la chasse, couverte de ces peaux de loup ? Les chiens t'ont vue, & t'ont épargnée ? Assurément, Dorinde, c'étoit trop t'exposer.

D O R I N D E.

N'en sois point étonné ; les chiens ont respecté celle qui étoit destinée à être la proie de leur maître. Enfin confondue au milieu d'une nombreuse troupe des Bergers d'alentour, que l'envie de voir cette fameuse chasse avoit attirés ici, j'étois hors des toiles beaucoup plus occupée de mon Chasseur que de la chasse. Chaque mouvement du sanglier rendoit mon cœur palpitant : à chaque démarche de Silvio,

44 IL PASTOR FIDO.

A ciascun moto della fera alpestre
Palpitava il cor mio :
A ciascun' atto del mio caro Silvio
Correa subitamente
Con ogni affetto suo l' anima mia ;
Ma il mio sommo diletto
Turbava affai la paventosa vista
Del terribil Cinghiale ,
Smisurato di forza e di grandezza.
Come rapido turbo
D' impetuosa e subita procella ,
Che tetti , e piante , e sassi , e ciò ch' in-
contra ,
In poco giro , in poco tempo atterra ;
Così a un solo rotar di quelle zanne ,
E spumose , e sanguigne ,
Si vedean tutti insieme
Cani uccisi , aste rotte , uomini offesi.
Quante volte bramai
Di patteggiar con la rabbiosa fera
Per la vita di Silvio il sangue mio ?
Quante volte d' accorrervi , e di fare
Con questo petto al suo bel petto scudo ?
Quante volte dicea
Fra me stessa , perdona

ACTE QUATRIEME. 45

mon ame passionnée voloit, & l'accompagnoit; mais ce bonheur étoit troublé par l'effraïante vue du sanglier, terrible par sa grosseur & par sa force. Comme dans le tourbillon qu'excite une violente tempête, l'on voit les toits des maisons, les arbres, les pierres, tout renversé subitement, & jetté par terre: de même aux moindres approches de ses défenses couvertes d'écume & de sang, l'on voioit à la fois chiens déchirés, lances brisées, chasseurs blessés. Combien de fois ai-je voulu offrir mon sang à la bête furieuse pour épargner celui de Silvio? Combien de fois ai-je voulu me jeter devant lui, & lui faire de mon cœur un rempart contre l'animal! Combien de fois ai-je dit en moi-même: Indomptable sanglier, épargne les jours de mon cher Silvio. C'est ainsi que je parlois, & mêlois mes prieres de soupirs, lorsque Silvio lâche impétueusement Melampe, armé d'une écorce épaisse, contre le sanglier, que le sang des chiens déchirés, & de quelques Bergers blessés, n'avoit rendu que plus

46 IL PASTOR FIDO.

Fiero Cinghial , perdona
Al delicato sen del mio bel Silvio.
Così meco parlava
Sospirando e pregando ,
Quand' egli di squammosa e dura scorza
Il suo Melampo armato
Contro la fera impetuoso spinse ,
Che più superba ogn' ora ,
S'avea fatta d'intorno
Di molti uccisi cani , e di feriti
Pastori orrida strage.
Linco , non potrei dirti
Il valor di quel cane ;
E ben ha gran ragion Silvio se l' ama :
Come irato Leon , che 'l fiero corno
Dell' indomito Tauro
Ora incontri , ora fugga ,
Una sola fiata che nel tergo
Con le robuste sue branche l' afferri
Il ferma sì , ch' ogni poter n'emunge ;
Tale il forte Melampo ,
Fuggendo accortamente
Gli spessi giri e le mortali rote
Di quella fera mostruosa , al fine
L' afferrò nell' orecchia ;

ACTE QUATRIEME. 47

redoutable. Lincó , je ne puis t'exprimer le courage de ce chien , & certes Silvio a grande raison de l'aimer. Imagine-toi un lion en fureur , qui tantôt affronte , & tantôt esquive la tête armée du taureau qu'il combat , si une fois il peut lui appliquer sur la croupe ses fortes griffes , il terrasse son ennemi , & épuise ses forces. Tu aurois vu de même le vaillant Melampe éviter adroitement les tours fréquens , & les roulemens de la bête monstrueuse , la coëffer enfin , & après l'avoir ébranlée & atterrée , l'arrêter de façon qu'on pouvoit aisément choisir la place où l'on devoit lui porter le coup. Alors Silvio invoquant Diane : Déesse ! dit-il , conduis ce coup , je fais vœu de te consacrer l'horrible hure de ce sanglier. A ces mots il tire de son carquois d'or un trait , qui , posé sur son arc bien tendu , part rapidement , & va percer l'animal au côté gauche , au défaut de l'épaule & du cou. Le sanglier tombe , & j'ai commencé à respirer , dès que j'ai vu mon cher Silvio hors de danger. Heureux animal , qui as

48 IL PASTOR FIDO.

E dopo averla impetuofamente
Prima crollata alquante volte , e fcoffa ,
Ferma la tenea sì , che potea farfi
Nel vasto corpo suo , quantunque al-
trove

Leggermente ferito ,
Di ferita mortal certo disegno.
Allor subitamente il mio bel Silvio ,
Invocando Diana :
Drizza tu questo colpo ,
Disse , ch' a te fò voto
Di sacrar , santa Dea , l'orribil teschio :
E in questo dir , dalla faretra d' oro
Tratto un rapido strale ,
Fin dall' orecchia al ferro
Tese l' arco possente ,
E nel medesimo punto
Restò piagato ove confina il collo
Con l'omero sinistro il fier cinghiale :
Il qual subito cadde. I' respirai ,
Vedendo Silvio mio fuor di periglio.
O fortunata fera ,
Degna d' uscir di vita
Per quella man , che 'nvola
Sì dolcemente il cor da i petti umani.

ACTE QUATRIEME. 49

pû recevoir la mort d'une main , dont les coups sont aussi sûrs que ceux de l'Amour même !

L I N C O.

Ma che farà di quella fera uccisa?

D O R I N D A.

No 'l sò , perchè men venni ,
 Per non esser veduta , innanzi a tutti ;
 Ma creder vo' , che porteranno in breve ,
 Secondo il voto del mio Silvio , il teschio
 Sollemnemente al Tempio.

L I N C O.

E tu non vuoi uscir di questi panni?

D O R I N D A.

Si voglio , ma Lupino
 Ebbe la veste mia con l' altro arnese ,
 E disse d' aspettarmi
 Con essi al fonte , e non ve l' ho trovato.
 Deh , Linco mio , se m' ami ,
 Và tu per queste selve
 Di lui cercando , che non può già molto
 Esser lontano : i' poserò frattanto
 Là in quel cespuglio : il vedi ? ivi t' attendo ,
 Ch' io son dalla stanchezza
 Vinta , e dal sonno , e ritornar non voglio
 Con queste spoglie a casa.

ACTE QUATRIEME. 51

L I N C O.

Mais que feront-ils maintenant du sanglier ?

D O R I N D E.

Je l'ignore, parceque sur-le-champ j'ai devancé tout le monde, & que je suis revenue pour n'être point reconnue ; mais je croirois que bientôt le vœu de Silvio va être accompli, & qu'on portera en pompe la hure au Temple.

L I N C O.

Et toi ! ne songes-tu pas à quitter ces vêtements ?

D O R I N D E.

Oui. Mais je n'ai point trouvé ici Lupin, à qui j'avois dit de m'attendre à la fontaine, avec mes habits qu'il a. Linco, si tu m'aimes, va le chercher dans ce bois, il ne peut pas être bien loin. Cependant je me mettrai à l'ombre de ce buisson que tu vois. C'est-là que je t'attends ; car je me meurs de sommeil & de fatigue, & je ne veux point paroître à la maison sous ce déguisement.

L I N E O.

Io vò , tu non partire
Di là , fin ch' io non torni.

S C E N A T E R Z A.

C O R O , E R G A S T O.

C O R O.

PA S T O R I , avete inteso
Che 'l nostro semideo , figlio ben degno
Del gran Montano , e degno
Discendente d' Alcide ,
Oggi n' ha liberati
Dalla fera terribile , che tutta
Infestava l' Arcadia ;
E che già si prepara
Di sciorne il voto al tempio.
Se grati esser vogliamo
Di tanto beneficio ,
Andiamo tutti ad incontrarlo , e come
Nostro liberatore
Sia da noi onorato
Con la lingua , e col core ;

ACTE QUATRIEME. 53

L I N C O.

J'y vais ; attends , & ne quitte pas cet
endroit que je ne fois revenu.

SCENE TROISIEME.

CHOEUR DE BERGERS , ERGASTE.

C H O E U R.

BERGERS , vous savez que notre
demi - Dieu , aussi digne fils de Mon-
tan , que digne descendant d'Alcide ,
nous a , par une victoire signalée , déli-
vrés du terrible sanglier qui ravageoit
l'Arcadie. On se prépare à aller au Tem-
ple , pour remplir le vœu fait à la grande
Déesse. Marquons lui notre reconnoissan-
ce d'un si grand bienfait ; allons au-de-
vant de lui ; & que nos bouches & nos
cœurs lui rendent l'hommage qu'on doit
au Libérateur de l'Arcadie. Quoique les
honneurs soient d'un prix léger pour les
ames élevées & pour les cœurs magnani-
mes , c'est cependant la plus grande ré-

54 IL PASTOR FIDO.

» E benchè d'alma valorosa e bella
» L'onor sia poco pregio; è però quello,
» Che si può dar maggiore
» Alla virtute in terra.

E R G A S T O.

O' sciagura dolente! o caso amaro!
O piaga immedicabil' e mortale!
O sempre acerbo e lagrimevol giorno!

C O R O.

Qual voce odo di pianto, e d' orror
piena!

E R G A S T O.

Stelle nemiche alla salute nostra,
Così la fè schernite?
Così il nostro sperar levaste in'alto,
Perchè poscia cadendo
Con maggior pena il precipizio avesse?

C O R O.

Questi mi par' Ergasto, e certo è desso.

E R G A S T O.

Ma perchè il cielo accuso?
Te pur' accusa, Ergasto,
Tu solo avvicinasti
L'etra pericolosa

ACTE QUATRIEME. 55

compense que la vertu puisse recevoir
chez les mortels.

ERGASTE.

O malheureuse & triste aventure ! O
plaie mortelle & sans remede ! O jour dé-
plorable & digne de nos larmes !

CHOEUR.

Quels accens plaintifs & effraians !

ERGASTE.

O vous ! Astres ennemis de notre re-
pos ; est-ce ainsi que vous permettez que
la foi soit volée ? Et ne nous flattez-vous
des plus douces espérances , que pour
nous rendre plus affreux le précipice que
vous nous ouvrez ?

CHOEUR.

Il semble que c'est la voix d'Ergaste, ...
Oui certes ; c'est lui-même.

ERGASTE.

Eh pourquoi accuser le Ciel ? N'accuse
que toi, Ergaste ; toi seul as rapproché ces
deux Amans déjà trop enflammés ; toi seul
as allumé les étincelles qui ont fait naître

56 IL PASTOR FIDO.

Al focile d'amor : tu il percoteſti ,
E tu ſol ne traeſti
Le faville , ond'è nato
L'incendio ineſtinguibile e mortale.
Ma fallo il ciel , ſe da buon fin mi moſſi ,
E ſe ſola pietà fù , che m' induſſe.
O ſfortunati amanti !
O miſera Amarilli !
O Titiro infelice ! o orbo padre !
O dolente Montano !
O deſolata Arcadia ! o noi meſchini !
O finalmente miſero , e infelice
Quant' ho veduto , e veggio ,
Quanto parlo , quant'odo , e quanto penſo !

C O R O.

Oimè qual ſia coteſto
Si miſero accidente ,
Che'n ſe comprende ogni miſeria noſtra ?
Andiam , paſtori , andiamo
Verſo di lui , ch' appunto
Egli ci vien incontra. Eterni Numi ,
Ah non è tempo ancora
Di rallentar lo ſdegno ?
Dinne , Ergaſto gentile ,
Qual fiero caſo a lamentar ti mena ?
Che piangi ?

ACTE QUATRIEME. 57

ce feu punissable qu'on ne peut éteindre. Mais le Ciel connoît la pureté de mon cœur ; il fait si la pitié ne fut pas le seul motif qui me fit agir. . . . Infortunés Amans ! Malheureuse Amarillis ! Titire , Pere trop digne de nos plaintes ! Montan trop justement affligé ! Arcadie trop cruellement désolée ! Hélas ! tout ce que j'ai vu , ce que je vois , ce que je dis , ce que j'entends , ce que je pense , tout me retrace les miseres dont nous sommes accablés.

C H O E U R.

Ciel ! quel est donc cet accident si funeste à toute l'Arcadie ? Allons , Bergers , allons au-devant d'Ergaste qui vient vers nous. Dieux immortels , le moment qui doit mettre fin à votre courroux n'est-il pas encore arrivé ? Eh , cher Ergaste , dis-nous donc quel est le sujet de tes gémissemens & de tes pleurs ?

58 IL PASTOR FIDO.

ERGASTO.

Amici cari ,
Piango la mia , piango la vostra , piango
La ruina d'Arcadia.

CORO.

Oimè , che narri ?

ERGASTO.

E' caduto il sostegno
D' ogni nostra speranza.

CORO.

Deh , parlaci più chiaro.

ERGASTO.

La figliuola di Titiro ; quel solo
Del suo ceppo cadente , e del cadente
Padre , appoggio e rampollo ;
Quell' unica speranza
Della nostra salute ,
Ch' al figlio di Montano era dal Cielo
Destinata e promessa ,
Per liberar con le sue nozze Arcadia ;
Quella Ninfa celeste ,
Quella saggia Amarilli ,
Quell' esempio d'onore ,
Quel fior di castitate ,
Oimè , quella : ah ! mi scoppia
Il core a dirlo.

ACTE QUATRIEME. 59

ERGASTE.

Amis , c'est votre perte , c'est la mienne , c'est celle de toute l'Arcadie.

CHŒUR.

Que dis-tu ?

ERGASTE.

L'appui de toutes nos espérances est renversé.

CHŒUR.

De grace , explique-toi !

ERGASTE.

La fille de Titire , ce seul rejetton d'une tige dont nous allons regretter la fin , ce seul soutien d'un Pere mourant , en qui nous avons placé l'espoir de notre salut , que les arrêts du Ciel avoient destinée & promise au fils de Montan pour délivrer l'Arcadie de ses maux passés : cette Nymphe qui tire son origine du Ciel , cette sage Amarillis , l'exemple de la vertu , la fleur de la chasteté la plus pure ; hélas ! je n'ai pas la force de vous le dire

C O R O.

E' morta ?

E R G A S T O.

Nò, ma stà per morire.

C O R O.

Oimè, che intendo ?

E R G A S T O.

E nulla ancora intendi,
Peggio è, che more infame.

C O R O.

Ahi, Amarilli infame ! come, Ergasto ?

E R G A S T O.

Trovata con l'adultero : e se quinci
Non partite sì tosto,
La vedrete condurre
Cattiva al Tempio.

C O R O.

» O bella, e singolare,
» Ma troppo malagevole virtute
» Del sesso femminile : o pudicizia
» Come oggi se' sì rara !
Dunque non si dirà donna pudica,
Se non quella, che mai
Non fù sollecitata ?
O secolo infelice !

ACTE QUATRIEME. 61

C H O E U R.

Est morte ?

E R G A S T E.

Non ; mais sa mort est certaine.

C H O E U R.

Qu'entendons-nous !

E R G A S T E.

Rien encore ; elle meurt deshonorée.

C H O E U R.

Amarillis deshonorée ! Et comment donc ?

E R G A S T E.

Elle a été surprise avec l'adultère , & si vous restez encore un moment ici , vous l'allez voir conduire captive au Temple.

C H O E U R.

Vertu , pudeur , aussi fragiles que vous êtes respectables , que vous êtes devenues rares ! La chasteté ne sera donc jamais à l'épreuve des sollicitations ? Siècle malheureux !

82 IL PASTOR FIDO.

E R G A S T O.

Veramente potrassi
Con gran ragione avere
D' ogni altra donna l'onestà sospetta,
Se difonesta l'onestà si trova.

C O R O.

Deh, cortese pastor, non ti sia grave
Di raccontarci il tutto.

E R G A S T O.

Io vi dirò: stamane assai per tempo
Venne, come sapete, il Sacerdote
A visitar, con l'infelice padre
Della misera Ninfa, il sacro Tempio,
Da un medesimo pensiero ambedue mossi,
D' agevolar co' prieghi
Le nozze de' lor figli,
Da lor bramate tanto:
Per questo solo in un medesimo tempo
Fur le vittime offerte.
E fatto il sacrificio
Solennemente, e con sì lieti auspizj,
Che non fur viste mai
Nè viscere più belle,
Nè fiamma più sincera, o men turbata;
Onde da questi segni
Mosso il cieco Indovino,

ACTE QUATRIEME. 63

ERGASTE.

Non , il n'y aura point de Nymphé dont la conduite ne doive être soupçonnée , puisqu'on voit la vertu même succomber.

CHOEUR.

Aimable Berger , daigne nous raconter toute cette aventure.

ERGASTE.

Ce matin , de bonne heure , le Sacrificateur est venu , comme vous le savez , au Temple avec le Pere infortuné de la malheureuse Amarillis ; tous deux , animés du même esprit , vouloient par leurs prières avancer les nœces si desirées de leurs enfans : les victimes ont été immolées ; on a solennellement offert le sacrifice dans cette vue. Il a été accompagné des augures les plus favorables. Jamais on n'avoit vu des entrailles si belles , ni une flâme si pure & si nette. A ces signes , l'aveugle Prophete a prononcé : » Aujourd'hui, a-t-il » dit à Montan, ton fils Silvio sera Amant; » Aujourd'hui , Titire , ta fille sera Epouse : hâte-toi de faire les apprêts de la » nœce. Vaines & folles imaginations pro-

64 - IL PASTOR FIDO.

Oggi, disse, ô Montano,
Sarà il tuo Silvio amante, e la tua figlia
Oggi, Titiro, sposa,
Vanne tu tosto a preparar le nozze.
O insensate, e vane
Menti degl' Indovini! e tu di dentro
Non men, che di fuor cieco!
S' a Titiro l' essequie
In vece delle nozze avessi detto,
Ti potevi ben dir certo Indovino.
Già tutti consolati
Erano i circostanti, e i vecchi padri
Piangean di tenerezza:
E partito era già Titiro, quando
Furon nel tempio orribilmente uditi
Di subito, e veduti
Sinistri auguri, e paventosi segni,
Nunzj de l'ira sacra;
A i quali, oimè, sì repentini e fieri,
S' attonito e confuso
Restasse ogn' un, dopo sì bel principio,
Pensate'l voi, cari pastori. In tanto
S' erano i Sacerdoti
Nel Sacrario maggior soli rinchiusi,
E mentre essi di dentro, e noi di fuori
Lagrimosi, e devoti,

ACTE QUATRIEME. 65

phériques ! Prophete aussi aveugle en tes connoissances , que tu l'es par la privation des sens ! tu aurois bien mieux prophétisé , si tu avois annoncé à Titire la mort de sa fille , & non ses nôces. Déjà toute l'assemblée faisoit éclater sa joie ; les deux Peres attendris étoient baignés de larmes , & Titire venoit de partir , lorsque tout-à-coup des augures sinistres , & des signes effraians ont annoncé dans le Temple la colere céleste. Jugez , Bergers , si après d'aussi heureux présages , chacun a été consterné d'un changement si subit. Cependant les Prêtres s'étoient renfermés dans l'intérieur du Sanctuaire ; & tandis qu'eux dans cette sainte retraite , & nous au-dehors , nous étions , les larmes aux yeux & dans le recueillement , attentifs aux prieres sacrées ; arrive ce Satire maudit , qui avec empressement , & pour un cas pressant , dit-il , demande audience au Sacrificateur. Introduit dans le Temple par moi , dont c'est la fonction ; il dit avec cet extérieur propre aux nouvelles funestes : » Ministres de la grande Déesse , si les victimes & l'encens ne vous annoncent pas l'accomplissement

Stavamo intenti alle preghiere sante ,
 Ecco il malvaggio Satiro , che chiede
 Con molta fretta , e per istante caso ,
 Dal Sacerdote udienza : e perchè questa
 E' , come voi sapete ,
 Mia cura , fui quell'io che l'introdussi ;
 Ed egli (ah ben ha ceffo
 Da non portar altra novella) disse :
 Padri , s' a' vostri voti
 Non rispondon le vittime , e gl'incensi ;
 Se sopra i vostri altari
 Splende fiamma non pura ,
 Non vi meravigliate : impuro ancora
 E' quel , che si commette
 Oggi contra la legge
 Nell' antro d' Ericina.
 Una perfida Ninfa
 Con l' adultero infame ivi profana
 A voi la legge , altrui la fede rompe :
 Vengan meco i Ministri ,
 Mostrerò lor di prenderli su 'l fatto
 Agevolmente il modo.
 Allora (ô mente umana ,
 Come nel tuo destino
 Se' tu stupida , e cieca !)
 Alquanto respirarono

ACTE QUATRIEME. 67

» de vos vœux , si la flâme qui s'éleve sur
» vos Autels , n'est pas pure , n'en soiez
» point étonnés. Aujourd'hui , dans l'an-
» tre d'Ericine , l'impureté triomphe au
» mépris de la loi ; une Nymphe perfide
» avec son infâme ravisseur , sacrifie à sa
» passion les arrêts du Ciel , & la foi de ses
» engagements. Que les Ministres viennent
» avec moi , je leur montrerai le moien
» de surprendre les coupables ensemble. »
Aussi-tôt (tant les hommes sont aveu-
gles sur leurs propres intérêts) la conster-
nation diminue, les Ministres trop crédules
s'imaginent qu'ils vont découvrir la cau-
se du peu de succès de leurs sacrifices. Le
grand Prêtre Nicandre est chargé par le
Sacrificateur d'aller avec le Satire , pour
ramener dans les fers les deux amans au
Temple. La troupe des Ministres inférieurs
le suit jusqu'à la caverne par le chemin
écarté & obscur , que le Satire avoit indi-
qué. La malheureuse Amarillis , étonnée
apparemment , & surprise par la lueur des
flambeaux , sort d'un enfoncement qui est
au milieu de la caverne , & essaie envain
d'échapper , à ce que je crois , par la for-

Gli afflitti e buoni padri ,
 Parendo lor che fosse
 Trovata la cagion , che pria sospesi
 Gli ebbe a tener nel sacrificio infausto :
 Onde subitamente il Sacerdote
 Al Ministro maggior , Nicandro , impose,
 Che se 'n gisse col Satiro , e cattivi
 Conducesse amendue gli amanti al Tempio.
 Ond' ei da tutto 'l coro
 De' Ministri minori accompagnato ,
 Per quella obliqua , e tenebrosa via ,
 Ch' avea mostrato il Satiro malvaggio ,
 Si condusse nell' antro.
 La giovine infelice ,
 Forse dallo splendor delle facelle
 D' improvviso assalita e spaventata ,
 Uscendo fuor d' una riposta cava ,
 Che' è nel mezzo dell' antro ,
 Si provò di fuggir , come cred' io ,
 Verso cotesta uscita , che fu dianzi
 Dal troppo accorto Satiro e sagace ,
 Com' e' ci disse , chiusa.

C O R O.

Ed egli intanto che faceva?

E R C A S T O.

Partissi ,

ACTE QUATRIEME. 69

tie que ce Satire trop avisé avoit fermée,
ainsi qu'il nous l'avoit déclaré.

CHOEUR.

Et cependant, que faisoit-il ?

ERGASTE.

Il a disparu aussi-tôt après avoir montré

Subito che 'l sentiero
 Ebbe scorto a Nicandro.
 Non si può dir , fratelli,
 Quanto rimase ogn' uno
 Stupefatto ed attonito , vedendo
 Che quella era la figlia
 Di Titiro : la quale
 Non fù sì tosto presa,
 Che subito v' accorse ,
 Ma non saprei già dirvi onde s' uscisse .
 L' animoso Mirtillo ,
 E per ferir Nicandro ,
 Il dardo , ond' era armato ,
 Impetuoso spinse :
 E se giungeva il ferro
 Là 've la mano il destinò , Nicandro
 Oggi vivo non fora :
 Ma in quel medesimo punto ,
 Che drizzò l' uno il colpo ,
 S' arrettrò l' altro , e o fusse caso , o fusse
 Avvedimento accorto ,
 Sfuggì il ferro mortale ,
 Lasciando il petto , che diè luogo , intatto ;
 E nell' irsuta spoglia
 Non pur finì quel periglioso colpo ,
 Ma s' intricò , non sò dir come , in modo

ACTE QUATRIEME. 71

le sentier à Nicandre. Amis , je ne puis vous dire quel est l'étonnement & la consternation générale , lorsqu'on apperçut la fille de Titire. Dans le même moment , je ne fais d'où , ni comment , sort Mirtil furieux , qui lance avec impétuosité sur Nicandre un dard dont il étoit armé ; si le coup avoit porté , Nicandre auroit péri. Mais au moment que le trait part , Nicandre recule , & soit hasard ou adresse , il évite la mort. Le dard épargne le corps , & s'arrête dans les habits ; ou même il s'embarasse de maniere , que Mirtil ne pouvant le retirer , reste aussi prisonnier.

72 IL PASTOR FIDO.

Che nol potendo ricovrar Mirtillo,
Restò cattivo anch' egli,

C O R O.

E di lui che seguì?

E R G A S T O.

Per altra via
Nel condussero al Tempio.

C O R O.

E per far che?

E R G A S T O.

Per meglio trar da lui
Di questo fatto il vero. E chi sà? forse
Non merta impunità l'aver tentato
Di por man ne' Ministri, e 'ncontra loro
La maestà sacerdotale offesa.
Aveffi almen potuto
Consolarlo il meschino!

C O R O.

E perchè non potesti?

E R G A S T O.

Perchè vieta la legge
A i Ministri minori
Di favellar co' rei;
Per questo sol mi sono
Dilungato dagli altri,
E per altro sentiero

CHOEUR.

ACTE QUATRIEME. 73

C H O E U R.

Et qu'a-t-on fait de lui ?

E R G A S T E.

On l'a conduit au Temple par un autre chemin.

C H O E U R.

Pour ?

E R G A S T E.

Pour mieux savoir par lui la vérité des faits , & peut-être punira-t-on aussi par la mort l'énorme crime d'avoir osé attenter sur la personne sacrée des Ministres
Encore ; si j'avois pu le consoler dans son malheur

C H O E U R.

Et qui t'en a empêché ?

E R G A S T E.

La loi qui défend aux Ministres du second ordre de parler aux coupables. C'est pour cela seulement que je me suis séparé du reste de la troupe ; & je vais par un autre sentier me rendre au Temple , & demander aux Dieux par mes larmes & mes

II^{de} Part.

G

74 IL PASTOR FIDO.

Mi vo' condurre al Tempio ;
E con preghiere e lagrime divote
Chiedere al Ciel , ch' a più sereno stato
Giri questa oscurissima procella.
Addio , cari pastori ,
Restate in pace , e voi co' preghi vostri
Accompagnate i nostri.

C O R O

Così farem , poichè per noi fornito
Sarà verso il buon Silvio il nostro a lui
Così dovuto ufficio.
O Dei del sommo Cielo ,
Deh mostratevi omai
Con la pietà , non col furore , eterni !

SCENA QUARTA.

C O R I S C A.

CINGETTEMI d'intorno ,
O trionfanti allori ,
Le vincitrici e gloriose chiome,
Oggi felicemente
Ho nel campo d'amor pugnato , e vinto :
Oggi il cielo , e la terra ,

ACTE QUATRIEME. 75

ardentes prieres , qu'ils changent cette affreuse tempête en un calme serein. Adieu, chers Bergers ; adieu , vivez en paix , & joignez vos prieres aux miennes.

C H O E U R.

Ainsi ferons-nous , dès que nous aurons rendu à Silvio l'hommage que notre reconnaissance lui doit. Dieux immortels , puisse votre toute puissance éclater par la pitié , & non par la rigueur !

SCENE QUATRIEME.

C O R I S Q U E.

ILLUSTRES compagnons de la victoire & du triomphe ; lauriers , venez ceindre mon front glorieux ! Aujourd'hui , j'ai combattu , & vaincu dans le champ de l'Amour. Aujourd'hui le ciel & la Terre , la nature & l'artifice , la fortune & le destin ,

G ij

E la natura , e l' arte ,
 E la fortuna , e 'l fato ,
 E gli amici , e i nemici
 Han per me combattuto.
 Anco il perverso Satiro , che tanto
 M'ha pur in odio , hammi giovato , come
 Se parte anch' egli in favorirmi avesse.
 Quanto meglio dal caso
 Mirtillo fù nella spelonca tratto ,
 Che non fù Coridon dal mio consiglio ,
 Per far più verisimile e più grave
 La colpa d'Amarilli : e benchè seco
 Sia preso anco Mirtillo ,
 Ciò non importa ; e' fie ben anco sciolto ;
 Che solo è dell' adultera la pena.
 O vittoria solenne ! ô bel trionfo !
 Drizzatemi un trofeo
 Amoroze menzogne :
 Voi siete in questa lingua , in questo petto
 Forze sopra Natura onnipotenti.
 Ma che tardi Corisca ?
 Non è tempo di starfi :
 Allontanati pur , fin che la legge
 Contra la tua rivale oggi s' adempia :
 Però che del suo fallo
 Graverà te per iscolpar se stessa ;

ACTE QUATRIEME. 77

mes amis & mes ennemis , tout m'a servi : même ce Satire pervers , qui me hait tant , a fait comme s'il avoit été intéressé à ma victoire. Il vaut encore mieux que le hasard ait fait trouver Mirtil dans la caverne , & non pas Coridon , comme je l'avois pensé. Le crime d'Amarillis en devient bien plus grand & plus vrai-semblable , & quoiqu'il soit pris avec elle , il sera sûrement mis en liberté , puisqu'on ne punit le crime que dans la femme. Illustre victoire ! Triomphe éclatant ! Mensonges amoureux ! élevez-moi des trophées ; avec ce cœur & cette langue vous êtes plus puissans même que la Nature entière..... Mais, que tardes-tu, Corisque ? Il n'est pas tems de rester ici. Eloigne-toi , jusqu'à ce que ta rivale ait subi la rigueur de la loi. Il pourroit arriver que pour mieux se justifier elle t'accuseroit , & que le Grand-Prêtre, avant que de juger, voudroit savoir de toi-même la vérité. Fuis donc , Corisque ; il n'est de sûreté pour le mensonge que dans la fuite. Cachons-nous , & restons dans ce bois jusqu'à ce que le tems soit venu de recueillir les fruits de notre vic-

E vorrà forse il Sacerdote , prima
 Che far' altro di lei ,
 Saper di ciò per la tua lingua il vero.
 » Fuggi dunque Corisca : a gran periglio
 » Và per lingua mendace ,
 » Chi non ha il piè fugace.
 M'asconderò tra queste selve , e quivi
 Starò fin che sia tempo
 Di venir a goder delle mie gioje.
 O felice Corisca ,
 Chi vidde mai più fortunata impresa !

SCENA QUINTA.

N I C A N D R O , A M A R I L L E .

N I C A N D R O .

BEN duro cor' avrebbe , o non avrebbe
 Più tosto cor , nè sentimento umano ,
 Chi non avesse del tuo mal pietate ,
 Misera Ninfa , e non sentisse affanno
 Della sciagura tua , tanto maggiore ,
 Quanto men la pensò chi più l' intende.
 Che il veder sol cattiva una donzella ,

ACTE QUATRIEME. 79

toire. Heureuse Corisque ! fut-il jamais
un succès plus complet ?

SCENE CINQUIEME.

NICANDRE, AMARILLIS.

N I C A N D R E.

IL faudroit, Nymphé infortunée, avoir
un cœur insensible, ou même être né
sans âme, & étouffer tout sentiment hu-
main, pour ne pas plaindre ton malheur,
& n'être pas touché d'une aventure, tou-
jours plus incroyable quand on l'examine
de plus près. Une Nymphé d'une beauté

30 IL PASTOR FIDO.

Venerabile in vista, e di sembiante
Celeste, e degna cui consacri il mondo
Per divina beltà vittime e templi,
Condur vittima al Tempio; è cosa certo
Da non veder se non con occhi molli:
Ma chi sà poi di te, come se' nata,
Ed a che fin se' nata; e che se' figlia
Di Titiro; e che nuora di Montano
Esser dovevi; e ch' amendue pur sono
Questi d'Arcadia i più pregiati e chiari,
Non sò se debba dir pastori, o padri;
E che tale, e che tanta, e sì famosa,
E sì vaga donzella, e sì lontana
Dal natural confin della tua vita,
Così t' appressi al rischio della morte;
Chi sà questo, e non piange, e non sen'
duole
Uomo non è, ma fera in volto umano.

A M A R I L L I.

Se la miseria mia fosse mia colpa,
Nicandro, e fosse, come credi, effetto
Di malvaggio pensiero,
Siccome in vista par d'opra malvaggia,
Men grave assai mi fora;
Che di grave fallire
Fosse pena il morire:

respectable,

ACTE QUATRIEME. 81

respectable, d'un extérieur vraiment divin, digne d'être honorée par des autels & des parfums ; aujourd'hui captive , & prête elle-même à être sacrifiée aux pieds des autels, est un spectacle qu'on ne peut voir d'un œil sec. Mais quand on pense dans quel état tu es née , à quoi tu étois destinée ; quand on se rappelle que tu es fille de Titire , que tu allois devenir la Bru de Montan , que ce sont deux Bergers , ou plutôt deux Dieux tutélaires , chéris & illustres dans l'Arcadie ; & qu'aussi belle , aussi distinguée , aussi connue , & aussi éloignée du terme naturel de tes jours , tu t'es toi-même avancée vers une mort certaine , on ne peut se refuser aux larmes & aux gémissemens ; ou ce seroit n'être pas homme , & n'en avoir que le masque.

A M A R I L L I S.

Si j'étois aussi criminelle que je suis malheureuse , & si mon cœur étoit aussi coupable , que les apparences vous le font penser , la mort , qui seroit alors la punition d'un forfait , me seroit moins difficile à subir ; le châtimement seroit juste , il faudroit , en répandant mon sang , purifier mon ame

II^{de} Part.

H

82 IL PASTOR FIDO.

E ben giusto sarebbe,
Che dovesse il mio sangue
Lavar l' anima immonda,
Placar l' ira del Cielo,
E dar suo dritto alla giustizia umana:
Così pur' i' potrei
Quetar l' anima afflitta;
E con un giusto sentimento interno
Di meritata morte,
Mortificando i sensi,
Avvezzarmi al morire;
E con tranquillo varco
Passar fors' anco a più tranquilla vita.
Ma troppo, oimè, Nicandro,
Tropo mi pesa, in sì giovane etate,
In sì alta fortuna,
Il dover così subito morire,
E morir' innocente.

N I C A N D R O.

Piaceffe al Ciel, che gli Uomini più tosto
Aveffer contra te, Ninfa, peccato,
Che tu peccato incontra 'l Ciel' avessi;
Ch' assai più agevolmente oggi potremmo
Ristorar te del violato nome,
Che lui placar del violato nume.
Ma non sò già veder chi t' abbia offesa,

ACTE QUATRIEME. 83

souillée , fléchir le courroux des Dieux , & satisfaire à la justice des hommes ; ainsi je pourrois trouver dans ma douleur un sujet de repos ; ainsi , songeant que ma mort seroit un châtiment justement mérité , je pourrois , en imposant silence à mes sens , aller à la mort sans murmurer & dans l'heureuse espérance de passer à une vie peut-être plus tranquille. Mais hélas ! mourir si jeune , mourir si promptement à tout ce qui m'attachoit à la vie , & mourir comme criminelle , quoiqu'innocente Nicandre , c'est le comble de mes douleurs.

N I C A N D R E .

O Nymphe ! plût aux Dieux que les hommes eussent porté contre toi une fausse accusation , & que tu n'eusses pas péché contre le Ciel ! Il seroit plus aisé de réparer ta réputation , qu'il ne te l'est de calmer les Dieux offensés. Mais, je ne vois ici de coupable que toi , contre toi-même.

H ij

84 IL PASTOR FIDO.

Se non te stessa tu , misera Ninfa.
Dimmi , non se' tu stata in loco chiuso
Trovata con l'adultero ? e con lui
Sola con solo ? e non se' tu promessa
Al figlio di Montano ? e tu per questo
Non hai la fede marital tradita ?
Come dunque innocente ?

A M A R I L L I .

E pur' in tanto
E sì grave fallir , contra la legge
Non ho peccato , ed innocente sono.

N I C A N D R O .

Contra la legge di natura forse
Non hai, Ninfa, peccato ? Ama, se piace :
Ma ben hai tu peccato incontra quella
Degli Uomini e del Cielo : Ama, se lice.

A M A R I L L I .

Han peccato per me gl' Uomini , e 'l
Cielo ,
Se pur' è ver che di lassù derivi
Ogni nostra ventura ;
Ch' altri , che 'l mio destino
Non può voler che sia
Il peccato d' altrui la pena mia.

N I C A N D R O .

Ninfa , che parli ? frena ,

ACTE QUATRIEME. 85

Dis-moi , ne t'a-t-on pas trouvée enfermée seule dans la caverne avec l'adultere ? N'étois-tu pas promise au fils de Montan ? N'as-tu pas manqué par là à la foi conjugale ? Comment pourrois - tu donc être innocente ?

A M A R I L L I S.

Le crime seroit énorme ; mais , je le déclare , je suis innocente , & je n'ai point péché contre la loi.

N I C A N D R E.

Non peut-être contre la loi de nature ; qui invite à se livrer à ce qu'on aime , mais contre celle des hommes & des Dieux , qui défend de suivre un penchant criminel.

A M A R I L L I S.

Je ne reconnois ici de coupables que les hommes , & les Dieux sont d'accord avec eux pour mon malheur , s'ils sont auteurs de tout ce qui nous arrive ; & mon destin seul peut vouloir que je sois punie du crime d'autrui.

N I C A N D R E.

Nymphe , que dis-tu ? modere les tranf-

Frena la lingua , da soverchio sdegno
 Trasportata là dove
 Mente devota a gran fatica sale :
 Non incolpar le stelle ,
 Che noi soli a noi stessi
 Fabbri fiam pur delle miserie nostre.

A M A R I L L I.

Già nel Ciel non accuso
 Altro che 'l mio destino empio e crudele ;
 Ma più del mio destino ,
 Chi m' ha ingannata accuso.

N I C A N D R O.

Dunque te sol, che t'ingannasti, accusa.

A M A R I L L I.

M' ingannai sì, ma nell' inganno altrui.

N I C A N D R O.

Non si fa inganno a cui l' inganno è caro.

A M A R I L L I.

Dunque m' hai tu per impudica tanto?

N I C A N D R O.

Ciò non sò dirti, a l'opra pure il chiedi.

A M A R I L L I.

Spesso del cor segno fallace è l'opra.

ACTE QUATRIEME. 87

ports de ce courroux excessif ; respecte ce voile sacré , que la Divinité a rendu impénétrable , même aux cœurs les plus purs. Cesse d'accuser le Ciel ; l'homme est seul criminel , quand il offense les Dieux.

A M A R I L L I S.

Ce n'est point le Ciel , c'est mon injuste & cruelle destinée , que j'accuse ; mais plus encore la perfide qui m'a trompée.

N I C A N D R E.

N'accuse donc que toi , qui seule t'es trompée toi-même.

A M A R I L L I S.

La trahison d'un autre fait tout mon crime.

N I C A N D R E.

Il n'est point de trahison dans ce qui flatte le cœur.

A M A R I L L I S.

Vous soupçonnez donc ma vertu ?

N I C A N D R E.

Jugez-en par les faits.

A M A R I L L I S.

Ce sont souvent de trompeurs indices de ce qui se passe dans le cœur. H i v

38 IL PASTOR FIDO.

N I C A N D R O.

Pur l'opra solo , e non il cor , si vede.

A M A R I L L I.

Con gli occhi della mente il cor si vede.

N I C A N D R O.

Ma ciechi son, se non gli scorge il senso.

A M A R I L L I.

Se ragion nol governa , ingiusto è 'l
senso ;

N I C A N D R O.

E 'ngiusta è la ragion, se dubbio è 'l fatto.

A M A R I L L I.

Comunque sia , sò ben che 'l core ho
giusto.

N I C A N D R O.

E chi ti trasse altri , che tu nell' antro ?

A M A R I L L I.

La mia semplicitade , e 'l creder troppo.

N I C A N D R O.

Dunque all' amante l' onestà credesti ?

ACTE QUATRIEME. 89

N I C A N D R E.

Les œuvres seules doivent décider ; les
replis du cœur sont inconnus.

A M A R I L L I S.

Ils ne sont point inaccessibles aux lumie-
res de l'esprit.

N I C A N D R E.

L'esprit ne peut rien sans le concours
des organes.

A M A R I L L I S.

Les sens sont trompeurs , si la raison ne
les guide.

N I C A N D R E.

La raison peut errer , quand les appa-
rences sont équivoques.

A M A R I L L I S.

Quoi qu'il en soit , je sens que mon
cœur est innocent.

N I C A N D R E.

Qui t'a conduite dans la caverne ?

A M A R I L L I S.

Ma simplicité & ma crédulité.

N I C A N D R E.

Tu exposois donc ta vertu aux transf-
ports d'un amant ?

A M A R I L L I.

A l'amica infedel , non all' amante.

N I C A N D R O.

A qual amica ? all' amorosa voglia ?

A M A R I L L I.

Alla suora d'Ormin , che m'ha tradita.

N I C A N D R O.

E' dolce con l'amante esser tradita.

A M A R I L L I.

Mirtillo entrò , che nol sepp' io , nell'
antro.

N I C A N D R O.

Come dunque v'entraffi ? ed a qual fine ?

A M A R I L L I.

Basta , che per Mirtillo io non v'entrai.

N I C A N D R O.

Convinta sei , s'altra cagion non rechi.

A M A R I L L I.

Chiedasi a lui dell' innocenza mia.

N I C A N D R O.

A lui , che fù cagion della tua colpa ?

ACTE QUATRIEME. 91

A M A R I L L I S.

Non, mais à l'infidélité d'une amie.

N I C A N D R E.

J'entends, à ta propre passion ?

A M A R I L L I S.

A la Sœur d'Ormin, qui m'a trahie.

N I C A N D R E.

Douce trahison, qui nous jette entre les bras d'un amant !

A M A R I L L I S.

Mirtil vint dans la caverne ; mais, je l'ignorois.

N I C A N D R E.

Comment y es-tu donc entrée ? Quel motif t'y a conduite ?

A M A R I L L I S.

N'importe ; il suffit que ce n'a point été pour Mirtil.

N I C A N D R E.

Ta conviction est certaine, si tu n'as point d'autre défense.

A M A R I L L I S.

Lui-même vous donnera la preuve de mon innocence.

N I C A N D R E.

Lui qui fut la cause de ton crime ?

92 IL PASTOR FIDO.

A M A R I L L I.

Ella, che mi tradi, fede ne faccia.

N I C A N D R O.

E qual fede può far chi non ha fede?

A M A R I L L I.

Io giurerò nel nome di Diana.

N I C A N D R O.

Spergiurato pur troppo hai tu con l'opre,
Ninfa, non ti lusingo e parlo chiaro,
Perchè poscia confusa al maggior' uopo
Non abbia a restar tu; questi son sogni:
» Onda di fiume torbido non lava;
» Nè torto cor sà parlar dritto; e dove
» Il fatto accusa, ogni difesa offende. |
Tu la tua castità guardar dovevi
Più della luce assai degli occhi tuoi.
Che pur vaneggi? a che te stessa inganni?

A M A R I L L I.

Così dunque morire, oimè, Nicandro,
Così morir debb' io?

ACTE QUATRIEME. 93

A M A R I L L I S.

Interrogez , & croiez-en celle qui m'a trahie.

N I C A N D R E.

En croire le témoignage d'une personne sans foi ?

A M A R I L L I S.

Eh bien , je jurerai par le nom de la chaste Diane.

N I C A N D R E.

Ton action seule t'a déjà rendue assez parjure. Je ne veux point te tromper , & je te parle sans déguisement , afin que tu cherches de meilleures preuves : tout ce que tu viens de dire n'est qu'un songe ; l'on ne se peut bien laver qu'avec une eau claire & pure : le langage est toujours obscur quand le cœur est criminel ; & lorsque les faits condamnent , toute justification se détruit par elle-même. Tu devois garder ton honneur comme un bien plus précieux même que tes yeux ; tu ne fais que te tromper toi-même.

A M A R I L L I S.

Ainsi donc , Nicandre , il me faudra mourir sans être écoutée , sans être défen-

94 IL PASTOR FIDO.

Nè farà chi m' ascolti , o mi difenda ?
Così da tutti abbandonata , e priva
D' ogni speranza ? accompagnata solo
Da un' estrema , infelice ,
E funesta pietà , che non m'aita ?

N I C A N D R O .

Ninfa , queta il tuo core ,
E se 'n peccar , sì poco saggia fusti ,
Mostra almen senno in sostener l'affanno
Della fatal tua pena.
Drizza gli occhi nel Cielo ,
Se derivi dal Cielo .
» Tutto quel , che s' incontra
» O di bene , o di male ,
» Sol di là sù deriva ; come fiume
» Nasce da fonte , o da radice pianta :
» E quanto quì par male ,
» Dove ogni ben con molto male è misto ,
» E' ben là sù , dov'ogni ben s'annida.
Sallo il gran Giove , a cui pensier' umano
Non è nascosto ; fallo
Il venerabil Nume
Di quella Dea , di cui Ministro i' sono ,
Quanto di te m' increfca ;
E se t'ho col mio dir così trafitta ,
Ho fatto , come suol medica mano

ACTE QUATRIEME. 95

due , abandonnée de tout le monde , privée de toute espérance , & sans autre consolation que les témoignages d'une pitié rigoureuse & funeste , puisqu'elle ne peut me sauver ?

N I C A N D R E .

Nymphe , arme-toi de courage , & puisque tu as pu offenser le Ciel , reçois au moins avec fermeté le châtiment que tu ne peux éviter. Eleve tes yeux vers le Ciel , puisque tu en tires ton origine ; c'est-là qu'il faut rapporter tout ce qui nous arrive d'heureux ou de malheureux : là réside la cause première de tout ; ainsi le ruisseau coule de sa source , & la jeune plante sort de la tige où elle s'est formée ; & ce qui dans ce monde , où l'on voit un mélange de bien & de mal , nous paroît un mal est souvent estimé un bien , au Ciel qui est la source de tout bien. Le grand Jupiter à qui rien n'est caché dans le cœur de l'homme , la Déesse respectable dont je suis le Ministre , me sont témoins de la douleur que me cause ton malheur. Si mes paroles t'ont offensée , souviens-toi que la main la moins cruelle est celle qui

Pietosamente acerba,
 Che v'è con ferro, o stilo
 Le latebre tentando
 Di profonda ferità,
 Ov' ella è più sospetta, è più mortale.
 Quetati dunque omai,
 Nè voler contrastar più lungamente
 A quel, ch'è già di te scritto nel Cielo.

A M A R I L L I.

O sentenza crudele
 Ovunque ella sia scritta, o in Cielo, o in
 terra!

Ma in Ciel già non è scritta,
 Che là s'è nota è l'innocenza mia:
 Ma che mi val, se pur convien ch'io mora?
 Ahi questo è pur il duro passo, ahi questo
 E pur l'amaro calice, Nicandro!
 Deh, per quella pietà, che tu mi mostri,
 Non mi condur, ti prego,
 Sì tosto al Tempio, aspetta ancora, as-
 petta.

N I C A N D R O.

» O Ninfa, Ninfa, a chi 'l morir' è grave,
 » Ogni momento è morte.
 » Che tardi tu il tuo male?
 » Altro mal non ha morte,

sonde

ACTE QUATRIÈME. 97

sonde hardiment & sans ménagement la profonde blessure qu'elle veut guérir : la pitié dans ces occasions est mortelle. Reprends plus de tranquillité , & cesse de résister plus long-tems aux arrêts qui sont écrits dans le Ciel.

A M A R I L L I S.

Cruel arrêt ! en quelque lieu qu'il soit écrit soit au Ciel ou sur la terre : mais non il ne l'est point au Ciel , où mon innocence est connue.... Hélas ! de quoi me sert-elle , s'il faut que je meure ? Nicandre , qu'il est dur de subir un si triste destin , & que mon sort a d'amertume ! Mais au nom de cette pitié dont vous me donnez des témoignages, différez encore , je vous en conjure , de me faire conduire au Temple.

N I C A N D R E.

Amarillis , chaque instant est une mort nouvelle , à qui en ressent trop vivement les horreurs ; à quoi bon en vouloir différer le moment ? Elle n'a de cruel que les

98 IL PASTOR FIDO.

30 Che 'l pensar' a morire :
30 E chi morir pur deve
30 Quanto più tosto more ,
30 Tanto più tosto al suo morir s'invola.

A M A R I L L I.

Mi verrà forse alcun soccorso in tanto.
Padre mio , caro Padre ,
E tu ancor m' abbandoni ?
Padre d'unica figlia
Così morir mi lasci , e non m' aiti ?
Almen non mi negar gli ultimi baci.
Ferirà pur duo petti un ferro solo.
Verferà pur la piaga
Di tua figlia il tuo sangue.
Padre , un tempo sì dolce e caro nome ,
Ch' invocar non soleva indarno mai ,
Così le nozze fai
Della tua cara figlia ?
Sposa il mattino , e vittima la sera ?

N I C A N D R O.

Deh non penar più , Ninfa.
A che tormenti indarno
E te stessa , ed altrui ?
E' tempo omai , che ti conduca al Tempio.
Nè 'l mio debito vuol che più s'indugi.

ACTE QUATRIEME. 99

réflexions qui la précédent , & plutôt on subit l'arrêt d'une mort , que l'on ne peut éviter , plutôt on cesse de mourir.

A M A R I L L I S.

Peut-être , pendant ce tems-là , quelqu'un viendra-t-il me justifier.... Eh , quoi mon Pere , vous m'abandonnez aussi ? Laissez-vous mourir sans défense une fille unique ? ... Au moins , ne me refusez pas les derniers embrassemens : hélas ! le même fer va percer nos deux cœurs. C'est votre sang que ce coup va verser : ô mon Pere ! vous à qui ce nom fut autrefois si doux & si cher ; vous que je n'invoquai jamais en vain , font-ce donc là les nœces que vous alliez préparer à cette fille que vous chérissiez ? Epouse le matin , victime le soir.

N I C A N D R E.

Nymphe , termine des regrets qui ne font qu'aigrir tes maux & les nôtres ; il est tems de te conduire au Temple , & je ne puis plus différer de satisfaire aux devoirs du Sacerdoce.

A M A R I L L I.

Dunque addio, care selve,
 Care mie selve, addio:
 Ricevete questi ultimi sospiri,
 Finchè sciolta da ferro ingiusto e crudo
 Torni la mia fredd' ombra
 Alle vostr' ombre amate;
 Che nel penoso Inferno
 Non può gir, innocente;
 Nè può star tra beati,
 Disperata e dolente. -
 O Mirtillo, Mirtillo,
 Ben fù misero il dì, che pria ti vidi,
 E 'l dì, che pria ti piacqui;
 Poichè la vita mia,
 Più cara a te che la tua vita assai,
 Così pur non dovea
 Per altro esser tua vita,
 Che per esser cagion della mia morte!
 Così (ch' il crederia!)
 Per te dannata more
 Colei, che ti fù cruda
 Per viver innocente.
 O per me troppo ardente,
 E per te poco ardito, era pur meglio
 O peccar, o fuggire;

ACTE QUATRIEME. 101

A M A R I L L I S.

Je vous quitte donc , précieuses retraites ! Bois charmans ! recevez mes derniers soupirs , jusqu'à ce que mon ame, dégagée des liens du corps par un coup aussi injuste que cruel , revienne sous cet ombrage dont je chérissois les délices. Elle est trop innocente pour rester dans le noir séjour des tourmens éternels : elle est trop plaintive & trop malheureuse pour jouir du séjour des bienheureux.... Mirtil , mon cher Mirtil ! ô jour trop fatal où je te vis , où je te plus ; puisque mes jours , qui t'étoient plus chers que les tiens propres , devoient finir au moment que tu allois vivre pour moi. Ainsi donc , qui le croiroit ! celle que le soin de son innocence te rendit si cruelle , se trouve condamnée à mourir pour toi. Pour mon bonheur , tu fus trop passionné , pour le tien trop timide. Il valoit mieux après t'avoir charmé , ou succomber, ou te fuir. Cependant je meurs innocente; je meurs sans t'avoir rendu heureux ; je meurs sans toi , Mirtil que j'adore Mirtil

102 IL PASTOR FIDO.

In ogni modo i' moro, e senza colpa,
E senza frutto, e senza te, cor mio.
Oimè! moro, Mirtil

N I C A N D R O.

Certo ella more,
O meschina! accorrete:
Sostenetela meco. O fiero caso!
Nel nome di Mirtillo
Ha finito il suo corso:
E l'amor, e 'l dolor nella sua morte
Ha prevenuto il ferro.
O misera donzella!
Pur vive ancora, e sento
Al palpitante cor segni di vita.
Portiamla al fonte quì vicino: forse
Rivocheremo in lei
Con l' onda fresca gli smarriti spiriti.
Ma chi sà, che non sia
Opra di crudeltà l' esser pietoso
A chi muor di dolore
Per non morir di ferro?
Comunque sia; pur si soccorra, e quello
Facciafi, che conviene
A la pietà presente;
Che del futuro sol presago è 'l Cielo.

N I C A N D R E.

Dieux ! Elle meurt L'infortunée ! venez promptement , venez m'aider à la secourir Triste aventure , elle meurt en prononçant le nom de Mirtil , & l'amour & le désespoir préviennent le sacrifice. Malheureuse Amarillis ! . . . Mais elle respire encore , & je sens son cœur palpiter Portons-la à la fontaine voisine. Peut-être que le secours de l'eau fera revenir ses esprits égarés. Mais , n'est-ce pas exercer une pitié cruelle que de la rappeler à la vie , quand la crainte du sacrifice laisse à la douleur le soin d'une mort que le glaive alloit lui donner ? . . . N'importe ; suivons les premiers mouvemens de la pitié : qu'on la secoure , & laissons au Ciel, qui seul connoît l'avenir , en ordonner.

SCENA SESTA.

CORO DI CACCIATORI,
 CORO DI PASTORI,
 CON SILVIO.

CORO DI CACCIATORI.

O FANCIUL glorioso,
 Vera stirpe d' Alcide,
 Che fere già sì mostruose ancide.

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,
 Per cui dell' Erimanto
 Giace la fera superata e spenta,
 Che pareva viva insuperabil tanto.
 Ecco l' orribil teschio,
 Che, così morto, par che morte spiri.
 Questo è 'l chiaro trofeo,
 Questa la nobilissima fatica
 Del nostro Semideo.

Celebrate, Pastori, il suo gran nome ;
 E questo dì tra noi
 Sempre solenne sia, sempre festoso.

SCENE

SCENE SIXIEME.

CHŒUR DE CHASSEURS,
CHŒUR DE BERGERS,
AVEC SILVIO.

CHOEUR DE CHASSEURS.

CÉLÉBRONS la gloire de ce digne descendant d'Alcide , qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Célébrons la gloire de celui , par qui périt le monstre d'Erimante qui nous sembloit indomptable. Cette horrible hure qui semble encore menaçante , est l'illustre trophée & la conquête de notre Demi-dieu. Bergers , célébrez son grand nom : que ce jour soit à jamais un jour solennel , un jour de fête pour nous.

106 IL PASTOR FIDO.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,
Vera stirpe d' Alcide,
Che fere già sì mostruose ancide!

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,
Che sprezzi per altrui la propria vita!
» Questo è il vero cammino
» Di poggjar' a virtute;
» Però ch' innanzi a lei
» La fatica e 'l sudor poser gli Dei.
» Chi vuol goder degli agi,
» Soffra prima i disagi:
» Nè da riposo infruttuoso e vile
» Che 'l faticar abborre,
» Ma da fatica che virtù precorre,
» Nasce il vero riposo.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,
Vera stirpe d' Alcide,
Che fere già sì mostruose ancide!

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,
Per cui le ricche piagge,
Prive già di cultura e di cultori,
Han ricovrati i lor fecondi onori!

ACTE QUATRIEME. 107

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce descendant d'Alcide , qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Il expose sa vie pour le bonheur de l'Arcadie ; c'est le chemin assuré de la gloire. Les Dieux ont voulu qu'elle fût le prix des peines & des travaux. Il faut acheter le bonheur auquel on veut parvenir. L'on ne voit point une inutile & lâche oisiveté y conduire. C'est la récompense de ceux qui s'offrent courageusement aux exploits.

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descendant d'Alcide , qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Nos riches campagnes vont lui devoir le retour de l'agriculture , & les soins du laboureur. Allez , vos craintes sont dissipées ; recommencez à conduire vos char-

Và pur sicuro , e prendi
 Omai , bifolco , il neghittoso aratro ;
 Spargi il gravido seme ,
 E 'l caro frutto in sua stagione attendi.
 Fiero piè , fiero dente
 Non fia più che te 'l tronchi , o te 'l calpesti ;
 Nè farai , per sostegno
 Della vita , a te grave , altrui noioso.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso ,
 Vera stirpe d' Alcide ,
 Che fere già sì mostruose ancide !

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso ,
 Come presago di tua gloria il Cielo
 Alla tua gloria arride ! Era tal forse
 Il famoso cinghiale ,
 Che vivo Ercole vinse ; e tal l' avresti
 Forse ancor tu , s' egli di te non fosse
 Così prima fatica ,
 Come fù già del tuo grand' avo terza.
 Ma con le fere scherza
 La tua virtute giovinetta ancora ,
 Per far de' mostri in più matura etate
 Strazio poi sanguinoso.

ACTE QUATRIEME. 109

rues abandonnées ; ensemencez vos terres,
& attendez tranquillement que l'Été vous
fasse recueillir les fruits de vos travaux.
Ne craignez plus la dent , ni le pied du
sanglier qui renversoit vos espérances ;
vos jours sont assurés.

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descen-
dant d'Alcide , qui déjà fait dompter les
monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Le Ciel , propice à tes exploits , semble
applaudir à ta gloire , & t'en annoncer une
encore plus éclatante. Tel étoit peut-être
ce fameux Sanglier qu'Hercule dompta ;
& le Ciel t'en auroit donné un aussi re-
doutable à combattre , si ç'avoit été com-
me à ton aïeul le troisieme de tes travaux.
Mais , ta valeur n'essaie aujourd'hui ses
premiers coups sur les bêtes sauvages , que
pour se préparer par degrés à la sanglante
défaite de monstres divers.

110 IL PASTOR FIDO.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,
Vera stirpe d'Alcide,
Che fere già sì mostruose ancide!

CORO DI PASTORI.

O fanciul glorioso,
Come il valor con la pietate accoppi!
Ecco, Cintia, ecco il voto
Del tuo Silvio devoto:
Mira il capo superbo,
Che quincie quindi, in tuo disprezzo, s'arma
Di curvo e bianco dente,
Ch' emulo par delle tue corna altere.
Dunque, possente Dea,
Se tu drizzasti del garzon lo strale,
Ben deesi a te di sua vittoria il pregio,
Per te vittorioso.

CORO DI CACCIATORI.

O fanciul glorioso,
Vera stirpe d'Alcide,
Che fere già sì mostruose ancide!



ACTE QUATRIEME. III

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descendant d'Alcide , qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Il fait allier la valeur & la piété. Reçois , grande Déesse , reçois le vœu de ton fidele Silvio : ces défenses blanches & recourbées semblent vouloir encore insulter à ta puissance , & disputer avec le croissant que nous voïons sur ta tête. Tu sus , puissante Déesse , conduire le trait qui assura la victoire , l'hommage t'en est justement dû.

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descendant d'Alcide , qui déjà fait dompter les monstres les plus redoutables.



 SCENA SETTIMA.

C O R I D O N E.

SON ben io stato infin' a quì sospeso
 Nel prestar fede a quel , che di Corisca
 Testè m' ha detto il Satiro , temendo
 Non sua favola fosse a danno mio
 Così da lui malignamente finta ;
 Troppo dal ver parendomi lontano ,
 Che nello stesso loco , ov' ella meco
 Esser dovea (se non è falso quello ,
 Che da sua parte mi recò Lifetta)
 Si repentinamente oggi sia stata
 Con l'adultero colta : ma nel vero
 Mi par gran segno , e mi perturba assai
 La bocca di quest' antro , in quella guisa ,
 Ch' egli appunto m'ha detto e che si vede ,
 Da sì grave petron turata e chiusa.
 O Corisca , Corisca , i' t' ho sentita
 Troppo bene alla mano , ch' incappando
 Tu così spesso , alfin ti conveniva
 Cader senza rilievo. Tanti inganni ,
 Tante perfidie tue , tante menzogne

SCENE SEPTIEME.**C O R I D O N.**

JUSQU'A présent j'ai suspendu mon jugement , & n'ai point voulu croire de Corisque ce que le Satire dit avoir vu. Je pensois que ce pouvoit être un conte malignement inventé pour me faire piece. Il n'étoit pas vraisemblable que dans le même lieu, où , si Lisette m'a dit vrai , nous devions nous trouver ensemble , elle eût pû sitôt être surprise avec l'adultere. Mais , à dire vrai , l'entrée de la caverne fermée précisément comme il me l'a dit , avec une grosse pierre , me donne de grands soupçons , & commence à me troubler Corisque , Corisque Je l'ai toujours bien jugé qu'à force de t'y exposer , tu tomberois enfin sans pouvoir te relever. Tant de fourberies , de perfidies , & de mensonges auroient dû être des avertissements suffisans à qui n'eût pas été privé de tout jugement , & aveuglé par l'amour....

114 IL PASTOR FIDO.

Certo dovean di sì mortal caduta
 Esser veri presagj a chi non fosse
 Stato privo di mente , e d'amor cieco.
 Buon per me , che tardai : fù gran ventura,
 Che 'l padre mio mi trattenesse (sciocco)
 Quel, che mi parve un fiero intoppo allora;
 Che se veniva al tempo , che prescritto
 Da Lisetta mi fù , certo poteva
 Qualche strano accidente oggi incontrar-
 mi.

Ma che farò ? debb' io di sdegno armato
 Ricorrer' agli oltraggi , alle vendette ?
 Nò , che troppo l'onoro : anzi se voglio
 Discorrer sanamente , è caso degno
 Più tosto di pietà , che di vendetta.
 Avrai dunque pietà di chi t' ingannò ?
 Ingannata ha se stessa ; che lasciando ,
 Un , che con pura fè l'ha sempre amata ,
 Ad un vil Pastorel s' è data in preda ,
 Vagabondo e straniero , che domani
 Sarà di lei più perfido e bugiardo.
 Che ? debb' io dunque vendicar l' oltrag-
 gio ,

Che seco porta la vendetta ? e l' ira
 Supera sì , che fa pietà lo sdegno ?
 Pur t'ha scherzato ; anzi onorato , ed i'o

ACTE QUATRIEME. 115

Imbécille que j'étois , j'enrageois de voir que mon Pere me retînt ; mais par l'évenement , ça été un grand bonheur pour moi. Car si je me fusse rendu ici dans le tems que Lisette m'avoit marqué , il pouvoit aujourd'hui m'arriver quelque fâcheuse aventure. Que faire maintenant ? Suivre les mouvemens de mon courroux , recourir aux outrages , à la vengeance.... Non , ce seroit lui faire trop d'honneur , & même à en juger sainement , la pitié doit naître dans mon cœur , & étouffer la voix de la vengeance... Mais quoi ! j'épargnerois qui me trahit ! Eh , ne s'est-elle pas trahie elle-même , quand elle a abandonné un berger qui l'aimoit de bonne foi , pour se livrer à un Etranger vagabond , qui demain sera plus perfide encore , & plus menteur qu'elle... Quoi ? dois-je me venger d'un outrage qui porte avec soi la vengeance ? Et la pitié que j'accorde à son malheur ne me venge-t-elle pas mieux , que ne feroient les effets de ma fureur ?... Mais elle m'a méprisé ? ... Ce mépris ne m'honore-t-il pas assez de la part d'une femme obstinée à chercher son malheur ,

Ben ho donde pregiarmi. Or chi mi sprezza?
 Femmina, ch'al suo mal sempre s'appiglia,
 E le leggi non sà nè dell'amare,
 Nè dell'esser amata; e che il men degno
 Sempre gradisce, e 'l più gentile abborre.
 Ma dimmi, Coridon, se non ti move
 Lo sdegno del disprezzo a vendicarti,
 Com'esser può che non ti mova almeno
 Il dolor della perdita, e del danno?
 Non ho perduta lei, che mia non era;
 Ho ricovrato me, ch'era d'altrui:
 Nè il restar senza femmina sì vana,
 E sì pronta e sì agevol a cangiarsi,
 Perdita si può dire. E finalmente,
 Che cosa ho io perduto? una bellezza
 Senza onestate; un volto senza fenno,
 Un petto senza core, un cor senz'alma,
 Un'alma senza fede, un'ombra vana,
 Una larva, un cadavero d'Amore,
 Che doman farà fracido e fetente.
 E questa si de' dir perdita? acquisto
 Molto ben caro, e fortunato ancora.
 Mancheranno le femmine, se manca
 Corisca? Mancheranno a Coridone
 Ninfe di lei più degne, e più leggiadre?
 Mancherà ben à lei fedele amante,

qui ne fait ni aimer , ni mériter de l'être , qui accorde ses faveurs à qui les mérite le moins , & qui dédaigne qui en eut été le plus digne..... Mais , Coridon , si ces mépris n'excitent pas ta vengeance , ne seras-tu pas touché de la perte que tu fais aujourd'hui de Corisque..... Etoit-elle à toi pour dire que tu l'as perdue ? Non , non , je m'étois livré , & elle me rend à moi-même..... Est-ce perdre quelque chose que d'être abandonné par une femme si volage , si inconstante , une beauté sans honneur , une figure sans jugement , un corps sans cœur , un cœur sans ame , une ame sans foi , une ombre vaine , un masque , un spectre d'amour , que demain l'on redoutera d'approcher : & j'appellerois cela une perte !... Ma foi , c'étoit-là une acquisition bien précieuse à conserver. Au défaut de Corisque , il y en aura d'autres ; va , va Coridon , en la perdant tu en retrouveras de plus aimables , & de plus dignes de tes feux. Mais elle ne trouvera point d'Amant aussi fidele que Coridon , dont elle ne méritoit pas la tendresse. Maintenant , si je voulois suivre le conseil

Com' era Coridon ; di cui fu indegna.
 Or se volessi far quel , che di lei
 M' ha consigliato il Satiro , sò certo ,
 Che la fè da lei data oggi accusando ,
 Senz' alcun fallo i' la farei morire.
 Ma non ho già sì basso cor , che basti
 Mobilità di femmina a turbarlo.
 Troppo felice ed onorata fora
 La femminil perfidia , se con pena
 Di cor virile , e con turbar la pace
 E la felicità d' alma ben nata ,
 S' avesse a vendicar. Oggi Corisca
 Per me dunque si viva , o , per dir meglio ;
 Per me non moja , e per altrui si viva :
 Sarà la vita sua vendetta mia.
 Viva all' infamia sua , viva al suo drudo ,
 Poich' è tal , ch' io non l' odio , ed ho più tosto
 Pietà di lei , che gelosia di lui.

SCENA OTTAVA.

S I L V I O.

ODEA, che non se' Dea, se non di gente
 Vana, ozioza, e cieca,

ACTE QUATRIEME. 119

du Satire , je fais bien qu'en allant accuser cette Corisque d'avoir manqué à la foi qu'elle m'avoit promise , sa mort seroit certaine. Mais je n'ai pas l'ame assez basse pour être affligé de l'inconstance d'une femme. Leurs perfidies seroient trop honorées & trop récompensées , si elles étoient capables de troubler la paix d'un cœur courageux , & de faire le malheur des ames bien nées... Eh bien donc , que dès aujourd'hui Corisque vive pour moi , ou plutôt que pour ma vengeance elle ne meure point , & qu'elle vive pour un autre; en vivant ainsi, elle me vengera assez: qu'elle vive pour sa honte ; qu'elle vive pour son vil amant Elle ne mérite pas ma haine , & j'ai plus de compassion de son malheur , que de jalousie du bonheur de son vainqueur.

SCENE HUITIEME.

S I L V I O.

NON , tu n'es la Divinité que d'un peuple vain , oisif & aveugle , dont l'im-

120 IL PASTOR FIDO.

Che con impura mente ,
E con religion stolta e profana ,
Ti sacra Altari e Templi ;
Ma che Templi dis' io ? più tosto asini
D' opre sozze e nefande ,
Per onestar la loro
Empia difonestate
Col titolo famoso
Della tua Deitate :
E tu , sordida Dea ,
Perchè le tue vergogne
Nelle vergogne altrui si veggan meno ,
Rallenti lor d' ogni lascivia il freno.
Nemica di ragione ,
Machinatrice sol d' opre furtive ,
Corruttela dell' alme ,
Calamità degli uomini e del mondo :
Figlia del mar ben degna ,
E degnamente nata
Di quel perfido mostro ;
Che con aura di speme allettatrice
Prima lusinghi , e poi
Movi ne' petti umani
Tante fiere procelle
D' impetuosi e torbidi desiri ,
Di pianti , e di sospiri ;

pureté ;

ACTE QUATRIEME. 121

pureté , & la folle & profane superstition t'élevent des Autels , & te consacrent des Temples. Mais , que dis-je , des Temples ! Ce sont plutôt des asiles , où pour justifier le vice , ton nom ne sert qu'à couvrir le crime & le libertinage. C'est toi , infame Déesse , qui pour cacher tes propres désordres , demandes un culte lascif , & d'infames honneurs. Ennemie de raison , auteur de toutes entreprises qu'on dérobe à la lumière , mere de corruption , source de tous les maux qui sont répandus sur la terre , digne fille du plus perfide des élémens , tu fais nous engager par des apparences flatteuses ; mais bientôt après , tu fais naître dans nos cœurs des desirs violens & impétueux , qui comme d'affreuses tempêtes nous agitent. Tu te plais à exciter nos pleurs & nos soupirs. Mere de fureur plutôt que mere d'amour ! Tel est l'abîme où tu as précipité ces deux infortunés amans. Va donc maintenant , perfide Déesse , qui vantes ta toute-puissance , va sauver , si tu le peux , la vie à cette Nymphé , que par tes douceurs empoisonnées tu as conduite aux portes de

122 IL PASTOR FIDO.

Che madre di tempeste e di furore
Dovria chiamarti il mondo,
E non madre d'Amore.
Ecco in quanta miseria
Tu hai precipitati
Que' due miseri amanti.
Or v'è tu, che ti vanti
D'esser onnipotente;
V'è tu, perfida Dea, salva, se puoi,
La vita a quella Ninfa,
Che, con le tue dolcezze
Avvelenate, hai pur condotta a morte.
O per me fortunato
Quel dì, che ti sacrerai l'animo casto,
Cintia, mia sì la Dea,
Santa mia Deità, mio vero nume!
E così nume in terra
Dell'anime più belle,
Come lume nel Cielo
Più bel dell'altre stelle.
Quanto son più lodevoli e sicuri
De' cari amici tuoi l'opre e gli studj;
Che non son quei degl'infelici servi
Di Venere impudica!
Uccidono i cinghiali i tuoi divoti;
Ma i divoti di lei, miseramente

ACTE QUATRIEME. 123

la mort. Chaste Diane , ma seule Divinité , seule digne de mon culte ; heureux à jamais pour moi le jour où je te consacrai un cœur pur. Tu éclaires sur la terre les âmes bien nées , comme tu effaces au Ciel l'éclat des étoiles. Combien ceux qui te servent sont plus dignement & plus sûrement occupés , que ces vils esclaves de l'impudique Venus ! Tu fais tomber à leurs pieds les sangliers les plus terribles : ils sont toujours tes déplorables victimes. O mon cher arc , qui faites mes plaisirs & ma puissance ! ô mon carquois chéri , qui me rendez invincible ! que cet enfant , que l'Amour , vienne maintenant mesurer ses foibles armes avec ces traits , dont les coups sont certains . . . Mais c'est te faire trop d'honneur , petit mignon effeminé. Oui , pour que tu me puisses mieux entendre , je te le dis tout haut Le fouet à cet Enfant . . . Enfant ? Mais qui parle ici ? Est-ce l'écho ? ou seroit-ce l'Amour qui répondroit pour lui ? . . . Lui. C'est précisément à toi que j'en voulois ; mais , dis-moi , pour que je n'en puisse douter ; est-ce toi-même ? . . . Même. Le fils

Son da i cinghiali uccisi.
 O arco, mia possanza, e mio diletto!
 Strali, invitte mie forze!
 Or venga in prova; venga,
 Quella vana fantasima d'Amore
 Con le sue armi effemminate: venga
 Al paragon di voi,
 Che ferite e pungete.
 Ma che? troppo ti onoro,
 Vil pargoletto imbelle;
 E perchè tu m'intenda,
 Ad alta voce il dico,
 La sferza a castigarti
 Sola mi basta. Basta.
 Chi s' tu, che rispondi?
 Echo, o più tosto Amor che così d'Echo
 Imita il sono? Sono.
 Appunto i' ti volea: ma dimmi certo
 Se' tu poi desso? E sso.
 Il figlio di colei, che per Adone
 Già sì miseramente ardea? Dea.
 Come ti piace, sù; di quella Dea
 Concubina di Marte, che le stelle
 Di sua lascivia ammorba,
 E gli elementi? Menti.
 O quanto è lieve il cinguettare al vento!

ACTE QUATRIEME. 125

de cette impudique qui brûla d'une flamme impure pour Adonis ! Adonis. Soit, comme tu voudras ; de cette concubine de Mars, de cette Déesse qui inspire à toute la nature ses desirs infames Infame ! Ah qu'il est aisé de gasouiller ainsi en l'air ! Mais viens, viens, ne te cache point . . . Point. Je te tiens pour un poltron. Mais, es-tu son fils légitime ? ou n'es-tu pas plutôt un bâtard ? dis-moi ? Moi ! A en juger par les feux que tu allumes, je ne te crois point fils de Vulcain, je ne te crois point un Dieu Dieu. Et de quoi ? de quelque cœur immonde ? Monde. Sans doute de tout le monde ! oh le terrible garçon, qui peut se vanger cruellement des mépris qu'on lui porte ; n'est-il pas vrai ? Vrai. Eh, quels sont les châtimens si sévères que tu prépares à ceux qui te sont rebelles, & qui résistent à ton pouvoir en amour ? Amour. Que feras-tu donc de moi, qui te méprise, & qui t'oppose un cœur de diamant ? Amant. Moi amant ! va, tu es fou ; & quand parviendras-tu à corrompre ce cœur pur ? Aujourd'hui, sans doute Sans doute.

126 IL PASTOR FIDO.

Vien fuori, vien, nè star' ascoso. **Oso.**
Ed io t'ho per vigliacco: ma di lei
Se' legitimo figlio,
O pur bastardo? **Ardo.**
O buon, nè figlio di Vulcan per questo
Già ti cred' io. **Dio.**
E Dio di che? del core immondo? **Mondo.**
Gnaffe dell' universo?
Quel terribil garzon, di chi ti sprezza
Vindice sì possente,
E sì severo? **Vero.**
E quali son le pene
Ch' a tuoi rubelli e contumaci dai
Cotanto amare? **Amare.**
E di me, che ti sprezzo, che farai,
Se 'l cor più duro ho di diamante? **Amante.**
Amante me: se' folle.
Quando farà che in questo cor pudico
Amor alloggi? **Oggi.**
Dunque sì tosto s'innamora? **Ora.**
E qual farà colei
Che far potrà ch' oggi adori? **Dori.**
Dorinda forse, o Bambo,
Vuoi dire in tua mozza favella. **Ella.**
Dorinda, ch' odio più che lupo agnella?
Chi farà forza in questo

ACTE QUATRIÈME. 127

Le feu d'amour s'allume donc bien promptement ! Et qui est celle qu'aujourd'hui tu veux que j'adore . . . Dor . . . Dorinde peut-être , veux-tu dire dans ton bégaiement ; Elle ? . . . Elle. Dorinde , que je hais plus que la brebis ne fait le loup ! Qui pourroit avoir assez de pouvoir sur moi ?.. Moi. Comment ? avec quelles armes , quel arc ? le tien ? . . . Le tien. Le mien ! apparemment quand par ta mollesse tu l'auras corrompu ? . . . Rompu. Et mon arc rompu me fera la guerre ! Qui le rompra ? toi . . . Toi. Oh pour le coup , je vois bien que tu es ivre : crois-moi , va te coucher. Mais , dis-moi encore où ce beau miracle se fera-t-il ? ici ? . . . Ici. Pauvre imbécille ! dans un moment je n'y serai plus ; ma foi , tu devines comme quelqu'un qui est bien pris de vin . . . Devin. Mais je vois, ou du moins je pense voir là bas dans ce buisson quelque chose de brun, qui ressemble fort à un loup . . . Oui ; c'en est un , même prodigieux . . . O jour pour moi destiné aux conquêtes ! Ce jour va finir par un second triomphe. Aimable Déesse, je reconnois ici tes faveurs Mais ne différons

Al voler mio? Io.
 E come? e con qual'armi? e con qual arco?
 Forse col tuo? Col tuo.
 Come, col mio? vuoi dir quando l'avrai
 Con la lascivia tua corrotto? Rotto.
 E le mie armi rotte
 Mi faran guerra? e romperallo tu? Tu.
 O questo sì mi fa veder affatto,
 Che tu se' ubriaco.
 Và dormi, và: ma dimmi,
 Dove fien queste meraviglie? quì? Qui.
 O sciocco! ed io mi parto:
 Vedi come se' stato oggi indovino,
 Pien di vino. Divino.
 Ma veggio, o veder parmi,
 Colà posando in quel cespuglio, starfi
 Un non sò che di bigio,
 Ch' a lupo s' affomiglia;
 Ben mi par desso, ed è pur certo il lupo.
 O come è smisurato! ô per me giorno
 Destinato alle prede! ô Dea cortese,
 Che favori son questi? in un dì solo
 Trionfar di due fere?
 Ma che tardo, mia Dea?
 Ecco nel nome tuo questa faetta
 Scelgo per la più rapida e pungente

plus;

ACTE QUATRIEME. 129

plus ; en invoquant ton nom , je prends cette flèche la plus perçante & la plus légère qui soit dans mon carquois. Je te la recommande : conduis - la heureusement , Déesse des Chasseurs ; & que l'animal tombe par ta puissance divine ! Je fais vœu de t'en consacrer la dépouille. En ton nom je décoche le trait Oh l'heureux coup , qui a porté juste où ma main le destinoit , & où mon œil le conduisoit ! . . Si j'avois mon dard pour l'achever , avant qu'il puisse se sauver dans le Bois . . . Mais au défaut d'autres armes , la terre va m'en donner Que les pierres sont rares ici ! .. A peine en puis-je trouver une Mais que vais-je chercher ? Cette arme que je tiens , va lui donner la mort. Ciel ! que vois-je ? . . . Malheureux Silvio ! qu'as-tu fait ? C'étoit un Berger couvert d'une peau de loup Triste accident qui doit te condamner à des larmes éternelles ! Mais je crois le connoître , & Linco est avec lui qui le soutient. Trait fatal ! . . . Funeste vœu ! & plus funeste encore celle qui a conduit le trait , & exaucé le vœu ! J'aurai donc versé le sang d'autrui J'aurai donné la

II^{de} Part.

M

130 IL PASTOR FIDO.

Di quante n'abbia la faretra mia,
A te la raccomando.

Levala tu, Saettatrice eterna,
Di man della fortuna, e nella fera
Co' l tuo Nume infallibile la drizza,
A cui fò voto di sacrar la spoglia,
E nel tuo nome scocco.

O bellissimo colpo!

Colpo caduto appunto

Dove l'occhio, e la man l'ha destinato.

Deh avessi il mio dardo,

Per ispedirlo a un tratto,

Prima, che mi s' involi, e si rinselvi:

Ma, non avendo altr' armi,

Il ferirò con quelle della terra.

Ben rari sono in questa chiostra i sassi,

Ch' appena un quì ne trovo:

Ma, che vò io cercando

Armi, s' armato sono?

Se quest' altro quadrello

Il v' a ferir nel vivo! Oimè! che veggio?

Oimè, Silvio infelice!

Oimè, che hai tu fatto?

Hai ferito un Pastor sotto la scorza

D'un lupo: o fiero caso: o caso acerbo,

Da viver sempre misero, e dolente!

ACTE QUATRIEME. 131

mort ! moi qui l'affrontai courageusement pour le salut des autres ! Va , malheureux Chasseur , indigne de manier jamais un arc ; va , jette tes armes , & ne cours plus après la gloire Voilà donc l'Infortuné Mais non , il l'est encore moins que toi , Silvio.

E mi par di conoscerlo il meschino ;
 E Linco è seco , che 'l sostiene e regge.
 O funesta faetta ! ô voto infausto !
 E tu , che la scorgesti ,
 E tu , che l' esaudisti ,
 Nume , di lei più infausto e più funesto !
 Io dunque reo dell' altrui sangue ? Io dunque
 Cagion dell' altrui morte ? Io , che fui dianzi
 Per la salute altrui
 Sì largo sprezzator della mia vita ?
 Sprezzator del mio sangue ?
 Và , getta l' armi , e senza gloria vivi ,
 Profano cacciator , profano arciero.
 Ma ecco l' infelice ,
 Di te però men' infelice affai.

SCENA NONA.

LINCO, SILVIO, DORINDA.

L I N C O,

REGGITI , figlia mia ,
 Reggiti tutta pur su queste braccia ,
 Infelice Dorinda !

SCENE NEUVIEME.

LINCO, SILVIO, DORINDE.

L I N C O.

SOUTIENS-TOI, mon enfant, sur mes bras : malheureuse Dorinde !

M ij

334 IL PASTOR FIDO.

S I L V I O.

Oimè ! Dorinda ?

Son morto.

D O R I N D A.

O Linco , Linco ,

O mio secondo padre.

S I L V I O.

E' Dorinda per certo : ahi voce ! ahi
vista !

D O R I N D A.

Ben era , Linco , il sostener Dorinda
Ufficio a te fatale :
Accogliesti i singulti
Primi del mio natale ,
Accorrai tu fors' anco
Gli ultimi della morte :
E coteste tue braccia , che pietose
Mi fur già culla , or mi faran feretro ;

L I N C O.

O figlia , a me più cara
Che se figlia mi fussi ! io non ti posso
Risponder , che 'l dolore
Ogni mio detto in lagrime dissolve.

S I L V I O.

O terra , che non t' apri , e non m'in-
ghiotti !

ACTE QUATRIEME. 135

S I L V I O.

Ciel ! Dorinde ! Ah , je meurs.

D O R I N D E.

Linco , cher Linco , tu me vas tenir lieu de pere.

S I L V I O.

Dieux ! C'est elle , je la reconnois ; sa voix & mes yeux , tout assure mon malheur.

D O R I N D E.

Les destins vouloient que tu me fusses en tout tems secourable. Tu entendis mes premiers cris , quand je vins au monde , tu recevras peut-être encore mes derniers soupirs. Et ces mêmes bras , qui me furent si salutaires au berceau , vont encore me conduire au tombeau.

L I N C O.

O toi , qui m'es plus chere que si tu étois ma propre fille ! dispense-moi de te répondre : la douleur étouffe ma voix , & s'explique assez par mes larmes.

S I L V I O.

O terre ! entr'ouvre tes abîmes , & m'engloutis!

M iv

D O R I N D A.

Deh ferma il passo , e 'l pianto ,
 Pietosissimo Linco ;
 Che l'un cresce il dolor , l'altro la piaga.

S I L V I O.

Ahi , che dura mercede
 Ricevi del tuo amor , misera Ninfa!

L I N C O.

Fà buon' animo , figlia ,
 Che la tua piaga non farà mortale.

D O R I N D A.

Ma Dorinda mortale
 Sarà ben tosto morta.
 Sapessi almen , chi m'ha così piagata !

L I N C O.

Curiam pur la ferita , e non l'offesa ;
 Che per vendetta mai non sanò piaga.

S I L V I O.

Ma che fai qui ? che tardi ?
 Soffrirai tu , ch' ella ti veggia ? avrai
 Tanto cor , tanta fronte ?
 Fuggi la pena meritata , Silvio ,
 Di quella vista ultrice :
 Fuggi il giusto coltel della sua voce.
 Ah che non posso , e non sò come , o quale

ACTE QUATRIEME. 137

D O R I N D E.

Va plus doucement , ta vitesse augmente mes douleurs : suspens tes larmes ; elles augmentent mon mal.

S I L V I O.

Triste récompense de l'amour dont tu brûlois pour moi ! Nymphé trop malheureuse !

L I N C O.

Prends courage , Dorinde , ta blessure ne sera pas mortelle.

D O R I N D E.

Mais, Dorinde, qui l'est , va bientôt finir Encore si je pouvois connoître la main qui me donne la mort !

L I N C O.

Songéons à te guérir ; le desir de la vengeance te seroit un inutile secours.

S I L V I O.

Mais , que fais-tu ici ? Aurois-tu le courage de soutenir sa vue ? Vas-tu chercher dans ses yeux le reproche & le courroux que tu n'as que trop justement mérités ? Fuis des accens qui te perceront le cœur. Mais hélas ! je ne le puis. Je me sens comme malgré moi retenu ici , & poussé vers

138 IL PASTOR FIDO.

Necessità fatale
A forza mi ritenga , e mi fospinga
Più verso quel , che più fuggir dovrei.

D O R I N D A .

Così dunque debb' io
Morir , senza saper chi mi dà morte?

L I N C O .

Silvio t' ha dato morte.

D O R I N D A .

Silvio ? oimè ! che ne fai ?

L I N C O .

Riconosco il suo strale.

D O R I N D A .

O dolce uscìr di vita ,
Se Silvio m' ha ferita.

L I N C O .

Eccolo appunto in atto
Ed in sembiante tal , che da se stesso
Par che s'accusi. Or sia lodato il Cielo ,
Silvio , che se' pur' ito
Dimenandoti sì per queste selve
Con cotesto tuo arco
E cotesti tuoi strali onnipotenti ,
Ch' un colpo hai fatto da maestro. Dimmi
Tu , che vivi da Silvio , e non da Linco ,

ACTE QUATRIEME. 139

l'objet que je devrois & que je voudrois éviter.

D O R I N D E.

Je mourrai donc , sans connoître qui m'a porté le coup.

L I N C O.

C'est Silvio.

D O R I N D E.

Lui ? Et comment le fais-tu ?

L I N C O.

Je reconnois le trait.

D O R I N D E.

Qu'il m'est doux de perdre la vie , si c'est l'ouvrage de Silvio.

L I N C O.

Le voici. Regarde comme sa démarche & sa contenance accusent sa main criminelle. Enfin tu as tant exercé dans ces bois cet arc & ces traits , dont tu vantois la puissance , que tu es parvenu à faire un coup de maître. Toi qui voulois vivre comme Silvio , & non comme Linco , à ce beau coup est-ce Linco , ou Silvio que tu reconnois ? Tu en savois sans doute

140 IL PASTOR FIDO.

Questo colpo , che fatto hai sì leggiadro,
E' fors' egli da Linco , o pur da Silvio ?
O fanciul troppo savio ,
Aveffi tu creduto
A questo pazzo vecchio !
Rispondimi , infelice ,
Qual vita fia la tua , se costei more ?
So ben , che tu dirai
Ch' errasti , e di ferir credesti un lupo ;
Quasi non sia tua colpa il faettare
Da fanciul vagabondo , e non curante ,
Senza veder s' uomo faetti o fera.
Qual caprar , per tua vita , o qual bifolco
Non vedesti coperto
Di così fatte spoglie ? Eh Silvio , Silvio ,
Chi coglie acerbo il fenno ,
Maturo sempre ha d'ignoranza il frutto.
Credi tu , garzon vano ,
Che questo caso , a caso oggi ti sia
Così incontrato ? o come credi male.
» Senza Nume divin questi accidenti
» Si mostruosi e novi
» Non avvengono a gli uomini : non vedi
Che 'l Cielo , è fastidito
Di cotesto tuo tanto

ACTE QUATRIEME. 141

plus que ce vieillard , que tu traitois d'imbécille , & que tu ne voulois pas seulement écouter. Tu vas traîner une vie malheureuse , si Dorinde meurt. Je fais que tu t'excuseras sur ce que tu as cru voir un loup. Comme si ce n'étoit pas ta faute de ticer inconsidérément sans être bien sûr de ce que tu fais ? As-tu vu un seul Berger qui ne fût pas habillé comme l'étoit Dorinde ? Silvio , tels sont les fruits réservés à ceux que le manque d'expérience rend rebelles & sourds aux conseils. Mais t'imagines-tu que ce qui t'arrive aujourd'hui soit un pur effet du hasard ? Tu te tromperois. Ce n'est jamais sans la permission du Ciel, que les hommes éprouvent de ces malheurs si extraordinaires & si affreux. Ne vois-tu pas que les Dieux sont blessés de ce mépris fier & dédaigneux que tu fais de l'Amour , du monde , & de l'humanité ? Ils ne veulent point que des mortels entreprennent de s'égalier à eux. Ils exigent de nous la simplicité du cœur ; sans cette simplicité , toute vertu leur déplaît. Tu ne dis mot maintenant , toi

142 IL PASTOR FIDO:

Fastoso, insopportabile disprezzo
D'amor, del mondo, e d'ogni affetto umano?

» Non piace a i sommi Dei
» L'aver compagni in terra,
» Nè piace lor nella virtute ancora
» Tanta alterezza. Or tu se' muto sì?
Ch' eri pur dianzi intolerabil tanto.

D O R I N D A.

Silvio, lascia dir Linco,
Ch' egli non sà qual' in virtù d' Amore
Tu abbi signoria sovra Dorinda
E di vita, e di morte.
Se tu mi saettasti,
Quel ch' è tuo saettasti:
E feristi quel segno,
Ch' è proprio del tuo strale.
Quelle mani a ferirmi
Han seguito lo stil de' tuo' begli occhi.
Ecco, Silvio, colei ch' in odio hai tanto:
Eccola in quella guisa
Che la volevi appunto.
Bramastila ferir, ferita l'hai;
Bramastila tua preda, eccola preda;
Bramastila al fin morta, eccola a morte.
Che vuoi tu più da lei? che ti può dare
Più di questo Dorinda? ah garzon crudo:

ACTE QUATRIEME. 143

qui oppofois tantôt tant de raisons à mes confeils ?

D O R I N D E.

Silvio , laisse dire Linco ; il ne fait pas encore qu'Amour t'a laissé tout pouvoir d'ordonner de ma vie , ou de ma mort. Si tu as percé mon cœur , il étoit à toi , & tu n'as fait que disposer d'un bien qui t'appartenoit. Tes mains , en me donnant la mort , n'ont fait qu'achever l'ouvrage de tes yeux. Voilà , Silvio , cette Dorinde que tu hais tant ; tes vœux doivent être satisfaits. Tu voulois la blesser , tu y as réussi ; tu voulois qu'elle devînt ta proie , elle l'est devenue ; tu voulois sa mort , tu la lui as donnée. Que veux-tu de plus ? Que peut Dorinde te donner davantage ? Cruel Silvio , cœur insensible ! Tu ne voulois point croire que ces larmes que tu me vois verser fussent mon propre sang , douteras-tu de celui que tu vois couler ? Mais si

Ah cor senza pietà : tu non credesti
 La piaga , che per te mi fece Amore ;
 Puoi questa or tu negar della tua mano ?
 Non hai creduto il sangue ,
 Ch' i' versava dagli occhi ;
 Crederai questo , che 'l mio fianco versa ?
 Ma , se con la pietà non è in te spenta
 Gentilezza , e valor , che teco nacque ,
 Non mi negar , ti prego ,
 (Anima cruda sì , ma però bella)
 Non mi negar all' ultimo sospiro
 Un tuo solo sospir. Beata morte !
 Se l'addolcisci tu con questa sola
 Voce cortese , e pia :
 Và in pace , anima mia .

S I L V I O .

Dorinda , ah dirò mia , se mia non sei
 Se non quando ti perdo ? e quando morte
 Da me ricevi , e mia non fosti allora
 Ch' i' ti potei dar vita ?
 Pur mia dirò , che mia
 Sarai mal grado di mia dura sorte :
 E se mia non farai con la tua vita ,
 Sarai con la mia morte .
 Tutto quel , ch' in me vedi
 A vendicarti è pronto :

malgré

ACTE QUATRIEME. 145

malgré ta cruauté , tu as encore conservé une ame belle & généreuse , accorde à mon trépas seulement un soupir. Ah ! qu'un seul mot de toi , un seul adieu , ma chere ame , adouciroit le moment de ma mort !

S I L V I O.

Chere Dorinde . . . Oserois-je dire, ma chere Dorinde , puisque tu n'es à moi , qu'au moment que je te perds en te donnant la mort , à toi que je pouvois m'attacher en te donnant la vie par le moindre retour de tendresse ? Oui, je le dirai, ma chere Dorinde ; car tu le feras malgré le sort rigoureux qui me poursuit ; & si ta mort s'y oppose , la mienne me rejoindra à toi. En moi tout doit servir à ta vengeance. Rends-

II^{de} Part.

N

Con quest' armi t' ancisi ;
 E tu con quest' ancor m' anciderai.
 Ti fui crudele ; ed io
 Altro da te che crudeltà non bramo.
 Ti dispreggisti superbo ;
 Ecco , piegando le ginocchia a terra ,
 Riverente t' adoro ,
 E ti chieggo perdon , ma non già vita.
 Ecco gli strali , e l'arco ,
 Ma non ferir già tu gli occhi , o le mani ,
 Colpevoli ministri
 D' innocente voler : ferisci il petto :
 Ferisci questo mostro ,
 Di pietate e d' Amor' aspro nemico :
 Ferisci questo cor , che ti fù crudo :
 Eccoti il petto ignudo.

D O R I N D A.

Ferir quel petto , Silvio !
 Non bisognava agli occhi miei scovrirlo ,
 S' avevi pur desio , ch' io te 'l ferissi.
 O bellissimo scoglio ,
 Già dall' onda e dal vento
 Delle lagrime mie , de' miei sospiri,
 Si spesso in van percosso ;
 E' pur ver , che tu spiri ?
 E che senti pietate ? o pur m' inganno ?

ACTE QUATRIEME. 147

moi avec ces mêmes armes la mort qu'elles t'ont donnée. Je te fus cruel ; je te demande de l'être à ton tour : après avoir dédaigné tes feux , je suis maintenant à tes genoux , adorant tes appas. Pardonne à ma cruauté , à mes mépris ; mais n'épargne pas mes jours. Voici l'arc , les traits : ne songe pas à punir ces yeux , ces mains , coupables instrumens d'une innocente passion ; c'est ce cœur qui te fut cruel , ce monstre ennemi de la pitié & de l'Amour , que tu dois percer Frappe.

D O R I N D E.

Le percer ! Ah Silvio ne sens-tu pas que ce spectacle doit désarmer ma colere ? Quoi ? il seroit vrai que ce cœur inébranlable comme un rocher , ce cœur que je tentai en vain de fléchir par mes soupirs , par mes larmes , soupireroit à son tour , & se laisseroit toucher de compassion ? Ou me tromperois-je , & ne seroit-ce pas la blancheur du marbre ou de l'albâtre qui me

Ma sii tu pure , o petto molle , o marmo ;
 Già non vo' , che m' inganni
 D' un candido alabastro il bel semblante ,
 Come quel d' una fera
 Oggi ingannato ha il tuo Signore , e mio.
 Ferir' io te ? te pur ferisca Amore ;
 Che vendetta maggiore
 Non sò bramar che di vederti amante.
 Sia benedetto il dì , che da prima arsi :
 Benedette le lagrime , e i martiri ,
 Di voi lodar , non vendicar mi voglio.
 Ma tu , Silvio cortese ,
 Che t' inchini a colei
 Di cui tu Signor sei ,
 Deh non istar' in atto
 Di servo , o se pur servo
 Di Dorinda esser vuoi
 Ergiti a i cenni suoi.
 ! Questo sia di tua fede il primo pegno ; !
 Il secondo , che vivi.
 / Sia pur di me quel che nel Cielo è scritto ; !
 In te vivrà il cor mio ,
 Nè , pur che vivi tu , morir poss' io.
 E se 'ngiusto ti par , ch' oggi impunita
 Resti la mia ferita ,
 Chi la fè , si punisca ;

ACTE QUATRIEME. 149

tromperoit , comme mon déguisement a trompé Silvio ? Non , je ne percerai point ce cœur. Amour , je l'abandonne à tes coups. Si tu le rends sensible , je ne puis être mieux vengée. Heureux le jour , où je sentis pour toi les premières ardeurs ; larmes , tourmens , je vous chéris trop , pour vouloir de vous aucune vengeance ! Mais toi , Silvio , cesse de rester aux genoux de celle qui devient ta conquête. Ou si désormais tu te destines à lui obéir , j'exige pour première preuve de ton obéissance , que tu te lèves pour te reposer entre ces bras : conserve tes jours , ce sera la seconde preuve que tu me donneras de la foi que tu me promets. Que le Ciel ordonne comme il voudra du tems que je dois vivre , mon cœur vivra en toi ; que Silvio respire , & Dorinde ne peut mourir ; ou si tu ne veux pas que ma blessure reste impunie , punis - en l'instrument. Périr ce meurtre ! & que sur lui seul tombe le juste châtement.

150 IL PASTOR FIDO.

Fella quell' arco , e sol quell' arco pera :
Sovra quell' omicida
Cada la pena , ed egli sol s' ancida.

L I N C O .

O sentenza giustissima , e cortese !

S I L V I O .

E così fia : tu dunque
La pena pagherai , legno funesto :
E perchè tu dell' altrui vita il filo
Mai più non rompa , ecco te rompo , e
 snervo ;
E qual fosti , alla selva
Ti rendo , inutil tronco.
E voi strali di lui , che 'l fianco aperse
Della mia cara donna , e per natura ,
E per malvagità forse fratelli ,
Non rimarrete interi.
Non più strali , o quadrella ,
Ma verghe in van pennute , in vano ar-
 mate ,
Ferri tarpati , e disarmati vanni.
Ben mel dicesti , Amor , tra quelle frondi
In suon d'Echo indovina.
O Nume , domator d' Uomini e Dei ,
Già nemico , or Signore

ACTE QUATRIEME. 151

L I N C O.

Equitable jugement, qu'ont dicté la justice & la tendresse !

S I L V I O.

Eh bien , tu vas donc être puni , bois funeste ! Jamais tu ne seras teint du sang humain, & je te rends à la forêt, aussi inutile que tu en es sorti. Péririez aussi traits malheureux , que la nature produisit ou que l'art forma pour être les compagnons de celui qui perça le sein de ma chere Dorinde, vous serez désormais défigurés; perdez le fer dont vous étiez armés, & les ailes sur lesquelles vous voliez : que l'on ne puisse plus vous reconnoître , & redevenez un bois inutile & sans ornement. L'Amour me l'avoit bien prédit , quand il me parloit dans ce bois par la voix de l'Echo. Divinité, qui triomphe des Dieux & des hommes , que tantôt je détestois , & qui maintenant vas régner sur mon cœur , si tu fais gloire d'avoir vaincu ma fierté & mon insensibilité , en sauvant Dorinde , détourne

152 IL PASTOR FIDO.

Di tutti i pensier miei,
Se la tua gloria stimi
D'aver domato un cor superbo e duro;
Difendimi, ti prego,
Dall'empio stral di morte,
Che con un colpo solo
Anciderà Dorinda, e con Dorinda
Silvio da te pur vinto:
Così Morte crudel, se costei more,
Trionferà del trionfante Amore.

L I N C O.

Così feriti ambedue siete. O piaghe
E fortunate e care,
Ma senza fine amare,
Se questa di Dorinda oggi non sana!
Dunque andiamo a sanarla.

D O R I N D A.

Deh, Linco mio, non mi condur, ti prego,
Con queste spoglie alle paterne case.

S I L V I O.

Tu dunque in altro albergo,
Dorinda, poserai, che 'n quel di Silvio?
Certo nelle mie case
O viva, o morta oggi farai mia sposa;
E teco farà Silvio, o vivo, o morto.

de

ACTE QUATRIEME. 153

de dessus moi le trait de la mort, puisque le même coup enleveroit Dorinde & ta conquête. Si tu laissois mourir Dorinde, la Mort triompheroit du Dieu qui seul est notre vainqueur.

L I N C O.

Enfin, vous brûlez l'un & l'autre des mêmes feux; mais cette flâme si belle & si précieuse va devenir une source intarissable de pleurs, si Dorinde ne guérit point. Allons donc prendre soin de sa blessure.

D O R I N D E.

Linco, ne me mene point dans la maison de mon pere, revêtue de ces peaux de loup.

S I L V I O.

Quoi, Dorinde, tu irois ailleurs que chez Silvio? Aujourd'hui, soit que tu vives, soit que tu meures, je te voue la foi conjugale, je serai compagnon de ta vie, ou de ta mort.

II^{de} Part.

O

154 IL PASTOR FIDO.

L I N C O.

E come a tempo, or ch' Amarilli ha
spento

E le nozze, e la vita, e l' onestate.

O coppia benedetta! O sommi Dei,

Date, con una sola

Salute, a duo la vita!

D O R I N D A.

Silvio, come son lassa; appena posso
Reggermi, oimè, sù questo fianco offeso.

S I L V I O.

Stà di buon cuor, ch' a questo

Si troverà rimedio: a noi farai

Tu cara soma, e noi a te sostegno.

Linco, dammi la mano.

L I N C O.

Eccola pronta.

S I L V I O.

Tienla ben ferma, e del tuo braccio, e
mio

A lei si faccia seggio.

Tu, Dorinda, quì posa:

E quinci col tuo destro

Braccio il collo di Linco, e quindi il mio

Cingi col tuo sinistro, e sì t' addatta

L I N C O.

Reconnoissons dans ce vœu la bonté du Ciel , lorsqu'Amarillis perd l'espérance de son mariage , la vie & l'honneur. Que ce couple innocent soit à jamais béni ! Dieux immortels , en conservant Dorinde , sauvez ces deux nouveaux époux !

D O R I N D E.

Ah , Silvio ! que je sens de vives douleurs ! A-peine puis-je me soutenir sur le côté de ma blessure.

S I L V I O.

Prends courage , Dorinde , nous allons t'aider , & nous te porterons avec joie. Linceo , donne-moi la main.

L I N C O.

Bon.

S I L V I O.

Tiens-la bien ferme. De ton bras & du mien faisons-lui un siege. Dorinde , assis-toi , passe ton bras droit sur le col de Linceo , & le gauche sur le mien : place-toi doucement , de maniere que ta blessure ne te cause pas de si grandes douleurs.

156 IL PASTOR FIDO.

Soavemente , che 'l ferito fianco
Non se ne dolga.

D O R I N D A.

Ahi punta
Crudel , che mi traffigge !

S I L V I O.

A tuo bell' agio
Acconciati , ben mio.

D O R I N D A.

Or , mi par di star bene.

S I L V I O.

Linco , và col piè fermo.

L I N C O.

E tu col braccio
Non vacillar ; ma và diritto , e sodo ;
Che ti bisogna fai ? questo è ben altro
Trionfar , che d' un teschio.

S I L V I O.

Dimmi , Dorinda mia , come ti pugne
Forte lo stral ?

D O R I N D A.

Mi pugne sì , cor mio ,
Ma ne le braccia tue
L'esser punta m'è caro , e 'l morir dolce.

ACTE QUATRIEME. 157

D O R I N D E.
Dieux , qu'elles sont vives !

S I L V I O.
Mets-toi à ton aise.

D O R I N D E.
Me voilà bien maintenant.

S I L V I O.
Linco , marche d'un pas assuré.

L I N C O.
Et toi , ne remue pas le bras , marche droit & sans secouffes. Eh bien , Silvio , ce trophée ne vaut-il pas mieux que celui que tu as été offrir à Diane ?

S I L V I O.
Dorinde , le trait te cause-t-il encore de cuisantes douleurs ?

D O R I N D E.
Oui , cher Silvio ; mais , entre tes bras , il m'est doux de souffrir , même de mourir.

C O R O.

O BELLA età dell' oro!
Quand' era cibo il latte
Del pargoletto mondo, e culla il bosco:
E i cari parti loro
Godean le gregge intatte,
Nè temea il mondo ancor ferro nè tosco.
Pensier torbido e fosco
Allor non facea velo
Al Sol di luce eterna.
Or la ragion, che verna
Tra le nubi del senso, ha chiuso il Cielo,
Ond' è, che pellegrino
Và l' altrui terra, e 'l mar turbando il pino:
 Quel suon fastoso, e vano,
Quell' inutil sogetto
Di lusinghe, di titoli, e d'inganno,
Ch' onor dal volgo infano
Indegnamente è detto,
Non era ancor degli animi tiranno:
Ma sostenere affanno
Per le vere dolcezze,
Tra i boschi, e tra la gregge,

C H Œ U R.

PRÉCIEUX âge d'or ! heureux tems , où le monde encore enfant ne connoissoit que le lait pour nourriture , & les bois pour lieu de repos ; où les troupeaux ne se voïoient point enlever leurs petits ; où l'on ne craignoit encore ni le fer ni le poison : alors de noires & sombres pensées n'empêchoient point le cœur humain de s'élever vers son illustre & brillante origine ; mais aujourd'hui la raison enveloppée dans les ténèbres de nos passions, reste dans l'obscurité. Aussi voit-on maintenant infecter les mers, & ravager les terres étrangères.

Le faste & la vanité , qui se repaissent de titres pompeux , de flatterie & de tromperie , que le vulgaire insensé ose nommer honneur , étoient des tyrans encore inconnus : mais travailler pour le vrai bien , au milieu des bois & de nombreux troupeaux, seuls biens de ces tems heureux ; n'avoir pour regle que la bonne foi , c'étoit , pour ces ames avides de vertu , le seul point

La fede aver per legge,
 Fù di quell' alme, al ben oprar avvezze,
 Cura d' onor felice,
 Cui dettava onestà: piaccia se lice.

Allor trà prati e linfe,
 Gli scherzi, e le carole
 Di legittimo amor furon le faci:
 Avean Pastori, e Ninfe
 Il cor nelle parole:

Dava lor Imeneo le gioje, e 'i baci
 Più dolci e più tenaci:
 Un sol godeva ignude
 D' amor le vive rose:
 Furtivo amante ascoso
 Le trovò sempre, ed aspre voglie, e crude,
 O in antro, o in selva, o in lago;
 Ed era un nome sol, marito e vago.

Secol rio, che velasti
 Co' tuoi sozzi diletti
 Il bel dell' alma, ed a nudrir la sete
 De i desiri insegnasti
 Co' sembianti ristretti,
 Sfrenando poi le impurità segrete;
 Così qual tesa rete
 Trà fiori e fronde sparte,
 Celi pensier lascivi

ACTE QUATRIEME. 161

dont on étoit jaloux : on observoit la loi qui défendoit tout attachement criminel.

Au milieu des vertes prairies , au doux murmure des ruisseaux , les jeux & les danses étoient les seuls amusemens qui accompagnoient de légitimes amours. Entre bergers & bergeres , c'étoit toujours le cœur qui parloit , & l'hymen mettoit le comble à leur bonheur & à leurs plaisirs durables. Un seul possédoit sans partage le cœur de sa bergere ; il n'étoit point de faveurs pour des Amans secrets ; en quelque lieu retiré que se fissent leurs poursuites , ils ne trouvoient que des cruelles. Le nom de Mari & celui d'Amant ne se distinguoient point.

Siecle barbare , qui as obscurci la beauté de nos ames par de perverses inclinations , & qui a appris à noircir , sous une apparence d'austérité , des desirs qui dans le secret éclatent sans mesure ; aussi dangereux que des filets cachés sous des herbes & des fleurs , tu couvres l'impureté d'un masque saint & respectable ; tu crois que les apparences suffisent , & que la vie doit

Con atti fanti , e schivi :
 Bontà stimi il parer , la vita un' arte ,
 Nè curi (e parti onore)
 Che furto sia , purchè s' asconda amore.

Ma tu deh , spirti egregi
 Forma ne' petti nostri ,
 Verace Onor , delle grand' alme donno :
 O regnator de' Regi ,
 Deh , torna in questi chioftri ,
 Che senza te beati esser non ponno :
 Destin dal mortal sonno
 Tuoi stimoli potenti
 Chi , per indegna e bassa
 Voglia , seguir te lasla ,
 E lasla il pregio delle antiche genti.
 » Speriam , che 'l mal fa tregua
 » Talor , se speme in noi non si dilegua.
 » Speriam , che 'l Sol cadente anco rinalce.
 » E 'l Ciel , quando men luce ,
 » L' aspettato seren spesso n' adduce. |



ACTE QUATRIEME. 163

être une étude d'artifice ; tu traites comme chose honnête l'impudicité , pourvu qu'elle soit cachée.

O toi , vrai honneur , don propre aux belles ames , viens souffler dans nos cœurs un esprit plus pur. Toi qui gouvernes les Rois dignes de l'être , ne dédaigne pas de revenir habiter parmi nous. Toi seul peux faire le bonheur de ces contrées. Lance tes puissans aiguillons contre ces vils déserteurs des vertus du premier âge , qui te préfèrent de lâches & d'indignes passions. Mais espérons que nos maux seront suspendus , si nous ne cessons pas d'espérer. Le Soleil chaque jour se cache pour reparoître à nos yeux ; & souvent un moment , du Ciel le plus obscurci par les nuages , forme le Ciel le plus beau & le plus serain.





ATTO QUINTO.

SCENA PRIMA.

URANIO, CARINO.

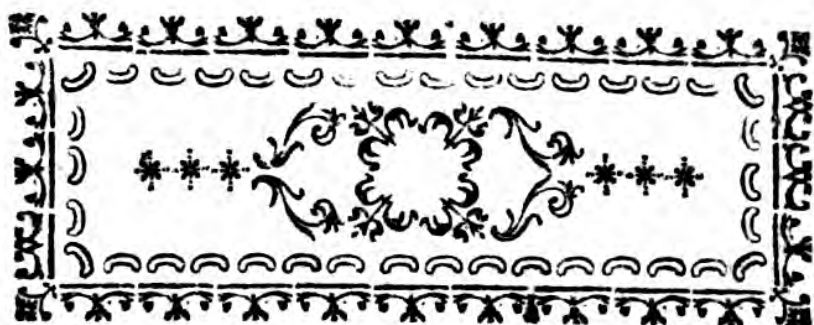
URANIO.

PER tutto è buona stanza, ove altri goda :
Ed ogni stanza al valent' uomo è patria.

CARINO.

Gli è vero Uranio , e troppo ben per
prova

Te 'l sò dir 'io , che le paterne case
Giovinetto lasciando , e d'altro vago
Che di pascer armenti , o fender solco ,
Or quà or là peregrinando , al fine
Torno canuto , onde partii già biondo.
» Pur , è soave cosa a chi del tutto
» Non è privo di senso , il patrio nido :



ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

URANIO, CARIN.

URANIO.

TOUTE demeure est égale où l'on est bien ; & toute terre est la patrie du sage.

CARIN.

Oui , Uranio , & mon exemple en fait foi. Je n'étois encore qu'un enfant , lorsque dédaignant de mener paître des troupeaux, ou de conduire une charrue, je quittai la maison paternelle , pour me livrer à une vie errante & vagabonde ; cependant tu me vois revenir, la tête blanchissante, au lieu d'où je partis enfant. L'homme , qui conserve quelques sentimens , trouve de

» Chè diè natura al nascimento umano
 » Verso 'l caro paese, ov' altri è nato,
 » Un non sò che, di non inteso affetto,
 » Che sempre vive, e non invecchia mai.
 » Come la calamita, ancor che lunge
 » Il sagace nocchier la porti errando,
 » Or dove nasce, or dove more il Sole,
 » Quell' occulta virtù, con ch' ella mira
 » La tramontana sua, non perde mai;
 » Così chi v'è lontan dalla sua patria,
 » Benchè molto s'aggiri, e spesse volte
 » In peregrina terra anco s' annidi,
 » Quel naturale amor sempre ritiene,
 » Che pur l'inclina alle natie contrade.
 O' da me più d' ogn' altra amata e cara,
 Più d' ogn' altra gentil, terra d' Arcadia,
 Che col piè tocco, e con la mente inchino,
 Se ne' confini tuoi, madre gentile,
 Foss' io giunto a chiusi occhi, anco t' avrei
 Troppo ben conosciuta; così tosto
 M' è corso per le vene un certo amico
 Consentimento incognito e latente,
 Si pien di tenerezza e di diletto,
 Che l'ha sentito in ogni fibra il sangue.
 Tu dunque, Uranio mio, se del cammino
 Mi se' stato compagno e del disagio,

la douceur à revoir sa patrie. La nature nous inspire en naissant un certain penchant d'affection qu'on ne comprend pas, mais qui ne meurt jamais, & qui nous ramene involontairement vers le lieu de notre naissance. Ainsi que la boussole, que le pilote habile porte en tous lieux, du levant au couchant, ne perd jamais la direction du pôle : de même, nous pouvons nous éloigner de notre patrie, errer de pais en pais, souvent même nous fixer en une terre étrangere ; toujours le penchant naturel renaît en nous, & nous rappelle au lieu où nous sommes nés. Aimable Arcadie ! Pais délicieux que je chéris plus que tout autre, vous m'êtes rendue ; & mon cœur est satisfait. Quand même les Dieux ne m'auroient pas permis de voir votre Ciel, je ne vous aurois pas encore méconnue. J'ai senti une certaine douceur, un certain sentiment de tendresse & de sympathie couler dans mes veines, & se porter avec mon sang dans toutes les parties de mon corps. Cher Uranio, après avoir été le compagnon de mes fatigues & de toutes mes disgraces, il est bien juste que tu

Ben' è ragion, che nel gioire ancora
Delle dolcezze mie tu m' accompagni.

U R A N I O.

Del disagio compagno, e non del frutto
Stato ti son, che tù se' giunto omai
Nella tua terra, ove posar le stanche
Membra potrai, è più la stanca mente:
Ma io, che giungo peregrino, e tanto
Dal mio povero albergo, e dalla mia
Più povera e smarrita famigliola,
Dilungato mi son, teco traendo
Per lunga via l'affaticato fianco;
Posso ben ristorar l'afflitte membra,
Ma non l'afflitta mente, a quel pensando
Che m' ho lasciato addietro, e quanto
ancora

D' aspro cammin, per riposar, m' avvanza.
Nè sò qual altro in questa età canuta
M' avesse, se non tu, d' Elide tratto,
Senza saper della cagion, che mosso
T' abbia a condurmi in sì remota parte.

C A R I N O.

Tu fai, che l' mio dolcissimo Mirtillo,
Che l' Ciel mi diè per figlio, infermo venne
Quì per sanarsi: e già passati sono
Duo mesi, e più fors' anco; il mio consiglio,
partages

ACTE CINQUIEME. 169

partages mes plaisirs , & les faveurs que le Ciel me destine.

U R A N I O.

J'ai partagé tes peines , mais je ne partage pas également tes plaisirs. Tu revois enfin une patrie où tu vas retrouver du délassement & de la consolation ; mais moi qui suis ici étranger , éloigné de mes foyers , & d'une famille triste & désolée , si je puis comme toi faire succéder quelque repos aux fatigues que j'ai essuïées en te suivant, je ne puis pas de même avoir l'ame satisfaite , lorsque je me rappelle ce que je laisse derriere moi , & quel pénible chemin j'ai à faire , avant que d'être rendu à moi-même. Toi seul pouvoit me déterminer à quitter dans un âge aussi avancé le séjour d'Elide , sans que je sache encore la raison qui t'a engagé à me mener dans une contrée aussi éloignée.

C A R I N.

Tu fais que mon cher Mirtil , que le Ciel me donna pour fils , vint ici il y a plus de deux mois , pour rétablir sa santé affoiblie. Ce fut par mon conseil , & plus en-

II^{de} Part.

P

170 IL PASTOR FIDO.

Anzi quel dell' Oracolo seguendo ;
Che sol potea sanarlo il Ciel d'Arcadia.
Io , che veder lontan pegno sì caro
Lungamente non posso , a quella stessa
Fatal voce ricorsi , a quella chiesi
Del bramato ritorno anco consiglio ;
La qual rispose in cotal guisa appunto.
» Torna all' antica patria , ove felice
» Sarai col tuo dolcissimo Mirtillo ;
» Però ch' ivi a gran cose il Ciel fortillo ;
» Ma fuor d'Arcadia ciò ridir non lice.
Tu dunque , o fedelissimo compagno ,
Diletto Uranio mio , che meco a parte
D' ogni fortuna mia se' stato sempre ;
Posa le membra pur , ch' avrai ben onde
Posar' anco la mente : ogni mia sorte ,
S' ella pur fia come l' addita il Cielo ,
Sarà teco commune : indarno fora
Di sua felicità lieto Carino ,
Se si dolesse Uranio.

U R A N I O .

Ogni fatica ,
Che sia fatta per te , pur che t' aggrada
Sempre, Carino mio seco ha il suo premio.
Ma qual fù la cagion , che fè lasciarti,
Se t'è sì caro , il tuo natjo paese ?

ACTE CINQUIEME. 171

core par la volonté de l'Oracle , qui dit que le Ciel d'Arcadie-pouvoit seul le guérir. Ennuié de voir si long-tems éloigné de moi ce gage si précieux de la libéralité des Dieux , j'ai eu recours à ce même Oracle , & je l'ai consulté sur le retour de Mirtil. » Retourne , a-t-il dit , à ton ancienne patrie , là tu vivras heureux avec ton cher Mirtil ; le Ciel l'a réservé à de grandes choses , mais il ne permet pas que ce mystere soit révélé ailleurs qu'en Arcadie. Ainsi donc , Uranio , fidele compagnon de ma fortune , songe à prendre quelque repos , bientôt ton esprit sera content ; cette fortune qui m'est annoncée de la part du Ciel , si elle a lieu , te sera commune. Carin ne gouteroit aucun plaisir parfait , tant qu'Uranio resteroit dans la peine.

U R A N I O.

Je ne regretterai aucune des peines que j'aurai souffertes pour toi, cher Carin , dès qu'elles pourront contribuer à ta satisfaction. Mais dis-moi donc quelle raison te fit quitter le lieu de ta naissance , puis-

C A R I N O.

Musico spirto in giovanil vaghezza
 D'acquistar fama, ov'è più chiaro il grido ;
 Ch' avido anch' io di peregrina gloria ,
 Sdegnai che sola mi lodasse , e sola
 M' udisse Arcadia la mia terra ; quasi
 Del mio crescente stil termine angusto :
 E colà venni , ov' è sì chiaro il nome
 D' Elide e Pifa , e fè sì chiaro altrui.
 Quivi il famoso Egon di lauro adorno
 Vidi , poi d' ostro , e di virtù pur sempre ;
 Sì , che Febo sembrava : ond' io devoto
 Al suo nome sacrai la cetra , e 'l core.
 E 'n quella parte , ove la gloria alberga ,
 Ben mi dovea bastar d' esser' omai
 Giunto a quel segno ov' aspirò il mio core ;
 Se come il Ciel mi fè felice in terra ,
 Così conosctor , così custode
 Di mia felicità fatto m' avesse.
 Come poi per veder Argo e Micene ,
 Lasciassi Elide e Pifa , e quivi fussi
 Adorator di Deità terrena ,
 Con tutto quel che 'n servitù soffersi ;
 Troppo noiosa istoria a te l' udirlo ,
 A me dolente il raccontarlo fora.

ACTE CINQUIEME. 173

qu'il te paroît un séjour si heureux ?

C A R I N.

Le desir d'acquérir de la gloire , & de faire entendre mes accens dans un pais où le goût de la poésie regnât davantage ; avide d'une gloire plus étendue , je ne crus pas l'Arcadie un théâtre suffisant à mes talens : je dédaignai ses louanges , & je vins à Elide & à Pise , pais si fameux , & si propre à illustrer ceux qui savent se distinguer. J'y vis le fameux Egon , en qui l'éclat de la vertu effaçoit l'honneur des lauriers & la magnificence de la pourpre : c'étoit Apollon lui-même. Je lui consacrai bientôt mon cœur & ma lire. J'aurois dû dans ce séjour de la gloire être content de voir mes premiers vœux exaucés ; mais le Ciel , en me rendant heureux , ne permit pas que je connusse tout mon bonheur , ni que je fusse en jouir ! Je quittai Elide & Pise , & j'allai voir Argos & Mycenes. Là , mon cœur fut séduit , & je devins esclave de la Cour ; mais épargne-toi l'ennui d'en entendre le détail , & à moi la douleur de te le raconter. Je te dirai , en un mot , que mes soins & mes

174 IL PASTOR FIDO.

Ti dirò sol , che perdei l' opra e 'l frutto,
Scrissi , pianfi , cantai , arsi , gelai,
Corfi , stetti , sostenni , or tristo , or lieto,
Or alto , or basso , or vilipeso , or caro ;
E come il ferro Delfico stromento
Or d' impresa sublime , or d' opra vile ;
Non temei risco , e non schivai fatica.
Tutto fei , nulla fui , per cangiar loco ,
Stato , vita , pensier , costumi , e pelo ;
Mai non cangiai fortuna : al fin conobbi ,
E sospirai la libertà primiera.
E dopo tanti strazj , Argo lasciando
E le grandezze di miseria piene ,
Tornai di Pisa a i riposati alberghi :
Dove , mercè di Provvidenza eterna,
Del mio caro Mirtillo acquisto fei ,
Consolator d' ogni passata noja.

U R A N I O.

O mille volte fortunato , e mille ,
Chi sà por meta a' suoi pensieri , in tanto

ACTE CINQUIEME. 175

peines furent perdues : écrire , deplorer mon malheur, chanter, souffrir toute sorte d'incommodités , demander des graces , braver froidement les revers de la fortune, soutenir toutes sortes de disgraces, être triste , être gai , montrer alternativement de la fierté & de la bassesse , tantôt accueilli, tantôt rebuté ; tout fut inutile. Et comme le fer de Delphe est employé à toutes sortes d'usages , je m'exposai à tout , & ne redoutai aucune entreprise ; je tentai tout, & n'obtins rien. J'eus beau changer de demeure , d'état, de vie , de maximes , d'habitudes , je vieilliss , & ma mauvaise fortune m'a toujours suivi. Enfin , j'ouvris les yeux , je soupirai après la liberté que j'avois perdue ; je quittai après tant de dégoûts Argos & ses grandeurs trop fécondes en miseres. Je retournai à ma première & tranquille demeure , où les decrets impénétrables de la Providence , en me donnant mon cher Mirtil , me consolèrent de toutes mes peines passées.

U R A N I O.

Heureux , & mille fois heureux , qui fait mettre des bornes à ses desirs , & qui

Che per vana speranza immoderata ,
Di moderato ben non perde il frutto !

C A R I N O .

Ma chi creduto avria di venir meno
Tra le grandezze , e' mpoverir nell' oro ?
I' mi pensai che ne' reali alberghi
Fossero tanto più le genti umane ,
Quant' esse han più di tutto quel dovizia ;
Ond' ha l' umanità sì nobil fregio.
Ma , vi trovai tutto 'l contrario , Uranio :
Gente di nome e di parlar cortese ;
Ma d'opre scarfa , e di pietà nemica :
Gente placida in vista e mansueta ;
Ma più del cupo mar tumida , e fera :
Gente sol d'apparenza , in cui se miri
Viso di carità , mente d' invidia
Poi trovi : e 'n dritto sguardo animo bieco ;
E minor fede allor , che più lusingha.
Quel , ch' altrove è virtù , quivi è difetto :
Dir vero , oprar non torto , amar non finto ,
Pietà sincera , inviolabil fede ,
E di core e di man vita innocente ,
Stiman d' animo vil , di basso ingegno ;
Sciocchezza , e vanità degna di riso.
L' ingannar , il mentir , la frode , il furto ,
E la rapina di pietà vestita ;

ne

ne sacrifie point un bien présent , à des espérances chimériques !

C A R I N.

Qui auroit pu croire qu'on devînt misérable au milieu des grandeurs , pauvre au milieu des richesses ? Je pensai que sur le même trône , je verrois régner la liberté , & que l'humanité de ceux qui l'environnent en devoit faire le plus riche ornement ; mais, Uranio, que je me trompai ! Je ne trouvai , sous les apparences & le langage de l'homme , qu'un peuple ennemi de la bonté , avare de bonnes actions. Tranquille & humain à l'extérieur , mais au fond plus agité & plus cruel que les flots de la Mer ; séduisant par ses démonstrations , équitable & charitable en apparence , mais dans le cœur , faux & méchant , gouverné par l'envie , & plus infidèle quand il paroît plus caressant. Là , est regardé comme vice , ce qui ailleurs est vertu ; là , dire la vérité , agir avec droiture , aimer sincèrement , compatir de bonne foi , être fidèle à ses paroles , avoir le cœur pur & les mains innocentes ; tout cela est petitesse d'esprit , bassesse d'ame ,

II^{de} Part.

Q

Crescer col danno e precipizio altrui ,
 E fare a se , dell' altrui biasmo , onore ,
 Son le virtù di quella gente infida.

• Non merito , non valor , non riverenza ,
 Nè d' età , nè di grado , nè di legge ;
 Non freno di vergogna , non rispetto ,
 Nè d'amor , nè di sangue ; non memoria
 Di ricevuto ben ; nè finalmente
 Cosa sì venerabile , o sì santa ,
 O sì giusta esser può , ch' a quella vasta
 Cupidigia d' onori , a quella ingorda
 Fame d'avere , inviolabil sia.
 Or' io , ch' incauto , e di lor' arti ignaro
 Sempre mi vissi , e portai scritto in fronte
 Il mio pensiero , e disvelato il core ;
 Tu puoi pensar , s' a non sospetti strali
 D' invida gente fui scoperto segno.

U R A N I O.

Or chi dirà d' esser felice in terra ,
 Se tanto alla virtù noce l' invidia ?

C A R I N O.

Uranio mio , se da quel dì , che meco
 Passò la musa mia d' Elide in Argo ,

vanité ridicule. Mais la tromperie, le mensonge, l'artifice, la mauvaise foi, le vol, sous le masque de la candeur & de la charité, s'élever sous les ruines d'autrui, se parer du deshonneur de son prochain; ce sont les seules vertus de ce peuple sans foi. Le mérite, la valeur, ce qu'on doit à l'âge, à l'élevation, aux loix; l'amour des bienséances, les droits de l'amitié, ceux du sang, la reconnoissance des bienfaits reçus; enfin, il n'est rien de si sacré, de si juste, de si respectable, qui ne soit sacrifié à la cupidité & à l'amour insatiable des honneurs. Moi, qui ne connoissois point les artifices de ce peuple méchant, & qui portai toujours la franchise & la bonne foi peintes sur mon front, je fus bientôt, comme tu le peux aisément juger, en butte à des coups dont je ne me défiois point.

U R A N I O.

Quel Mortel peut être heureux sur la terre, lorsque la vertu est sacrifiée à l'iniquité!

C A R I N.

Uranio, si depuis que je passai d'Elide à Argos, j'avois eu autant de sujets de satis-

Q ij

Aveffi avuto di cantar talento,
 Come cagion di lagrimar fempr' ebbi;
 Con sì sublime ftìl forse cantato
 Avrei del mio Signor l' armi e gli onori,
 Ch' or non avria della Meonia tromba
 Da invidiar' Achille: e la mia patria,
 Madre di Cigni sfortunati, andrebbe
 Già per me cinta del fecondo alloro.
 Ma oggi è fatta, (o fecolo inumano)
 L' arte del poetar troppo infelice.

» Lieto nido, efca dolce, aura cortefe
 » Bramano i Cigni, e non fi v' in Parnaffo
 » Con le cure mordaci; e chi pur garre
 » Sempre col fuo deftino e col difagio,
 » Vien roco, e perde il canto e la favella.
 Ma tempo è già di ricercar Mirtillo.
 Benchè sì nuove e sì cangiate i' trovi,
 Da quel ch' effer folean, quefte contrade,
 Ch' in effe appena i' riconofco Arcadia;
 Con tutto ciò vien lietamente, Uranio:
 » Scorta non manca a peregrin c'ha lingua.
 Ma forse è ben, ch' al più vicino oftello,
 Poichè fe' ftanco, a ripofar ti refti.

faction , que j'en ai eu de larmes & de douleur , j'aurois peut-être chanté les exploits & les vertus de celui que je serois , & je les aurois chantés d'un style si élevé & si sublime, qu'il n'eût pas dû envier à Achille la muse féconde qui a éternisé sa valeur. Ma patrie , mere des Poètes infortunés , auroit peut-être mérité par moi une seconde couronne de laurier ; mais , dans ce siècle ingrat , la profession de Poète n'est pas heureuse, il lui faut un séjour gai , une vie douce , une société aimable ; les inquiétudes & les soins fâcheux ne menent point au Parnasse , & quand on a toujours un destin contraire à combattre , le feu poétique s'éteint , & l'éloquence se perd... Mais il faut chercher Mirtil : quoique tout soit ici tellement changé , qu'à-peine puis-je reconnoître l'Arcadie ; cependant , suis-moi sans inquiétude ; l'usage de la parole est pour le voïageur un sûr guide. Mais puisque tu es fatigué , peut-être feras-tu mieux de t'aller reposer à l'hôtellerie la plus voisine.

 SCENA SECONDA.

TITIRO, MESSO.

TITIRO.

CHE piangerò di te prima, mia figlia,
 La vita, o l'onestate?
 Piangerò l'onestate;
 Che di padre mortal se' tu ben nata,
 Ma non di padre infame:
 E'n vece della tua
 Piangerò la mia vita, oggi serbata
 A veder in te spenta
 La vita e l'onestate.
 O Montano, Montano,
 Tu sol co' tuoi fallaci
 E mali intesi oracoli, e col tuo
 D'amore e di mia figlia
 Disprezzator superbo, a cotal fine
 L'hai tu condotta. Ahi quanto meno incerti
 Degli oracoli tuoi,
 Son' oggi stati i miei!
 » Ch'onestà contr' Amore

SCENE SECONDE.

TITIRE, LE MESSAGER.

TITIRE.

O MA fille ! est-ce la fin prochaine de tes jours , est - ce la perte de ton honneur que je dois pleurer ? Tu es née d'un pere mortel , mais non d'un pere destiné à être deshonoré. Non , je ne dois pleurer que la cruauté du destin qui a réservé mes jours pour être les témoins de ta mort & de ton deshonneur . . . Montan , Montan , c'est toi qui l'as conduite au précipice , par la fausse interprétation des Oracles , & par les mépris de ton insensible fils. Que mes pressentimens étoient bien plus certains ! Et que j'avois raison , quand je te disois que la vertu dans une jeune personne ne fournit contre l'Amour que de foibles armes , & qu'une fille qui a à combattre contre son propre cœur , peut triompher difficilement.

- » E' troppo frale schermo
- » A giovinetto core :
- » E donna scompagnata ,
- » E' sempre mal guardata ,

M E S S O.

Se non è morto , o se per l'aria i venti
 Non l' han portato , i' dovrei pur trovarlo.
 Ma eccol , s' io non erro ,
 Quando meno il pensai.
 O da me tardi , e per te troppo a tempo ,
 Vecchio padre infelice , alfin trovato ,
 Che novelle t'arreco !

T I T I R O.

Che rechi tu nella tua lingua ? il ferro ;
 Che svenò la mia figlia ?

M E S S O.

Questo non già , ma poco meno. E come
 L' hai tu per'altra via sì tosto inteso ?

T I T I R O.

Vive ella dunque ?

M E S S O.

Vive ; e 'n man di lei
 Stà il vivere e 'l morire.

T I T I R O.

Benedetto fii tu , che m' hai da morte
 Tornato in vita : or come non è salva ,

L E M E S S A G E R.

S'il n'est pas mort , ou si les vents ne l'ont point enlevé , je devois le trouver... Mais si je ne me trompe , le voici au moment que je commençois à désespérer.... O Pere trop malheureux ! C'est encore trop tôt pour votre consolation que je vous rencontre pour vous apprendre.....

T I T I R E.

Ta langue va-t-elle être pour moi le fer qui a percé le sein de ma fille ?

L E M E S S A G E R.

Non , mais il s'en faut peu ; & comment avez-vous pu déjà savoir ?.....

T I T I R E.

Elle respire donc encore ?

L E M E S S A G E R.

Oui ; sa vie ou sa mort sont entre ses mains.

T I T I R E.

Puisse le Ciel te bénir , puisque tu m'as rendu la vie ! Mais comment n'est-elle pas

S' a lei stà il non morire ?

M E S S O.

Perchè viver non vuole.

T I T I R O.

Viver non vuole ! e qual follia la 'nduce
A sprezzar sì la vita ?

M E S S O.

L'altrui morte.

E se tu non la smovi,
Ha così fisso il suo pensiero in questo,
Che spende ogn' altro in van preghi e
parole.

T I T I R O.

Or che si tarda ? andiamo.

M E S S O.

Fermati , che le porte
Del tempio ancor son chiuse.
Non sai tu , che toccar la sacra soglia
Se non a piè sacerdotai non lice ,
Fin , che non esca dal sacrario adorna
La destinata vittima a gli altari ?

T I T I R O.

E s' ella desse intanto
Al fiero suo proponimento effetto ?

M E S S O.

Non può , ch' è custodita.

ACTE CINQUIEME. 187

sauvée, s'il dépend d'elle de ne pas mourir ?

LE MESSAGER.

Parcequ'elle se refuse à la vie.

TITIRE.

Eh, quel excès de folie !

LE MESSAGER.

Pour la conservation d'un autre, elle a résisté aux prières & aux instances ; & si vous ne la faites changer, elle est déterminée à mourir.

TITIRE.

Ne différons donc plus, allons.

LE MESSAGER.

Ne vous pressez point, les portes du Temple sont encore fermées, & vous savez que les Ministres seuls peuvent sans profanation y entrer, tant que la victime destinée à l'Autel n'est pas sortie du Sanctuaire.

TITIRE.

Mais si elle alloit exécuter son dessein sur elle-même ?

LE MESSAGER.

N'appréhendez rien, on la garde avec soin.

T I T I R O.

In questo mezzo dunque
 Narrami il tutto, e senza velo omai
 Fà che 'l vero n' intenda.

M E S S O.

Giunta dinanzi al Sacerdote (ahi vista
 Piena d'orror!) la tua dolente figlia,
 Che trasse, non dirò da i circostanti,
 Ma, per mia fè, dalle colonne ancora
 Del tempio stesso, e dalle dure pietre,
 Che senso aver parean, lagrime amare;
 Fù quasi in un sol punto
 Accusata, convinta, e condannata.

T I T I R O.

Misera figlia! e perchè tanta fretta?

M E S S O.

Perchè della difesa eran gl' indizj
 Troppo maggiori; e certa
 Sua Ninfa, ch' ella in testimon recava
 Dell' innocenza sua,
 Nè quivi era presente, nè fù mai
 Chi trovar la sapesse.
 I fieri segni intanto,
 E gli accidenti mostruosi e pieni
 Di spavento e d'orror, che son nel Tempio,

ACTE CINQUIEME. 189

T I T I R E.

En attendant , raconte-moi donc le tout ; ne me déguise rien ; je veux savoir la vérité.

L E M E S S A G E R.

Votre fille désolée , conduite aux pieds de Nicandre (triste spectacle , qui a tiré des larmes de tous les assistans , & qui sembloit attendrir les colonnes même du Temple , & les pierres les plus dures) votre fille , dis-je , a été presque en un même moment accusée , convaincue & condamnée.

T I T I R E.

Eh , falloit-il se tant presser , malheureuse Amarillis ?

L E M E S S A G E R.

Les indices étoient plus forts que sa justification. Une certaine Nymphé , dont elle attestoit le témoignage en faveur de son innocence , n'y étoit point ; & malgré toutes les recherches que l'on a faites , on n'a pu la trouver. Les signes sinistres , qui répandoient dans le Temple l'horreur & l'épouvante , ne permettoient point de retardement. Il n'y en avoit point eu de si

Non pativano indugio ,
 Tanto più gravi a noi quanto più nuovi ,
 E più mai non sentiti
 Dal dì , che minacciar l' ira celeste ,
 Vendicatrice de i traditi amori
 Del Sacerdote Aminta ,
 Sola cagion d' ogni miseria nostra.
 Suda sangue la Dea , trema la terra ,
 E la caverna sacra
 Mugge tutta , e risuona
 D' insoliti ululati , e di funesti
 Gemiti ; e fiato sì potente spira ,
 Che dall' immonde fauci
 Più grave non cred' io l' esali Averno.
 Già con l'ordine sacro ,
 Per condur la tua figlia a cruda morte ,
 Il Sacerdote s'invia ; quando
 Vedendola Mirtillo (ò , che stupendo
 Caso udirai !) s' offerse
 Di dar con la sua morte a lei la vita ;
 Gridando ad alta voce ,
 Sciogliete quelle mani : ah lacci indegni !
 Ed in vece di lei , ch' esser dovea
 Vittima di Diana ,
 Me traete a gli altari
 Vittima d' Amarilli.

ACTE CINQUIÈME. 191

funestes , depuis ce jour malheureux , source de tous nos maux , où la colere céleste se prépara à venger la flâme d'Aminte , trahie. La statue de la Déesse a sué des gouttes de sang , la terre a tremblé , la caverne sacrée a retenti de mugissemens & de hurlemens extraordinaires ; tout annonçoit un désastre prochain ; il est sorti de la même caverne des exhalaisons empestées , plus terribles que celles que pourroit former le noir Tartare ; enfin , par l'ordre sacré , l'on se préparoit à conduire votre fille au trépas , lorsque Mirtil (écoutez cette circonstance digne d'admiration) a offert de subir la mort pour elle. » Tombez indignes liens , a-t-il dit , qui tenez captive la Nymphé que j'adore ; & vous Ministres de Diane , au lieu d'elle , conduisez-moi aux pieds des Autels , pour y mourir victime d'Amarillis.

192 IL PASTOR FIDO.

T I T I R O.

O di fedele amante,
E di cor generoso atto cortese!

M E S S O.

Or' odi meraviglia.

Quella, che fù pur dianzi
Sì dalla tema del morire oppressa,
Fatta allor di repente

Alle parole di Mirtillo invitta,
Con intrepido cor così rispose:

Pensi dunque, Mirtillo,
Di dar col tuo morire

Vita a chi di te vive?

O miracolo ingiusto! sù ministri,
Sù, che si tarda? omai

Menatemi agli altari.

Ah, che tanta pietà non volev'io,
Soggiunse allor Mirtillo:

Torna cruda Amarilli,

Che cotesta pietà sì dispietata

Troppo di me la miglior parte offende:

A me tocca il morire. Anzi a me pure,

Rispondeva Amarilli, che per legge

Son condannata. E quivi

Si contendea tra lor, come s' appunto

Fosse vita il morire, il viver morte.

TITIRE,

ACTE CINQUIEME. 123

TITRE.

Fidèle & généreux Amant!

LE MESSAGER.

Admirez un changement merveilleux. Amarillis, que nous avions vue peu auparavant succomber à la crainte de la mort, a paru reprendre un nouveau courage. L'offre de Mirtil l'a rendue intrépide. Crois-tu donc, Mirtil, a-t-elle répondu, qu'en mourant tu puisses me rendre à la vie, quand je ne puis vivre que pour toi? Ministres sacrés, ne commettez point cette injustice, ne differez plus de me conduire à l'Autel. Non, reprend Mirtil, n'aïez point une pitié si cruelle, elle blesse mon cœur: vivez Amarillis, c'est moi qui dois mourir... C'est moi-même, dit Amarillis, qui dois satisfaire à la loi qui a prononcé l'Arrêt. A voir l'un & l'autre se disputer l'honneur de mourir, on eut cru qu'il s'agissoit de se disputer le bonheur de vivre. ... O ames bien nées! O Amants généreux, dignes des honneurs des Immortels, soit que vous viviez ou que vous mouriez! Si j'avois

II^{de} Part.

R

194 IL PASTOR FIDO.

O anime ben nate! ò coppia degna
Di sempiterni onori!
O vivi, e morti, gloriosi amanti!
Se tante lingue avessi, e tante voci
Quant' occhi il Cielo, e quante arene il
mare,
Perderian tutto il suono e la favella,
Nel dir' appien le vostre lodi immense.
Figlia del Cielo eterna,
E gloriosa donna,
Che l' opre de' mortali al tempo involi,
Accogli tu la bella istoria, e scrivi
Con lettere d'oro in solido diamante
L' alta pietà dell' uno e l' altro amante.

T I T I R O.

Ma qual fine ebbe poi
Quella mortal contesa?

M E S S O.

Vinse Mirtillo: a tal mirabil guerra,
E inusitata, dove
Visse il perdente, e 'l vincitor morio.
Però che 'l Sacerdote
Disse alla figlia tua: quetati Ninfa;
Che campar per altrui
Non può, chi per altrui s' offerse a morte;
Così la legge nostra a noi prescrive.

ACTE CINQUIEME. 195

autant de langues, autant de voix, que l'on voit d'étoiles au Ciel , & de grains de sable sur le bord de la Mer , je les consacrerai toutes à chanter vos louanges Et vous , fille du Ciel , Déesse de la gloire , qui dérobez au tems les exploits des mortels , recueillez cet événement illustre , & conservez en lettres d'or , gravées sur le diamant , la mémoire de deux Amans si tendres & si généreux.

T I T I R E.

Mais , quelle a été la fin de cette dispute ?

L E M E S S A G E R.

Mirtil est demeuré vainqueur. Etrange combat où la mort est le triomphe ! Le Ministre a dit à votre fille : Nymphé , il faut céder, Mirtil doit subir la mort , puisqu'il s'y est offert. Ainsi le veut la loi. Ensuite , il a ordonné que votre fille fût gardée soigneusement , & qu'on l'empêchât de suivre les mouvemens de son désespoir,

196 IL PASTOR FIDO.

Poi comandò che la donzella fosse
Si ben guardata , che il dolore estremo
A disperato fin non la traesse.
In tale stato eran le cose , quando
Di te mandommi a ricercar Montano.

T I T I R O.

In somma egli è pur vero ,
Senza odorati fiori
Le rive e i poggi , e senza i verdi onori
Vedrai le selve alla stagion novella ,
Prima , che senza amor vaga donzella.
Ma se quì dimoriam , come sapremo
L' ora di gire al Tempio ?

M E S S O.

Qui meglio affai , ch' altrove ;
Che questo appunto è 'l loco , ov' esser deve
Il buon Pastore in sacrificio offerto.

T I T I R O.

E perchè nò nel Tempio ?

M E S S O.

Perchè si dà la pena , ove fù il fallo.

T I T I R O.

E perchè nò nell' antro ,
Se nell' antro fù il fallo ?

ACTE CINQUIEME. 197

Les choses étoient en cet état , lorsque Montan m'a envoié vous chercher.

TITIRE.

Oui , il seroit plus facile de voir au printemps les ruisseaux & les collines sans fleurs , & les arbres sans feuilles , que de trouver un jeune cœur sans amour... Mais si nous demeurons ici plus long-tems, comment saurons-nous l'heure où nous pourrions nous rendre au Temple.

LE MESSAGER.

Mieux en cet endroit qu'en nul autre , puisque c'est ici que ce Berger fidele doit être sacrifié.

TITIRE.

Et pourquoi pas dans le Temple ?

LE MESSAGER.

L'endroit , où le crime a été commis , doit être le lieu du supplice.

TITIRE.

Ce devrait donc être dans la caverne ?

198 IL PASTOR FIDO.

M E S S O.

Perchè a scoperto Ciel sacrar si deve.

T I T I R O.

E donde hai tu questi misterj intesi ?

M E S S O.

Dal ministro maggior ; così dic' egli
Dall' antico Tirreno aver inteso ,
Che 'l fido Aminta e l' infedel Lucina
Sacrificati foro.

Ma tempo è di partire : ecco che scende
La sacra pompa al piano.
Sarà forse ben fatto ,
Che per quest' altra via
Ce n'andiam noi per la tua figlia al Tempio.



ACTE CINQUIEME. 199

LE MESSAGER.

Il faut que le sacrifice se fasse à Ciel découvert.

TITIRE.

D'où as-tu appris ces loix de nos mysteres ?

LE MESSAGER.

Du grand-Prêtre , qui a appris du vieux Tirenio , que le sacrifice du fidele Aminte & de la perfide Lucrine s'étoit fait de la sorte Mais il est tems de partir : déjà la pompe sacrée descend dans la plaine , & nous ferions peut-être bien de prendre cet autre chemin pour nous rendre au Temple , près de votre fille désolée.



SCENA TERZA.

CORO DI PASTORI, CORO
DI SACERDOTI, MONTANO,
MIRTILLO.

CORO DI PASTORI.

O FIGLIA del gran Giove,
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splendi nel primo Ciel Febo secondo!

CORO DI SACERDOTI.

Tu, che col tuo vitale
E temperato raggio
Scemi l' ardor della fraterna luce:
Onde quà giù produce
Felicemente poi l'alma natura
Tutti i suoi parti, e fa d'erbe, e di piante,
D' uomini, e d' animai, ricca e feconda,
L' aria, la terra e l' onda;
Deh, sì come in altrui tempri l'arsura,
Così spegni in te l' ira,
Ond' oggi Arcadia tua piange e sospira!

SCENE

SCENE TROISIEME.

CHŒUR DE BERGERS,
CHŒUR DE PRESTRES,
MONTAN, MIRTIL.

CHOEUR DE BERGERS.

FILLE du grand Jupiter , qui dissipez
les ténèbres de la nuit ; second Soleil ,
qui rends à la terre une partie de la lumie-
re , que l'Astre du jour y répandoit !

CHOEUR DE PRESTRES.

Toi , dont les raïons tempérés adoucif-
sent la chaleur brûlante du Soleil , par qui
la nature , devenant plus féconde , couvre
la terre , & remplit l'air & l'eau de ses dons
les plus riches & les plus abondans , dai-
gne calmer aussi ce courroux , qui remplit
aujourd'hui l'Arcadie de pleurs & de gé-
missements !

202 IL PASTOR FIDO.

CORODI PASTORI.

O figlia del gran Giove,
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splendi nel primo Ciel Febo secondo!

MONTANO.

Drizzate omai gli altari,
Sacri Ministri, e voi
O devoti Pastori, alla gran Dea
Rinovellando le canore voci,
Invocate il suo nome.

CORODI PASTORI.

O figlia del gran Giove,
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splende nel primo Ciel Febo secondo!

MONTANO.

Tractevi in disparte,
Pastori, servi miei: nè quà venite,
Se dalla voce mia non siete mossi.
Giovane valoroso,
Che, per dar vita altrui, vita abbandoni;
Mori pur consolato:
Tu, con un breve sospirar, che morte
Sembra a gli animi vili,
Immortalmente al tuo morir t'involi;

ACTE CINQUIEME. 203

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter , qui dissipez les ténèbres de la nuit, second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumiere que l'Astre du jour y répandoit , écoutez-nous !

M O N T A N.

Ministres sacrés , dressez les Autels , & vous zélés Bergers , recommencez à élever vos voix vers la grande Déesse ; ne cessez point d'invoquer son nom.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter , qui dissipez les ténèbres de la nuit, second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumiere que l'Astre du jour y répandoit , écoutez-nous !

M O N T A N.

Bergers & vous autres , retirez-vous , & ne revenez que lorsque je vous rappellerai.... Courageux Berger , qui donne ta vie pour sauver une criminelle , aucun regret ne doit ternir l'éclat du sacrifice que tu fais. Songe que ce dernier soupir , que les ames basses nomment la mort , va te conduire à l'immortalité ; & que quand le tems , jaloux de ses droits , aura éteint les

E quando avrò già fatto
 L'invida età dopo mill' anni e mille
 Di tanti nomi altrui l' usato scempio,
 Vivrai tu allor di vera fede esempio.
 Ma perchè vuol la legge
 Che taciturna vittima tu muoja,
 Prima che pieghi le ginocchia a terra,
 Se cosa hai qui da dir, dilla, e poi taci.

M I R T I L L O.

Padre, che padre di chiamarti, ancora
 Che morir debbia per tua man, mi giova,
 Lascio il corpo alla terra,
 E lo spirto a colei, ch' è la mia vita;
 Ma s'avvien ch' ella moja,
 Come di far minaccia, oimè qual parte
 Di me resterà viva?
 O che dolce morir! quando sol meco
 Il mio mortal moria,
 Nè bramava morir l' anima mia.
 Ma se merta pietà colui, che more
 Per soverchia pietà, padre cortese,
 Provedi tu ch' ella non moja, ch' io
 Con questa speme a miglior vita i' passi.
 Paghisi il mio destin della mia morte,
 Sfoghisi col mio strazio;
 Ma poich' io sarò morto, ah non mi tolga,

noms les plus illustres , tu seras encore à jamais un exemple de fidélité. Mais comme la loi ordonne le silence aux victimes , avant que de ploier les genoux , parle si tu as quelque chose à dire , & garde ensuite le silence.

M I R T I L.

Mon Pere , car je ne crains pas de donner ce doux nom à celui même dont la main va m'immoler , je laisse mon corps à la terre , & mon ame à la Nymphé que je chéris plus que la vie ; mais si elle meurt , comme elle nous en a menacés , hélas ! aucune partie de moi-même ne vivra plus. Il m'est doux de mourir , quand la loi n'y condamne que ce qu'il y a de mortel ; mon ame seule ne veut point subir le même sort. Mais , mon Pere , si vous avez quelque bonté pour un Berger victime de l'amour & de la fidélité , prenez soin de ses jours ; cette espérance me fera passer à une vie plus heureuse que celle-ci. Que les destins soient satisfaits par ma mort , que leur courroux soit éteint par

Che io viva almeno in lei
 Con l'alma dalle membra disunita ,
 Se d'unirmi con lei mi tolse in vita.

M O N T A N O.

A gran pena le lagrime ritegno.
 O nostra umanità quanto se' frale !
 Figlio , stà di buon cor , che quanto brami
 Di far prometto ; e ciò per questo capo
 Ti giuro ; e questa man ti dò per pegno.

M I R T I L L O.

Or moro , e consolato
 A te vengo , Amarilli.
 Ricevi il tuo Mirtillo ,
 Del tuo FIDO PASTOR l' anima prendi ;
 Che nell' amato nome d' Amarilli ,
 Terminando la vita e le parole ,
 Quì piego a morte le ginocchia, e taccio.

M O N T A N O.

Or non s'indugi più , sacri Ministri ,
 Suscitate la fiamma
 Con l'odorato e liquido bitume ,
 E spargendovi sopra incenso e mirra ,
 Traetene vapor , ch' in alto ascenda.

mon sang ! Et puisqu'ils n'ont pas voulu que durant ma vie je fusse uni à Amarillis, au moins qu'ils n'ôtent pas à cette partie de moi-même, qui va être séparée de moi, le bonheur de vivre en elle.

M O N T A N.

Je sens couler des larmes. Dieux ! que les hommes se laissent aisément attendrir. Mon fils ; prends courage ; je te promets de satisfaire tes desirs : je te le jure par cette tête, reçois-en ma main pour gage.

M I R T I L.

Je meurs donc content. Je viens à toi, belle Amarillis ; reçois Mirtil, reçois l'ame de ce Berger fidele, qui meurt content, puisque ce nom si chéri d'Amarillis forme ses derniers accens. Maintenant il ne me reste qu'à ploier les genoux, & à attendre la mort dans le silence.

M O N T A N.

Ministres sacrés, ne différez plus, rallumez le feu, jetez-y l'encens, & les parfums dont la vapeur puisse monter jusqu'au Ciel.

CORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove,
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splendi nel primo Ciel Febo secondo!

SCENA QUARTA.

CARINO, MONTANO,
NICANDRO, MIRTILO,
CORO DI PASTORI.

CARINO.

CHI vidde mai sì rari abitatori
In sì spessi abituri? or, s' io non erro,
Eccone la cagione.
Velli quà tutti in un drappel riddotti.
O quanta turba, ò quanta,
Com' è ricca e so lenne! veramente
Quì si fa sacrificio.

MONTANO.

Porgimi il vassel d' oro,
Nicandro, ov' è riposto
L' almo licor di Bacco.

ACTE CINQUIEME. 269

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter , qui dissipez les ténèbres de la nuit; second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumiere que l'Astre du jour y répandoit , écoutez-nous!

SCENE QUATRIEME.

CARIN, MONTAN,
NICANDRE, MIRTILO,
CHOEUR DE BERGERS.

CARIN.

IL y a ici bien peu d'habitans pour un si grand nombre de maisons ! mais il n'en faut pas chercher la raison ; car , si je ne me trompe , je les vois là-bas tous rassemblés. Quelle nombreuse troupe ! qu'elle est brillante ! C'est sans doute la célébration de quelque sacrifice.

MONTAN.

Nicandre , donnez-moi ce vase d'or , où est la douce liqueur de Bacchus.

N I C A N D R O.

Eccotel pronto.

M O N T A N O.

Così il sangue innocente
 Ammolisca il tuo petto , o santa Dea ,
 Come rammorbidisce
 L'incenerita ed arida favilla
 Questa d'almo licor cadente stilla !
 Or tu , riponi il vassel d'oro , e poscia
 Dammi il nappo d'argento.

N I C A N D R O.

Eccoti il nappo.

M O N T A N O.

Così l'ira sia spenta ,
 Che destò nel tuo cor perfida Ninfa ,
 Come spegne la fiamma
 Questa cadente linfa !

C A R I N O.

Pur questo è sacrificio ,
 Nè vittima ci veggio.

M O N T A N O.

Or tutto è preparato ,
 Nè manca altro , che 'l fin. Dammi la scure.

C A R I N O.

Vegg' io forse , o m' inganno ,
 Un che nel tergo ad uom si rassomiglia

ACTE CINQUIEME. 211

N I C A N D R E.

Le voici.

M O N T A N.

Comme cette liqueur , en tombant , amortit la vivacité de cette flâme ardente ; ainsi puisse , grande Déesse , le sang innocent , que je vais verser , calmer ton courroux ! Remettez le vase d'or , & donnez-moi la coupe d'argent.

N I C A N D R E.

Tenez.

M O N T A N.

Puisse être assoupie la colere qu'une perfide Nymphé excita dans ton cœur , comme cette eau que je verse éteint la flâme !

C A R I N.

Oui ; c'est un sacrifice , mais je ne vois pas la victime.

M O N T A N.

Tout est disposé , il faut consommer le sacrifice. Donnez-moi le glaive.

C A R I N.

Je vois, si je ne me trompe, quelque chose qui par derriere ressemble à un homme

212 IL PASTOR FIDO.

Con le ginocchia a terra?
E' forse egli la vittima? O meschino!
Egli è per certo; è già gli tien la mano
Il Sacerdote in capo.
Infelice mia patria, ancor' non hai
L'ira del Ciel dopo tant' anni estinta!

CORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove,
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splendi nel primo Ciel Febo secondo.

MONTANO.

Vindice Dea, che la privata colpa
Con publico flagello in noi punisci;
(Così ti piace, e forse
Così stà nell' abisso
Dell' immutabil provvidenza eterna)
Poi che l' impuro sangue
Dell' infedel Lucrina in te non valse
A dissetar quella giustizia ardente,
Che del ben nostro ha sete;
Bevi questo innocente
Di volontaria vittima, e d'amante
Non men d'Aminta fido,
Ch' al sacro altare in tua vendetta uccido.

ACTE CINQUIEME. 213

à genoux , c'est apparemment la victime...
Pauvre malheureux ! & déjà le Prêtre porte
la main sur sa tête.... Infortunée Arcadie ,
qui n'as pu encore depuis tant d'années ap-
païser la colere des Dieux !

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter , qui dissipez les
ténèbres de la nuit; second Soleil, qui rends
à la terre une partie de la lumiere que l'As-
tre du jour y répandoit , écoutez-nous !

MONTAN.

Déesse vengeresse , qui punis toute l'Ar-
cadie pour le crime d'un seul de ses ha-
bitans , (car telle est ta volonté , & les
arrêts immuables de la Providence l'ont
arrêté de la sorte) puisque le sang de la
perfide Lucrine n'a pas suffi à cette justi-
ce , qui coûte si cher à l'Arcadie , sois dé-
farmée par le sang innocent , que t'offre
un Berger aussi fidele qu'Aminte , & que
pour satisfaire ta vengeance j'immole aux
pieds de tes Autels !

214 IL PASTOR FIDO.

CORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove,
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splendi nel primo Ciel Febo secondo!

MONTANO.

Deh, come di pietà pur' ora il petto
Intenerir mi sento!
Ch' insolito stupor mi lega i sensi!
Par, che non osi il cor, nè la man possa,
Levar questa bipenne.

CARINO.

Vorrei prima nel viso
Veder quell' infelice, e poi partirmi,
Che non posso mirar cosa sì fiera.

MONTANO.

Chi sà, che 'n faccia al Sol, benchè
tramonti,
Non sia fallo il sacrar vittima umana?
E per ciò la fortezza
Languisca in me dell' animo e del corpo?
Volgiti alquanto, e gira
La moribonda faccia inverso il monte.
Così stà ben.

CARINO.

Misero me! che veggio?

ACTE CINQUIEME. 215

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter , qui dissipez les ténèbres de la nuit; second Soleil, qui rends à la terre une partie de la lumière que l'Astre du jour y répandoit , écoutez-nous!

M O N T A N.

Mais , je sens mon cœur touché d'une pitié secrète ; un saisissement qui ne m'est point ordinaire s'empare de mes sens, mon cœur semble se refuser au sacrifice , & ma main ne peut lever le glaive.

C A R I N.

Je voudrois voir ce malheureux au visage , & ensuite m'en aller ; car je ne puis être témoin d'un si cruel spectacle.

M O N T A N.

Cette foiblesse que je sens en moi ne seroit-elle pas un avertissement secret que la victime ne doit point être tournée du côté du Soleil , quoiqu'actuellement il soit sur son déclin..... Tourne-toi du côté de la montagne.....

C A R I N.

Dieux ! que vois je ? C'est mon fils ,

216 IL PASTOR FIDO.

Non è quello il mio figlio?
Il mio caro Mirtillo?

MONTANO.

Or posso.

CARINO.

E' troppo desso.

MONTANO.

E 'l colpo libro.

CARINO.

Che fai, sacro Ministro?

MONTANO.

E tu, Uomo profano,
Perche ritieni il sacro ferro, ed osi
Di por tu quì la temeraria mano?

CARINO.

O Mirtillo ben mio!
Già d'abbracciarti in sì dolente guisa....-

NICANDRO.

Và in mal' ora, insolente e pazzo vecchio.

CARINO.

Non mi credev' io mai.

NICANDRO.

Scoftati, dico;
Che con impura man toccar non lice

c'est

c'est mon cher Mirtil.

M O N T A N.

Maintenant, je puis....

C A R I N.

Il n'est que trop vrai.

M O N T A N.

Porter le coup.

C A R I N.

Ah ! que faites-vous, Ministre sacré ?

M O N T A N.

Et toi, prophane, pourquoi oses-tu arrêter le glaive sacré, & porter ici tes mains téméraires ?

C A R I N.

Mirtil, mon cher Mirtil ! falloit-il que mes embrassemens fussent réservés à un si triste moment ?

N I C A N D R E.

Puisse le Ciel te punir, insolent & insensé Vieillard !

C A R I N.

Je n'eusse jamais cru....

N I C A N D R E.

Retire-toi, te dis-je, il n'est pas permis de porter une main prophane sur la vic-

II^{de} Part.

T

218 IL PASTOR FIDO.

Cosa sacra a gli Dei.

C A R I N O.

Caro a gli Dei

Son ben' anch' io , che con la scorta loro
Quì mi condussi.

M O N T A N O.

Cessa ,

Nicandro ; udiamlo prima , e poi si parta.

C A R I N O.

Deh , Ministro cortese ,
Prima che sopra il capo
Di quel garzon cada il tuo ferro , dimmi
Perchè more il meschino : io te ne prego
Per quella Dea , ch' adori.

M O N T A N O.

Per Nume tal tu mi scongiuri, ch' empio
Sarei , se te 'l negassi :
Ma che t' importa ciò ?

C A R I N O.

Più che non credi.

M O N T A N O.

Perch' egli stesso a volontaria morte
S' è per altrui donato.

C A R I N O.

Dunque per altrui more ?
Anch' io morirò per lui : deh per pietate

time consacrée aux Dieux.

C A R I N.

Je ne leur suis pas moins cher. Leur
volonté & leurs bontés m'ont conduit ici.

M O N T A N.

Attendez , Nicandre ; écoutons-le d'a-
bord , & qu'il parte ensuite.

C A R I N.

Au nom de la Déesse que vous adorez ,
dites-moi , avant que de laisser tomber le
glaive sur la tête de Mirtil , quel est le
sujet de sa mort.

M O N T A N.

Je ne pourrois sans impiété te refuser
ce que tu demandes au nom de la Déesse :
mais quel intérêt y prends tu ?

C A R I N.

Un plus grand que vous ne pensez.

M O N T A N.

Il s'est offert pour un autre volontaire-
ment a la mort.

C A R I N.

Quoi ! il lui a été permis de mourir
pour un autre ? Je puis bien mourir en sa

T ij

220 IL PASTOR FIDO.

Drizza in vece di quello
A questo capo già cadente il colpo.

M O N T A N O.

Amico, tu vaneggi.

C A R I N O.

E perchè a me si nega
Quel, ch' a lui si concede?

M O N T A N O.

Perchè se' forestiero.

C A R I N O.

E s' io non fuffi?

M O N T A N O.

Nè far anco il potresti;
Che campar per altrui
Non può chi per altrui s' offerse a morte.
Ma dimmi, chi se' tu? se pur è vero
Che non sii forestiero?
All' abito tu certo
Arcade non mi sembri.

C A R I N O.

Arcade sono

M O N T A N O.

In questa terra già non mi sovviene
D' averti io mai veduto.

ACTE CINQUIEME. 221

place ; épargnez les jours , daignez par pitié trancher de ce glaive ma tête blanchissante.

M O N T A N.

Ami , tu n'y songes pas.

C A R I N.

Et pourquoi me refuser une grace , qu'on lui a accordée ?

M O N T A N.

Parceque tu es étranger.

C A R I N.

Et si je ne l'étois pas ?

M O N T A N.

Encore ne pourroit-on t'accorder ce que tu demandes ; on ne peut conserver la vie à qui s'est offert de mourir pour un autre ; mais , dis-moi , qui es-tu , s'il est vrai que tu ne sois pas étranger ? A ton habillement cependant tu n'es pas Arcadien.

C A R I N.

Je le suis.

M O N T A N.

Je ne me souviens point de t'avoir jamais vu en ces lieux.

222 IL PASTOR FIDO.

C A R I N O.

In questa terra nacqui ; e son Carino,
Padre di quel meschino.

M O N T A N O.

Padre tu di Mirtillo ? o come giungi
A te stesso ed a noi troppo importuno.
Scostati immantinente ;
Che col paterno affetto
Render potresti infruttuoso e vano
Il Sacrificio nostro

C A R I N O.

Ah se tu fussi padre !

M O N T A N O.

Son padre, e padre ancor d'unico figlio,
E pur tenero padre ; nondimeno
Se questo fosse del mio Silvio il capo ,
Già non sarei men pronto
A far di lui quel , che del tuo far deggio ;
» Che sacro manto indegnamente veste
» Chi per publico ben , del suo privato
» Comodo non si spoglia.

C A R I N O.

Lascia , che 'l baci almen prima ch' e'
mora

ACTE CINQUIEME. 223

C A R I N.

Je suis né en Arcadie ; Carin est mon nom , & je suis le Pere de ce malheureux que vous allez immoler.

M O N T A N.

Toi , Pere de Mirtil ? Spectacle aussi funeste pour toi , que ta présence l'est pour nous. Retire-toi promptement , tu pourrois , si tu suivois les mouvemens de ta tendresse , rendre notre sacrifice infructueux & vain.

C A R I N.

Ah , si vous étiez Pere !

M O N T A N.

Je suis Pere aussi , & Pere d'un fils unique que j'aime tendrement ; mais quand ce seroit-là mon fils Silvio , je n'hésiterois pas pour cela de l'immoler , comme je suis obligé d'immoler le tien. C'est être indigne du Sacerdoce , que de ne savoir pas sacrifier son intérêt particulier à celui du public.

C A R I N.

Au moins , souffrez que je puisse l'embrasser avant qu'il meure.

MONTANO.

E questo molto meno.

CARINO.

O sangue mio!

E tu ancor se' sì crudo,
Che non rispondi al tuo dolente padre?

MIRTILLO.

Deh, padre, omai t'acqueta....

MONTANO.

O noi meschini!

Contaminato è il sacrificio: ò Dei!

MIRTILLO.

Che spender non potrei più degnamente
La vita, che m'hai data.

MONTANO.

Troppo ben m'avvisai,
Ch'alle paterne lagrime costui
Romperebbe il silenzio.

MIRTILLO.

Misero! qual'errore
Ho io commesso? o come
La legge del tacer m'uscì di mente?

MONTANO.

Ma che si tarda? sù, Ministri, al Tempio
Rimenatel voi tosto,
E nella sacra cella un'altra volta

MONTAN.

ACTE CINQUIEME. 225

MONTAN.

Encore moins.

CARIN.

O mon fils , tu aurois la dureté de ne pas répondre à ton Pere défolé ?

MIRTI L.

Mon Pere , calmez votre douleur... :

MONTAN.

Infortunés que nous sommes ! le sacrifice est profané ; ô Dieux !

MIRTI L.

Je n'ai pu terminer plus glorieusement la vie que j'ai reçue de vous.

MONTAN.

J'avois bien prévu que sensible aux larmes du pere , le fils romproit le silence.

MIRTI L.

Malheureux ! quel crime j'ai commis ! J'ai manqué à la loi qui m'ordonnoit le silence !

MONTAN.

Mais , ne différons plus..... Ministres , reconduisez-le au Temple , & là , recevez de lui une seconde fois le vœu libre de

II^{de} Part.

V

Da lui si prenda il volontario voto.
 Quì poscia ritornandolo , portate
 Con esso voi , per sacrificio novo ,
 Nov' acqua , novo vino e novo foco.
 Sù speditevi tosto ,
 Che già s' inchina il Sole.

SCENA QUINTA.

MONTANO , CARINO , DAMETA.

MONTANO.

MA tu , vecchio importuno ,
 Ringrazia pur' il Ciel , che padre sei ;
 Se ciò non fosse , i' ti farei (per questa
 Sacra testa te 'l giuro) oggi sentire
 Quel , che può l' ira in me , poichè sì male
 Usi la sofferenza.
 Sai tu forse chi sono ?
 Sai tu , che quì con una sola verga
 Reggo l'umane e le divine cose ?

CARINO.

» Per domandar mercede ,
 » Signoria non s' offende.

ACTE CINQUIEME. 229

mourir pour Amarillis. Quand vous reviendrez , apportez avec vous l'eau, le vin, & le feu , pour recommencer le sacrifice. Hâtez-vous , car le Soleil va bientôt disparaître à nos yeux.

SCENE CINQUIEME.

MONTAN , CARIN , DAMETE.

MONTAN.

ET toi , Vieillard indiscret ; rends grâces au Ciel , qui t'a fait pere ; car , je te le jure , par cette tête consacrée au Service des Dieux , je t'eusse fait sentir ce que peut sur moi la colere , quand tu fais si mal user de ma patience. Mais, fais-tu qui je suis ? Sache qu'avec cette baguette seule , je dispose de tout ce qui est ici bas , & décide de ce qui touche l'intérêt du Ciel.

CARIN.

Demander grace, n'est point faire offense à votre autorité.

M O N T A N O.

Troppo t'ho io sofferto , e tu per questo
Se' venuto insolente.

- » Nè fai tu , che se l' ira in giusto petto
» Lungamente si coce ,
» Quanto più tarda fù , tanto più noce.

C A R I N O.

- » Tempestoso furor non fù mai l' ira
» In magnanimo petto ;
» Ma un fiato sol di generoso affetto ,
» Che spirando nell' alma ,
» Quand' ella è più con la ragione unita ,
» La desta , e rende alle bell' opre ardita.

Dunque se grazia non impetro , almeno
Fa che giustizia i' trovi ; e ciò negarmi
Per debito non puoi:

- » Che chi dà legge altrui ,
» Non è da legge in ogni parte sciolto :
» E quanto se' maggiore
» Nel comandar , tanto più d'ubbidire
» Se' tenut' anco a chi giustizia chiede.

Ed ecco i' te la chieggio :
S' a me farla non vuoi , falla a te stesso ;
Che Mirtillo uccidendo , ingiusto sei.

M O N T A N O.

E come ingiusto son ? Fa che l' intenda.

M O N T A N.

Je t'ai trop patiemment souffert, & tu en as insolemment abusé. Tu ignores apparemment qu'une juste colere éclate plus vivement, lorsqu'elle éclate plus tard.

C A R I N

La colere dans un cœur magnanime ne doit point tenir de la fureur ; c'est pour ainsi dire un souffle bienfaisant qui ne pénétre les cœurs que la raison éclaire, que pour les disposer aux actions de générosité & de bonté. Mais, si je ne dois pas espérer de grace, au moins ne me refusez pas la justice : vous la devez, & vous ne pouvez me la refuser. Qui fait les loix n'en est pas indépendant. Plus votre pouvoir est absolu, plus vous devez à qui vous demande justice. Je vous la demande aujourd'hui ; mais si ce n'est pas à moi, faites-vous-la à vous-même ; vous faites une injustice, si vous sacrifiez Mirtil.

M O N T A N.

Moi ? prouve-le donc.

V iij

C A R I N O.

Non mi dicesti tu, che quì non lice
Sacrificar d' Uomo straniero il sangue ?

M O N T A N O.

Diffilo, e dissi quel che 'l Ciel comanda.

C A R I N O.

Pur quello è forestier, che sacrar vuoi.

M O N T A N O.

E come forestier ? Non è tuo figlio ?

C A R I N O.

Bastiti questo : e non cercar più innanzi.

M O N T A N O.

Forse perchè tra noi no 'l generasti ?

C A R I N O.

Spesso men sà chi troppo intender
vuole.

M O N T A N O.

Ma quì s' attende il sangue, e non il loco.

C A R I N O.

Perchè no 'l generai, straniero il chiamo.

ACTE CINQUIEME. 231

C A R I N.

Ne m'avez-vous pas dit qu'il est défendu de verser le sang étranger?

M O N T A N.

Oui, & quand je l'ai dit, c'est la volonté du Ciel que j'ai expliquée.

C A R I N.

Eh bien, celui que vous voulez immoler est étranger.

M O N T A N.

Comment ! n'est-il pas ton fils ?

C A R I N.

Que ceci te suffise, & ne cherche pas à pénétrer plus avant.

M O N T A N.

Quoi, parcequ'il n'est pas né parmi nous ?

C A R I N.

Souvent pour vouloir trouver plus de lumière, on ne trouve que plus d'obscurité.

M O N T A N.

Parmi nous ce n'est point le lieu de la naissance, c'est le sang qui décide.

C A R I N.

Je dis que Mirtil est étranger, par-

M O N T A N O.

Dunque è tuo figlio, e tu no 'l generasti?

C A R I N O.

E se no 'l generai, non è mio figlio?

M O N T A N O.

Non mi dicesti tu, ch' è di te nato?

C A R I N O.

Dissi ch' è figlio mio, non di me nato.

M O N T A N O.

Il soverchio dolor t' ha fatto infano.

C A R I N O.

Non sentirei dolor, se fussi infano.

M O N T A N O.

Non puoi fuggir d' esser malvagio, o
stolto.

C A R I N O.

Come può star malvagità col vero?

M O N T A N O.

Come può star in un figlio, e non figlio?

ACTE CINQUIEME. 233

cequ'il ne me doit pas le jour.

M O N T A N.

Et cependant , c'est ton fils ?

C A R I N.

Quoi ! parcequ'il n'est pas né de moi ,
il ne pourra pas être mon fils ?

M O N T A N.

Ne m'as-tu pas dit qu'il étoit né de
toi ?

C A R I N.

Non , mais seulement qu'il étoit mon
fils.

M O N T A N.

L'excès de ta douleur t'a fait perdre tou-
te raison.

C A R I N.

Eh ! si cela étoit , serois-je sensible à la
douleur ?

M O N T A N.

Tu ne nous montres que de la méchan-
ceté ou de la folie.

C A R I N.

La méchanceté s'accorderoit mal avec
la vérité que je dis.

M O N T A N.

Mais comment peut-on être fils , & ne
l'être pas ?

234 IL PASTOR FIDO.

C A R I N O.

Può star figlio d'amor , non di natura.

M O N T A N O.

Dunque s' è figlio tuo , non è straniero,
E se non è , non hai ragione in lui ;
Così convinto se', padre , o non padre.

C A R I N O.

» Sempre di verità non è convinto
» Chi di parole è vinto.

M O N T A N O.

» Sempre convinta è di colui la fede ;
» Che nel suo favellar si contradice.

C A R I N O.

Ti torno a dir , che tu fai opra ingiusta.

M O N T A N O.

Sopra questo mio capo ,
E sopra 'il capo di mio figlio , cada
Tutta questa ingiustizia.

C A R I N O.

Tu te ne pentirai.

M O N T A N O.

Ti pentirai ben tu , se non mi lasci
Fornir l'uffizio mio.

ACTE CINQUIEME. 235

C A R I N.

La tendresse & la nature peuvent également nous rendre peres.

M O N T A N.

Donc, s'il est ton fils, il n'est pas étranger, & s'il n'est pas ton fils, quel droit as-tu sur lui ? Soit que tu sois son pere, ou non, tu ne le peux sauver.

C A R I N.

L'on n'est pas toujours convaincu, lorsqu'on ne peut pas répondre clairement.

M O N T A N.

La contradiction avec soi-même est un grand préjugé contre la bonne foi.

C A R I N.

Je vous le répète, vous allez faire une injustice.

M O N T A N.

Eh bien, je consens qu'elle retombe sur ma tête, & sur celle de mon fils.

C A R I N.

Vous vous en repentirez.

M O N T A N.

Toi-même te repentiras, si tu veux m'empêcher de satisfaire aux devoirs de mon ministere.

C A R I N O.

| In testimon ne chiamo Uomini , e Dei. |

M O N T A N O.

) Chiami tu forse i Dei, che disprezzasti? |

C A R I N O.

| E poiche tu non m'odi,
 Odami Cielo , e Terra ,
 Odami la gran Dea , che quì s' adora :
 Che Mirtillo è straniero ,
 E che non è mio figlio , e che profani
 Il sacrificio santo.

M O N T A N O.

Il Ciel m' aiti

Con quest' Uomo importuno.
 Chi è dunque suo padre ,
 Se non è figlio tuo ?

C A R I N O.

Non te 'l sò dire :

Sò ben , che non son' io.

M O N T A N O.

Vedi come vacilli.
 E' egli del tuo sangue ?

C A R I N O.

Nè questo ancora.

ACTE CINQUIEME. 237

C A R I N.

J'en atteste les Dieux & les hommes.

M O N T A N.

Les Dieux que tu viens d'offenser par ta profanation ?

C A R I N.

Puisque vous êtes sourd à mes instances, ô Ciel ! ô Terre ! ô Déesse que l'on adore ici , daignez m'écouter ! Mirtil est étranger , il n'est point mon fils , & vous allez vous-même prophaner le sacrifice saint.

. M O N T A N.

Puisse le Ciel nous éclairer , & nous délivrer de cet importun Vieillard ! Quel est donc son pere , puisqu'il n'est point ton fils ?

C A R I N.

Je l'ignore , je fais seulement que ce n'est pas moi.

M O N T A N.

Comme tu te contredis ! Reconnois-tu ton sang en lui ?

C A R I N.

Non.

238 IL PASTOR FIDO.

M O N T A N O.

E perchè figlio il chiami ?

C A R I N O.

Perchè l' ho come figlio
Dal primo dì ch' i' l' ebbi ,
Per fin a questa età sempre nudrito
Nelle mie case , e come figlio amato.

M O N T A N O.

Il comprasti ? il rapisti ? onde l' avesti ?

C A R I N O.

In Elide l' ebb' io , cortese dono
D' Uomo straniero.

M O N T A N O.

E quell' Uomo straniero
Donde l' ebbe egli ?

C A R I N O.

A lui l' avea dat' io.

M O N T A N O.

Sdegno tu movi in un sol punto , e riso :
Dunque avesti tu in dono
Quel , che donato avevi ?

C A R I N O.

Quel , ch' era suo gli diedi ,
Ed egli a me ne fè cortese dono.

ACTE CINQUIEME. 239

MONTAN.

Pourquoi donc l'appeller ton fils ?

CARIN.

Parceque depuis le jour que je l'eus ,
je l'ai jusqu'à présent nourri dans ma mai-
son comme mon fils , & que je l'ai aimé
de même.

MONTAN.

L'as-tu acheté ou enlevé ? d'où l'as-tu
eu ?

CARIN.

Ce fut en Elide , où un étranger me fit
ce don précieux.

MONTAN.

Et cet étranger , d'où l'a-t-il eu ?

CARIN.

Je le lui avois donné.

MONTAN.

Oh, pour cette fois, ta réponse m'irrite !
Comment t'a-t-on pu faire le présent de
ce que tu as toi-même donné ?

CARIN.

Je lui ai donné ce qui lui appartenoit ;
& il m'en voulut bien faire le présent.

240 IL PASTOR FIDO.

MONTANO.

E tu, poich' oggi a vaneggiar mi tiri,
Ond' avuto l' avevi?

CARINO.

In un cespuglio d' odorato mirto
Poco prima i l' aveva
Nella foce d' Alfeo trovato a caso;
Per questo solo il nominai Mirtillo.

MONTANO.

O come ben favole fingi, ed orni.
Han fere i vostri boschi?

CARINO.

E di che forte?

MONTANO.

Come no 'l divoraro?

CARINO.

Un rapido torrente
L' avea portato in quel cespuglio, e quivi
Lasciatolo nel seno
Di picciola Isoletta,
Che d' ogn' intorno il difendea con l'onda.

MONTANO.

Tu certo ordisci ben menzogne, e fole:
Ed era stata sì pietosa l'onda,

MONTAN.

ACTE CINQUIEME. 241

MONTAN.

Et, puisqu'il faut que je te suive dans tes rêveries, d'où l'avois-tu eu ?

CARIN.

Le hasard me l'avoit peu auparavant fait trouver à l'embouchure du fleuve Alphée, près d'un buisson de Myrte odoriférant, & ce fut pour cela seulement, que je le nommai Mirtil.

MONTAN.

Avec quel art tu fais imaginer & habiller une fable ! Il n'y a donc point de bêtes sauvages dans vos bois ?

CARIN.

De plus d'une espece.

MONTAN.

Et elles l'avoient épargné ?

CARIN.

Un torrent rapide l'avoit entraîné près de ce buisson, & laissé dans une petite Ile, où il fut en sûreté contre la fureur des eaux.

MONTAN.

Quel tissu de mensonges & d'extravagances ! Et le torrent, sans doute par pitié,

II^{de} Part.

X

Che non l' avea sommerso?
 Son sì discreti in tuo paese i fiumi,
 Che nudriscon gl' infanti?

C A R I N O.

Posava entro una culla; e questa, quasi
 Discreta navicella,
 D' altra soda materia,
 Che soglion ragunar sempre i torrenti,
 Accompagnata e cinta,
 L' avea portato in quel cespuglio a caso.

M O N T A N O.

Posava entro una culla?

C A R I N O.

Entro una culla.

M O N T A N O.

Bambino in fasce?

C A R I N O.

E ben vezzoso ancora.

M O N T A N O.

E quanto ha, che fù questo?

C A R I N O.

Fà tuo conto,

Che son passati già diciannove anni
 Dal gran diluvio: e son tant' anni appunto.

ACTE CINQUIEME. 243

ne l'avoit point englouti ? Les fleuves dans ton pais font bien compatissans , puisqu'ils y nourrissent les enfans !

C A R I N.

Il étoit dans un berceau, qui, entouré de tout le butin que les torrens traînent d'ordinaire avec eux , formoit une espece de barque , & l'avoit par hafard transporté vers ce buisson.

M O N T A N.

Dans un berceau !

C A R I N.

Certes.

M O N T A N.

Cet enfant étoit en maillot ?

C A R I N.

Même , les graces qu'il avoit , intéressoient pour lui.

M O N T A N.

Et combien y a-t-il ?

C A R I N.

Il y a environ dix-neuf ans , dans le tems de ce grand déluge , qui mit l'Arcadie en pleurs.

M O N T A N O.

O qual mi sento orror vagar per l'ossa!

C A R I N O.

Egli non sà che dire.

O superbo costume

Delle grand' alme! o pertinace ingegno;

Che vinto anco non cede,

E pensa d'avanzar così di senno,

Come di forze avanza!

Questi certo è convinto: e se ne duole;

S' io bene al mal' inteso

Suo mormorar l' intendo: e 'n qualche
modo,

Ch' avesse pur di verità sembianza,

Coprir vorebbe il fallo

Dell' ostinata mente.

M O N T A N O.

Ma che ragione in quel bambino avea

Quell' uom, di cui tu parli? Era suo figlio?

C A R I N O.

Questo non ti sò dir.

M O N T A N O.

Nè mai di lui

Notizia avesti tu maggior di questa?

ACTE CINQUIEME. 245

MONTAN.

Dieux ! quelle fraïeur secrete s'empare de moi !

CARIN.

Il ne fait plus que répondre. Tels sont ces grands esprits , ou pour mieux dire , ces esprits entiers , qui se refusent même à la conviction. On se croit aussi supérieur dans ses jugemens , qu'on l'est par sa puissance. Il ne peut cacher la douleur qu'il a d'être convaincu : & , si je devine juste par ce discours que je n'entends pas bien distinctement , il voudroit cacher l'effet de son obstination , sous le voile de quelque défaite vraisemblable.

MONTAN.

Mais cet homme dont tu parles , qu'étoit-il à cet enfant ? Etoit-ce son pere ?

CARIN.

Je l'ignore.

MONTAN.

Et tu n'en as jamais eu aucune connoissance plus particulière ?

246 IL PASTOR FIDO.

C A R I N O.

Tanto appunto ne sò: vedi novelle.

M O N T A N O.

Conoscereftil tu ?

C A R I N O.

Sol ch' io 'l vedeffi.

Rozzo Paftor all' abito , ed al vifo ,
Di mezzana ftatura , e di pel nero ,
D' ifpida barba , e di fetofe ciglia.

M O N T A N O.

Venite a me Paftori , e fervi miei.

D A M E T A.

Eccoci pronti.

M O N T A N O.

Or mira.

A qual di quefti più fi raffomiglia
L' uom , di cui parli ?

C A R I N O.

A quel , che teco parla .

Non fol fi raffomiglia ,
Ma quegli appunto è delfo :
E mi par quello fteffo ,
Ch' era vent' anni già , che non ha pure
Canuto un pelo , ed io fon tutto bianco.

ACTE CINQUIEME. 247

C A R I N.

Je ne puis vous en dire rien de plus.

M O N T A N.

Le reconnoît-tu bien ?

C A R I N.

Au premier coup d'œil. C'est un Berger grossier par sa tournure , & par les traits de son visage , de taille moyenne , extrêmement brun , la barbe & les sourcils épais.

M O N T A N.

Bergers, & vous mes domestiques , approchez.

D A M E T E.

Nous voici.

M O N T A N.

Or regarde , à qui de tous ceux que tu vois ici , ressemble le plus celui dont tu veux parler ?

C A R I N.

Non-seulement il ressemble à celui qui vient de vous parler , mais c'est lui-même ; il est encore comme je le vis il y a vingt ans ; il n'a pas un cheveu blanc , tandis que je porte toutes les marques de la vieillesse.

ACTE CINQUIEME. 249

MONTAN.

Eloignez-vous. Toi, Damete, reste ;
dis-moi : connois-tu cet homme ?

DAMETE.

Il me semble qu'oui ; mais je ne fais
plus d'où, ni comment.

CARIN.

Je t'en vas rappeler le souvenir.

MONTAN.

Attends, laisse-moi le tems de lui par-
ler, & pour cela, je te prie, écarte-toi un
moment.

CARIN.

Volontiers, j'obéis.

MONTAN.

Dis-moi maintenant ; mais sur tout,
garde-toi de mentir.

CARIN.

Dieux ! à quoi tout ceci aboutira-t-il ?

MONTAN.

Lorsque tu revins, il y a environ vingt
ans, du voiage que tu fis pour chercher
mon fils, qu'un rapide torrent avoit en-

II^{de} Part.

Y

250 IL PASTOR FIDO.

Non mi dicesti tu, che le contrade
Tutte, che bagna Alfeo, cercate avevi
Senz' alcun frutto?

D A M E T A.

E perchè ciò mi chiedi?

M O N T A N O.

Rispondi a questo pur: non mi dicesti,
Che ritrovato non l' avevi?

D A M E T A.

Il dissi.

M O N T A N O.

Or che bambino è quello,
Ch' allor donasti in Elide a colui
Che quì t'ha conosciuto?

D A M E T A.

Or son vent' anni,
E vuoi ch' un vecchio si ricordi tanto?

M O N T A N O.

Ed egli è vecchio, e pur se ne ricorda.

D A M E T A.

Più tosto egli vaneggia.

M O N T A N O.

Or' il vedremo.

Dove se' Peregrino?

ACTE CINQUIEME. 251

levé avec son berceau , ne me dis-tu pas que tu avois envain parcouru toute la contrée qu'arrose l'Alphée?

D A M E T E.

Et pourquoi cette question?

M O N T A N.

Réponds seulement à ce que je te demande ; ne me dis-tu pas que tu ne l'avois pu trouver ?

D A M E T E.

Il est vrai.

M O N T A N.

Mais quel fut cet enfant que tu donnas en Elide , à cet homme qui vient de te reconnoître ?

D A M E T E.

Il y a vingt ans de cela , & vous voulez que ce vicillard se ressouvienne d'aussi loin ?

M O N T A N.

Cependant il s'en souvient encore.

D A M E T E.

Bon , il radote.

M O N T A N.

Voïons donc. Etranger , approche.

C A R I N O.

Eccomi.

D A M E T A.

O fosti

Tanto sottera!

M O N T A N O.

Dimmi;

Non è questo il Pastor, che ti fè il dono?

C A R I N O.

Questo per certo.

D A M E T A.

E di qual dono parli?

C A R I N O.

Non ti ricordi tu, quando nel Tempio
Dell' Olimpico Giove, avendo quivi
Dall' Oracolo avuta
Già la risposta, e stando
Tu per partire; i' mi ti feci incontro,
Chiedendoti di quello,
Che ricercavi, i segni; e tu li desti?
Indi poi ti conduffi
Alle mie case: e quivi il tuo bambino
Trovasti in culla, e me ne festi il dono?

D A M E T A.

Che vuoi tu dir per questo?

ACTE CINQUIEME. 253

C A R I N.

Me voici.

D A M E T E.

Put-il être aussi-bien sous terre!

M O N T A N.

N'est-ce pas ce Berger, qui te donna.....

C A R I N.

Oui, certes, c'est lui.

D A M E T E.

Quoi? que veux-tu dire?

C A R I N.

Ne te souvient-il pas qu'étant dans le Temple de Jupiter Olympien, & sur le point de partir avec la réponse que l'Oracle t'avoit donnée, je te trouvai & te demandai quelles marques avoit l'enfant que tu cherchois; que tu me les dis; que je te menai dans ma maison; que tu y trouvas l'enfant dans le berceau, & que tu me le donnas?

D A M E T E.

Que veux tu dire avec tout cela?

Y iij

C A R I N O.

Or quel bambino,
 Ch' allor tu mi donasti, e ch' io poi sempre
 Ho come figlio appresso me nutrito,
 E' 'l misero garzon, ch' a questi altari
 Vittima è destinato.

D A M E T A.

O forza del destino?

M O N T A N O.

Ancor t' infingi?
 E' vero tutto ciò, ch' egli t' ha detto?

D A M E T A.

Così morto fust' io, com' è ben vero.

M O N T A N O.

Ciò t' avverrà, s' anco nel resto menti.
 E qual cagion ti mosse
 A donar quello altrui, che tuo non era?

D A M E T A.

Deh non cercar più innanzi
 Padron, deh non per Dio; bastiti questo.

M O N T A N O.

Più sete or me ne viene:
 Ancor mi tieni à bada? ancor non parli?
 Morto se' tu, s' un' altra volta il chiedo.

ACTE CINQUIÈME. 255

C A R I N.

Hé bien , cet enfant dont tu me fis présent , que j'ai depuis nourri , élevé comme mon fils , c'est cet infortuné Berger , qui va être sacrifié aux pieds des Autels.

D A M E T E.

O destins !

M O N T A N.

Tu ne parles pas ? Tout ce qu'il te dit là est-il vrai ?

D A M E T E.

Puffai - je être mort , comme cela est certain !

M O N T A N.

Tu subiras bientôt ce destin , s'il t'échappe encore un mensonge. Et qui te fit assez hardi , pour donner un bien qui ne t'appartenoit pas ?

D A M E T E.

Pour l'amour des Dieux , n'en demandez pas davantage. Ne vous suffit-il pas ?...

M O N T A N.

Tu augmentes ma curiosité : si tu te le fais encore demander une fois , tu es mort. Parle.

D A M E T A.

Perchè m' avea l' Oracolo predetto ;
 Che 'l trovato bambin correva periglio ,
 Se mai tornava alle paterne case ,
 D' esser dal padre ucciso.

C A R I N O.

E questo è vero ;
 Che mi trovai presente.

M O N T A N O.

Oimè , che tutto
 Già troppo è manifesto : il caso è chiaro :
 Col sogno, e col Destin s' accorda il fatto.

C A R I N O.

Or che ti resta più ? vuoi tu chiarezza
 Di questa anco maggior ?

M O N T A N O.

Troppo son chiaro.
 Troppo dicesti tu , troppo intes'io.
 Cercato avefs' io men , tu men saputo !
 O Carino , Carino ,
 Come teco dolor cangio , e fortuna !
 Come gli affetti tuoi son fatti miei !
 Questo è mio figlio. O figlio
 Troppo infelice d' infelice padre !
 Figlio dall' onda assai più fieramente
 Salvato , che rapito ;

ACTE CINQUIEME. 257

D A M E T E.

L'Oracle m'avoit prédit que si cet enfant retournoit jamais chez son pere , il courroit risque de périr de sa main.

C A R I N.

Ce qu'il vous dit est vrai , j'y étois présent.

M O N T A N.

Ce mystere n'est que trop éclairci ; il ne reste plus de doute , les faits vérifient mon songe & les paroles de l'Oracle.

C A R I N.

Eh bien , voulez-vous encore d'autres éclaircissemens ?

M O N T A N.

Tu ne m'en as que trop dit , & je n'en ai que trop entendu..... Que n'ai-je été moins curieux , & toi moins instruit ? Carin , Carin , que je fais avec toi un funeste échange de fortune , de peines & de tourmens ! .. Il est donc mon fils Fils malheureux d'un pere plus malheureux encore !.... Fleuve plus cruel , quand vous le sauvâtes , que quand vos eaux l'entraînerent ; puisque la main de son pere &

Poichè cader per le paterne mani
 Dovevi a i sacri altari ,
 E bagnar del tuo sangue il patrio suolo !

C A R I N O .

Padre tu di Mirtillo ! o meraviglia !
 In che modo il perdesti ?

M O N T A N O .

Rapito fù da quel diluvio orrendo ,
 Che restè mi dicevi. O caro pegno ,
 Tu fusti salvo allor , che ti perdei ;
 Ed or solo ti perdo ,
 Perchè trovato sei.

C A R I N O .

O providenza eterna ,
 Con qual' alto consiglio
 Tanti accidenti hai fin' a quì sospesi ,
 Per farli poi cader tutti in un punto !
 Gran cosa hai tu concetta :
 Gravida se' di mostruoso parto.
 O gran bene , o gran male ,
 Partorirai tu certo.

M O N T A N O .

Questo fù quel, che mi predisse il sogno ,
 Ingannevole sogno ,
 Nel mal troppo verace ,
 Nel ben troppo bugiardo.

ACTE CINQUIEME. 259

sa patrie devoient être teintes de son sang,
versé aux pieds des Autels!

C A R I N.

Vous son pere? O étrange aventure! Et
comment le perdez-vous?

M O N T A N.

Il fut entraîné dans cet affreux déluge,
dont tu me rapportois l'époque; hélas!
gage précieux, tu fus sauvé, quand je crus
ce perdre, & je te perds au moment que je
te retrouve!

C A R I N.

O Providence éternelle! Dans quelle
vue avez-vous laissé tant de circonstances
dans une si longue obscurité, pour les dé-
velopper toutes en un même moment? Sans
doute, vous avez conçu dans votre sein
quelque grand projet, & vous le ferez
éclater par un dénouement, ou bien heu-
reux, ou bien malheureux.

M O N T A N.

Voilà donc l'interprétation de ce son-
ge, trop vrai dans le malheur qu'il m'an-
nonça, trop menteur dans ce qu'il m'a-
voit prédit d'heureux! C'étoit-là ce mou-

Questa fù quella insolita pietate ,
 Quell' improvviso orrore ,
 Che nel mover del ferro
 Sentii scorrer per l'ossa ;
 Ch' abborriva natura un così fiero ,
 Per man del padre , abominevol colpo .

C A R I N O .

Ma che ? darai tu dunque
 A sì nefando sacrificio effetto ?

M O N T A N O .

Non può per altra man vittima umana
 Cader' a questi altari .

C A R I N O .

Il padre al figlio
 Darà dunque la morte ?

M O N T A N O .

Così comanda a noi la nostra legge .
 E qual farà di perdonarla altrui
 Carità sì possente , se non volle
 Perdonar' a se stesso il fido Aminta ?

C A R I N O .

O malvagio Destino
 Dove m' hai tu condotto ?

M O N T A N O .

A veder di duo padri
 La soverchia pietà fatta omicida ;

ACTE CINQUIEME. 261

vement de pitié, ce frémissement qui a
faisi tout mon corps, quand j'ai voulu le-
ver le glaive sacré. J'étois pere, & la na-
ture avoit horreur d'une action si noire.

C A R I N.

Mais quoi ! vous consommerez ce sa-
crifice criminel ?

M O N T A N.

Aucune victime humaine ne peut être
sacrifiée que par moi aux pieds des Autels.

C A R I N.

Et le pere portera à son fils le coup de la
mort ?

M O N T A N.

Ainsi l'ordonne la loi. Et comment pou-
voir épargner ses jours, si le fidele Amin-
te ne voulut pas s'épargner lui-même ?

C A R I N.

Cruel Destin ! où m'as-tu conduit ?

M O N T A N.

A voir la funeste pitié de deux peres de-
venir homicide, la tienne envers Mirtil,

262 IL PASTOR FIDO.

La tua verso Mirtillo,
La mia verso gli Dei.
Tu credesti salvarlo
Col negar d'esser padre, e l'hai perduto;
Io cercando, e credendo
D'uccider' il tuo figlio,
Il mio trovo, e l'uccido.

C A R I N O.

Ecco l'orribil mostro,
Che partorisce il Fato. O caso atroce!
O Mirtillo mia vita: è questo quello
Che m'ha di te l'Oracolo predetto?
Così nella mia terra
Mi fai felice? O figlio,
Figlio di questo sventurato vecchio
Già sostegno e speranza, or pianto e
morte.

M O N T A N O.

Lascia a me queste lagrime, Carino,
Che piango il sangue mio.
Ah perchè sangue mio,
Se l'ho da sparger io? Misero figlio,
Perchè ti generai? perchè nascesti?
A te dunque la vita
Salvò l'onda pietosa,

ACTE CINQUIEME. 263

la mienne envers les Dieux. En niant que tu fusses son pere , tu as cru le sauver , & tu assures sa perte. Et moi croyant que c'est ton fils que je vais immoler , je trouve que c'est le mien , & ma curiosité lui coûte la vie.

C A R I N.

Monstrueuses bisarreries du destin ! cruel malheur ! Mirtil , toi que j'aimai comme moi-même , est-ce donc là ce que l'Oracle m'avoit prédit ? Est-ce donc là le bonheur que tu devois me procurer dans le sein de ma patrie ? Le fils de ce Vieillard infortuné , dont il étoit l'appui , qui faisoit l'objet de ses plus douces espérances , va lui devenir une source de larmes éternelles , il va lui donner la mort.

M O N T A N.

Ah , Carin ! laisse à moi seul le soin de pleurer. C'est mon sang que je pleure..... Mon sang ! & je vais le répandre ?..... Fils trop malheureux , pourquoi t'ai-je mis au monde ? Pourquoi as-tu jamais vu le jour ? Le fleuve compatissant ne te sauva donc la vie que pour te la faire perdre par la main

Perchè te la togliesse il crudo padre ?
 Santi Numi immortali ,
 Senza il cui alto intendimento eterno ,
 Nè pur in mar' un' onda
 Si move, o in aria spirto , o in terra fronda!
 Qual sì grave peccato
 Ho contra voi commesso ; ond' io sia degno
 Di venir col mio seme in ira al Cielo ?
 Ma s' ho pur peccat' io ,
 In che peccò il mio figlio ,
 Che non perdoni a lui ?
 E con un soffio del tuo sdegno ardente ,
 Me folgorando non ancidi , o Giove ?
 Ma se cessa il tuo strale ,
 Non cesserà il mio ferro ;
 Rinoverò d' Aminta
 Il doloroso esempio ,
 E vedrà prima il figlio estinto il padre ,
 Che 'l padre uccida di sua mano il figlio.
 Mori dunque , Montano , oggi morire
 A te tocca , a te giova.
 Numi , non , sò s' io dica
 Del Cielo , o dell' Inferno ,
 Che col duolo agitate
 La disperata mente ,

ACTE CINQUIEME. 265

de ton pere ? . . . Dieux immortels ?
 Vous , sans la volonté desquels , rien ne
 se meut dans la mer , dans l'air , sur la
 terre , quelle si grande offense ai-je com-
 mise contre vous , pour devenir avec
 mon fils l'objet de toute votre colere ?
 Ou si je vous ai offensés , mon fils est-
 il coupable avec moi ? grand Jupiter ,
 pardonne-lui : pour satisfaire ton cour-
 roux , lance tes foudres sur ma tête.
 Mais au défaut de tes traits , le glaive
 sacré te vengera. Je renouvellerai l'e-
 xemple d'Aminte : oui ; l'on verra plu-
 tôt le fils témoin de la mort de son pe-
 re , que le pere tremper ses mains dans
 le sang de son fils. Meurs donc , Mon-
 tan , meurs ; c'est aujourd'hui ta seule
 consolation. Divinités , dirai-je du Ciel
 ou des Enfers , qui me comblez de dou-
 leur & de désespoir , votre fureur n'est-
 elle pas satisfaite ? . . . Eh bien , puisque
 vous le voulez , il le faut . . . Non ,
 je ne souhaite plus que la mort ; je
 n'envisage plus que ma fin prochaine.
 Le seul desir de terminer une funeste

II^{de} Part.

Z

Ecco l' vostro furor,
 Poichè così vi piace, ho già concetto.
 Non bramo altro, che morte: altra va-
 ghezza

Non ho, che del mio fine:
 Un funesto desio d' uscir di vita
 Tutto m' ingombra, e par che mi conforte.
 Alla morte, alla morte.

C A R I N O.

O infelice vecchio!
 Come il lume maggiore
 La minor luce abbaglia;
 Così il dolor, che del tuo male i' sento,
 Il mio dolore ha spento.
 Certo se' tu d' ogni pietà ben degno.

SCENA SESTA.

TIRENIO, MONTANO, CARINO.

T I R E N I O.

AFFRETTATI, mio figlio,
 Ma con sicuro passo,
 Sicchè i' possa seguirti, e non inciampì

ACTE CINQUIEME. 267

vie m'occupe tout entier , & m'encourage à mourir.

C A R I N.

Infortuné Vieillard ! oui , mon cœur est maintenant plus occupé de tes peines , que des retours de sa tendresse pour cet enfant malheureux ; ainsi la lumiere la plus vive efface la lumiere moins brillante. Certes , tu es bien digne de compassion !

SCENE SIXIEME.

TIRENIO , MONTAN , CARIN.

T I R E N I O.

HATE-TOI , mon fils ; mais marche d'un pas ferme , mene-moi avec précaution dans ce chemin creux & escarpé ,

Z ij

Per questo dirupato e torto calle
 Col piè cadente , e cieco.
 Occhio se' tu di lui , come son' io
 Occhio della tua mente :
 E quando farai giunto
 Innanzi al Sacerdote , ivi ti ferma.

M O N T A N O .

Ma non è quel, che colà veggio, il nostro
 Venerando Tirenio ,
 Ch' è cieco in terra , e tutto vede in Cielo ?
 Qualche gran cosa il move ;
 Che da molt' anni in quà non s' è veduto
 Fuor della sacra cella.

C A R I N O .

Piaccia all' alta bontà de' sommi Dei ,
 Che , per te , lieto ed opportuno giunga !

M O N T A N O .

Che novità vegg' io , padre Tirenio ?
 Tu fuor del Tempio ! ove ne vai ? che porti ?

T I R E N I O .

A te solo nè vengo ,
 E nuove cose porto , e nuove cerco.

ACTE CINQUIEME. 269.

où je ne puis moi-même guider mes pas ;
tu les conduis comme je guide ton esprit.
Quand tu feras vis-à-vis du Grand-Prêtre,
arrête-toi.

M O N T A N.

Mais, ne vois-je pas là-bas notre vénérable Tirenio, que l'intelligence des choses du Ciel, dédommage abondamment de la privation des yeux ? Il faut que quelque chose de très important le mette en mouvement , car on ne l'a point vu depuis un grand nombre d'années sortir de l'enceinte du Temple.

C A R I N.

Plaise aux Dieux qu'il vous apporte quelque heureuse nouvelle !

M O N T A N.

Quel prodige nouveau , respectable Tirenio ! vous hors du Temple ! où allez-vous ? Que venez-vous nous annoncer ?

T I R E N I O.

C'est pour vous seul que je viens : si j'ai quelque chose de nouveau à vous annoncer , j'ai aussi quelque chose de nouveau à apprendre.

MONTANO.

Come teco non è l'ordine sacro?
 Che tarda? ancor non torna
 Con la purgata vittima, e col resto
 Ch' all' interrotto sacrificio manca?

TIRENIO.

» O quanto spesso giova
 » La cecità degli occhi al veder molto;
 » Ch' allor non traviata
 » L'anima, ed in sè stessa
 » Tutta raccolta, suole
 » Aprir col cieco senso occhi lincei.
 » Non bisogna, Montano,
 » Passar sì leggermente alcuni gravi
 » Non aspettati casi,
 » Che tra l'opere umane han del divino.
 » Però che i sommi Dei
 » Non conversano in terra,
 » Nè favellan con gli uomini mortali;
 » Ma tutto quel di grande e di stupendo,
 » Ch' al cieco caso il cieco volgo ascrive,
 » Altro non è, che favellar celeste.
 » Così parlan tra noi gli eterni Numi;
 » Queste son le lor voci,
 » Mute all'orecchie, e risonanti al core

M O N T A N.

Eh quoi, vous n'amenez pas avec vous la troupe sacrée ! pourquoi differe-t-elle de revenir avec la victime purifiée , & tout ce qui est nécessaire pour recommencer le sacrifice qui vient d'être interrompu.

T I R E N I O.

La privation des yeux est un moindre mal qu'on ne pense ; c'est alors que notre ame non distraite & toute recueillie en elle-même, nous donne intérieurement des yeux de lynx. Montan , il ne faut point regarder si légèrement les événemens extraordinaires qui arrivent parmi nous : les hommes en sont les instrumens , mais ils ont leur origine là haut. Les Dieux , il est vrai , n'habitent point sur la terre , ils ne conversent point avec les mortels ; mais tout ce qui arrive ici bas de grand , d'étonnant , que le vulgaire aveugle attribue au simple hasard, n'est autre chose que la volonté des Dieux ; C'est ainsi qu'ils s'expliquent avec nous ; leur voix ne frappe pas nos oreilles, mais elle touche nos cœurs. Heureux qui peut bien comprendre leur langage ! Nicandre alloit selon votre ordre conduire ici la troupe sa-

» Di chi le intende. O quattro volte , e sei
 » Fortunato colui , ~~che ben la~~ intende !
 Stava già per condur l' ordine sacro ,
 Come tu comandasti , il buon Nicandro ;
 Ma il ritenn' io per accidente nuovo
 Nel Tempio occorso : ed è ben tal , che
 mentre

Vò con quello accoppiandolo , che quasi
 In un medesimo tempo
 E' oggi a te incontrato ;
 Un non sò che d' insolito , e confuso
 Tra speranza e timor , tutto m' ingombra,
 Che non intendo : e quanto men l' intendo,
 Tanto maggior concetto
 O buon' , o rio ne prendo.

M O N T A N O .

Quel , che tu non intendi ,
 Troppo intend' io miseramente , e 'l provo.
 Ma dimmi , a te , che puoi
 Penetrar del Destin gli alti segreti ,
 Cosa alcuna s' asconde ?

T I R E N I O .

O figlio , figlio ,
 Se volontario fosse
 Del profetico lume il divin' uso ,
 Saria don di natura , e non del Cielo.

crée ;

ACTE CINQUIEME. 275

crée , mais je l'ai retenu à cause de quelque signe nouveau qui s'est manifesté dans le Temple, & qui, combiné avec ce qui vient de vous arriver aujourd'hui presque en même tems , excite en moi je ne sais quel mouvement extraordinaire, qui me fait flotter entre la crainte & l'espérance , qui occupe tous mes sens, & que je ne comprends point : mais moins je l'entends , & plus je forme sur cela des augures peut-être heureux , peut-être malheureux.

M O N T A N.

Ce que vous ne comprenez pas , hélas ! ne m'est que trop clairement connu. Mais, dites-moi , vous à qui sont ouverts les secrets du destin , quelque chose vous peut-il être caché ?

T I R E N I O.

Mon fils , si le don divin de prophétie dépendoit de notre vouloir , il cesseroit d'être une grace du Ciel , & ne seroit qu'un présent de la nature. Je sens bien, dans le trou-

Sento ben' io nell' indigesta mente ,
 Che 'l ver m' asconde il Fato ,
 E si riserva alto secreto in seno.
 Questa sola cagione a te mi mosse ,
 Vago d' intender meglio
 Chi è colui , che s' è scoperto padre
 (Se da Nicandro ho ben inteso il fatto)
 Di quel garzon , ch' è destinato a morte.

M O N T A N O .

Troppo il conosci. O quanto
 Ti dorrà poi , Tirenio ,
 Ch' ei ti sia tanto noto , e tanto caro !

T I R E N I O .

» Lodo la tua pietà , ch' umana cosa
 » E l' aver degli affitti
 » Compassione , o figlio ; nondimeno
 Fa pur che seco i' parli.

M O N T A N O .

Veggio ben' or , che 'l Cielo
 Quanto aver già solevi
 Di presaga virtute in te sospende :
 Quel padre , che tu chiedi ,
 E con cui brami di parlar , son' io.

T I R E N I O .

Tu padre di colui , ch' è destinato
 Vittima alla gran Dea ?

ble confus de mes pensées, que le Destin ne m'a pas découvert tout , & qu'il renferme encore dans son sein quelque secret important : c'est ce qui m'amene ici ; impatient de savoir mieux qui est celui qui (si Nicandre m'a bien dit les faits ,) s'est déclaré pere du Berger destiné pour victime.

M O N T A N.

Vous ne le connoissez que trop, Tirenio ; & que cette connoissance coûtera de larmes à votre amitié pour lui !

T I R E N I O.

Je loue votre piété ; l'humanité nous porte à compâtir aux malheureux. Cependant , faites que je puisse lui parler.

M O N T A N.

Je vois bien maintenant que les Dieux ne vous ont pas confié tout ce qu'ils savent de l'avenir. Ce pere que vous cherchez , à qui vous voulez parler , je le suis.

T I R E N I O.

Vous pere de celui qui doit être sacrifié à la grande Déesse ?

A a ij

MONTANO.

Son quel misero padre
Di quel misero figlio.

TIRENIO.

Di quel FIDO PASTORE,
Che per dar vita altrui s' offerse a morte?

MONTANO.

Di quel che fa, morendo,
Viver chi gli dà morte,
Morir chi gli diè vita.

TIRENIO.

E questo è vero?

MONTANO.

Eccone il testimonio.

CARINO.

Ciò che t' ha detto è vero.

TIRENIO.

E chi se' tu, che parli?

CARINO.

Io son Carino;

Padre fin quì di quel garzon creduto.

TIRENIO.

Sarebbe questo mai quel tuo bambino,
Che ti rapì 'l diluvio?

MONTANO.

Ah tu l'hai detto;

Tirenio.

ACTE CINQUIÈME. 277

MONTAN.

Oui, je suis le pere infortuné de ce malheureux fils.

TIRENIO.

De ce Berger fidele, qui a voulu subir la mort pour un autre ?

MONTAN.

De ce Berger, qui en un même moment fait vivre l'auteur de sa mort, & la donne à l'auteur de ses jours.

TIRENIO.

Quoi ! ce que vous dites est vrai ?

MONTAN.

Cet homme en est témoin.

CARIN.

Rien n'est plus vrai.

TIRENIO.

Qui êtes-vous qui me parlez à présent ?

CARIN.

Je suis Carin, celui qui fut jusqu'à cette heure regardé comme le pere de la victime.

TIRENIO.

Quoi ! ce seroit ce fils qui vous fut enlevé pendant ce déluge

MONTAN.

Lui-même, Tirenio.

A a iij

T I R E N I O.

E tu per questo

Ti chiami padre misero , Montano ?

» O cecità delle terrene menti ;

» In qual profonda notte ,

» In qual fosca caligine d' errore ,

» Son le nostr' alme immerse ,

» Quando tu non le illustri, o sommo Sole !

» A che del saper vostro

» Insuperbite , o miseri mortali ?

» Questa parte di noi , che 'ntende e vede ,

» Non è nostra virtù , ma vien dal Cielo :

» E sso la dà come a lui piace , e toglie.

O Montano , di mente assai più cieco ,

Che non son' io di vista ,

Qual prestigio , qual Demone t' abbaglia

Sì , che s' egli è pur vero

Che quel nobil garzon sia di te nato ,

Non ti lasci veder ch' oggi se' pure

Il più felice padre ,

Il più caro a gli Dei , di quanti al mondo

Generasser mai figli ?

» Ecco l' alto segreto ,

Che m' ascondeva il Fato.

Ecco il giorno felice

Con tanto nostro sangue ,

T I R E N I O.

Et c'est, dites-vous, Montan, ce qui vous rend le pere le plus malheureux ? O étrange aveuglement des ames terrestres ! Dans quelle obscure nuit, dans quelles épaisses ténèbres, dans quelle erreur elles restent, tant qu'elles ne sont pas éclairées par la source de toute lumiere ! Misérables mortels, osez-vous vous glorifier du peu que vous savez ? Cette partie de nous-même qui voit, qui comprend, ce n'est point nous qui nous la donnons ; c'est un présent que le Ciel nous fait quand il veut, & que sa toute-puissance nous peut ôter avec une égale facilité. O Montan ? vous êtes intérieurement plus aveugle que je ne le suis par la privation des sens ; quel prestige, quel démon vous éblouit ? S'il est vrai que Mirtil soit effectivement votre fils, ne sentez-vous pas que vous êtes d'aujourd'hui le pere le plus heureux & le plus chéri du Ciel. Voilà ce secret précieux que les Dieux me cachotent ; nous avons atteint ce jour heureux, dont l'attente nous a couté tant de sang & de pleurs. Nous voici arrivés à la fin de nos maux Montan, où vous égarez-

E tante nostre lagrime aspettato.
 Ecco il beato fin de' nostri affanni.
 O Montano, ove se'? Torna in te stesso.
 Come a te solo è dalla mente uscito
 L' Oracolo famoso?
 Il fortunato Oracolo nel core
 Di tutta Arcadia impresso?
 Come col lampeggiar, ch' oggi ti mostra
 Inaspettatamente il caro figlio,
 Non senti il tuon della celeste voce?
 » Non avrà prima fin quel che v' offende,
 » Che duo semi del Ciel congiunga Amore.
 (Mi distilla dal core
 Lagrime la dolcezza in tanta copia,
 Ch' io non posso parlar.) Non avrà prima,
 » Non avrà prima fin quel che v' offende,
 » Che duo semi del Ciel congiunga Amore,
 » E di donna infedel l' antico errore
 » L' alta pietà d'un PASTOR FIDO am-
 » mende.
 Or dimmi tu, Montan, questo Pastore,
 Di cui si parla, e che dovea morire,
 Non è seme del Ciel, s' è di te nato?
 Non è seme del Ciel anco Amarilli?
 E chi gli ha insieme avvinti, altro che
 Amore?

vous ? revenez à vous-même. Vous ferez donc le seul qui aurez oublié cet Oracle fameux , cet Oracle qui nous devient une source de bonheur , dont les paroles sont profondément gravées dans le cœur de tous les Arcadiens. La grace que vous recevez du Ciel , qui vous rend votre fils au moment que vous l'espérez le moins , n'est-elle pas pour vous une voix céleste ? » Vos » maux ne cesseront que lorsque l'amour uni- » ra deux rejettons du Ciel. La joie dont mon cœur est saisi fait couler un torrent de larmes, & me permet à-peine de parler. » Vos » maux ne cesseront que lorsque l'amour uni- » ra deux rejettons du Ciel, & que la grande » générosité d'un Berger fidele aura réparé le » crime d'une femme perfide. Or ce Berger dont on parle , qui devoit être sacrifié , dès qu'il est votre fils ne descend-il pas du Ciel ? Amarillis aussi n'en tire-t-elle pas son origine ? Qui a uni leurs deux cœurs si ce n'est l'Amour ? Silvio fut promis par ses parens à Amarillis , mais ce fut de sa part un engagement forcé , & toute la distance qu'il y a entre aimer & haïr n'est pas trop grande pour exprimer l'éloignement qui les sépare.

Silvio fù da i parenti , e fù per forza ,
 Con Amarilli in matrimonio stretto :
 Ed è tanto lontan che gli strignesse
 Nodo amoroso , quanto
 L' aver' in odio è dall' amar lontano.
 Ma s' esami il resto ; apertamente
 Vedrai , che di Mirtillo ha solo inteso
 La fatal voce. E qual si vide mai ,
 Dopo il caso d' Aminta ,
 Fede d' Amor che s' agguagliasse a questa ?
 Chi ha voluto mai per la sua donna ,
 Dopo il fedele Aminta ,
 Morir , se non Mirtillo ?
 Questa è l'alta pietà del PASTOR FIDO ,
 Degna di cancellar l' antico errore
 Dell' infedele e misera Lucrina.
 Con quest' atto mirabile e stupendo ,
 Più che col sangue umano ,
 L' ira del Ciel si placa :
 E quel si rende alla giustizia eterna ,
 Che già le tolse il femminile oltraggio.
 Questa fù la cagion , che non sì tosto
 Giuns' egli al Tempio a rinnovar' il voto ;
 Che cessar tutti i mostruosi segni.
 Non stilla più dal simulacro eterno
 Sudor di sangue , e più non trema il suolo ;

ACTE CINQUIEME. 283

Mais examinons le reste , & nous verrons clairement que c'est de Mirtil que l'Oracle a voulu parler. Depuis la tragique fin d'Aminte , il est le seul Berger qui ait porté la fidélité jusqu'à vouloir mourir pour sa Nymphé. C'est ce Berger dont la générosité est capable de réparer le crime de cette malheureuse & infidèle Lucrine. Par cet événement singulier & merveilleux , plus que par le sang humain , on calme la colere du Ciel , & l'on satisfait à la justice éternelle : la honte de cette femme est effacée ; c'est tout ce que demande la justice céleste. C'est par cette raison qu'on ne s'est pas pressé de faire renouveler à Mirtil le vœu de la mort, parceque tout à coup les présages funestes ont cessé. La sueur de sang que nous avons vue couler de la statue de la Déesse s'est arrêtée; la terre n'a plus tremblé ; les cris que l'on entendoit de la Caverne sacrée se sont changés en une si douce harmonie , & cette odeur empestée en un parfum si gracieux , que l'un & l'autre ne pourroient pas être plus parfaits dans le Ciel.... Sainte Providence ; Dieux tout-puissans ! Quand toutes mes paroles seroient autant d'ames , vous

Nè strepitosa più, nè più potente
 E' la caverna sacra; anzi da lei
 Vien sì dolce armonia, sì grato odore;
 Che non l'avrebbe più soave il Cielo,
 Se voce o spirto aver potesse il Cielo.
 O alta Provvidenza! o sommi Dei!
 Se le parole mie
 F fosser' anime tutte,
 E tutte al vostro onore
 Oggi le consacraffi; alle dovute
 Grazie non basterian di tanto dono.
 Ma come posso, ecco le rendo, o santi
 Numi del Ciel, con le ginocchia a terra
 Umilmente. O quanto
 Vi son io debitor, perch' oggi i' vivo!
 Ho di mia vita corsi
 Cent' anni già, nè seppi mai, che fosse
 Viver, nè mi fù mai
 La cara vita, se non oggi cara.
 Oggi a viver comincio, oggi rinasco.
 Ma, che perd' io con le parole il tempo,
 Che si de' dar all' opre?
 Ergimi, figlio, che levar non posso
 Già senza te queste cadenti membra.

M O N T A N O.

Un' allegrezza ho nel mio cor, Tirenio;

ACTE CINQUIEME. 285

les consacrer toutes , ne seroit pas encore éгалer la grandeur de vos dons ? Mais recevez les actions de graces, que prosterné contre terre , je puis vous rendre. C'est un de vos bienfaits , si j'ai vécu jusqu'à ce jour. Depuis cent ans , je ne connoissois pas encore le prix de la vie ; jamais elle ne me fut si chere qu'aujourd'hui. Je commence à vivre : oui , je renais Mais pourquoi perdre en paroles un tems que l'on peut mieux emploier.... Releve-moi , mon fils, accorde ce secours à ma foiblesse.

M O N T A N.

Malgré l'excès de ma joie, Tirenio, l'é

Con sì stupenda meraviglia unita ,
 Che son lieto , e no 'l sento :
 Nè può l' alma confusa
 Mostrar di fuor la ritenuta gioja ;
 Sì tutti lega alto stupor' i sensi.
 O non veduto mai , ne mai più inteso
 Miracolo del Cielo !
 O grazia senza esempio !
 O pietà singolar de' sommi Dei !
 O fortunata Arcadia !
 O , sovra quante il Sol ne vede e scalda ,
 Terra gradita al Ciel , terra beata !
 Così il tuo ben m' è caro ,
 Ch' il mio non sento : e del mio caro figlio ,
 Che due volte ho perduto
 E due volte trovato , e di me stesso ,
 Che da un abisso di dolor trapasso
 A un abisso di gioja ,
 Mentre penso di te , non mi sovviene :
 E si disperde il mio diletto , quasi
 Poca stilla insensibile confusa
 Nell' ampio mar delle dolcezze tue.
 O benedetto sogno !
 Sogno non già , ma vision celeste ,
 Ecco ch' Arcadia mia ,
 Come dicesti tu , farà ancor bella.

ACTE CINQUIEME. 187

tonnement dont je suis saisi, tient mes sens dans un égarement, qui ne permet pas à mon ame confuse d'exprimer tout ce qu'elle sent. O rare merveille ! O grace sans exemple ! O singuliere bonté des Dieux immortels ! O fortunée Arcadie ! O terre plus heureuse & plus favorisée des Dieux, qu'aucune que le Soleil éclaire, & réchauffe par ses rayons bienfaisans ! votre bonheur seul me touche. J'oublie celui de ce fils si cher, que deux fois j'ai retrouvé ; j'oublie le mien, quoique je passe d'une abîme de douleur au comble de la joie : ce qui m'est personnel, comparé avec l'intérêt de votre salut, n'est qu'une goutte d'eau jettée dans le vaste sein de la Mer. Béni soit ce songe, ou plutôt cette révélation céleste, qui me dit : Ton Arcadie sera encore heureuse.

T I R E N I O.

Ma che tardi , Montano ?

Da noi più non attende
 Vittima umana il Cielo.
 Non è più tempo di vendetta e d' ira ;
 Ma di grazia e d' amore : oggi comanda
 La nostra Dea , che 'n vece
 Di sacrificio orribile e mortale ,
 Si faccian liete e fortunate nozze.
 Ma dimmi tu , quant' ha di vivo il giorno ?

M O N T A N O.

Un' ora , o poco più.

T I R E N I O.

Così vien sera ?

Torniamo al Tempio , e quivi immanti-
 nente

La figliuola di Titiro , e 'l tuo figlio
 Si dian la fede maritale , e sposi
 Divengano d' amanti ; e l'un conduca
 L' altra ben tosto alle paterne case ,
 Dove convien , prima che 'l Sol tramonti ;
 Che sien congiunti i fortunati Eroi.
 Così comanda il Ciel. Tornami , figlio ,
 Onde m' hai tolto ; e tu , Montan , mi segui.

M O N T A N O.

Ma guarda ben , Tirenio ,

TIRENIO.

T I R E N I O.

Mais qui vous retient encore Montan ? le Ciel ne nous demande plus de victime humaine. Ce n'est plus le tems de vengeance & de colere , mais celui de grace & d'amour. La grande Déesse veut qu'un doux & joieux hymen tienne aujourd'hui la place de ce sacrifice horrible & sanguinaire. Mais combien avons-nous encore de jour ?

M O N T A N.

Une heure , ou peu davantage.

T I R E N I O.

Quoi , il est si tard ? retournons donc au Temple, & que là , sans différer , la fille de Titire & votre fils , ces deux amans si tendres se donnent la foi conjugale, & deviennent époux : que le couple béni soit conduit chez l'un des deux peres , & que le Soleil ne reparoisse sur l'horison que pour être témoin du bonheur de nos Héros. Ainsi l'ordonne le Ciel. Mon enfant , reconduis-moi au lieu d'où tu m'as amené ; & vous , Montan , suivez-moi.

M O N T A N.

Mais , Tirenio , prenez garde , que sans
II^{de} Part.

B b

290 IL PASTOR FIDO.

Che senza violar la santa legge
Non può ella a Mirtillo
Dar quella fè , che fù già data a Silvio.

C A R I N O .

Ed a Silvio fù data
Parimente la fede : che Mirtillo
Fin dal suo nascimento ebbe tal nome ,
Se dal tuo servo mi fù detto il vero :
Ed egli si compiacque ,
Ch' io 'l nomassi Mirtillo , anzi che Silvio.

M O N T A N O .

Gli è vero; or mi sovviene : e cotal nome
Rinnovai nel secondo ,
Per consolar la perdita del primo.

T I R E N I O .

Il dubio era importante : or tu mi segui.

M O N T A N O .

Carino , andiamo al Tempio ; e da quì
innanzi
Duo padri avrà Mirtillo : oggi ha trovato
Montano un figlio , ed un fratel Carino.

C A R I N O .

D' amor padre a Mirtillo , a te fratello ;
Di riverenza all' uno , e all' altro servo

ACTE CINQUIEME. 291

blesser la loi , elle ne peut pas donner à Mirtil la foi qu'elle avoit promise à Silvio.

C A R I N.

Aussi sera - ce toujours à Silvio ; car si Damete me dit vrai , ç'avoit été le nom de votre fils depuis sa naissance , jusqu'au moment qu'il voulut que je le nommasse Mirtil.

M O N T A N.

Cela est vrai , il m'en souvient ; & je donnai au second le même nom de Silvio , comme un adoucissement à la perte que je croïois avoir faite.

T I R E N I O.

Ce doute étoit important à résoudre ; mais il est éclairci : suivez-moi ?

M O N T A N.

Carin , allons au Temple. De ce jour , Mirtil aura deux peres. Aujourd'hui Montan a retrouvé un fils , & Carin un frere.

C A R I N.

Non content d'aimer Mirtil comme un fils , & vous comme un frere , Carin vous

Sarà sempre Carino :
 E poi che verso me se' tanto umano ,
 Ardirò di pregarti
 Che ti sia caro il mio compagno ancora ,
 Senza cui non farei caro a me stesso.

M O N T A N O .

Fanne quel , ch' a te piace.

C A R I N O .

Eterni Numi ! o come son diversi
 Quegli alti inaccessibili sentieri ,
 Onde scendono a noi le vostre grazie ;
 Da quei fallaci e torti ,
 Onde i nostri pensier salgono al Cielo !

SCENA SETTIMA.

C O R I S C A , L I N C O .

C O R I S C A .

E così, Linco, il dispietato Silvio,
 Quando men se'l pensò, divenne amante:
 Ma che seguì di lei?

ACTE CINQUIEME. 293

fera toujours par son respect fidelement attaché à l'un & à l'autre. Mais , puisque vous avez cette bonté , portez-la jusqu'à aimer aussi le compagnon de ma fortune : cette seule faveur peut mettre le comble à mon bonheur.

M O N T A N.

Vous serez content.

C A R I N.

Grands Dieux ! que les routes secretes par où coulent vos bienfaits sont bien plus sures , que les chemins trompeurs & obliques par lesquels nous voulons quelque fois nous élever jusqu'au Ciel !

SCENE SEPTIEME.

C O R I S Q U E , L I N C O.

C O R I S Q U E.

EH bien donc , Linco , ce fier & sauvage Silvio est devenu amant , lorsqu'on s'y attendoit le moins ? Mais , qu'est devenue Dorinde ?

L I N C O.

Noi la portammo
 Alle case di Silvio, ove la madre
 Con lagrime l'accolse,
 Non sò se di dolcezza, o di dolore;
 Lieta sì che 'l suo figlio
 Già fosse amante e sposo; ma del caso
 Della Ninfa dolente: e di due nuore
 Suocera mal fornita,
 L'una morta piangea, l'altra ferita.

C O R I S C A.

Pur' è morta Amarilli?

L I N C O.

Dovea morir; così portò la fama:
 Per questo sol mi mossi inverso il Tempio
 A consolar Montano, che perduta
 S'oggi ha una nuora, ecco ne trova un'altra

C O R I S C A.

Dunque Dorinda non è morta?

L I N C O.

Morta?

Fosti sì viva tu, fosti sì lieta!

C O R I S C A.

Non fù dunque mortal la sua ferita?

ACTE CINQUIEME. 295

L I N C O.

Nous la transportâmes à la maison de Silvio , dont la mere nous reçut avec des torrens de larmes , qui annonçoient également sa joie ou sa douleur ; elle étoit bien aise de voir son fils amant , & enfin époux ; elle gémissoit sur le destin qui lui enlevoit une premiere Bru , & qui lui faisoit craindre la mort prochaine de la seconde.

C O R I S Q U E.

Amarillis est donc morte ?

L I N C O.

Elle alloit mourir ; & sur ce bruit , je suis allé au Temple consoler Montan de la perte de sa Bru , en lui en annonçant une nouvelle.

C O R I S Q U E.

Dorinde vit donc encore ?

L I N C O.

Pusses-tu te porter aussi-bien & aussi gaiement !

C O R I S Q U E.

Ainsi , la blessure de Dorinde n'a pas été mortelle ?

L I N C O.

Alla pietà di Silvio ,
 Se morta fusse stata ,
 Viva faria tornata.

C O R I S C A.

E con qual' arte
 Sanò sì tosto ?

L I N C O.

I' ti dirò da capo
 Tutta la cura ; e meraviglie udrai.
 Stavan d' intorno alla ferita Ninfa
 Tutti con pronta mano ,
 E con tremante core uomini , e donne ;
 Ma ch' altri la toccasse
 Non volle mai , che Silvio suo , dicendo ;
 La man , che mi ferì , quella mi sani.
 Così soli restammo ,
 Silvio , la madre , ed io ,
 Duo col consiglio , un con la mano oprando.
 Quell' ardito garzon , poichè levata
 Ebbe soavemente
 Dal nudo avorio ogni sanguigna spoglia ;
 Tentò di trar dalla profonda piaga
 La confitta faetta : ma cedendo
 Non sò come alla mano
 L' infidioso calamo , nascosto

L I N C O.

L I N C O.

Quand Dorinde en eût du mourir , je crois que les tendres soins de Silvio l'eussent rappellée à la vie.

C O R I S Q U E.

Et comment a-t-elle pu guérir si promptement ?

L I N C O.

Je vais te conter l'histoire de sa guérison dès le commencement , & tu en seras étonnée. Tout le monde , hommes & femmes entouroient tristement la Nymphé blessée , & lui offroient le secours de leurs mains ; mais elle n'a pas voulu qu'aucun autre que Silvio la secourût. Elle ne pouvoit , disoit-elle , être guérie que par la main qui l'avoit blessée. Nous sommes donc restés seuls, Silvio , sa mere & moi , conduisant par nos conseils la main que Dorinde avoit choisie. Après avoir ôté doucement tous les linges teints de sang , que l'on avoit mis d'abord sur la blessure , il a essayé de tirer le dard de la plaie profonde ; mais le fer , loin d'obéir à la main habile , est resté plongé. Les douleurs ont recommencé , l'on ne pouvoit ni avec la main , ni avec aucun instrument , ni

298 IL PASTOR FIDO.

Tutto lasciò nelle latebre il ferro.
Quì daddovero incominciar l' angosce;
Non fù possibil mai
Nè con maestra mano,
Nè con ferrigno rostro,
Nè con altro argomento, indi spiantarlo.
Forse con altra assai più larga piaga
La piaga aprendo, alle segrete vie
Del ferro penetrar con altro ferro
Si poteva, o doveva;
Ma troppo era pietosa, e troppo amante
Per sì cruda pietà la man di Silvio.
Con sì fieri stromenti
Certo non sana i suoi feriti Amore.
Quantunque alla fanciulla innamorata
Sembrasse, che 'l dolor si raddolcisse
Tra le mani di Silvio;
Il qual perciò nulla smarrito disse:
Quinci uscirai ben tu, ferro malvagio;
E con pena minor, che tu non credi:
Chi t' ha spinto quì dentro,
E' ben anco di trartene possente.
Ristorerò con l' uso della caccia
Quel danno, che per l' uso
Della caccia patisco.
D' un' erba or mi sovviene,

d'aucune autre maniere le retirer; on auroit peut-être pu ou dû par quelque incision élargir la blessure, pour aller avec un autre fer rechercher le dard obstiné. Mais Silvio étoit trop attendri & trop amoureux pour avoir recours à un si cruel expédient. Ce n'est pas ainsi que se guérissent les blessures que l'Amour fait. Cependant, il sembloit que les douleurs de Dorinde cédaient aux soins de Silvio. Tu sortiras pourtant, a-t-il dit, trait meurtrier, malgré toi, & avec moins de peine qu'on ne pense; je saurai bien te retirer de l'endroit où ma main t'a placé; la chasse même m'aidera à réparer le mal qu'elle m'a fait faire: je me souviens d'une herbe dont la biche se sert quand elle est blessée de quelque dard, son exemple nous donnera le même secours qu'elle doit à l'instinct. Il y en a même près d'ici. Aussi-tôt il part, & revient avec un fagot de cette herbe, qu'il étoit allé cueillir sur la colline voisine. Du jus qu'il en a exprimé, joint avec de la graine de verveine & de la racine du centaure, il a composé une emplâtre salutaire qu'il a appliquée sur la blessure. Admire la ver-

Ch' è molto nota alla silvestre capra ,
 Quand' ha lo stral nel saettato fianco :
 Essa a noi la mostrò , natura a lei ;
 Nè gran fatto è lontana. Indi partissi ,
 E nel colle vicin subitamente
 Coltone un fascio , a noi sen venne, e quivi
 Trattone succo , e misto
 Con seme di verbena , e la radice
 Giuntavi del Centauro, un molle impiastro
 Ne feo sopra la piaga.
 O mirabil virtù ! cessa il dolore
 Subitamente ; e si ristagna il sangue ;
 E 'l ferro indi a non molto ,
 Senza fatica o pena ,
 La man seguendo ubbidiente, n' esce.
 Tornò il vigor nella donzella, come
 Se non avesse mai piaga sofferta :
 La qual però mortale
 Veramente non fù , però ch' intatto
 Quinci l' alvo lasciando , e quindi l' ossa,
 Nel muscoloso fianco
 Era sol penetrata.

C O R I O S C A.
 Gran virtù d' erba, e via maggior ventura,
 Di donzella mi narri.

ACTE CINQUIEME. 301

tu du remede. Les douleurs ont cessé entièrement, le sang s'est étanché peu de tems après, le fer a été tiré sans douleur, sans peine & sans résistance; les forces sont revenues à la Nymphe, comme si elle n'avoit jamais été blessée. Il est vrai que la blessure n'étoit point mortelle, car le dard sans offenser ni le bas ventre, ni les reins, avoit percé seulement les chairs musculues du côté.

C O R I S Q U E.

Certes, cette herbe est bien salutaire;
& Dorinde est bien-heureuse?

C c iij

L I N C O.

Quel, che tra lor sia succeduto poi,
 Si può più tosto immaginar, che dire.
 Certo è sana Dorinda, ed or si regge
 Sì ben sul fianco, che di lui servirsi
 Ad ogn' uso ella può. Con tutto questo;
 Credo, Corisca, e tu fors' anco il credi,
 Che di più d' uno stral ferita sia:
 Ma come l'han trafitta arme diverse;
 Così diverse anco le piaghe sono:
 D' altra è fero il dolor, d' altra è soave;
 L' una saldando sì fa sana, e l' altra
 Quanto si salda men, tanto più sana.
 E quel fero garzon di saettare,
 Mentr' era cacciator, fù così vago,
 Che non perde costume; ed or ch' egli ama
 Di ferir anco brama.

C O R I S C A.

O Linco, ancor se' pure
 Quell' amoroso Linco,
 Che fosti sempre.

L I N C O.

O Corisca mia cara,
 D' animo Linco, e non di forze sono;
 E'n questo vecchio tronco
 E' più che fosse mai verde il desio.

L I N C O.

Tu peux bien t'imaginer ce qui se fera ensuite passé entre ces deux époux ; ce qu'il y a de vrai , c'est que Dorinde est parfaitement guérie , & que rien ne peut maintenant mettre des bornes au bonheur que l'Amour leur a assuré. Avec tout cela, je crois, & tu le penseras bien comme moi , Corisque , que la Nymphé a été percée de plus d'un trait. Mais selon les armes, les blessures sont différentes : les unes ne causent que de la douleur ; les autres nous sont une source de plaisirs & de délices : aussi se guérissent-elles différemment ; & cet habile tireur d'arc porte à Cupidon les mêmes inclinations & les mêmes talens qu'il avoit consacrés à Diane.

C O R I S Q U E.

Linco , tu es encore aussi gaillard que je t'aie jamais vu.

L I N C O.

Ma chere Corisque, l'esprit chez moi n'a rien perdu ; mais les forces affoiblies par l'âge ne répondent point aux desirs, qui sont en moi plus vifs que jamais.

C c iv

C O R I S C A.

Or ch' è morta Amarilli,
Mi resta di veder quel ch' è seguito
Del mio caro Mirtillo.

SCENA OTTAVA.

E R G A S T O , C O R I S C A.

E R G A S T O.

O GIORNO pien di meraviglie! o giorno
Tutto amor, tutto grazie, e tutto gioja!
O terra avventurosa! o Ciel cortese!

C O R I S C A.

Ma ecco Ergasto: o come viene a tempo!

E R G A S T O.

Oggi ogni cosa si rallegrì, Terra,
Cielo, aria, foco, e 'l mondo tutto rida:
Passi il nostro gioire
Anco fin nell' inferno,
Nè oggi e' sia luogo di pene eterno.

C O R I S C A.

Quanto è lieto costui!

E R G A S T O.

Selve beate,

ACTE CINQUIEME. 305

CORISQUE.

A-présent que ma rivale est morte,
voions ce que sera devenu Mirtil.

SCENE HUITIEME.

ERGASTE, CORISQUE.

ERGASTE.

O JOUR illustre en merveilles ! ô jour
d'amour, de grace & de joie ! terre heu-
reuse ! Dieux propices !

CORISQUE.

Mais voici Ergaste, & très à propos.

ERGASTE.

Que tout se réjouisse ! que la terre, le
Ciel, l'air, le feu, que le monde entier se
livre à la joie ! Que nos plaisirs passent jus-
qu'aux Enfers, & puissent y suspendre les
tourmens éternels !

CORISQUE.

Cet homme est bien joyeux !

ERGASTE.

Bois charmans, qui par un plaintif mur-

306 IL PASTOR FIDO.

Se , sospirando in flebili susurri ,
Al nostro lamentar vi lamentaste ,
Gioite anco al gioire ; e tante lingue
Sciogliete , quante frondi
Scherzano al suon di queste
Piene del gioir nostro aure ridenti :
Cantate le venture e le dolcezze
De' duo beati amanti.

C O R I S C A .

Egli per certo
Parla di Silvio e di Dorinda : in somma
» Viver bisogna. Tosto
» Il fonte delle lagrime si secca ,
» Ma il fiume della gioja abonda sempre.
Della morta Amarilli
Ecco più non si parla ; e sol s'ha cura
Di goder con chi gode : ed è ben fatto.
» Troppo è piena di guai la vita umana.
Ove si va sì consolato , Ergasto ?
A nozze forse ?

E R G A S T O .

E tu l' hai detto appunto.
Inteso hai tu l' avventurosa sorte
De' duo felici amanti ? udisti mai
Cosa maggior , Corisca ?

ACTE CINQUIEME. 307

mure avez paru quelque fois sensibles à nos plaintes , prenez part à nos plaisirs , & que les feuilles qu'aujourd'hui le riant Zéphire agite , deviennent autant de langues destinées à chanter le bonheur de nos deux amans !

C O R I S Q U E .

Il parle sans doute de Silvio & de Dorinde : après tout , nous n'avons rien de plus cher que la vie dans ce monde , la source des larmes tarit aisément , & le torrent de la joie est toujours le plus fort. On ne parle plus d'Amarillis, on veut partager les plaisirs de ceux qui nous restent ; & c'est bien fait : l'on a dans cette vie assez de chagrins.... Où va donc Ergaste si joyeux ? A des nûces sans doute ?

E R G A S T E .

Tu l'as dit : tu fais donc la singulière aventure de nos heureux amans : as-tu jamais entendu rien de plus extraordinaire ?

C O R I S C A.

I' l' ho da Linceo,

Con molto mio piacer, pur' ora udito:
E quel dolor ho mitigato in parte,
Che per la morte d' Amarilli i' sento.

E R G A S T O.

Morta Amarilli! e come? e di qual caso
Parli tu ora? o pensi tu ch' io parli?

C O R I S C A.

Di Dorinda e di Silvio.

E R G A S T O.

Che Dorinda? che Silvio?
Nulla dunque fai tu. La gioja mia
Nasce da più stupenda,
E più alta, e più nobile radice.
D' Amarilli ti parlo, e di Mirtillo,
Coppia di quanti oggi ne scaldi Amore,
La più contenta e lieta.

C O R I S C A.

Non è morta

Dunque Amarilli?

E R G A S T O.

Come morta? è viva,
E lieta, e bella, e sposa.

C O R I S C A.

Eh! tu mi beffi.

ACTE CINQUIEME. 309

C O R I S Q U E.

Je viens d'apprendre avec grand plaisir cette nouvelle de Linco, & elle a un peu adouci la douleur que me caufoit la mort d'Amarillis.

E R G A S T E.

Comment la mort d'Amarillis? de quoi parles-tu? ou de quoi t'imagines-tu que je veuille parler?

C O R I S Q U E.

De Dorinde & de Silvio.

E R G A S T E.

Bon, Dorinde, Silvio: tu ne fais donc rien? ce qui cause ma joie est plus étonnant, plus grand, plus illustre; c'est d'Amarillis & de Mirtil dont je parle: ce sont aujourd'hui les deux plus heureux amans qu'Amour ait dans son empire.

C O R I S Q U E.

Quoi! Amarillis n'est donc point morte?

E R G A S T E.

Morte? elle est vivante, satisfaite, belle, épouse.

C O R I S Q U E.

Bon! tu te moques?

E R G A S T O.

Ti beffo? il vedrai tosto.

C O R I S C A.

A morir dunque

Condennata non fù?

E R G A S T O.

Fù condannata,

Ma tosto anche assoluta.

C O R I S C A.

Narri tu sogni? o pur sognando ascolto?

E R G A S T O.

Tosto la vedrai tu, se quì ti fermi,
Col fortunato suo fedel Mirtillo
Uscir dal Tempio, ov' ora sono, e data
S' hanno la fè già maritale, e verso
Le case di Montano ir li vedrai,
Per cor di tante e di sì lunghe loro
Amorose fatiche il dolce frutto.
O se vedessi l'allegrezza immensa!
S' udissi il suon delle giojose voci,
Corisca! Già d'innnumerabil turba
E' tutto pieno il Tempio: uomini, e donne
Quivi vedresti tu, vecchj, e fanciulli,
Sacri, e profani in un confusi, e misti,
E poco men, che per letizia infani.

ACTE CINQUIEME. 311

ERGASTE.

Non , ma foi ; & tu le vas voir bientôt.

CORISQUE.

Mais , n'avoit-elle pas été condamnée à mourir.

ERGASTE.

Oui ; mais elle a été justifiée aussi-tôt que condamnée.

CORISQUE.

Rêves-tu ? ou si c'est moi qui rêve en t'écoutant ?

ERGASTE.

Si tu veux attendre ici un moment , tu la verras sortir avec son heureux & fidele Mirtil , du Temple où ils sont , & où ils viennent de se donner la foi conjugale ; ils vont se rendre chez Montan. C'est-là que triomphera leur flâme constante. Ah ! si tu voïois la commune allegresse ! si tu entendois les cris de joie ! un peuple innombrable , hommes , femmes , vieillards , enfans , tous confondus sans distinction d'état , enivrés pour ainsi dire par la joie , courent avec étonnement voir ce couple fortuné ; respects , embrassemens ; l'un fait l'éloge de la générosité & de la constance ; l'autre

312 IL PASTOR FIDO.

Ogn'un con meraviglia
Corre a veder la fortunata coppia :
Ogn'un la riverisce , ogn'un l'abbraccia.
Chi loda la pietà , chi la costanza ;
Chi le grazie del Ciel , chi di natura :
Risuona il monte , e il pian , le valli , e i
poggi

Del PASTOR FIDO il glorioso nome.

O ventura d' Amante !

Il divenir sì tosto

Di povero Pastore un Semideo ;

Passare in un momento

Da morte a vita , e le vicine essequie

Cangiar con sì lontane

E disperate nozze ,

Ancor che molto sia ,

Corisca , è però nulla.

Ma goder di colei , per cui morendo

Anco godeva ; di colei , che seco

Volle sì prontamente

Concorrer di morir , non che d' amare :

Correr in braccio di colei , per cui

Dianzi sì volontier correva a morte ;

Questa è ventura tal , questa è dolcezza ,

Ch' ogni pensiero avvanza.

E tu non ti rallegri ? e tu non senti

admire

ACTE CINQUIEME. 313

admire les bontés du Ciel & les graces que la nature a répandues sur la Nymphé. Les montagnes, les prairies, les vallées, les jardins, tout retentit du nom glorieux du Berger fidele. De l'état d'un pauvre Berger se trouver tout-d'un-coup élevé au rang des Demi-dieux; passer de la mort à la vie, au moment que l'on se voïoit près d'une fin tragique; faire un mariage que l'on a toujours desiré, mais jamais esperé, c'est beaucoup, Corisque, & ce n'est pourtant rien encore. Mais posséder la Nymphé qu'on chérit, après avoir mis à l'égal de la posséder, le bonheur de mourir pour elle; & après avoir disputé l'honneur du sacrifice, tomber entre les bras de celle pour qui l'on vouloir courir à la mort, c'est un bonheur au-dessus de toute idée. Eh bien? est-ce que cela ne te réjouit pas? est-ce que tu ne sens pas sur le bonheur de ton Amarillis tout ce que je sens pour celui de Mirtil?

314 IL PASTOR FIDO.

Per Amarilli tua quella letizia,
Che sent' io per Mirtillo ?

C O R I S C A.

Anzi sì pur , Ergasto ,
Mira come son lieta.

E R G A S T O.

O se tu avessi

Veduta la bellissima Amarilli ,
Quando la man per pegno della fede
A Mirtillo ella porse ;
E per pegno d'amor Mirtillo a lei
Un dolce sì , ma non inteso bacio ,
Non sò se dir mi debbia , o diede , o tolse ;
Saresti certo di dolcezza morta !
Che porpora ? che rose ?
Ogni colore , o di natura , o d' arte
Vincean le belle guance ,
Che vergogna copriva
Con vago scudo di beltà sanguigna ;
Che forza di ferirle
Al feritor giungeva.
Ed ella in atto ritrosetta , e schiva ;
Mostrava di fuggire ,
Per incontrar più dolcemente il colpo :
E lasciò in dubbio , se quel bacio fosse
O rapito , o donato ;

C O R I S Q U E.

Assurément Ergaste. Vois comme je suis gaie.

E R G A S T E.

Ah ! si tu avois vu comme moi la belle Amarillis, lorsque pour gage de sa foi elle a donné la main à Mirtil, & que Mirtil en signe de son amour, a donné ou pris (car je ne fais le quel) un muet baiser, certes tu serois morte de plaisir. La pourpre, la rose, toutes les couleurs dont la nature est parée, ou que l'art fait former par le mélange, n'égalent point celles qu'on voïoit briller sur ses belles joues ; un certain air de modestie en relevoit encore l'éclat, donnoit une ardeur nouvelle au Berger qui vouloit l'embrasser, & assuroit sa victoire. Elle reculoit, elle esquivoit le baiser que même en fuyant on pouvoit croire qu'elle ne fuïoit pas. L'on pouvoit être en doute s'il étoit accordé ou refusé, donné ou pris. On voïoit aisément que le cœur desiroit ce que la modestie faisoit refuser ; la maniere de dire non, étoit un

316 IL PASTOR FIDO.

Con sì mirabil arte
Fù conceduto, e colto. E quel soave
Mostrarfene ritrosa,
Era un nò, che voleva; un' atto misto
Di rapina, e d'acquisto:
Un negar sì cortese, che bramava
Quel che negando dava:
Un vietar, ch' era invito
Sì dolce d' assalire,
Ch' a rapir chi rapiva era rapito.
Un restar', e fuggire,
Ch' affrettava il rapire.
O dolcissimo bacio!
Non posso più, Corisca,
Vò diritto, diritto
A trovarmi una sposa;
» Ch' in sì alte dolcezze
» Non si può ben gioir, se non amando.

C O R I S C A.

Se costui dice il vero,
Questo è quel dì, Corisca,
Che tutto perdi, o tutto acquisti il senno.



ACTE CINQUIEME. 317

consentement; la résistance étoit une défaite, la fuite ne faisoit qu'allumer leur desir; elle excitoit à vaincre, & annonçoit la douceur du triomphe; enfin ce baiser si long - tems, si tendrement disputé, a été par tous deux en même tems donné & reçu, accordé & enlevé. Ah! Corisque, le délicieux baiser!... Non, je n'y puis plus résister, je vais de ce pas chercher une femme; Amour seul peut nous faire connoître tout le prix de ses faveurs.

C O R I S Q U E.

S'il m'a dit vrai, ce jour, Corisque, en te faisant tout perdre, te rendra peut-être à toi-même.



SCENA NONA.

CORO DI PASTORI, CORISCA,
AMARILLI, MIRTILLO.

CORO DI PASTORI.

VIENI, santo Imeneo,
Seconda i nostri voti, e i nostri canti:
Scorgi i beati amanti,
L' uno e l' altro celeste Semideo:
Stringi il nodo fatal, santo Imeneo!

CORISCA.

Oimè che troppo è vero! e cotal frutto
Delle tue vanità, *misera, mieti?*
O pensieri, o desiri,
Non meno ingiusti, che fallaci, e vani!
Dunque d' una innocente
Ho bramata la morte,
Per adempir le mie sfrenate voglie?
Sì cruda fui? sì cieca?
Chi m' apre or gli occhi? ah *misera, che*
veggio?
L' orror del mio peccato,
Che di felicità *sembianza avea.*

SCENE NEUVIEME.

CHŒUR DE BERGERS, CORISQUE,
AMARILLIS, MIRTIL.

CHOEUR DE BERGERS.

VIENS Hymen, viens seconder nos
chants & nos vœux ; unis ces heureux
Amans, nos Demi-dieux ; prends plaisir
à resserrer les nœuds que le destin a for-
més !

C O R I S Q U E.

Il n'est que trop vrai ! voilà donc le fruit
de ta méchanceté, malheureuse Corisque !
Trompeurs & vains projets ! injustes ar-
tifices ! j'ai donc voulu la mort d'une in-
nocente, pour assouvir une passion effre-
née, & j'ai été assez cruelle, assez aveugle
pour le tenter. Qui m'ouvre aujourd'hui
les yeux ? Malheureuse ! que vois-je ?
l'horreur du crime qui sembloit faire mon
bonheur.

320 IL PASTOR FIDO.

CORO DI PASTORI.

Vieni, santo Imeneo,
Seconda i nostri voti, e i nostri canti:
Scorgi i beati amanti,
L' uno e l' altro celeste Semideo:
Stringi il nodo fatal, santo Imeneo!
Deh mira, o PASTOR FIDO,
Dopo lagrime tante,
E dopo tanti affanni, ove' se' giunto:
Non è questa colei, che t' era tolta
Dalle leggi del Cielo, e della Terra?
Dal tuo crudo destino?
Dalle sue caste voglie?
Dal tuo povero stato?
Dalla sua data fede, e dalla morte?
Eccola tua, Mirtillo.
Quel volto amato tanto, e que' begli occhi,
Quel seno, e quelle mani,
E quel tutto, che miri, ed odi, e tocchi,
Da te già tanto sospirato in vano,
Sarà ora mercede
Della tua invitta fede. E tu non parli?

MIRTILO.

Come parlar poss'io,
Se non sò d' esser vivo?
Nè sò, s' io veggia, o fenta

CHOEUR

ACTE CINQUIEME. 321

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants
& nos vœux ; unis ces deux Amans nos
Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les
nœuds que le destin a formés ! Vois , Ber-
ger fidele , quelle est la fin de tes larmes
& de tes malheurs. N'est-ce pas là celle
que les loix du Ciel & de la terre , que ton
destin , que ton état pauvre & inconnu ,
que sa vertu , que sa foi promise à un au-
tre , que sa mort ordonnée , sembloient te
ravir ? Elle est à toi, Mirtil. Ces graces que
tu chérissois , ces beaux yeux , ce sein ad-
mirable , ces mains charmantes , cette divi-
nité enfin après laquelle tu as tant sou-
piré , va être le prix de ta fidélité & de ta
constance... Mais quoi ! tu ne fais pas écla-
rer ta joie ?

M I R T I L.

Comment puis-je parler, quand je doute
même si je vis ? je ne fais encore si je dois
croire tout ce que je vois , ou ce qu'il me

II^{de} Part.

E e

322 IL PASTOR FIDO.

Quel , che pur di vedere ,
E di sentir mi sembra ?
Dica la mia dolcissima Amarilli ,
Perocchè tutta in lei
Vive l' anima mia , gli affetti miei.

C O R O D I P A S T O R I .

Vieni , santo Imeneo ,
Seconda i nostri voti , e i nostri canti :
Scorgi i beati amanti ,
L' uno e l' altro celeste Semideo :
Stringi il nodo fatal , santo Imeneo !

C O R I S C A .

Ma che fate voi meco ,
Vaghezze insidiose e traditrici ,
Fregi del corpo vil , macchie dell' alma ?
Itene. Assai m' avete
Ingannata e schernita.
E perchè terra siete , itene a terra.
D' amor lascivo un tempo arme vi fei ;
Or vi fò d' onestà , spoglie e trofei.

C O R O D I P A S T O R I .

Vieni , santo Imeneo ,
Seconda i nostri voti , e i nostri canti :
Scorgi i beati amanti ,
L' uno e l' altro celeste Semideo :
Stringi il nodo fatal , santo Imeneo !

ACTE CINQUIEME. 323

semble que je vois ; mais , interrogez la belle Amarillis. Par l'union de nos ames , elle seule peut vous dire tout ce qui se passe dans le fond de mon cœur.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants & nos vœux ; unis ces deux Amans nos Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les nœuds que le destin a formés !

CORISQUE.

Mais , pourquoi vous épargner , vains & trompeurs ornemens , parure honteuse qui ne sert qu'au crime ? Vous n'avez que trop entretenu mes égaremens , je vous rends à la terre. Vous fûtes pendant un tems les instrumens de mes amours désordonnés , soïez maintenant les dépouilles & les trophées de la vertu à laquelle je me voue.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants & nos vœux ; unis ces deux Amans nos Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les nœuds que le destin a formés !

C O R I S C A .

Ma che badi , Corisca ?

Comodo tempo è di trovar perdono.

Che fai ? temi la pena ?

Ardisci pur , che pena

Non puoi aver maggior della tua colpa.

Coppia beata e bella ,

Tanto del Cielo , e della terra amica ,

S' al vostro altero Fato oggi s' inchina

Ogni terrena forza ,

Ben' è ragion , che vi s' inchini ancora

Colei , che contra il vostro Fato e voi

Ha posto in opra ogni terrena forza.

Già , no 'l nego , Amarilli , anch' io bramai

Quel , che bramasti tu ; ma tu te 'l godi

Perchè degna ne fusti.

Tu godi il più leale

Pastor , che viva : e tu Mirtillo godi

La più pudica Ninfa ,

Di quante n' abbia , o mai n' avesse il
mondo.

Credetel pur' a me , che cote fui

Di fede all' uno , e d' onestate all' altra.

Ma tu , Ninfa cortese ,

Prima che l' ira tua sopra me scenda ,

Mira nel volto del tuo caro sposo ;

C O R I S Q U E.

Mais que tardes-tu, Corisque ? l'occasion est favorable pour obtenir grace ; quoi ! crains-tu la punition ? ton crime n'est-il pas le plus grand chatiment que tu puisses recevoir ? . . . Heureux & charmans époux également chéris du Ciel & de la terre ! . . . puisque tout cede en ce jour à votre triomphante destinée, il est bien juste que celle qui, pour combattre votre bonheur, a fait mouvoir tous les ressorts de la nature, rende par son repentir votre victoire complete. Oui, Amarillis, je le confesse, j'ai été votre rivale ; j'avois mêmes desirs que vous ; vous avez été victorieuse, & vous le méritiez bien ; vous possédez le Berger le plus fidele qui soit au monde. Et vous, Mirtil, vous possédez la Nymphé la plus vertueuse qui ait jamais vécu. Votre bonheur est la juste récompense des vertus qui vous ont unis. Mais vous, aimable Nymphé, avant que de me faire ressentir les effets de votre colere, jetez les yeux sur votre époux chéri, vous y trouverez l'excuse de mon crime, & la justice du pardon que je vous demande en faveur d'un si précieux

Quivi del mio peccato,
 E del perdono tuo, vedrai la forza.
 In virtù di sì caro
 Amorofo tuo pegno,
 All' Amorofo fallo oggi perdona,
 Amorofo Amarilli: ed è ben dritto,
 Ch' oggi perdon delle fue colpe trovi
 Amore in te, se le fue fiamme provi.

A M A R I L L I.

Non solo i' ti perdono,
 Corisca, ma t' ho cara;
 L' effetto sol, non la cagion mirando:
 Che 'l ferro e 'l foco, ancor che doglia
 apporti,
 Pur che rifani, a chi fà sano è caro.
 Qualunque mi sii stata
 Oggi amica, o nemica,
 Basta a me, che 'l destino
 T' usò per felicissimo stromento
 D' ogni mia gioja. Avventurosi inganni!
 Tradimenti felici! E se ti piace
 D' esser lieta ancor tu, vientene, e godi
 Delle nostre allegrezze.

C O R I S C A.

Affai lieta son' io
 Del perdon ricevuto, e del cor sano.

gage. Dans ce triomphe de l'Amour, il est bien juste que ce Dieu dont vous sentez la flâme, vous trouve indulgente, en reconnoissance du bonheur que vous lui devez aujourd'hui.

A M A R I L L I S.

Corisque, je te pardonne, & je ne t'en aime pas moins; le succès me fait oublier ta mauvaise volonté. L'on chérit jusqu'au tourment que le fer & le feu causent, lorsqu'on leur doit la guérison. Que tu m'aies traitée en amie ou en ennemie, n'importe, puisque le destin a voulu que tes artifices & tes trahisons aient été les instrumens de mon bonheur. Tu peux, si tu le veux, prendre part à notre joie & à nos plaisirs.

C O R I S Q U E.

Le pardon que vous m'accordez, & le parti que j'ai pris suffisent à mon bonheur.

E e iv

328 IL PASTOR FIDO.

M I R T I L L O.

Ed io ancor ti perdono
Ogni offesa, Corisca, se non questa
Tropo importuna tua lunga dimora.

C O R I S C A.

Vivete lieti, addio.

C O R O D I P A S T O R I.

Vieni, santo Imeneo,
Seconda i nostri voti, e i nostri canti:
Scorgi i beati amanti,
L' uno e l' altro celeste Semideo:
Stringi il nodo fatal, santo Imeneo!

SCENA DECIMA.

M I R T I L L O, A M A R I L L I,

C O R O D I P A S T O R I.

M I R T I L L O.

COSÌ dunque son' io
Avvezzo di penar, che mi convenga
In mezzo delle gioje anco languire?
Affai non ci tardava

ACTE CINQUIEME. 329

M I R T I L.

Je te pardonne tout aussi , Corisque ,
hors le retardement que tu apportes à ma
félicité.

C O R I S Q U E.

Adieu , vivez heureux.

C H O E U R D E B E R G E R S.

Viens Hymen, viens seconder nos chants
& nos vœux ; unis ces deux Amans nos
Demi-dieux , prends plaisir à resserrer les
nœuds que le destin a formés !

SCENE DIXIEME.

M I R T I L , A M A R I L L I S ,

C H O E U R D E B E R G E R S.

M I R T I L.

Q U O I ! faut-il qu'accoutumé à souffrir ,
je voie ma joie troublée par quelque con-
traste fâcheux ? Et la solemnité de cette
fête n'étoit-elle pas déjà assez lente , sans

E c v

330 IL PASTOR FIDO.

Di questa pompa il neghittoso passo ,
Se trà piè non mi dava anco quest' altro
Intoppo di Corisca ?

A M A R I L L I .

Ben se' tu frettoloso.

M I R T I L L O .

O mio tesoro ,

Ancor non son sicuro , ancor' i' tremo :
Ne farò certo mai di possederti ,
Per fin che nelle case
Non se' del padre mio fatta mia donna
Questi mi pajon sogni ,
A dirti il vero ; e mi par d' ora in ora ,
Che 'l sonno mi si rompa ,
E che tu mi t' involi , anima mia.
Vorrei pur , ch' altra prova
Mi fesse ormai sentire
Che 'l mio dolce vegghiar , non è dormire !

C O R O D I P A S T O R I .

Vieni , santo Imeneo ,
Seconda i nostri voti , e i nostri canti :
Scorgi i beati amanti ,
L' uno e l' altro celeste Semideo :
Stringi il nodo fatal , santo Imeneo !

ACTE CINQUIEME. 331

que cette Corisque vint encore la retarder ?

A M A R I L L I S.

Quelque reste de crainte peut-il autoriser ton impatience ?

M I R T I L.

Cher objet de mes amours, mes malheurs m'ont appris à toujours craindre ; je tremble jusqu'au moment que dans la maison de mon pere mon bonheur sera assuré. Tout, à dire vrai, me paroît un songe, & je crois toujours voir arriver le moment, qui dissipant l'illusion que je crains, t'arracheroit à ma tendresse. Dieux ! faites que mes doutes soient bientôt dissipés, & que la vérité vienne me rassurer contre la crainte qui m'occupe.

C H O E U R D E B E R G E R S.

Viens Hymen, viens seconder nos chants
& nos vœux ; unis ces deux Amans nos
Demi-dieux, hâte-toi de resserrer les
nœuds que le destin a formés !

C O R O.

O FORTUNATA coppia ,
Che pianto ha seminato , e riso accoglie :
Con quante amare doglie
Hai raddolciti tu gli affetti tuoi !
Quinci imparate voi ,
O ciechi e troppo teneri Mortali ,
I sinceri diletti , e i veri mali !
» Non è sana ogni gioja ,
» Nè è mal ciò , che annoja :
» Quello è vero gioire ,
» Che nasce da Virtù dopo il soffrire.

Il Fine del Pastor Fido.

C H Œ U R.

HEUREUX couple, qui avez passé par les peines, pour arriver aux plaisirs, de combien d'amertumes vos amours ont été accompagnées ! Aveugles & trop foibles mortels, apprenez de-là quels sont les vrais plaisirs & les vrais maux ! Nos sens nous les font méconnoître. La vertu seule & les souffrances sont la source des plaisirs parfaits.

Fin du Berger Fidele.



TRADUCTION
DE LA QUATRIEME SCENE
DU TROISIEME ACTE,
PAR M. L'ABBÉ REGNIER.

AIMABLE sujet de ma flâme,
Mirtil, si tu voyois dans le fond de mon ame,
Si tu savois ce qu'est pour toi
Celle que tu nommes cruelle;
Cette même pitié que tu demandes d'elle,
Toi-même tu l'aurois de moi.
Quel malheur est égal au nôtre!
Nous brûlons d'amour l'un pour l'autre.
Mais hélas! Berger trop charmant,
De quoi te sert-il que je t'aime?
Ou de quoi me sert à moi-même
D'avoir un si fidele Amant?
Par quel ordre injuste & barbare
Faut-il que le Sort nous sépare,
Si l'Amour nous unit avec de si beaux nœuds?
Ou par quel étrange caprice

Faut-il que l'Amour nous unisse ,
Si le sort plus puissant nous sépare tous deux ?
Heureux dans leurs sombres retraites ,
Les sauvages hôtes des Bois ,
Qui ne suivent point d'autres loix
Que celles que l'amour a faites !
Et que l'injustice du Sort
Nous a fait naître malheureuses ,
Nous en qui les loix rigoureuses
Punissent l'amour par la mort !
Si les sentimens qu'il inspire ,
Sont si naturels & si doux
S'il est si dangereux pour nous ,
Qu'ils prennent sur nous trop d'empire ,
Sans doute , ou la Nature est imparfaite en soi ,
Qui nous donne un penchant que condamne la Loi ,
Ou la Loi du moins est trop dure ,
Qui condamne un penchant que donne la nature.
Mais quoi ! l'on aime peu , quand on craint de
mourir.

Ah ! Mirtil , si l'horreur d'une mort inhumaine
Du crime de t'aimer étoit la seule peine ,
Il me seroit doux de périr.
Seule regle d'une belle ame ,
Et le premier Dieu de mon cœur ,
Honneur , vois que je fais à ta sainte rigueur
Un sacrifice de ma flâme.
Et toi , cher & fidele Amant ,
Pardonne à cette infortunée ,
Que son malheur a condamnée
A te traiter si durement ;
Mais que l'Amour a destinée

A t'aimer éternellement.
Ou , si tu veux tirer vengeance
De tes feux mal récompensés ,
Songe que ta propre souffrance
Me punit & te venge assez.
Car hélas ! Berger trop aimable ,
Quand les rigueurs dont je t'accable ,
Te font ou soupirer , ou répandre des pleurs ,
Les pleurs que tu répands , c'est mon sang que tu
verfes ;
Par tes brûlans soupirs , témoins de tes douleurs ,
C'est mon propre sein que tu perces ,
Et toutes les peines diverses ,
Tous les maux , toutes les traverses
Que l'Amour & le Sort te font souffrir pour moi ,
Je les ressens encor plus fortément que toi.

A P P R O B A T I O N.

J'A I lu , par ordre de Monseigneur le Chancelier , *la nouvelle traduction du Pastor Fido* ; & j'ai cru que la réimpression de cet Ouvrage seroit bien reçue du Public. A Paris , ce 11 Janvier 1759.

G I B E R T.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre amé JEAN-LUC NYON, Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté; Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre : *Nouvelle Traduction*

Françoise du Pastor Fido : s'il nous plai-
soit lui accorder nos Lettres de Permission
pour ce nécessaires. A CES CAUSES , vou-
lant favorablement traiter l'Exposant ,
Nous lui avons permis & permettons par
ces Présentes de faire imprimer ledit Livre
autant de fois que bon lui semblera , & de
le vendre , faire vendre & débiter par tout
notre Royaume , pendant le tems de trois
années consécutives , à compter du jour
de la date des Présentes. Faisons défenses
à tous Imprimeurs , Libraires , & autres
personnes , de quelque qualité & condi-
tions qu'elles soient , d'en introduire d'im-
pression étrangere dans aucun lieu de no-
tre obéissance : A la charge que ces Pré-
sentes seront enregistrées tout au long sur
le Registre de la Communauté des Im-
primeurs & Libraires de Paris , dans trois
mois de la date d'icelles ; que la réim-
pression dudit Livre sera faite dans notre
Royaume , & non ailleurs , en bon papier
& beaux caracteres , conformément à la
feuille imprimée & attachée pour modele
sous le contre - scel des Présentes ; que
l'Impétrant se conformera en tout aux Ré-
glemens de la Librairie , & notamment
à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de
l'exposer en vente , l'Imprimé qui aura
servi de copie à la réimpression dudit Li-
vre , sera remis dans le même état où l'Ap-
probation y aura été donnée , ès mains de

notre très cher & féal Chevalier , Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur DE LA MOIGNON , le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & les ayans-cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Livre , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles , le neuvieme jour du mois de Février , l'an de grace mil sept cent cinquante-neuf , & de notre Regne le quarante cinquieme. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XIV de la
Chambre Royale & Syndicale des Li-
braires & Imprimeurs de Paris , N^o.
472 , Fol. 414 , conformément aux an-
ciens Réglemens , confirmés par celui du
28 Février 1723. A Paris , ce 16 Fé-
vrier 1759.

G. LE MERCIER, Syndic.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT.